BIBLIOTECA MARIA LAETITIA
ROMA
A.67.B
III

NOUVEAU

VOYAGE

D'ITALIE,

Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage.

TROISIEME EDITION,

Beaucoup augmentée, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME TROISIEME.

A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de Mezeray.

M. DC. XCVIII.

Avec Privilége des Etats de Hollande & Weſtfriſe.

AU
LECTEUR.

LA pluſpart des jeunes gens que leurs parens envoyent en Italie, ſont des Enfans qui n'ont encore ni gouſt, ni diſcernement. Ils ne ſongent qu'à manger, à joüer, & à dormir; & font ſi fort vanité de mépriſer tout le reſte, qu'ils ne daigneroient ſeulement pas mettre la teſte à la feneſtre pour remarquer quelque ſingularité du Païs. A ceux qui ſont de cette humeur, il ne faut point d'autre avis que celuy de porter avec eux de bon vin, un mattelas, & des cartes: Ou plutoſt, de ne partir point de chez eux, où ils pourront avoir toutes ces choſes là plus commodément qu'en aucun autre lieu. Mais il y a d'autres Voyageurs qui ſont bien différemment diſpoſez; qui aiment à s'inſtruire ſoigneuſement de tout, qui en recherchent les moyens avec

paſſion, & qui reçoivent ces moyens avec avidité. L'objet émeut leur premier déſir, & excite tellement la curioſité dans leur eſprit, qu'ils voudroient dévorer tous les livres qui parlent des Villes, ou des autres endroits qu'ils viſitent, afin d'en eſtre amplement & exactement informez. C'eſt en faveur de ceux-cy que j'ai ajoûté quantité de choſes dans cette nouvelle édition; & particulierement dans les Avis que j'avois déja donnez aux Voyageurs; eſperant que ces choſes-là leur apporteront du ſoulagement & de la ſatisfaction.

Je ne diſſimuleray point icy que pluſieurs des perſonnes à qui j'ai communiqué ces nouveaux mémoires, m'ont dit – qu'aprés avoir obſervé un grand ſilence dans ma Rélation ſur tout ce qui regarde la Politique, & le Gouvernement des Eſtats par où j'ai paſſé; & n'avoir preſque pas parlé des Bibliotheques, non plus que des Mœurs & coutumes des Peuples, il leur ſembloit qu'il n'auroit pas eſté mal-à-propos d'inſerer pluſieurs de ces choſes-là dans ces additions. Comme cet avis paroiſt raiſonnable, & que je ne l'ay pourtant pas ſuivi, le Lecteur voudra bien ſans dou-

doute que je juſtifie icy ma conduite.

Remarquer en général qu'un Eſtat eſt Monarchique ou Démocratique; qu'un Prince a telles ou telles prérogatives; qu'il y a dans la République un certain nombre de Conſeils compoſez de certaines perſonnes; cela ſans aucun détail, eſt fade & inutile, quand on parle de Païs voiſins, & par conſéquent connus. Pour diſcourir de ces choſes-là d'une maniere raiſonnable, il s'en faut faire une tâche, traitter le ſujet, & repréſenter tout avec exactitude, comme M. Amelot, par exemple, a d'écrit le Gouvernement de Veniſe. Mais un homme qui dans l'eſpace de douze ou quinze mois, traverſe quarante ou cinquante Eſtats différens, n'a ſans doute ni le temps, ni la commodité d'entreprendre un pareil Ouvrage; & ce ſeroit fort injuſtement qu'on exigeroit de luy une choſe ſemblable. D'aller entamer la queſtion des Maximes & des Intereſts des Princes; ou le fin; le myſterieux des intrigues du Miniſtere; cela n'eſt pas non plus de la portée d'un Etranger, qui manque preſque toûjours d'habitudes aſſez particulieres, qui a mille autres af-

faires ſur les bras, & qui n'a pas la centiéme partie du loiſir qui luy ſeroit neceſſaire. Je ſçais comme il en a pris à certains perſonnages affectans de faire les politiques, pour avoir précipitamment débité les ſpéculations chimériques dont ils avoient credulement chargé leurs tablettes. Il faut donc laiſſer ces recherches à faire, à ceux qui ont le temps & les moyens de fouiller dans le ſecret; à des Ambaſſadeurs, par exemple, & à d'autres tels Miniſtres qui réſident dans les lieux, qui mettent leurs eſpions en campagne; qui font donner les uns dans le panneau, & qui corrompent les autres par argent. Toucher à cela, & riſquer à n'en dire que des choſes inſipides, fauſſes ou incertaines, c'eſt à mon avis, une trés grande imprudence, & une fanfaronnade fort mépriſable. Il y a une autre temerité dont mille gens ſont coupables, je veux dire celle de fixer les revenus des Princes, en courant en poſte au travers de quelqu'une des Villes de leurs Eſtats. Se meſler de décider de ces ſortes de choſes, ſans qu'il ſoit ſeulement probable qu'on en ait pû eſtre informé; c'eſt aimer mieux ſe faire écouter par un tas de ſimples

ples & d'ignorans, que de s'aquerir l'approbation des gens bien ſenſez.

Les Bibliothéques ne ſont pas impénétrables comme les Cabinets & les Conſeils des Rois; au contraire, elles ſont ordinairement publiques; mais ce qu'elles expoſent à la vûe de tous, n'eſt pas ce qu'elles ont de ſecret & de rare. Les Manuſcrits précieux ne ſe communiquent point à tous venans. Et en Italie particulierement, ſi un Voyageur n'a pas quelque forte recommendation, on refuſe ſouvent, ou on évite de luy faire voir les choſes dont on croit qu'il pourroit tirer quelque avantage contre la Religion Romaine. En deux temps différens j'ai inſiſté à Milan, pour voir un Anaſtaſe qui eſt aſſurément dans la Bibliothéque de S. Ambroiſe, & dans lequel je ſais que ſe trouve l'hiſtoire de la Papeſſe. Mais ayant eſté obligé de répondre à la queſtion quid ſentis de Fide Catholicâ? *c'eſt-à-dire*, de quelle Religion eſtes-vous? *ou pluſtoſt, n'y ayant rien répondu, on m'a dit que ce Manuſcrit ne ſe voyoit plus. Pour faire donc quelques découvertes, ou pour tirer quelques ~~curieux~~ recueils des Manuſcrits qui ſont dans les Bibliothéques,*

il y a pluſieurs choſes néceſſaires que ne peuvent avoir les gens qui voyagent de la maniere dont il paroiſt par les dates de mes Lettres que j'ai Voyagé : Il faut du temps beaucoup : Il faut avoir aquis quelque familiarité avec un Bibliothécaire : il faut ne lui eſtre point ſuſpect, s'il s'agit de choſes qui concernent la Religion : Et il faudroit enfin rencontrer toûjours de vrais Bibliothécaires, c'eſt-à-dire, des gens Officieux & ſavans, au lieu qu'on n'a ſouvent à faire qu'à des eſpéces de concierges, qui n'ont ni ſçavoir en général, ni connoiſſance particuliere de la Bibliothéque ; & qui ne ſont que bâiller & rechigner, juſqu'à ce qu'ils ayent attrapé le teſton qu'on leur donne en ſortant. Les perſonnes équitables qui voudront conſiderer cela, ſeront en quelque façon contens, à ce que j'eſpere, de ce que je leur ay pû donner ; & ne me feront pas des reproches qui ſeroient d'autant plus injuſtes, que ſi je n'ay guéres profité des Bibliothéques que j'ay vûës, c'eſt moi qui en ſuis le premier à plaindre. Ils ne tireront pas non plus une conſéquence qui ne ſeroit pas raiſonnable, du peu de connoiſſance que j'en ai aquis,

con-

*contre les autres obſervations que j'ay faites & dont je parle poſitivement, comme ſi je n'avois pas pû eſtre mieux informé d'une choſe que d'une autre. Il y a de ces choſes-là qu'il faut chercher pour les connoiſtre, & les chercher avec ſoin & peine : Il y en a qu'on cherche, mais qu'on trouve aiſément ; & il y en a enfin qui ſe préſentent d'elles-meſmes, & qu'on n'a qu'à regarder. Il eſt vray que je n'ay preſque pas penetré dans les premieres, faute de temps, & de tous les moyens requis ; Mais il m'a eſté facile d'aquérir la connoiſſance de pluſieurs des autres ; & ſur tout, de conſiderer & de décrire ce qui s'eſt offert à mes yeux. C'eſt ce qui m'a fait ſoigneuſement diſtinguer dans l'A*vertiſſement *qu'on peut voir au commencement de ce Livre, une* Deſcription *d'avec une* Rélation. *Autre choſe eſt d'entreprendre de décrire un Païs, une Ville, une choſe, de quelque nature qu'elle ſoit ; autre choſe, de faire part à un Ami dans une lettre, des remarques qu'on a eû occaſion de faire en paſſant dans les lieux dont on parle.*

Pour ce qui eſt des Mœurs & Coutumes des Papes, il eſt manifeſte en-

*core qu'afin de n'en rien dire que de juſte & de vray, & ſur tout pour entrer dans quelque détail, il faut avoir eû beaucoup de commerce avec ceux dont on entreprend de parler. Ce qui m'a rendu fort circonſpect & fort retenu ſur cet article, c'eſt le mauvais jugement que je voi que bien des gens ont fait, dans les Rélations qu'ils ont publiées. Si par exemple, on interroge le Dr. S. ſur ce que Sorbiere a dit des mœurs des Anglois, & de diverſes choſes que ce Voyageur a remarquées en Angleterre, il dira que cet homme ſe met des chimeres dans l'eſprit, & ne ſçait la pluſpart du temps ce qu'il dit. Et ſi l'on demande à M. M. ce qu'il penſe de ce que le D. P. Heylyn a écrit des Coutumes des François, il en fera moins d'eſtime encore. En effet, cet homme docte d'ailleurs & digne d'eſtime, mais né avec un préjugé contre les François qui l'aveugle & qui le domine, n'en conçoit que des idées ſi fauſſes que cela fait pitié. Il décide de tout ce qui ſe fait en France en arrivant à Dieppe; & perpetuellement travaillé de * ſon anti-*

* *Les Anglois qui connoiſſent la France, l'aiment & l'eſtiment. Mais le général des Peuples a pour elle une antipathie qui va juſqu'à un excez incroyable.*

antipathie, comme d'une fievre chaude & furieuſe, on void que Nature patit *en luy quand il eſt forcé de dire quelque bien de ceux meſmes qui luy ont rendu de bons offices ; & qu'il eſt dans ſon élement, quand en général, & à ſon ordinaire, il dit du mal de tous. Je n'ai jamais rencontré d'homme ſi terrible ſur cet article ; mais il eſt vray que je n'ay guére vû de gens qui ne ſoient un peu malades de la meſme maladie, & qui ne faſſent paroiſtre de la préoccupation, quand ils parlent des mœurs des Nations étrangeres. J'oſe dire que le ſilence que j'ay preſque toûjours obſervé ſur cela, n'eſt pas venu de la crainte que j'aye eu du mauvais effet de mon préjugé, eſtant, je croi, ſur mes gardes autant que perſonne du monde le puiſſe eſtre, contre cet ennemi de la raiſon & de la vérité; & l'exil où je ſuis m'ayant d'ailleurs aſſez fait connoiſtre que je n'ay point de Patrie particuliere icy bas : Mais j'ay bien penſé que n'ayant pas eû aſſez de loiſir pour conſiderer attentivement ces ſortes de choſes, je ne pourrois entreprendre d'en parler beaucoup, ſans hazarder de tomber en diverſes fautes.*

On m'a fait encore d'autres reproches. Je n'ay presque trouvé personne qui ne m'ait dit que j'ay oublié quelque singularité remarquable ; & que j'ay parlé froidement de certaines choses qui méritoient des éloges. J'ai répondu à ces gens-là ; premierement, que je n'ay rien oublié, puis que je n'ay entrepris aucune description, comme j'en ai assez averti ; Et secondement, je leur ay représenté que je n'estois pas la cause des idées qu'ils s'estoient faites mal-à-propos de choses fort communes comme d'autant de merveilles. Ainsi, quand un Allemand de Francfort m'a tèmoigné l'étonnement où il estoit de ce que je n'avois rien dit de son Eglise neuve des Luthériens ; & qu'un Suisse de Berne m'a fait paroistre la mesme surprise, de ce que je n'avois pas fait la moindre mention des Sculptures que les Treize-Cantons admirent au portail de sa grande Eglise ; J'ay dit au premier que s'il m'avoit fallu parler de tous les Edifices que j'ay vus, & qui surpassent de beaucoup le Temple des Luthèriens de Francfort en grandeur & en magnificence, il m'auroit fallu grossir mon Ou-

vrage de pluſieurs volumes. Et j'ay prié le ſecond de conſiderer que ces Sculptures ſi vantées par le commun des Suiſſes n'eſtoient guere eſtimées par les connoiſſeurs. On eſt ordinairement enteſté de ce qui eſt à ſoy, & de ce qui eſt chez ſoy, de ce qu'on a admiré, ou entendu admirer dés ſon enfance : ou, on loüe ce que l'on connoiſt de plus loüable, ſans s'informer s'il y a quelque autre choſe que ce que l'on connoiſt. Ainſi, un Païſan qui n'a jamais ſorti de ſa chaumiere, s'imagine que le ſoy-diſant Chaſteau du Seigneur, & la vieille tapiſſerie qui y pend depuis cent cinquante ans malgré les rats & les araignées, ſont les plus belles choſes du monde. Mais il n'en eſt pas de meſme d'un homme qui a un peu roûlé. Quand on a vû beaucoup de choſes de meſme nature & de différent prix, il y en a dont on ne dit rien du tout ; & on parle des autres, par l'équitable comparaiſon qu'on en fait enſemble. Si j'exalte ſi fort les Egliſes d'Anvers, où prendrai-je des termes pour celles de Rome & de Naples? Il faut donc diſtribuer les éloges ſelon le différent mérite. Et il faut auſſi que celuy qui n'a vû que le clocher de

ſon

ſon Village, ne ſe haſte pas de dire qu'il eſt des plus hauts du monde.

Je ne croi pas qu'il fût néceſſaire de m'étendre beaucoup icy, pour rendre compte au Lecteur des diverſes petites Piéces qu'il trouvera à la fin de ce troiſiéme Tome. La vérité eſt que le premier but a eſté de donner au volume une groſſeur à-peu-prés pareille à celle des deux autres; Mais je ne laiſſe pas d'eſtre perſuadé que ce meſlange de choſes, qui ont toutes du rapport à quelques unes de celles qui ſont mentionnées dans le corps de l'Ouvrage, & qui ſervent à les confirmer & à les éclaircir, ſeront auſſi agréablement receuës qu'aucune autre. J'avois quelque envie d'ajoûter encore une petite diſſertation ſur la Licorne, à l'occaſion de ce que j'ay dit de ce prétendu animal, lors que j'ay parlé du fameux Cabinet de M. Settala. Mais j'aprens en écrivant ceci, que l'impreſſion du Livre eſt achevée; & je me vois ainſi dans la néceſſité de remettre cette diſcuſſion à une autre fois. Je diray ſeulement icy que je me ſuis trompé aprés Olaus Magnus & quelques autres, quand j'ay donné le nom de Corne, *à ce qui eſt véritablement une* dent

de

de poiſſon. Car je n'eſtime pas que Camerarius ait raiſon d'embraſſer l'opinion de Bodin qui croit que les dents d'Elephant meſmes doivent eſtre appellées cornes, parce que, ſelon luy, elles ont leur racine dans le cerveau. Le long aiguillon qu'on appelle communément corne de Licorne, eſt donc une dent, & ſort de la mâchoire d'un poiſſon qui eſt fort connu dans les mers de Nord ſous le nom de Towak, *comme le rapporte Olearius. Et il ne faut pas confondre ce poiſſon avec un autre qui a une eſpéce de corne droite au milieu du front, & qui eſt d'écrit par pluſieurs Voyageurs & Naturalites. Je reconnois en cela l'erreur de fait dans laquelle j'avois eſté entrainé; perſiſtant au fond dans ce que j'ay dit que les Licornes ſont des chiméres. Je ſais que Meſſ. Bartholin Pere & Fils, perſonnages également curieux & ſavans, ont fait leurs efforts pour prouver l'exiſtence de cet Animal, & j'ay lû avec application ce qu'ils en ont écrit. Mais ils me permettront de dire de leurs preuves & de leurs raiſons, ce que j'ay pris la liberté de dire de celles de Blondel contre la Papeſſe.*

Cette

*Cette Femme me fait ſouvenir d'une choſe que je ſeray bien aiſe d'inſerer icy ; puiſque l'occaſion s'en preſente , qui peut prendre place entre les plus puiſſans argumens qui font voir qu'il n'en eſt pas de ce Pontife femelle , comme de la Licorne. C'eſt un extrait des Chroniques de l'Ancien Monaſtere de Cantorbury fondé par le celebre * Auguſtin qui fut envoyé en Angleterre par Gregoire le Grand , & qu'on appella l'Apoſtre de Kent. Immédiatement aprés l'an , 853. dans le Catalogue des Eveſques de Rome , la Chronique porte ces termes.*

* Fait enſuite Archeveſque de Cantorbury.

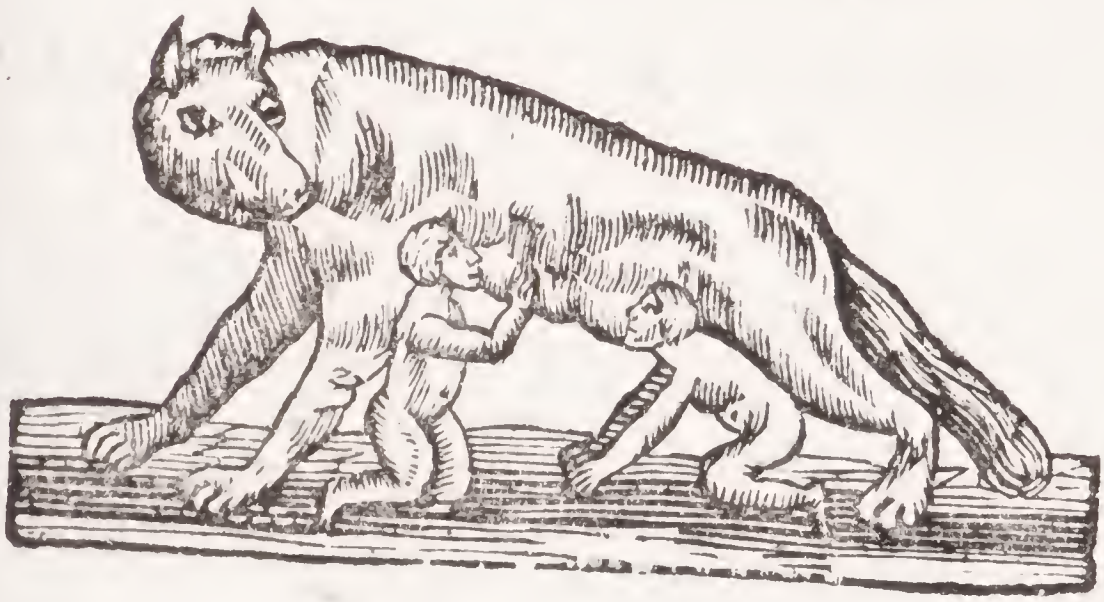
Hîc obiit Leo quartus , cujus tamen anni uſque ad Benedictum tertium computantur , eò quod Mulier in Papam promota fuit.

Et aprés l'an 855.

Johannes. Iſte non computatur , quia Fœmina fuit.
Benedictus tertius. &c.

Un Docteur Anglois d'un ſçavoir & d'un mérite diſtingué , a depuis peu compoſé

posé sur la question de la Papesse un Ouvrage qui n'a pas encore esté imprimé, & dans lequel il se sert admirablement bien de la force de ce témoignage. Il fait voir que ceux de ce Monastere avoient un commerce fréquent & intime avec Rome. Et il prouve suffisamment que ces articles que je viens d'alleguer aprés luy furent portez sur le Registre, dans le temps mesme qui est marqué par les dates.



NOU-

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE XXXIII.

MONSIEUR,

Nos caléches nous ont amenez en quatre heures, de Modéne à Regio. Cette ville n'a aucunes particularitez fort remarquables ; en général elle eſt mieux baſtie, & plus agreable que Modene. Ils vantent beaucoup leur * Egliſe de S. Proſper, mais quand

REGIO.

* *Il y a deux fameux tableaux, l'un du Correge, & l'autre du Guide.* Huguetan. *Il ne dit point quels tableaux ce ſont.*

on vient de Rome & de Naples, il eſt difficile d'admirer les Egliſes de Regio. Ils aſpirent auſſi à s'aquerir quelque réputation, par leurs ouvrages d'os, & par leurs éperons, auſſi bien que ceux de Modene par leurs bons maſques : pauvres endroits pour ſe rendre célebres. Les beaux ouvrages d'os de Regio, ſont de méchantes petites bagues de ſix ſous la douzaine, des teſtes de mort, des reliquaires, des Agnus-Dei, des croix ; & tout cela fait à coups de ſerpe. Les madones & les Reliques ne leur manquent pas. J'ay apris qu'on a trouvé quelques anciennes inſcriptions à Regio où cette ville eſt appellée *Regium Lépidi*, mais ce *Lepidus* n'eſt pas autrement déſigné. L'autre Regio de la Calabre ulterieure, eſtoit nommée *Regium Julium* : & l'on a remarqué que les habitans de la premiere ſont appellez par les Auteurs Latins, *Regienſes* ; au lieu que les autres ſont nommez *Rhegini*. On a crû auſſi que le dernier *Regium*, ou *Rhegium*, eſtoit dérivé de ῥήγνυμι, les terres de l'Italie & de la Sicile, ayant eſté ſeparées, & comme rompües en cet endroit.

Ceux de noſtre Regio appellent leur Prince, Duc de Regio & de Modéne. Vous ſçavez que les Ecoſſois en uſent de la meſme maniere, ils mettent l'Ecoſſe avant l'Angleterre.

A huit milles de Regio, nous avons paſſé ſur un pont, la riviere d'Enſa, & nous ſommes entrez de l'autre coſté, dans le Duché de Parme. C'eſt toujours un païs plat, mais on y trouve beaucoup de paſturages, au lieu

que

que vers Boulogne & Modene, preſque toutes les terres ſont labourées,

PARME.

Parme eſt à dix ſept milles du pont d'Enſa. On apperçoit cette ville d'aſſez loin, à cauſe du chemin large & droit qui y conduit, & qui découvre ſes plus grands clochers : L'abord en eſt fort agréable, & la ville meſme l'eſt beaucoup auſſi. Sur la porte par où nous ſommes entrez, on voit les armes du Pape Paul troiſiéme: Vous ſçavez que ce Pape créa Duc de Parme & de Plaiſance Louïs ſon fils baſtard ; les Provinces du Parmeſan & du Plaiſantin, ayant fait auparavant partie de l'Eſtat Eccleſiaſtique. La Citadelle de Parme eſt conſtruite ſur le modele de celle d'Anvers, & les fortifications de la ville ſont auſſi fort bonnes. La riviere de Parma paſſe au milieu de Parme, & en fait comme une double ville : cette riviere n'eſt pas navigable.

Le fromage ſi renommé, qu'on appelle Parmeſan, *ne ſe fait pas préſentement dans l'Eſtat de Parme ; mais dans le Milanois ; & particulierement autour de Lodi. Le milleur vaut ordinairement* 20. *ſols la livre ; mais la livre eſt de* 28. *onces, & 20 ſols de Milan, n'en font que neuf d'Angleterre.*

Le Palais Ducal n'a rien d'extraordinaire on en baſtit un nouveau qui ſera plus grand & plus régulier. Les Ecuries ſont belles ; les Caroſſes extraordinairement riches ; & la Garderobe fort remplie. Le grand Théatre eſt une choſe rare ; ni Paris, ni Veniſe n'en ont point de ſemblables. Il eſt d'une grandeur extraordinaire, & cependant quelque bas qu'on y parle, on eſt entendu de par tout. Au lieu de loges, ce ſont des bancs qui s'élévent en Amphithéatre autour du parterre ; & ce parterre, plus grand de beaucoup que les parterres ordinaires, ſe peut remplir d'eau à la hauteur de plus de trois pieds. On met ſur ce petit lac quelques gondoles dorées,

& cela produit un effet tres agréable, avec le ſecours d'une belle illumination.

Outre les Ecoles ordinaires de l'Univerſité, il y a un grand & beau College qu'on appelle le Collége des Nobles. Les Ecoliers de toutes Nations y peuvent eſtre admis ; pouvû qu'ils ſoient capables de la Chevalerie de Malthe. L'on y peut auſſi apprendre toutes ſortes d'Exercices, comme on y fait toutes ſortes d'Etudes ; tellement que les penſions ſont differentes, ſelon les diverſes choſes auxquelles on ſe veut appliquer. Les Ecoliers mangent enſemble dans un Refectoire ; & leur nombre eſt preſentement de deux cens trente.

V. à S. Jean, & à S. Antoine.

Le Dome de la Cathédrale de Parme eſt peint par le Correge ; on trouve pluſieurs autres bons tableaux dans les principales Egliſes.

Nous avons vû de fort beau monde au Cours ; & ſur tout des femmes, belles, & bien faites : mais ils ont la ridicule maniere de Rome: Les hommes & les femmes n'entrent jamais enſemble dans un meſme caroſſe : On voit un tas d'homme dans un Caroſſe, & une troupe de femmes dans un autre. Il n'y auroit pas moins de honte à faire autrement, qu'à marcher tout nud. Le monde n'eſt-il pas étrange, avec ſes coutumes & ſes préjugez ?

** Païs de truffles.*

De Parme à Plaiſance, il y a trente cinq milles. On paſſe à * Borgo S. Donino, qui eſt une petite ville démantelée. Ni les villages, ni les rivieres qui ſe rencontrent ſur cette route, ne méritent pas d'eſtre remarquées.

Plai-

PLAISANCE.

Plaiſance eſt dans la pleine à cinq ou ſix cens pas du Pô. C'eſt une ville aſſez agréable, plus grande que Parme, & bien joliment baſtie, quoy que les maiſons en ſoient baſſes. La rüe du Cours qu'ils appellent le *Stradone*, eſt droite à la ligne, & d'une largeur parallelle. On a mis de chaque coſté un rang de trois cens poſteaux, qui conſervent le chemin pour les gens de pied, auprés des maiſons, à la maniere de Londres: & ces poſteaux ſont juſtement à dix pieds l'un de l'autre, d'où il reſulte que la rüe eſt longue de trois mille pieds.

La ſtatüe d'Alexandre Farnéſe, Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols, & celle de Ranuce premier, ſon Fils, ſe voyent dans la plus grande Place.

Nous avons monté au plus haut clocher, ſelon noſtre coutume ordinaire, & nous avons découvert un païſage admirable; le cours du Pô l'embellit beaucoup. On voit Cremone aſſez diſtinctement, quoy que cette Ville ſoit éloignée de vingt milles.

Je ne vous dis rien des Egliſes, & deſormais je ne vous en parleray que tres peu. Quand on a l'idée remplie, comme je vous le mandois l'autre jour, de ces Temples magnifiques que nous avons vûs, on ne ſçauroit preſque ſe réſoudre à regarder ſeulement les autres.

Il y a quelques tableaux du Carache à la Cathédrale; & une N. Dame de Raphael, à S. Sixte. Hug.

J'ajoûteray encore touchant Plaiſance, qu'elle eſt mal peuplée; que ſes maiſons ſont de brique avec peu d'exception; & que les poids, les meſures, & les monnoyes, n'y ſont pas les meſmes qu'à Parme. Les

fortifications de cette Ville ne valent pas grand choſe, encore qu'on ſe ſoit fait une coutume de les vanter beaucoup. Le *pomœrium* eſt borné avec des poſteaux, & l'on n'y baſtit rien du tout : Je ne ſçay ſi je vous ay mandé que la meſme choſe s'obſerve à Livorne.

Nous avons ſuivi le Pô à quelque diſtance, juſques vis-à-vis de Crémone, & nous l'y avons paſſé dans un bac. Il faut remarquer qu'il ne ſe trouve aucun pont ſur le Pô, au deſſous de Turin.

CREMONE. Crémone eſt ſur la rive gauche de cette riviere, dans le Duché de Milan. C'eſt une aſſez grande Ville, mais plus pauvre encore & plus deſerte que n'eſt Plaiſance. Il n'y a rien à voir à Crémone ; cependant, deux choſes y ſont fort exaltées ; La Tour, & le Chaſteau. *Una torre ſtimata la più alta che ſi veda, & per ciò numerata trà i miracoli d'Europa. --- Una rocca la più ſtupenda, la più forte & formidabile, che ſi ritrovi in Italia* : C'eſt le lagage d'un de leurs Auteurs. Des gens qui ne ſeroient pas unpeu familiariſez avec les exagérations Italiennes, ſeroient bien trompez aprés avoir lû ces merveilles, quand ils arriveroient à Crémone, & qu'ils n'y trouveroient rien du tout de ſemblable. Le Chaſteau eſt une vielle maſſe informe, demi ruinée, qui n'a jamais dû entrer en comparaiſon avec un Fort bien conſtruit ; mais qui peut-eſtre avoit quelque réputation du tems des arbaleſtes. Et la Tour n'eſt ni belle ni fort haute, il y en a mille & mille qui la ſurpaſſent, & dont on

on ne parle point dans le monde. Elle fut baſtie par Frederic Barberouſſe, l'an 1184. On dit que l'Empereur Sigiſmond & le Pape Jean vingt troſiiéme ſe trouverent enſemble au haut de cette Tour, avec un certain * Seigneur de Crémone; & on raconte que ce Seigneur avoit ſouvent dit depuis ce temps-là, qu'il ſe repentoit de n'avoir pas jetté l'Empereur & le Pape du haut en bas, pour la rareté du fait. Cette hiſtoire a peut-eſtre donné lieu à la réflexion qu'on a faite, ſur la hauteur de cette Tour.

* *Gabrino Fodulio, Tyranno di Cremona.* C. Tor.

Les Crémonois parlent auſſi beaucoup de l'antiquité de leur Ville, mais ils n'en produiſent aucun monument. Il en eſt juſtement de l'antiquité de Crémone, comme de l'antiquité du Pô.

Dans l'eſpace de quarante milles entre Crémone & Mantoüe, on ne rencontre que des bourgades qui ne méritent pas d'eſtre nommées. Bozzolo eſt pourtant une eſpece de petite Ville, environnée d'une maniere de fortification : cette place appartient, avec un territoire de quatre ou cinq milles d'eſtendüe, au Duc qui en porte le nom, & qui eſt le Souverain. Nous avons paſſé l'Oglio dans un bac, cette riviere eſt grande & rapide, & deſcend du lac d'Iſſeo dans le Pô.

BOZZOLO.

Ni les cartes de Géographie, ni les autres deſcriptions que j'avois veües de Mantoüe, ne m'avoient point donné l'idée qu'il faut avoir de ſa ſituation. On repréſente ordinairement cette Ville au milieu d'un lac, dont on la fait à-peu-prés également envi-

MANTOÜE.

ronnée ; ce qui n'eſt point du tout-ainſi. La * riviere du Mincio trouvant un païs bas, elle s'élargit, & forme une eſpece de marais douze ou quinze fois plus long qu'il n'eſt large ; Mantoüe eſt baſtie ſur un terrain ferme, quoy que dans un des coſtez de ce marais. Quand on vient de Crémone, on paſſe une chauſſée longue ſeulement de deux ou trois cens pas : & de l'autre coſté, quand on va vers Vérone, le marais, ou le lac ſi l'on veut, eſt de beaucoup plus large. Il y a quelques endroits, où ces eaux ſont toujours courantes ; mais en d'autre, elles croupiſſent & infectent tellement l'air de Mantoüe, que dans la ſaiſon des plus grandes chaleurs, tous ceux qui peuvent quitter la Ville en ſortent.

** Cette riviere vient du Lac de Guarda.*

Le Marquiſat de Mantoüe fut érigé en Duché par Charles Quint, l'an 1530.

La ſitüation de Mantoüe ne reſſemble pas mal à celle de Peronne ; mais il y a cette différence, que Peronne outre ſon marais, a une bonne fortification, au lieu que Mantoüe n'eſt ceinte que d'un mur : il eſt vray que ſa Citadelle luy eſt une forte défenſe.

Cette Ville eſt de médiocre grandeur ; à-peu-prés comme Crémone ; mais de beaucoup plus riche & plus peuplée. Il a quelques rües aſſez largez & aſſez droites. Pour les maiſons, en géneral elles ſont inégales, & ſi l'on en excepte un fort petit nombre, tout le reſte eſt du plus médiocre. J'avois vû une deſcription imprimée du Palais Ducal, qui m'avoit donné l'idée de ce Palais, comme du plus ſuperbe édifice de toute l'Italie. On voit que l'Auteur ſe tourmente à

te à inventer des termes, comme s'il n'y en avoit point au monde de ſuffiſans, pour exprimer de ſi grandes choſes: mais c'eſt ou une flatterie, ou un préjugé terrible. Ce Palais n'a aucune beauté ni aucune ſymmetrie extérieure: les Eſtrangers le voyent & le touchent, ſans le connoiſtre pour ce qu'il eſt, s'ils n'en ſont avertis; nous le ſçavons par experience. Il eſt vray qu'il y a quantité de galeries & d'appartemens, ce qui le peut faire nommer, & grand, & commode. Mais c'eſt tout ce qu'on en peut dire, auſſi bien que du Palais de Whitehall.

Ceux qui nous ont conduits à celuy de Mantoüe, nous ont dit qu'il eſtoit meublé d'une maniere tres riche & tres magnifique, lors que l'armée de l'Empereur * ayant ſurpris la Ville, pilla le Palais, & fit un dégaſt général. Il ſemble qu'on ait eſté découragé par une ſi grande perte, & qu'on ne ſe ſoit pas beaucoup ſoucié de la réparer, car on voit dans ce Palais, un grand nombre de chambres tout à-fait demeublées. Néanmoins, l'appartement du Duc eſt autant bien qu'il le puiſſe eſtre: la ſale des Antiques renferme quantité de choſes belles & rares: & le Cabinet de curioſitez en eſt fort rempli.

* *L'an 1630 le 18 Juil. par Colalto, General de l'Armée de l'Empereur.*

Le Duc de Mantoüe a ſept ou huit Maiſons de plaiſance, dont nous avons ſeulement vû † Marmirol & la Favorite, ce ſont de fort beaux Lieux. Marmirol particulierement, eſt une maiſon tout-fait riante; extremement bien meublée, & ornée de tableaux

† *Cette maiſon fut baſtie par Fréderic I. Marquis de Mantouë.*

bleaux & d'Antiques ; accompagnée d'une petite riviere claire comme du criſtal, d'un bois, de pluſieurs jardins, d'orangeries, de volieres, & de Fontaines.

Le vénérable Monſieur S. Longin eſt la plus précieuſe Relique de Mantoüe, avec quelques goutes de ce miraculeux ſang qui fut trouvé dans cette Ville du tems de Leon III. & qui * depuis a donné occaſion à l'inſtitution de l'Ordre du Duc de Mantoüe : ces deux choſes ſe gardent dans l'Egliſe de S. André. J'ay remarqué auſſi une autre piéce extraordinaire, à l'entrée de cette meſme Egliſe. C'eſt une cloche de prés de ſix pieds de diamétre, autour de laquelle il y a huit ouvertures faites en forme de feneſtres, larges d'un pied, & hautes de trois. On ne nous a rien dit qui euſt apparence de vérité, touchant la bizarrerie de la fabrique de cette cloche.

Voyez Mezeray dans la vie de Charlemagne.

* *L'an* 1608. *Vincent de Gonzague inſtitüa cet ordre aux noces de ſon Fils François, avec Marguerite de Savoye. Il créa* 20. *Compagnons de l'Ordre, & mit cette deviſe ſur le Collier,* Nihil iſto triſte recepto. *Cet ordre eſt appellé, du* précieux Sang ; *ou, de la* Rédemption ; *ou, du* Tabernacle

Il n'eſt pas poſſible de ſortir de Mantoüe, ſans ſe ſouvenir de Virgile qui naquit au village † d'Andes, proche de cette Ville.

Mantua Muſarum domus, atque ad ſydera cantu
Evecta Andino. Sil. It. l. 8.

Outre la Cathédrale, les Etrangers vont ordinairement viſiter les Egliſes des *Jeſuites*, de S. Barnabé, de S. Maurice, de S. Urſule, de S. Sebaſtien & de S. Barbe. La maiſon de Ville, le Théatre, les Manufactu-

† *Aujourd'huy nommé* Pietola ; *à deux milles de Mantoüe.*

factures, le Moulin des douze Apôtres, la Synagogue, & la Boucherie.

A vingt deux milles de Mantoüe, nous avons paſſé une riviere, qui ſépare ce Duché des Terres de Veniſe; & dixhuit milles plus loin, nous avons trouvé Breſſe, où nous avons couché le meſme jour de noſtre départ de Mantoüe. Comme nous n'avions vû que des hommes, depuis noſtre arrivée à Vérone, ce qui nous a d'abord le plus frappé les yeux en entrant à Breſſe, ç'a eſté d'y voir les femmes dans les rües & dans les boutiques, comme on les voit en France & en Angleterre. Breſſe nous a paru une Ville aſſez bien peuplée, & de quelque commerce: le monde s'y remüe d'une tout autre maniere, que dans la pluſpart des autres Villes de médiocre grandeur, que nous avons veües en Italie. BRESSE.

Ce que Breſſe a de fortifications, n'eſt pas grand choſe; mais elle eſt défenduë d'une Citadelle tres forte, qui eſt ſur le coſteau joignant la Ville, & comme ſur le premier degré des Alpes.

Le Palais de Juſtice eſt un grand & beau baſtiment, d'une certaine *pietra dura* qui reſſemble au marbre. On a écrit ſur le fronton de la façade, *Fidelis Brixia Fidei & Juſticiæ conſecravit.* Vis à-vis de ce Palais, il y a un portique long de cinq cens pas, & preſque tout rempli de boutiques d'Armuriers: les armes à feu qui ſe font à Breſſe, ſont en réputation par toute l'Italie. *Juſticiæ avec un c.*

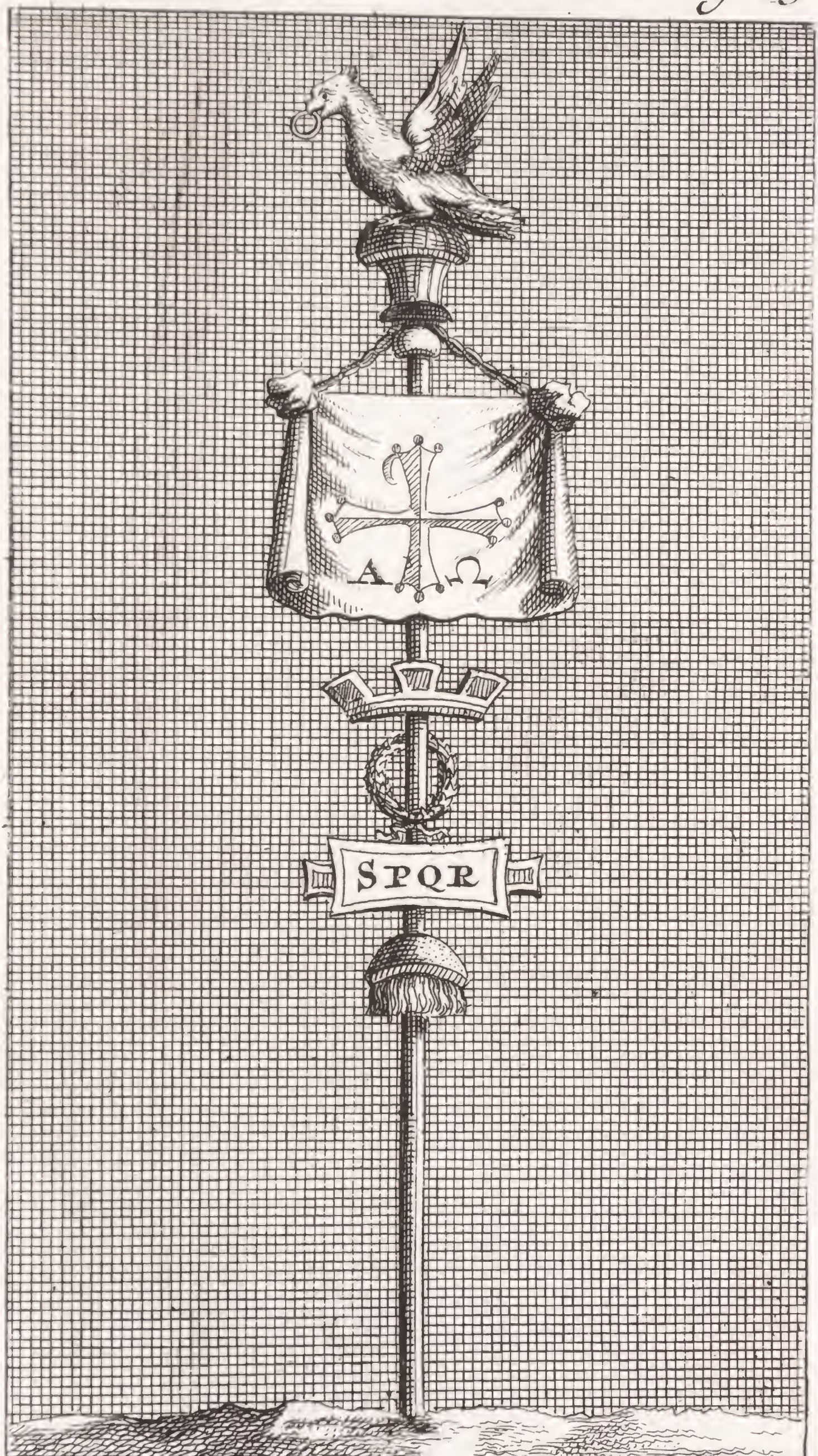
Le voiſinage des Alpes donne à cette ville

un grand nombre de belles fontaines, & une petite riviere, qui luy apporte beaucoup de commoditez.

On garde à la Cathédrale avec une grande vénération, ce qu'ils appellent l'Oriflame de Conſtantin: perſonne ne nous l'a pû décrire, parce qu'on ne le fait jamais voir pleinement. Le Sacriſtain qui nous a raconté les vertus de cet Oriflame, nous a ſeulement dit que c'eſtoit une croix bleüe de matiere inconnûe, & que cette croix eſt la meſme qui apparut à Conſtantin, avec ces paroles *In hoc ſigno vinces*, lors que cet Empereur combatoit contre Maxence: mais il ne faut pas prendre garde à ce diſcours. La croix, ou la figure de croix dont on parle, dans cette hiſtoire de Conſtantin, n'eſtoit qu'un ſigne qui parut en l'air, & non pas une croix palpable. D'ailleurs, cette croix ne devroit pas eſtre nominée Oriflame; le terme * d'Oriflame ſignifiant une maniere de *gonfanon*, de drapeau, ou de banderolle dorée. Mezeray raporte que les Rois de France de la ſeconde Race, faiſoient porter à la teſte de leurs armées, la Chape de S. Martin. Mais que la Race des Capets s'eſtant plus particulierement attachée à la dévotion de S. Denis, ils prirent la banniere de cette Egliſe; laquelle banniere portoit le nom d'Oriflame. Je croirois donc que l'Oriflame de Breſſe, pourroit eſtre le † *Laba-*

* *Les uns font venir le mot d'Oriflame de* Flammula, *banniere ou étendard; & d'*Aurea, *parce qu'il eſtoit attaché à une lance dorée. Les autres diſent que ce drapeau fut ainſi nommé, parce qu'il eſtoit d'une étoffe de couleur d'or & de feu.* (*Il eſtoit orné de houpes vertes.*) Du Cange.

† *Le* Labarum *eſtoit une bannniere de pourpre enrichie de franges d'or & de pierreries. Conſtantin y fit mettre ce chiffre des premieres lettres du nom de Chriſt. Voyez Tom. 2. pag. 244.*


A
Ω
SPQR

Labarum de Conſtantin; cet Empereur y ayant fait mettre le nom de Chriſt, aprés ſa victoire contre Maxence. Pour parler plus vraiſemblablement, diſons ſi vous voulez, que cette Viſion a bien la mine de venir du cerveau de quelque viſionnaire; auſſi bien que l'image reſplendiſſante de la Vierge tenant entre ſes bras le petit Jeſus, que la Sibylle Tiburtine fit voir en l'air à Auguſte.

En allant de Breſſe à Bergame, on ſuit toujours à droit, l'enchainure des Alpes, à la diſtance de deux ou trois milles. Nous avons paſſé une ſeconde fois la riviere d'Oglio, au bourg de Palazzuolo, juſtement entre Breſſe & Bergame, à quinze milles de l'un & de l'autre.

Bergame eſt une place forte, & une ville de commerce: Elle eſt ſituée ſur une petite montagne, au pied des Alpes. Outre que ſes fortifications ſont bien reveſtûes, & en bon eſtat; elle a ſa Citadelle, avec quelques forts, & quelques ouvrages avancez, qui défendent les éminences qui la commanderoient. Bergame a cinq fauxbourgs qui valent chacun une petite vile. BERGAME.

On fait voir à la Cathédrale, le Tombeau du brave Barthelemi Coglione, qui commanda les troupes de Veniſe contre les Milanois. Ce fut ce Général, qui s'aviſa le premier, de mener* du Canon en campagne. Dans le chœur de l'Egliſe des Dominicains, on fait auſſi remarquer la marqueterie des bancs:

Ambroiſe Calepin eſt enterré aux Auguſtins. Il eſtoit de Calepio, Village prés de Bergame.

*Angli in oppugnatione Cenomanorum, primùm œneis tormentis utuntur, & Urbe potiuntur. An. 1425. *Pol. Virg.*

bancs : elle eſt de meſme nature, & de la meſme main, que la marqueterie des Dominicains de Bologne.

Le patois de Bergame paſſe pour ſi ridicule, que tous les Harlequins d'Italie affectent de le parler : mais il y a une autre choſe qui n'eſt pas moins deſagréable, parmi le peuple de cette ville. La moitié de ſes habitans ont la gorge bourſouflée d'un vilain goiſtre, qui rend les viſages diformes ; & qui eſt à mes yeux, une enflure fort dégoutante. C'eſt une choſe qui leur eſt comme naturelle ; & on leur fait dire, que la queſtion eſt douteuſe, de ſçavoir lequel eſt un defaut, ou d'avoir le goiſtre, ou de ne l'avoir pas ? Vous ſçavez ſans doute que ceux de la Maiſon d'Autriche prétendent guérir de cette maladie, en donnant un verre d'eau à boire ; & dénoüer la langue des bégues en les baiſant.

Henri VIII. Roy d'Angl. beniſſoit des anneaux d'or, leſquels, diſoit-il, guériſſoient de la crampe : mais Edoüard ſe moqua de cette eſpece de taliſman Guillaume III. aujourdhuy regnant a auſſi mépriſé, & aboli l'uſage ſuperſtitieux établi chez les Rois ſes prédeceſſeurs, depuis Edward le Confeſſeur, de toucher ceux qui eſtoient malades des écroüelles, pour les guerir.

Tout le Bergamaſc & tout le Milanois, ſont arroſez des petites rivieres qui deſcendent des Alpes, & que les habitans diviſent en une infinité de ruiſſeaux par toute la campagne, quand il en eſt beſoin. Cela remédie aux déſordres des ſéchereſſes, & entretient la terre dans une merveilleuſe fertilité.

Le débordement de la riviere d'Adda qui vient du lac de Come, nous a obligez de quitter nos caléches au village appellé la Canoni-

Pline dit que Pyrrhus guériſſoit les douleurs de rate, en touchant du gros doit du pied droit. En tout temps, on a flatté les Grands, juſqu'à leur faire faire des miracles.

Canonica, à douze milles de Bergame. Nous y avons traverſé cette riviere en batteau, & avec beaucoup de peine, à cauſe de ſon extraordinaire rapidité. Nous nous ſommes embarquez de l'autre coſté, ſur le canal appellé * Navilio: ce canal commence à Trezzo, deux milles au deſſus de la Canonica, & va preſque en droite ligne, à un demi mille de Milan: ſa longueur entiere eſt de vingt milles. Il emprunte ſes eaux de l'Adda, mais comme le cours de cette riviere eſt ſouvent fort panchant & précipité, avant qu'elle ſe trouve au niveau de la platte campagne, il arrive que le canal la ſurmonte de vingt cinq ou trente pieds, vis-à-vis de la Canonica.

* Navilio della Marthefana.

Beaucoup d'Ingenieurs avoient, dit-on, tenté en divers tems, cette communication de l'Adda à Milan, par la voye d'un canal, mais perſonne n'y avoit pû réuſſir; lors qu'enfin Leonard de Vinci, les plus accompli homme de ſon ſiecle, entreprit & acheva cet ouvrage.

Je liſois l'autre jour avec autant d'admiration que de plaiſir, ce que M. Félibien a écrit de ce grand homme; je ne penſe pas que jamais on ait tant vû de mérite enſemble. Vous ne ſerez pas faſché que je faſſe icy une petite digreſſion en ſa faveur. Cet illuſtre Florentin eſtoit grand, & de bonne mine; doux, ſage, affable, plein d'eſprit, de courage, & de généroſité. Sa force alloit juſqu'à tordre d'une main le battant d'une groſſe cloche. Il ſçavoit parfaitement monter à cheval, danſer, faire des armes,

&

& tout ce qu'il y a de beaux exercices. Chacun le connoiſt pour avoir eſté l'un des plus excellens Peintres de ſon temps: Luy & Michel Ange furent cauſe que Rephaël quitta ſa premiere maniere Mais outre cela, Léonard eſtoit habile Architecte, bon Sculpteur, grand Mechaniſte, ſçavant Mathematicien, Muſicien, Anatomiſte, Philoſophe, Poëte, Hiſtorien. Il n'euſt pas eſté juſte, qu'un homme ſi rare euſt terminé ſa vie, ſans quelque particularité extraordinaire. A l'âge donc de ſoixante & quinze ans, eſtant tombé malade à Paris, & François premier luy ayant fait l'honneur de l'aller viſiter; Leonard fit quelque effort pour ſe lever, le Roy s'aprocha pour l'en empecher, & le pauvre malade mourut entre les bras du Roy..

Nous nous ſommes entretenus de ce grand Perſonnage, en voguant ſur ſon beau canal. Le païs eſt délicieux à droit & à gauche, & le canal eſt ſouvent accompagné de jolies maiſons, de vergers, & de jardins, comme quand on va de Delft à Leyde, ou d'Amſterdam à Utrecht.

Je ne me propoſois pas de vous donner de mes nouvelles avant noſtre départ de Milan; mais puis que l'occaſion s'en préſente, je joindray cette lettre à celles que nous ſommes obligez d'écrire aujourdhuy. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Milan ce 7. Juin 1688.

LET-

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR.

Quoy que la Ville de Milan ait ſouvent eſté ravagée, & meſme toute * détruite, par les plus terribles fleaux de la peſte & de la guerre ; elle s'eſt ſi bien rétablie, que préſentement elle peut-eſtre comptée entre les plus belles, & les meilleures villes de l'Europe. Sa forme eſt aſſez ronde, le circuit de ſes murailles eſt d'environ dix milles ; & l'on aſſure qu'elle n'a pas moins de trois cens mille habitans : mais j'ay lieu de douter que ceux qui parlent ainſi, ayent une parfaite certitude de ce qu'ils avancent. C'eſt une choſe aſſez ſinguliere, qu'une ville de cette conſéquence ſois baſtie au milieu des terres, ſans Mer, † & ſans riviere.

MILAN. *dite la grande.*

* *L'an* 1162. *Fred.* 1. *dit Barberouſſe, la raſa, & y ſema du ſel. Il n'epargna que quelques Egliſes.*

† *Il y a de bonnes eaux de ſource, & quantité de petits ruiſſeaux dans tout le païs. D'ailleurs, les canaux qui viennent l'un de l'Adda, l'autre du Téſin fourniſſent une eau courante dans le foſſé de l'enceinte intérieure de la Ville. (La fortification, ou enceinte extérieure, a eſté faite depuis le ſaccagement de Barberouſſe.) Galeas Viſconti, Pere d'Azzon, entreprit de faire un Canal navigable, de Milan à Pavie, mais la mort empeſcha l'exécution de ce deſſein. On voit le commencement de ce Canal, proche de la porte de Pavie.*

Je me ſouviens d'avoir lû dans quelque Auteur Latin, que *Mediolanum*, ou *Médiolana* fut ainſi appellée ‡ *a ſue dimidia lanata* ;

‡ Circa annum Mundi 4809 Médiolana Civitas conditur, ſic dicta, quod ibi apparuit ſus, quæ pro media parte portabat lanam pro pilis. *Wern. Rolwinck.*

Et quæ Lanigerâ de ſue nomen habet. *Sidon. Apol.*

ta; ce pourceau demi-revestu de laine, ayant esté trouvé dans-le lieu où furent jettez les fondemens de la Ville. Le Docteur Lassels, homme fort heureux en étymologies, croit que *Milano* peut bien venir de *Mirano*, parce que c'est, dit-il, une Ville admirable.

La premiere chose que nostre Conducteur nous a fait voir à Milan, ç'a esté le fameux* Cabinet du feu Chanoine Manfredi Settala; Personnage non moins nobles que riche: & non moins adroit à travailler de ses propres mains, que subtil d'esprit. & sçavant en toute maniere. Un homme de cette sorte, ne pouvoit faire que de bons choix; aussi ne voit-on rien dans ce Cabinet, qui ne mérite d'estre consideré avec attention.

** Il y a deux descriptions de ce Cabinet: l'une en Latin, par Paul Marie Terzago: l'autre en Italien, par Pi. Fran. Scarabelli.*

Nous y avons remarqué plusieurs sortes de machines tres ingénieuses, qui tendent à trouver le mouvement perpetüel: des miroirs de toutes façons: Des cadrans; des horloges; des instrumens de Musique; anciens & modernes; quelques uns desquels ont esté inventez par M. Settala. Des livres; des médailles; des clefs & des ferrures curieuses; des cachets; des anneaux; des peintures; des ouvrages des Indes; des Momies; des armes; des habits étrangers; des lampes, des urnes, des Idoles, une infinité d'autres sortes d'Antiques; des fruits, des pierres, des mineraux; des animaux; mille sortes

Un ver à Soye, une fourni, & plusieurs autres insectes petrifiez.

Un Carosse tiré par quatre chevaux suivi de Chasseurs à pied & à cheval, de chiens, &c. le tout d'une seule piece d'yvoire, & si delicatement travaillé qu'il peut passer par le trou d'une aiguille ordinaire.

Une Bibliotheque bien choisie, composée de pres de dix mille Volumes.

ſortes de coquillages ; des ouvrages d'acier, de bois, d'ambre, & d'yvoire : Un grand morceau de toile d'Amianthe; & ſans m'engager plus avant, dans un détail que j'avois dit que je ne ferois plus ; Tout ce que l'Art, & tout ce que la Nature peuvent fournir de plus rare, & de plus curieux, ſans meſme oublier les monſtres.

Le plat d'ambre jaune, de deux pieds de diametre, eſt une piece qui mérite d'eſtre diſtinguée.

Il y a quantité de morceaux brutes, de cette meſme ſorte d'ambre, dans le cœur deſquels on voit diſtinctement des ſauterelles, des araignées, des fourmis, des moucherons, & pluſieurs autres eſpeces d'inſectes. Cela prouve ce me ſemble aſſez clairement, quoy qu'il y ait beaucoup de differentes opinions ſur la nature de l'ambre, que cette matiere n'eſt autre choſe, qu'une gomme ou un bitume, qui s'endurcit ou à l'air, ou dans l'eau, ou par quelque autre raiſon qu'il ne s'agit pas préſentement d'examiner. Quand une fourmi, par exemple, ſe rencontre ſur quelque endroit frais & glüant de ce bitume, elle s'y trouve arreſtée; & la maſſe de cette matiere molle & onctueuſe venant à s'augmenter & à s'affermir; il arrive que la fourmi y demeure entierement enſevelie: C'a eſté préciſément la penſée de Martial,

Il y a auſſi dans ce Cabinet des morceaux de Criſtal dans leſquels ſont renformées diverſes ſortes de choſes ; Et entre autres, une fueille d'Olivier, & une goutte d'eau que l'on voit mouvantes.

Dum Phaëtontæa formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem ſuccina gutta feram.

Sic

Sic modò quæ fuerat vitâ contempta manente,
Funeribus facta eſt tunc pretioſa ſuis.

Quoy qu'il ſoit inconteſtablement vray, que les Licornes ſoient des Chimeres; & quoy qu'on ſçache auſſi que les cornes qu'on leur attribuë, ſoient les cornes ou les aiguillons d'un poiſſon qui ſe peſche dans les Mers du Nord; il y a dans ce Cabinet, trois ou quatre de ces meſmes cornes, qu'on veut toujours, qui ſoient de la prétenduë Licorne. Ils diſent la meſme choſe à Veniſe des cornes de leur Thréſor; & quantité d'autres, ſont dans le meſme enteſtement. Choſe étrange, que jamais aucun homme n'ait rencontré cet animal, & que tout l'Univers ſoit, pourtant rempli de ſes cornes! je ſuis aſſuré d'en avoir vû plus de cent pour ma part. Outre les cornes de poiſſon, il faut remarquer qu'il y en a de foſſiles, qui leur reſſemblent parfaitement, quoy que la matiere en ſoit différente.

Montagne prétend que la Rémore eſt un poiſſon à coquille.

La Rémore qui arreſta la Galére du malheureux Antoine, eſt un autre animal fabuleux, tout célébre qu'il eſt, & qu'on peut mettre ſans héſiter au rang des Licornes. Cependant, il en faut avoir dans les Cabinets de curiolitez; afin qu'il n'y menque rien. On choiſit pour cela de petits poiſſons peu connus, à-peu-prés de la grandeur d'un harang. J'en ay vû pour le moins une douzaine, & je ſuis aſſuré qu'il n'y en a pas un des douze, de la meſme eſpéce.

* *Les fondemens en furent jettez le 13. Juin 1386. par J. Galeas Viſconti, premier Duc de Milan.*

* L'Egliſe Cathédrale de Milan, eſt un ouvra-

Il y avoit auparavant dans le meſme lieu, une Egliſe appellée S. Marie Maj. C'eſt le centre de la Ville.

ouvrage prodigieux : j'ay trouvé que cette Egliſe eſt moins grande que S. Pierre de Rome, d'une ſixiéme partie, mais il y a pourtant du travail, infiniment davantage.

Il n'y a que quelque parties de l'Egliſe qui ſoient tout-à-fait achevées. On y travaille depuis trois cens ans, mais vray-ſemblablement le deſſein eſt de ne finir jamais, parce que ce n'eſt pas l'intereſt du Chapitre. Les legs teſtamentaires, & les autres dons que l'on fait pour baſtir l'Egliſe, apportent des ſommes immenſes, dont on ſçait tirer divers uſages. J'ay lû dans l'Egliſe une inſcription en marbre en lettre d'or, par laquelle il eſt dit, qu'un certain Jean Carconus Milanois, laiſſa en mourant la ſomme de deux cens trente mille écus d'or, pour travailler à la façade de cette Egliſe. Ils en ont peut-eſtre reçû mille fois autant, ſelon la meſme intention de divers Teſtateurs ; cependant, la façade eſt toujours preſque nüe : C'eſt une amorce, ou un filet toujours tendu.

Templi hujus fronti erigendæ, atque ornandæ, ccxxx. Aureorum milila legravit, Jo. Petrus Carcanus Mediol. &c.

A dire la vérité, je croy auſſi qu'ils ſe ſont trouvez embaraſſez, pour la conſtruction de cette façade. La raiſon de l'uniformité, la demande Gothique avec tout le reſte ; & la raiſon du bon gouſt voudroit une autre architecture. Ce qui m'a donné cette penſée, c'eſt que je voy de l'un & de l'autre, dans ce qu'il y a de commencé ; il paroiſt qu'ils ont eſté geſnez, & qu'ils ont balancé. Le plus ſur pour eux eſt de prendre toujours, & de ne ſe tourmenter pas pour le reſte.

Le

* *Le 16. Oct. 1648. Plus de cent mille Etrangers vinrent à Milan pour voir cette cérémonie : Quantité de gens furent etouffez dans la foule.* P. Mor.

Le Pape Martin V. ayant * beni l'Autel, avant que S. Charles de Borromée euſt conſacré l'Egliſe, on érigea une † ſtatüe à ce Pape, dans le chœur de la meſme Egliſe. J'ay remarqué qu'on la repréſenté ſans barbe, avec une phyſionomie de jeune homme: cependant il avoit cinquante ans quand il fut élû. Derriere le chœur; on voit en deux tables de marbre, le catalogue des Reliques de l'Egliſe; j'y ay encore trouvé un bout de la ‡ Verge de Moiſe. Le Cloud de la Crucifixion, duquel ont dit que Conſtantin fit faire au mors de bride, eſt la Relique de Milan, pour laquelle on a le plus de vénération * Ce Cloud, ou ce mors, eſt attaché à la voute au deſſus du grand Autel, entre cinq luminaires qui brûlent nuit & jour. Le Cardinal Borromée, appellé S. Charles, le porta ſolemnellement en proceſſion, pour faire ceſſer la peſte, l'an 1576. Ce Cardinal eſtoit pieds-

† *Cette ſtatuë fut faite par un certain Jacobinus, lequel dans l'inſcription qui ſe voit au deſſous, eſt dit plus habile que Praxitele.*

---Praſtantis imaginis Author
De Tradate fuit Jacobinus in arte profundus,
Non Praxitele minor ſed major farier auſim.

Ce dernier vers cloche: Prés de la eſt auſſi la ſtatuë de Pie quatriéme.

‡ *On prétend avoir ce baſton ou cette baguette entiere, à S. Jean de Latran. J'ay parlé du morceau qui ſe voit a Florence; en voici un ſecond; Et Baronius aprés Glaber, dit qu'on en trouva un autre à Sens, l'an 1008. Le Rabbin Abarbinel, aprés une longue diſſertation, & bien des reſveries ſur cette* Verge, *conclud que Moyſe l'emporta ſur la montagne où il mourut; & qu'elle fut miſe dans le Tombeau de ce Prophete.* Quoy qu'il en ſoit, *on n'a jamais ſçû ce qu'elle eſt devenuë, non plus que l'Arche.*

* *Les uns croyent que Théodoſe le Grand le donna à S. Ambroiſe, & les autres diſent que ce Saint l'alla chercher dans la boutique d'un certain Paolino Marchand de Ferraille à Rome, ayant eſté averti en ſonge qu'il l'y trouveroit.*

pieds-nuds, & avoit une groſſe corde au coû, quoy qu'il fuſt auſſi reveſtu de ſes ornemens ordinaires.

† Le pavé de cette Egliſe, eſt plus beau & plus ſolide que celuy de S. Pierre de Rome: à S. Pierre, ce ne ſont que des feuilles de marbre, qui ſe fendent déja, & qui ne manqueront pas de s'enlever dans un certain temps; au lieu qu'icy, les carreaux ont beaucoup d'épaiſſeur.

† *Ce pavé n'eſt pas encore fini; il coûtera ſoixante ſix mille deux cens quatre vingt dix écus; ſans y comprendre celuy du chœur, qui en a coûté cinq mille deux cens cinquante.* P. Morigi.

Les maçons taillent la pierre, & les femmes couſent & filent, ou vendent du fruit au milieu de l'Egliſe; ce qui eſtant joint à ſon obſcurité, & à ce que bien des choſes y ſont encore imparfaites, le dedans de cette Egliſe, n'a rien qui frape ni qui réjouiſſe beaucoup la veûë.

Nous avons monté au clocher, d'où non ſeulement on peut conſiderer Milan, mais d'où l'on découvre quatre ou cinq autres villes, dans la vaſte plaine de la Lombardie. On voit auſſi les Alpes qui s'uniſſent à l'Apennin du coſté de Génes. La groſſe cloche s'appelle S. Ambroiſe; elle a ſept pieds de diamétre, & peſe trente mille livres.

Vis-à-vis de cette Egliſe, il y a une aſſez grande Place; ou j'ay obſervé que ſur le ſoir, il y avoit ordinairement une trentaine de caroſſes, qui changeoient de place de temps en temps, & qui s'arreſtoient de lieu en lieu, afin que ceux qui eſtoient dedans viſſent les paſſans. C'eſt une maniere de ſe promener, qui eſt aſſez ſinguliere. On a auſſi un cours; c'eſt une grande rüe du fauxbourg, qui n'eſt point pavée, & qu'on * arroſe tous les jours, com-

* *C'eſt pourquoy on l'appelle* Strada marina.

comme on fait le Vorhout à la Haye.

Ph. Vannemachero, & Ch. Torre, assurent que cette Bibliothéque est enrichie de quatorze mille MSS. mais ils ne marquent point le nombre des livres imprimez.

La Bibliothéque Ambrosienne fut ainsi nommée par Frederic Borromée Cardinal, & Archevesque de Milan, qui la fonda, & qui la dédia à S. Ambroise. J'ay lû dans une petite description de cette Bibliothéque, imprimée à Tortone, qu'elle est composée de douze mille manuscrits, & de soixante & douze mille volumes imprimez. Mais cet auteur s'est beaucoup trompé: on voit bien que cela ne peut pas estre, & d'ailleurs, le Bibliothecaire nous a dit qu'il n'y a pas plus de quarante mille volumes en tout. Cette Bibliotheque s'ouvre tous les matins pendant deux heures, & deux autres heures l'aprés midi. On y a du feu en hyver, & on y trouve des siéges & des pupitres, avec la mesme commodité qu'à la Bibliothéque de S. Victor, à Paris.

Elle a esté beaucoup augmentée par celle de Vincent Pinelli. R. Lass.

La version de Joseph par Rufin, est un des plus anciens Manuscripts de cette Bibliothéque. G. Burnet.

On nous a fait remarquer un grand livre de desseins de méchaniques, qu'on dit estre de la propre main de Leonard de Vinci. Toute l'écriture en est à gauche, de telle maniere qu'il faut un miroir pour la lire. Ils ont écrit contre la muraille, qu'un Roy d'Angleterre qu'ils ne nomment point, a voulu donner trois mille pistoles pour ce livre.

Fabio Mangoni en fut l'Architecte. Elle contient plusieurs appartemens. La grande sale est longue de 40. brasses (75. pieds) & large de 16. (30. pieds.) On n'a pû l'élargir, à cause des Eglises & des maisons voisines. Outre les Livres & les Tableaux, on y conserve diverses collections de tres belles Medailles; avec des pieces rares de Sculpture & d'Architecture, tant antiques, que moulées sur l'antique. P. P. Boschi a fait un Traitté De origine & statu Bibliothecæ Ambrosianæ. C. Torre.

Jõignant la Bibliothéque, il y a une Academie

démie de Peinture, où l'on nous a fait voir quantité de bons tableaux. Je me ſouviens d'une hiſtoire de J. C. lavant les pieds de ſes Diſciples par Raphael; des quatre Elemens du Brugle; & d'un Clement dix, qui imite ſi bien l'eſtampe, que nous y avons eſté tous trompez.

La Citadelle de Milan, eſt un exagone régulier, bien reveſtu, bien muni de canon, avec de bons foſſez & une bonne contreſcarpe: mais il faudroit raſer les vieilles murailles, les tours, donjons, & toutes les autres antiquailles de fortifications que cette citadelle renferme, avec quantité de maiſons: Si tout cela eſtoit nettoyé, la Place en vaudroit infiniment mieux. Aprés avoir fait le tour des remparts, on nous a fait entrer dans une ſale du logement du Gouverneur, pour nous faire voir une vingtaine de ſoldats, qui exerçoient leurs poſtures, & leurs ſarabandes Eſpagnoles, pour la ſolenniſation de la Feſte-Dieu. Ils devoient eſtre habillez en maniere de Pantalons, & marcher à la teſte de la Proceſſion, en † danſant leurs ballets.

† 2. Sam 6. 16. &c.

Sans parler ni des Egliſes, ni des Couvens; Le Palais du Gouverneur, celuy de l'Archeveſque, les Hoſtels du Marq. Homodeo, du Comte Barth. Areſe, & du S. T. Marini; le * Séminaire; le Collége

* *Ce Baſtiment fut fondé par S. Charles de Borromée; & Joſeph Méla en fut l'Architecte. Un double portique long de 94. braſſes, (176. pieds, 3. pouces,) & large de neuf, (16. pieds, 10 pouces & demi) régne autour de la grande cour quarrée, en dedans. Le premier Ordre eſt Dorique, le ſecond Jonique. Sur le grand Portail, on voit d'un coſté la Pieté ayant un Soleil ſur ſon cœur; le Soleil eſtant le Pere de la lumiere: Et de l'autre coſté, la Sageſſe, qui prépare de ſecondes mammelles par ſes Nourriſſons.* C. Tor.

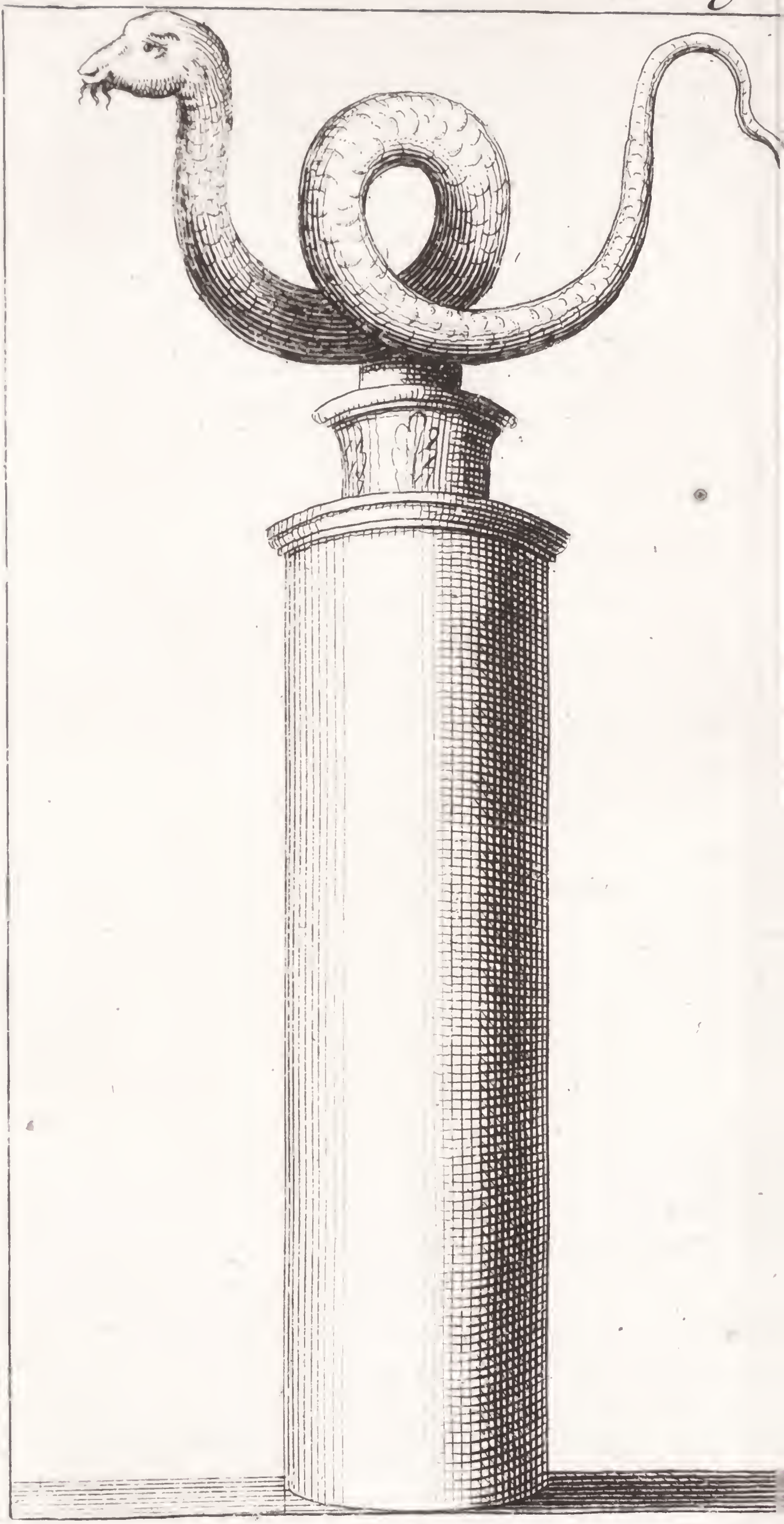
Hélvétique; le Collége de Breva, des Jéſuïtes; la Maiſon de Ville, & le grand Hoſpital, ſont les principaux Edifices de Milan. La grande cour de l'Hoſpital eſt un quarré de ſix vingt pas, & les portiques intérieurs & à double étage, ſont ſoutenus de chaque coſté & à chaque étage, de quarante deux colonnes d'une ſeule piece chacune, & d'une eſpéce de marbre des Alpes voiſines. Le corps du baſtiment eſt de brique, mais ces briques ſont moulées & façonnées en divers ornemens d'Architecture. L'ancien Hoſpital eſt joint à celuy-cy, & les deux enſemble n'en ſont qu'un ſeul.

† Le Lazaret en eſt une dépendance: c'eſt un Hoſpital pour les Peſtiferez, à deux ou trois cens pas de la Ville. Il eſt compoſé de quatre galeries jointes en carré, & contenant chacune quatre vingt douze chambres; avec un portique ſoutenu de coll. de marbre qui regne tout autour en dedans. Chaque chambre ayant vingt pieds de large, ou peu moins, il faut qu'avec l'épaiſſeur des murs, chaque galerie ſoit longue d'environ dix huit cens pieds. La grande place du dedans, eſt un pré arroſé de pluſieurs ruiſſeaux d'eaux vives, & au milieu du carré, eſt un autel ſous un dome ſoutenu de colonnes. Les portes des chambres ſont diſpoſées d'une telle maniere, que les malades peuvent voir dire la Meſſe, chacun de ſon lit.

* *Commencé l'an 1489. par le Duc Loüis Sforce, dit le More; & achevé par Loüis XII. l'an 1507. LeBramante en fut l'Archetecte.*

L'Egliſe que l'on appelle aujourdhuy de S. Ambroiſe, eſt la meſme dont cet ancien Docteur refuſa l'entrée à Théodoſe, dans l'occaſion qui ne vous eſt pas inconnuë. On

voit



voit là des peintures, & des ſculptures qui ſont du temps de la plus épaiſſe ignorance. On nous y a fait auſſi remarquer un Dragon de bronze, qui eſt ſur une colonne de marbre. Donat Boſſi croit que c'eſt une figure du ſerpent d'eſculape. Morigi, Beſozo, & quelques autres, diſent que c'eſt une copie du Serpent que Moyſe éleva au Deſert: & ils alléguent quelques chroniques, qui ſont favorables à ce ſentiment. D'autres ont leurs raiſons pour croire: qu'il a eſté fondu des débris de ce Serpent. Et enfin le Peuple ne doute nullement que ce ne ſoit le Serpent du Déſert en propre perſonne. Et dans cette perſuaſion, on a quelquefois recours à luy, comme à une Relique des plus efficaces. Le Boſſi, & Charles Torre, diſent qu'ils ont eſté témoins du cuite, qu'on luy a pluſieurs fois rendu.

Triſtan Calco ſoupçonne que c'eſt un mémorial de quelque événement extraordinaire, comme l'Oye du Capitole. Voyez les Exercitationes Sacræ *de M. George Mœbius*, De Æneo Serpente *II. Rois ch. 18. v. 4.*

On garde à S Euſtorge, le Tombeau où eſtoient les trois Rois, avant qu'on les tranſportaſt à Cologne. L'odeur de ſainteté qui eſt reſtée dans ce Tombeau, acheve, dit-on, de guerir, mais elle n'entreprend pas les cures difficiles. On a pour cela à Milan, d'auſſi bonnes *Madones*, & des Reliques auſſi opérantes, qu'il y en ait dans toute l'Italie. A S. Alexandre ſeulement, on en garde de cent quarante quatre mille Martyrs, des Catacombes de S. Sebaſtien.

Les autres curioſitez de Milan, ſont les ouvrages d'acier, & de criſtal de roche: le criſtal ſe prend prés de là dans les Alpes. On en meſnage les plus grands morceaux, pour faire des glaces de miroirs; mais ces mor-

ceaux parviennent rarement à un pied de carré.

Le proverbe dit que, *Qui voudroit accommoder l'Italie, il faudroit ruiner Milan.* Les uns entendent que ce seroit en répandant en Italie le Négoce de Milan. Et les autres croyent que ce proverbe est fondé, sur ce que Milan à toujours * causé des guerres fatales à l'Italie.

* *Cette Ville a esté assiegée 40. fois, & prise 22 fois.* Du Val.

Nous avons esté exprés à la Maison du Marquis de Simonetta, à deux milles de Milan, pour entendre un Echo qui répéte plus de † cent fois la derniere sillabe. On se met sous une galerie ouverte d'une des ailes de cette maison, & l'Echo répond de l'autre aile. Chaque ton va toujours en diminüant, comme les bonds d'une boule d'yvoire.

‡ *Dans la Plaine de Barco,*

En allant de Milan à Pavie, qui n'en est éloigné que de quinze milles; nous nous sommes un peu détournez, pour voir la célébre ‡ Chartreuse, qui fut fondée par * Jean Galeas Visconti, premier Duc de Milan. Le corps de l'Eglise est d'une architecture Gothique, mais les Chapelles & les Autels, ne cédent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé, dans les Eglises de Naples. Le Cloistre est aussi fort beau; & les parcs, les jardins, les rivieres, les avenuës, avec les autres dépendances de cette Maison, la rendent une tres agréable retraitte: Le nombre des Religieux, est présentement de cinquante huit.

* *C'est le mesme qui a fondé la Cathédrale de Milan.*

Toutes les Peintures de la Chapelle de S. Michel, sont de P. Perugin, *Maistre de* Raphaël. *Dans la sacristie, on estime un Christ couronné d'épines, du* Passignani. *Les Peintures du chœur, sont de* Daniel Crespi.

† *Lucrece vante un Echo qui multiplioit sa réflexion jusqu'à sept fois.*

Sex etiam septem loca
Vidi reddere voces,
Unam cùm jaceres *l.* 4.

PAVIE. *Univerſité.*

La pauvre ville de Pavie, a perdu tout ſon ancien luſtre. On ne diroit pas à la voir, qu'elle auroit eſté le ſéjour de vint Rois, & la Capitale de leur Royaume. Le Chaſteau eſt une vieille maſſe comme abandonnée; & les fortifications de la ville, ſont auſſi en bien pauvre eſtat. Pour voir Pavie, il n'y a qu'à la traverſer par la grande rüe: ce qui eſt à droit & à gauche, eſt triſtement habité.

Autant que nous en avons pû juger,* l'Univerſité eſt beaucoup decheûe, auſſi bien que le reſte. Il y a cinq Colleges, entre leſquels celuy de Borromée mérite d'eſtre diſtingué, pour la beauté de ſon baſtiment. Les Ecoliers marchent dans la ville avec leurs robes; & ceux de chaque College, ont de differentes Etoles.

* *Fondée par Charlemagne. Rétablie par Charles IV. Boëce eſtoit de Pavie.*

Vis-à-vis de la Cathédrale, qui eſt une vieille Egliſe baſſe, obſcure, & baſtie tout de travers; il y a une † ſtatüe équeſtre de bronze que l'on ſoupçonne eſtre d'Antonin Pie. On appelle communément cette ſtatuë *Regiſole*, mais je n'ay pû aprendre la raiſon de cette dénomination. Je ſçay bien qu'on l'appelloit ainſi dés le temps de Platine; & je me ſouviens meſme que cet Auteur dit, qu'il croit qu'elle fut apportée de Ravenne, lors que cette ville fut priſe & ſaccagée par le Roy Luitprand.

† *La bride, le poitrail, les éperons & les étriers, ſont des piéces nouvellement ajoûtées.*

Dans la vie du Pape Greg. II.

Ce fut, dit-on, le meſme Roy Luitprand, qui apporta de Sardaigne à Pavie, ‡ le corps de

On montre dans la Cathédrale, une eſpece

de maſt de Navire, que le Peuple croit eſtre la lance de Roland le Furieux.

‡ *S. Pierre au Ciel doré.*

J'ay apris qu'on prétend avoir trouvé le corps de S. Auguſtin (dans un cercueil d'argent) vers la fin de l'an 1695.

de S. Auguſtin, & qui l'enterra dans l'Egliſe de S. Pierre, aujourd'huy occupée par des Auguſtins : mais on n'a jamais ſçû l'endroit ou ce corps fut mis ; & le magnifique Tombeau de marbre, que l'on fait voir dans la Chapelle qui eſt à coſté de l'Egliſe, n'eſt qu'un Tombeau honoraire, que les Religieux de l'Ordre luy ont érigé.

Eſtant à Pavie, dans une boutique de Libraire, j'y rencontray par hazard l'hiſtoire de cette Ville, écrite par Bernard Saccus l'un de ſes Citoyens : & je trouvay dans cet Auteur l'article de la tranſlation du corps de S. Auguſtin. Je copiay ce qu'il en dit de principal, & comme cela n'eſt pas long, je le joindray icy. *In Templo D. Petri à Luitprando edificato, conditum Auguſtini corpus fuit : & ne facile reſciri poſſet, ferunt Luitprandum tribus locis effoſſis, ſtructiſque ſepulchris, alibi deinde nocte, paucis operi adhibitis, juſſiſſe corpus condi, omnibus ſepulchris eadem nocte occluſis, ut certâ corporis ſede ignoratâ, difficilior in ævum fieret occaſio, ejus perquirendi rapiendique. Conſtructum deinde alio ſeculo ſacellum Divo Auguſtino fuit, juxta Templum Divi Petri, in quo ſacello, Arca marmorea ac celebris, compoſita eſt, Auguſtini ſepulchrum repræſentans.*

B. Sac. l. 10. c. 3.

J'ay apris de ce meſme Auteur, que le terroir des environs de Pavie, produit naturellement deux fois l'année de fort bonnes aſperges, & que la pluſpart des Païſans les mangent crües.

J'ay lû auſſi que le Pô, qui eſt préſentement loin de Pavie de cinq à ſix milles, avoit

avoit ainſi changé ſon cours ; & qu'on voit encore ſon ancien lit à cinq cens pas de cette ville : ce qui explique les paſſages de quelques anciens Géographes, qui répréſentent Pavie comme eſtant aſſez prés du Pô. *Padus*, ajoute cet Auteur, *ſæpe totus ab alveo proſiliens, alium ſibi extemplò alveum ſine foſſoribus eruit. Si ab Apennino aquarum copia irruat, fluctus in adverſam ripam torquet: contra verò, ſi ab Alpium latere, aquarum impetus fiat. Si ex utraque parte, effertur ſupra modum.*

Je remarqueray icy en paſſant, que cette fameuſe Riviere, auſſi bien que le Volga & le Danube, qui ſont les deux plus fameux fleuves de l'Europe à ſon cours d'Occident en Orient. Il y en a quantité d'autres ; entre leſquels je ne dois pas oublier la célebre Tamiſe ; je ne ſaurois imaginer ſur quoy peut eſtre fondé le langage de ceux qui font la fauſſe obſervation, que les rivieres ne coulent point contre l'Orient.

En ſortant de Pavie, nous avons paſſé le Téſin ſur un * pont couvert : cette riviere eſt tres rapide, & eſt la plus grande de toutes celles qui tombent dans le Pô. On en appréhende les débordemens, ſes eaux ayant une qualité fatale aux prairies qui en ſont baignées. Quand il arrive que le *Téſin* eſt débordé pendant huit jours, ce qui à la vérité eſt une choſe rare, ſa froideur tüe les racines

Le Téſin eſt ſi rapide, qu'en moins de trois heures de temps, avec un ſeul Rameur, nous fimes plus de trente milles, dit le D. Burnet.

* *Fait par Jean Galeas. L'inſcription qui eſt ſur la porte de ce Pont du coſté de la Ville, fut faite pour la feu Reine Mere d'Eſpagne, ſœur & Belle-mere de l'Empereur aujourd'huy régnant, lors qu'elle paſſa à Pavie pour aller en Eſpagne. Le Voyageur pourra remarquer une autre Inſcription ſur le meſme ſujet à Alexandrie, au coin de la grande place. Le Pont de Pavie eſt long de trois cens quarante pas communs.*

des herbes,& la terre eſt quelques années à ſe bien remettre. Voila un grande différence, entre les eaux de cette riviere, & les eaux du Nil.

Autrefois Pavie eſtoit appellée *Ticinum* du nom de la riviere qui arroſe ſes murs: mais Saccus raconte qu'on changea ſon
L'an 472. nom, lors qu'aprés avoir eſté détruite par Odoacer, ce Prince accorda aux habitans de Pavie, une immunité de cinq ans, avec une permiſſion de rebaſtir leur ville. Ils la nommerent *Papia, quaſi piorum patria*; Non pas comme quelques uns diſent, parce qu'elle receût alors le Chriſtianiſme, il y avoit déja long-tems qu'elle l'avoit embraſſé: mais pour exprimer l'amour, ou, comme on dit auſſi, la piété pour la Patrie, de ceux qui ſe tranſportérent à Ravenne, pour implorer la grace du Roy. *Me ſi audieritis*, dit l'un des Députez aprés ſon retour, *nomen inveniemus quod noſtræ pietatis officia in Patriam reſtituendam, paucis ſyllabis poſteritati atteſtabitur; & Ticini nomen aquis reſtituetur. Papia piorum Patria*, &c.

Je remarqueray encore touchant Pavie, que deux Rois y ont eſté faits priſonniers: Didier par Charlemagne, & François prémier par Charles-Quint. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Pavie ce 12. Juin 1688.

LET-

LETTRE XXXV.

MONSIEUR,

A quinze milles de Pavie, nous avons diſné au bourg de Voghera; & le meſme jour, nous ſommes arrivez à la petite Ville de Novi, qui eſt aux pieds de l'Apennin, à trente mille de Génes, & ſous la domination de cette Republique. *Voghéra.* *Novi.*

Entre Voghera, & Novi, on paſſe à Tortone petite Ville ruinée, & mal fortifiée. La Citadelle, quoy qu'irréguliere & pas trop bien entretenuë, eſt pourtant aſſez forte, à cauſe de ſa ſituation. Il y a quelque temps que l'on y deterra un grand ſarcophage, qui ſe void préſentement dans l'Egliſe, à l'entrée; Il eſt orné de divers basreliefs, entre leſquels j'ay remarqué l'hiſtoire de la chute de Phaeton. Cependant, un Preſtre qui ſortoit de l'Egliſe en meſme temps que moy, m'a dit qu'il y avoit raiſon de douter que ce ſepulchre ait été d'un Payen. La neceſſité abſoluë de partir, m'a fait quitter avec regret l'examen de ce monument. Fred. Barberouſſe raſa Tortone, en meſme temps que Milan. L'Ancienne *Dertona* étoit baſtie ſur la hauteur où eſt la Citadelle. Ce ne ſont que montagnes entre Novi & Genes; & il n'y a rien dans toute cette route, qui mérite d'eſtre remarqué. TORTONE.

On peut voir diverſes inſcriptions anciennes dans la Cour du Palais de l'Eſvéſque. Les Religieuſes Auguſtines ſont de trés jolis ouvrages de paille; on peut en acheter.

GENES. *dite la Superbe. Archeveſché. Depuis l'an 1494 juſqu'a l'an 1528. l'Eſtat de Génes a eû plus de douze ſortes de Gouvernemens.*

Vous ſçavez que la Ville de Génes eſt ſitüée à l'extremité d'un golfe, en partie ſur le penchant de la montagne qui forme un croiſſant autour de ce golfe; & en partie ſur le peu qui ſe trouve de terrein plat, au pied de la meſme montagne, ſur le bord de la Mer. Généralement parlant, les rües ſont extremement étroites, & les maiſons ſont hautes de ſix à ſept étages, dans l'endroit le plus bas de la Ville: Et à meſure que le théatre s'éléve, les maiſons deviennent & plus baſſes, & plus clair-ſemées. Cette ſitüation eſt fort agréable à la veuë, mais elle eſt fort rude d'ailleurs; auſſi les caroſſes ne roulent-ils pas communément dans Génes: les Dames vont en litiere; & les hommes de qualité, ont ou des chaiſes, ou de petites caléches qu'ils ménent eux-meſmes.

La Ville eſt ceinte d'une double fortification qui la couvre par derriere, & qui ſe termine de chaque coſté ſur le bord de la Mer. La plus proche, & la meilleure de ces fortifications, renferme proprement la Ville; & la ſeconde, embraſſe toutes les hauteurs des montagnes qui la commandent.

Il m'eſt déja ſouvent arrivé de ne trouver aucun rapport, entre ce que j'avois entendu dire, & ce que mes yeux m'ont fait découvrir; mais cette différence ne m'a jamais paru plus grande qu'elle a fait à Génes. La voix publique, & la perſüaſion générale, eſt que Génes eſt baſtie de marbre. A peine peut-on parler de Génes, dans les païs

Rubens a fait un livre des Palais de Génes.

païs qui en ſont éloignez, qu'on n'ajoûte auſſi toſt, que cette Ville eſt toute de marbre; cela eſt preſque tourné en proverbe. Et ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'eſt que quantité de gens qui l'ont veüe, eſtant accoutumez à ce langage, en racontent toujours la meſme choſe: ſoit qu'ils l'ayent veüe, ſans la conſiderer: ſoit qu'ils prennent plaiſir à laiſſer le monde dans l'erreur, plutoſt que d'en troubler les agréables idées: Soit enfin qu'ils vueillent profiter du préjugé général, pour embellir cet endroit de leurs rélations.

Malgré tout cela, j'ay à vous dire que c'eſt une choſe abſolument fauſſe, que Génes ſoit baſtie de marbre. La brique & la pierre, ou l'un & l'autre meſlez enſemble, en ſont les materiaux ordinaires; & un enduit de plaſtre couvre preſque tout.

Entre les beaux Hoſtels de la *Strada nuova*, on en voit à la vérité quelques uns, où le marbre n'eſt pas épargné: il y en a meſme quatre ou cinq, dont la façade eſt preſque toute de marbre; mais c'eſt tout ce qu'il faut chercher de maiſons de marbre dans Génes; voyez ſi c'eſt de quoy dire, que cette Ville ſoit baſtie de marbre? On ſeroit aſſurément beaucoup mieux fondé, à ſoûtenir que la Ville de Londres ſeroit baſtie de pierre; ou que celle de Paris ſeroit baſtie de brique.

Au reſte, quoy que Génes ne ſoit pas toute de marbre, elle ne laiſſe pas pour cela, d'avoir de tres beaux baſtimens. Dans les

cinq ou ſix rües qui ont quelque eſpace, & dans le magnifique fauxbourg de *S. Pietro d'Arena*, il eſt certain que les maiſons ſont d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire. J'ajoûteray que l'ardoiſe & les vitres ſont auſſi communes à Génes, qu'elles ſont rares dans la pluſpart des autres Villes d'Italie.

J'ay tant de fois entendu parler des jardins en l'air que l'on voit à Génes, que je crois eſtre obligé de vous en dire quelques nouvelles. Si l'on rapportoit toujours les faits tels qu'ils ſont, & qu'on nommaſt les choſes ſimplement par leur nom, ceux qui n'ont pas eſté à Génes, ne ſe formeroient pas des idées extraordinaires de ces prétendus Jardins en l'air, comme ſi c'eſtoient quelques machines d'Opera, ou quelques copies des fameux Jardins de Sémiramis. Il y a ſi peu de terrain plat à Génes, que comme je vous l'ay déja dit, on eſt obligé de faire les rüës étroites, & d'exhauſſer beaucoup les maiſons; d'où l'on peut conclurre, qu'il eſt difficile de meſnager beaucoup d'eſpaces pour faire des jardins. C'eſt pour cette raiſon que quantité de gens garniſſent de caiſſes & de pots à fleurs, les terraſſes de leurs Maiſons; & peut-eſtre meſme que quelques uns y mettent de la terre, quand le baſtiment en peut ſupporter ce faix. Voila les jardins en l'air dont il y a des gens qui font tant de bruit. En ce ſens là, il y a bien des choſes qui ſont en l'air, ſans qu'on ſe ſoit encore aviſé d'y prendre garde.

Les

Les bombes de France n'ont pas endommagé les plus beaux endroits, parce qu'elles viſoient au gros des maiſons dans le cœur de la Ville; où elles n'ont que trop bien rencontré. Nonobſtant les réparations qui ont eſté faites, il y a preſentement encore plus de cinq cens maiſons renverſées, dans un meſme quartier. Et ce qui eſt doublement fâcheux, c'eſt que la pluſpart des Particuliers à qui ces maiſons appartiennent, ont perdu tout ce qu'ils avoient en les perdant: de ſorte que bien loin d'eſtre en eſtat de les rebaſtir, ils ne peuvent pas meſme faire la dépenſe d'en vuider les décombres. Ce n'eſt pas dans cet endroit-là, qu'il faut chercher Génes la Superbe.

On nous a montré dans l'Egliſe de Noſtredame des Vignes, une bombe qui y tomba, ſans faire aucun effet; Et on nous auroit dit volontiers, que ce fut par reſpect pour le lieu ſacré: Mais malheureuſement, les autres foudres de meſme nature, renverſerent quatre ou cinq autres Egliſes, & autant de Couvens.

Pendant que cette fatale greſle de ſoufre & de feu, tomboit ſur la pauvre Génes, le Doge eſtoit à l'abri, & trente mille perſonnes avec luy, dans le grand Hoſpital appellé *l'Albergo*. Ce lieu eſtant fort vaſte, & élevé, ſervit non-ſeulement d'aſyle à un grand nombre des habitans: mais on y mit auſſi quantité de meubles, & on y ſauva tout ce qu'il fut poſſible de

tranſ-

tranſporter. On travaille préſentement à un troiſieme mole, qui avancera beaucoup plus dans la Mer, que ne font les deux autres; & par le moyen duquel on prétend s'aſſurer, contre le danger d'un ſecond aſſaut.

Le Port de Génes eſt grand & aſſez profond, mais il ſe trouve expoſé au plus mauvais des vents qui régnent dans cette partie de la Méditerranée : c'eſt à-peu-prés le Sud-Oweſt, ils l'appellent vent d'Afrique, ou *Lubecçio*. On a eſté obligé de faire un retranchement dans ce port, afin de meſnager un petit havre bien aſſuré, pour mettre les Galeres. Il n'y en a que ſix; les redoutables flottes du temps paſſé, ſont reduites à ce petit nombre.

* *Baſti par Louis XII. Roy de France.*

Le * Phare eſt extremement élevé; ils l'appellent comme à la Rochelle, Tour de la lanterne. Pour bien voir la Ville de Génes, il faut la conſiderer de trois endroits; du haut de cette tour; de la diſtance d'un mille ou environ, ſur la mer; & de la hauteur de ſa montagne. Ce ſont trois faces differentes, qui donnent toute l'idée de Génes.

Le Palais de la République, ou le Palais public, qu'ils appellent *Palazzo Reale*, eſt extremement grand : Le Doge & la Dogeiſe y ſont logez. Deux ou trois Sénateurs y demeurent auſſi avec leurs familles; & quelques bas Officiers de l'Eſtat. On nous a conduits au petit Arſenal qui eſt dans ce Palais. Nous y avons vû un

roſtrum

roſtrum des vaiſſeaux des anciens Romains : il eſt de fer, & finit en hure de ſanglier. On a écrit à coſté, qu'il fut trouvé dans le port de Génes, comme on travailloit à nettoyer ce port. Ils nous ont fait auſſi remarquer quelques cuiraſſes qui ont eſté faites pour des femmes, comme on en peut juger par la forme du ſein. On dit que des Nobles Génoiſes s'en ſont ſervies, dans une Croiſade contre les Turcs.

Les Dames ſont preſque toujours en corps de robe à la Françoiſe ; & les femmes de médiocre condition portent des vertugadins : équipage commode aux *Avanturieres*.

Les Nobles s'habillent comme ils veulent ; mais ils ſont d'ordinaire en noir, & en manteau ; & ne portent jamais d'épée. Ils ſe qualifient de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. au lieu qu'à Veniſe comme je vous l'ay dit, ils ne prennent aucuns de ces titres.

Nous avons vû le Sénat en Corps, & en cérémonie, à la Proceſſion de la Feſte-Dieu. Le Doge avoit une robe cramoiſi, avec une maniere de bonnet carré : on portoit devant luy deux maſſes d'armes & une Epée dans le fourreau : deux Sénateurs eſtoient à ſes coſtez, avec des robes noires, de la meſme façon que la ſienne.

On traitte le Doge, de Sérénité, les Sénateurs, d'Excellence : & les Nobles, d'Illuſtriſ-

Le Doge doit avoir cinquante ans accomplis. Apres que le temps de ſon Gouvernement eſt expiré, il demeure Procurateur perpetuel.

luſtriſſimes. Ce dernier terme à la verité, ne ſignifie pas grand choſe en Italie; il ne faut que mettre un ruban à ſa cravate, pour ſe faire donner de *l'Illuſtriſſimo.* Néanmoins, les Nobles Génois compoſent le grand & le ſouverain Conſeil, auſſi bien que les Nobles Vénitiens font le leur; ces deux Eſtats eſtant purement Ariſtocratiques: Ils ſont admis au Conſeil a vingt deux ans accomplis. Leur nombre, comme cela ſe peut voir par le Catalogue qu'on appelle le livre d'or, monte à environ ſept cens, à ce que m'a aſſuré noſtre Conſul. L'Ancienne & la nouvelle Nobleſſe jouït des meſmes priviléges; & le Doge eſt pris alternativement, tantoſt de l'une, & tantoſt de l'autre. Vous pouvez bien vous imaginer qu'icy, comme par tout ailleurs, ceux qui ſe glorifient d'un extraction depuis long-temps illuſtre, prétendent à quelque ſorte de diſtinction avantageuſe. Les Fieſques, les Grimaldi, les Spinola, & les Doria, ſont les quatre principales Familles de l'ancienne Nobleſſe: & les Juſtiniani, Savii, Franchi, & Fornari, ſont à la teſte de la nouvelle.

Le Doge de Génes n'a pas plus de pouvoir que celuy de Veniſe, cependant ce premier eſt couronné d'une couronne Royale d'or, & on luy met un ſceptre à la main. C'eſt à cauſe du Royaume de Corſe, dont ils ſont actuellement poſſeſſeurs.

Quand les deux ans de l'adminiſtration du Doge ſont accomplis, on luy vient dire

au

nes : c'eſt ce qu'on en peut dire de plus remarquable.

Je ne vous diray rien non plus du Crucifix qu'on voit à S. Jérome, & qui parla à S. Brigite ; quoy que le rare entretien qu'il eut avec elle pût bien nous en ſervir pendant quelques momens.

On garde à la Cathédrale un grand plat qui eſt d'une ſeule émeraude. L'opinion vulgaire eſt que l'Agneau Paſqual fut ſervi dans ce Plat lors que J. C. mangea la Paſque avec ſes Diſciples. Le vénérable Beda a écrit que l'Agneau fut apporté dans un plat d'argent ; & Madame Ste. Brigite a trouvé à propos de faire ce plat d'yvoire.

A S. Marie du Chaſteau, on en garde un autre qui eſt particulierement vénéré des filles : en voici la raiſon. Un Gentilhomme qui depuis long-temps s'attachoit auprés d'une jeune Demoiſelle, qu'il n'avoit deſſein que de tromper, s'aviſa un jour de luy promettre mariage ; ce qui arriva, dit-on, dans une place de la ville, où eſtoit alors le Crucifix. Sans entrer dans le détail de ce qui ſe paſſa entre eux dans la ſuite, le Gentilhomme refuſa enfin d'accomplir ſa promeſſe. La Demoiſelle luy fit un procés ; mais malheureuſement elle n'avoit point de preuve de ce qu'elle avançoit. Comme elle alloit donc eſtre déboutée de ſes prétenſions, elle ſe ſouvint que la promeſſe luy avoit eſté faite en préſence d'un Crucifix : elle declara avec cris & larmes, qu'elle le prenoit pour témoin de la vérité, & elle ſupplia la Juſtice de vouloir bien s'y tranſporter pour l'entendre. On eût la complaiſance de députer au Crucifix, & de l'interroger. La vérité eſt qu'il n'ouvrit pas la bouche, mais il baiſſa la tête : & les queſtions qui luy furent faites, eſtoient tour-

Celuy qui le fera de terre ſera t-il moins croyable ? Du Val dit que le plat d'émeraude, eſt un des préſens que la Reine de Sceba fit à Salomon.

tournées d'une telle maniere, que le ſigne de teſte ne pût eſtre expliqué, qu'en faveur de la pauvre affligée. La Cour ordonna donc que le mariage fuſt célébré dés le meſme jour: le cœur de l'Epoux fut touché, & jamais il ne s'eſt vû ni tant de concorde ni tant de joye.

* S. Jean Baptiſte & l'Empereur, ſont les deux Protecteurs de la République de Génes. L'image du premier ſe met ſur la monnoye; & cette monnoye eſt la plus belle & la meilleure de toute l'Italie: c'eſt le meilleur alloy.

Le commerce de Génes eſt extrémement déchû. Le négoce, du païs conſiſte particulierement en velours, en points, en gands, en confitures ſéches, en anchoyes; & en diverſes ſortes de fruits. Il y a des Particuliers fort riches, mais la Republique eſt pauvre. On ne vend ni bled ni vin dans les marchez: Mrs. de Génes ſont les ſeuls marchands de l'un & de l'autre. Les maiſtres d'auberges ne donnent pas une pinte de vin, qu'ils ne l'aillent prendre dans la cave de l'Eſtat; & comme ils ne gagnent rien ſur cet article, ils ſe récompenſent ſur le reſte. Les boulangers prennent auſſi leurs bleds, dans les greniers publics.

Voila les principales choſes que j'ay remarquées à Génes, pendant le petit ſéjour que

* *Les cendres de S. Jean Bapt- ſont à la Cathédrale, dans une chaſſe ſoûtenuë de 4. tres belles Colomnes de porphyre, qui furent rapportées de Smyrne, l'an* 1098. Gal. Guald. Prior.

que nous y avons fait. Le Chanoine Ferro a un Cabinet de Curiositez. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Gênes 20. *Juin* 1688.

LET-

LETTRE XXXVI.

MONSIEUR,

Pour venir de Génes à Caſal, nous avons repaſſé à Novi, où nous avons loüé un caroſſe pour Turin; & le lendemain, nous avons diſné dans la petite Ville d'Alexandrie.

ALEXANDRIE.

On ne ſçavoit par le meſtier d'aſſieger les Villes, quand l'armée de Frederic Barberouſſe fut ſix mois devant Alexandrie, ſans la pouvoir prendre: cette Place n'a que de fort mediocres fortifications.

Fréderic l'appelloit Ceſarée, & le Pape Alexandre troiſiéme vouloit qu'elle fût nommée Alexandrie. Il eſt faux que les Empereurs y ayent jamais eſté couronnez d'une couronne de paille; & il eſt je croy difficile de ſçavoir, s'il eſt vray ce qu'on dit auſſi, que Fréderic ſe moquant du grand nomd'Alexandrie la traitta d'une Alexandrie de paille. Quoy qu'il en ſoit, on la nomme préſentement Alexandrie de la paille.

Caſal eſt dans la plaine, ſur la rive droite du Pô. La Ville eſt bien fortifiée, & ſon ancien Chaſteau ne lui eſt pas inutile; mais la Citadelle eſt une place tres importante. Elle a ſix grands baſtions royaux; des demi-lunes

CASAL. *dit de S. Vas. Eveſché.*

Les Fortifications tant de la ville que de la Citadelle ont eſté démolies en 1695. *Suivant la capitulation faite entre les François & les confederez qui aſſiegeoient la Place.*

lunes devant les courtines; un foſſé large, profond, & plein d'eau; & un Arſenal garni d'armes pour dix mille hommes. Il y avoit quelques irrégularitez dans la fortifi-
L'an 1681. cation, mais depuis que le Roy de France a pris le ſoin de cette Place, on a remédié à tout ce qu'elle pouvoit avoir de défauts. Je n'oublieray pas de vous dire qu'on en a doublé tous les baſtions; c'eſt une ſingularité. Ces baſtions eſtoient ſi grands, qu'on a pû faire un retranchement & un ſecond rempart, qui ſans aucun embarras forme un nouveau baſtion dans le cœur du premier. La Ville appartient toujours au Duc de Montoue: ce Prince en tire quelques menus droits, & la garniſon Françoiſe la luy garde.

En ſortant de Caſal, nous avons traverſé pour la quatriéme fois le fameux Eridan, & noſtre caroſſe a long-temps ſuivi les bords de ce fleuve. Nous avons paſſé à la porte de Trin, petite Ville fortifiée, dans la partie du Montferrat qui appartient au Duc de Savoye. Verrüe eſt une Place beaucoup plus forte, ſur une hauteur, à la droite du Pô.

A huit milles de Caſal, on entre dans le Piémont, & le païs eſt toujours uni. A meſure que l'on avance, on s'engage entre les montagnes, & on ſe trouve dans une vallée plate & large, preſque toute environnée des plus hautes Alpes. Ce qui eſt bon dans cette vallée, eſt parfaitement bon; mais il eſt vray auſſi qu'on y rencontre de mauvais endroits.

La

La greſle eſt le fleau du Piémont : il n'y avoit que deux jours qu'elle avoit moiſſonné les plus beaux bleds du monde, en deux ou trois grands cantons que nous ayons vûs. La paille en eſtoit hachée, & enfoncée en terre ; Les vignes, les noyers, & les autres arbres, en eſtoient à demi briſez.

On ne compte que quarante cinq milles de Caſal à Turin, mais les milles du Piémont & du Montferrat, ſont plus grands de beaucoup, que les communs milles de Lombardie.

TURIN. *Archeveſché & Univerſité.*

La Ville de Turin eſt ſituée dans la Plaine, ſur la riviere de Doire, à trois cens pas du Pô. C'eſt un lieu fort agréable ; toutes les avenües en ſont riantes ; & les manieres libres & ſociables que nous y trouvons, nous en font reſpirer l'air avec d'autant plus de plaiſir, que nous ne faiſons que d'échaper des ſauvages coutumes du reſte de l'Italie, où nous avons vû plus de ſtatuës que d'hommes. On vit à Turin comme dans les villes de France les plus polies ; la langue Françoiſe n'y eſt pas moins connüe que l'Italiene ; le monde y eſt bien fait ; & la Cour du Duc, eſt une des plus leſtes de l'Europe.

L'ancienne partie de Turin, n'eſt que médiocrement belle : mais la nouvelle moitié eſt tout autrement baſtie. Les rües en ſont larges, & droites à la ligne : les maiſons grandes, hautes, & preſque toutes uniformes. Rien n'eſt ſi beau que la rue qui traverſe les deux Places, & qui va du Chaſteau à la porte neuve. L'une & l'autre

tre de ces Places ſont grandes, & de figure reguliére; mais la nouvelle eſt environnée de maiſons, qui font une ſymmetrie parfaite; & un large portique régne tout autour.

Il y a l'ancien & le nouveau-

Les Palais du Duc ne ſont pas ſi beaux en dehors, que les appartemens le ſont en dedans. On acheve préſentement d'en baſtir deux qui tiennent beaucoup du magnifique; le Palais des *Jéſuites*, & celuy du Prince de Carignan: On peut nommer celuy des *Jéſuites* le premier, parce qu'il l'emporte ſur l'autre.

Quoy que la Ville ait eſté accreüe ſous le dernier Duc, de prés d'une moitié, elle n'eſt encore que de fort médiocre*grandeur. Ce meſme Prince l'environna d'une fortification réguliere, & bien reveſtuë. La Citadelle eſt auſſi tres forte & tres belle, quoy qu'elle ne ſoit pas entiérement achevée: tout eſt contremíné. On y a la commodité d'un bon puits, où les chevaux meſmes montent & deſcendent ſans ſe rencontrer; c'eſt un double eſcalier ſans degrez, qui tourne tant de fois, que la pente en devient aiſée.

** Pour bien voir la ville, & bien juger de ſon étenduë, il faut monter au Couvent des Capucins, ſur la Colline qui eſt de l'autre coſté du Pô.*

Les allées de cheſnes qui ſont ſur les remparts de la Ville, contribuent à rendre cette promenade agréable: la veüe en eſt auſſi fort belle, particulierement du coſté des rivieres. Mais le plus grand Cours ſe fait dans les avenûes du Valentin, qui eſt une Maiſon de plaiſance ſur le bord du Pô, à un mille de Turin. Le Duc en a pluſieurs autres, toutes bien meublées, & bien entretenues.

tenues. Les principales ſont Moncallier, Millefleurs, Rivoli, & la Vénerie. On va de Turin à la Vénerie en deux heures: c'eſt un lieu fort agréable.

Je n'oublieray pas de vous parler de la * Chapelle qu'on achéve de baſtir à la Cathédrale, pour le S. Suaire: mais quelque magnifique que ſoit cette Chapelle, je ne vous diray pas comme quelques uns ſont, qu'elle ſurpaſſe celle de S. Laurent de Florence. Je vous aſſureray au contraire, qu'il s'en faut beaucoup qu'elle n'en aproche. Si vous vous ſouvenez de ce que je vous ay mandé de la Chapelle de S. Laurent, vous en pourrez faire vous meſme la comparaiſon avec celle de Turin. Celle-cy eſt à-peu-prés de la meſme forme, mais moins grande; & il n'y aura rien que du † marbre noir.

Le prétendu S. Suaire de Turin; en eſt la plus importante Relique, comme vous en pouvez juger par l'honneur qu'on luy fait. * Ce Suaire, qui doit eſtre l'unique au monde, s'eſt reproduit ou multiplié en cinq ou ſix endroits pour le moins: je ne parle que de ceux que je connois. Il y en a je croy deux à Rome, à S. Pierre, & à S. Jean de Latran; un à Cadoin en Perigort, un à Beſançon; un à Compiégne; un à Milan; & un autre à Aix la Chapelle: C'eſt à eux de trouver le moyen de s'accorder.

* *De l'architecture du P. Guarini.*

† *Ce marbre n'eſt pas d'un beau noir, ni d'un beau poli, on le choiſi noir à cauſe de la mort de J. C.*

* *M. J. Reiskius a écrit une diſſertation de Imaginibus Chriſti, dans laquelle on trouvera pluſieurs choſes tres curieuſes, ſur le ſujet de ce qu'on appelle le S. Suaire. Il prouve qu'on n'avoit jamais parlé de cette Relique, ni de quantité d'autres, avant que le venerable Béda, ſe fuſt aviſé de publier ſes reſveries, dans ſon livre* de locis ſanctis. (*Ce bon Preſtre Anglois, mourut vers le millieu du huitiéme Siécle.*)

Ce qu'il y de bon encore, c'eſt qu'ils produiſent tous leurs titres, par bulles de Papes. Le Suaire de Cadoin eſt le mieux établi de tous; il a eſté autoriſé par quatorze bulles: celuy de Turin n'en a que quatre.

Diverſes obſervations ſur l'Italie.

Puis que j'ay préſentement aſſez de loiſir, & que nous nous trouvons à la veille de ſortir d'Italie, je vous entretiendray encore de quelques obſervations que j'y ay faites, & que je n'ay pas eû occaſion d'inſerer avec les autres, dans mes premieres lettres. Le peu de ſéjour que nous avons fait dans les divers lieux de noſtre voyage, ne nous a pas permis de former beaucoup d'habitudes avec les gens du païs, ni par conſéquent de nous inſtruire fort particulierement de leurs coutumes. Ainſi vous pouvez bien juger, que mon intention n'eſt pas de traitter ce ſujet: je vous feray ſeulement part de quelques remarques, à meſure que je m'en reſſouviendray.

Si je ne vous ay rien dit, ni des Princes ni des Cours, tant d'Allemagne que d'Italie, ç'à eſté parce que je n'ay pas crû en pouvoir parler, avec toute la naïveté qui auroit eſté neceſſaire, afin de vous en donner la véritable idée. Quand on parle des Princes, il faut toujours flatter, & toujours mentir: j'ay mieux aimé garder le ſilence. Je vous diray ſeulement que M. B. en a eſté reçû & régalé, avec autant d'honneur & de careſſes, que ſon mérite perſonnel & ſa grande naiſſance le demandoient. Ce bon accueuil a quelquefois auſſi eſté redoublé, à cauſe de l'amitié, & de la connoiſſance par-

particuliere que quelques uns de ces Souverains ont avec le Duc d'Ormond son Grand-Pere, & qu'ils avoient autrefois avec le feu Comte d'Ossory son Pere; aussi bien qu'avec quelques autres personnes de cette illustre Maison.

Le Duc de Modene est grand, d'une taille dégagée, & ressemble assez à la Reine sa sœur, quoy qu'il ait le tient brun. Ce Prince a des qualitez qui le font aimer & respecter tout ensemble. Il m'a questionné prés d'une heure, touchant diverses particularitez de nos voyages, & principalement touchant l'Angleterre.

Je ne vous ay rien dit non plus, des Académies de beaux Esprits, qui sont dans presque toutes les Villes d'Italie. La verité est que nous n'avons pas eû le temps de connoistre beaucoup ces Societez. Mais si je dois croire ce que plusieurs personnes m'en ont dit, elles sont assez pauvrement remplies. La bizarrerie des noms que ces gens là affectent, est une chose toute particuliere: En France, nos Ecuyers en donnent d'à-peu-prés semblables à leurs chevaux de manége. Je vous nommeray seulement une douxaine de ces Academies. Les [a] Endormis de Génes. [b] Les Ardens de Naples. [c] Les Immobiles d'Alexandrie. [d] Les Frantasques de Rome. [e] Les Opiniâtres de Viterbe. [f] Les Etourdis, ou les Lourdauts de Sienne. [g] Les Insensez de Perouse. [h] Les Anonymes de Parme. [i] Les Oisifs de Boulogne. [l] Les Cachez de Milan. [m] Les Obscur-

a *Addormentati.*
b *Ardenti.*
c *Immobili.*
d *Fantastici & Humoristi.*
e *Ostinati.*
f *Intronati.*
g *Insensati.*
h *Innominati.*
i *Otiosi.*
l *Nascosti.*
m *Caliginati.*

n *Invaghiti.*
o *Adagiati.*
p *Catenati.*

ſcurcis, ou les Embrouillez d'Ancone. n Les Amoureux de Mantoûe. o Les Faciles ou les Accommodans de Rimini. p Les Enchainez de Macerata. Je m'apperçois que j'ay un peu croiſé le païs, mais cela n'importe.

Nous avons trouvé les peuple d'Italie fort civils, & fort doux en apparence. Il eſt vray pour dire tout, que c'eſt une certaine ſorte de douceur qui tient de la flatterie, & de la diſſimulation. Nous ſçavons auſſi par expérience, que cette Nation eſt fort ſobre. Rien n'eſt ſi pitoyable que les repas d'auberges dans les petites Villes, particuliérement en de certaines routes. Leur entrée de table, qu'ils appellent *Antipoſto* par excellence, c'eſt une aſſiete de géſiers, ou de pattes & d'ailerons bouillis avec du ſel & du poivre, & quelque blanc d'œuf meſlé. Apres cela viennent l'un aprés l'autre, deux ou trois plats de différens ragouſts, & le tout en petite meſure. En allant de Rome à Naples, on eſt quelquefois régalé de bufles & de corneilles; & encore eſt on tout heureux d'en trouver. Le Bufle eſt une vilaine viande noire, püante, & dure, dont il n'y a que les plus pauvres Juifs de Rome, qui ayent accoutumé de manger: encore faut-il vener la beſte, afin qu'il ſoit poſſible d'en mâcher la chair.

Quelques Annaliſtes rapportent que le premier Bufle qui ait eſté vû en Italie, y fut amené l'an 595.

Il y a de toutes ſortes de vins en Italie, mais les bons ſont les plus rares. Aux environs de Rome, on a le vin de Genſane, d'Albano, & de Caſtel Gandolfe: tout cela n'eſt

n'eſt qu'un meſme terroir. Le vin Grec de Naples,& le **Lachryma Chriſti* ſont des vins vigoureux : nous nous accommodions plutoſtdu petit *aſprino bianco* ; où du *chiarello piccante*, quoy qu'ils ſoient beaucoup moins eſtimez. A Florence & à Montefiaſcone, les meilleurs vins ſont agréables, & n'ont pas plus de feu qu'il n'en faut,pour la boiſſon ordinaire; mais il n'y en a qu'en petite quantité. Le délicat *Moſcadello* du Grand Duc, eſt un petit vignoble ſacré pour ſa bouche, ou pour des préſens : Il ne faut pas s'imaginer que cette liqueur ſoit répandüe par tout le païs.On a auſſi quelques bons vins proche de Vérone, & dans l'Eſtat de Génes.

A Lorette & dans les environs, ils font leurs tonneaux courts, & larges comme des fromages du Hollande;& du coſté de Pavie, ils leur donnent ſept longueurs de leur diamétre.

Le beurre eſt rare en Italie : vers Parme & Plaiſance, où ils ont d'excellens paſturages, ils font du fromage de tout leur lait, L'huile tient lieu de beurre, on en fait toutes ſortes de ragouſt & de fricaſſées. Mais quoy qu'ils la tirent de leurs propres olives, elle eſt ſouvent plus mauvaiſe, que dans les païs où ces fruits ne croiſſent pas. On transporte toujours ce qui eſt de meilleure garde, & de meilleur débit.

Nous n'avons pas vû la grande ſaiſon des fruits. Pendant deux mois d'hyver à Veniſe, on nous a ſervi des raiſins blancs de Boulogne, d'une fermeté, & d'un gouſt admirable. A Naples, nous avons

* Lachryma de Gallitidu *Mont Veſuve*.Lachryma leggiero, de Graiano. *Le* Lachryma *du Pauſilype n'eſt pas fort & enteſtant, comme celuy du Véſuve. Ils ont encore deux excellens vins* ; Greco *de Reſina, & le* Vernatico bianco.

Leand. Alberti dit qu'il a vû à Parme, 4. fromages qui peſoient chacun cinq cens livres.

mangé des melons d'hyver. Et à Génes, on nous a donné toutes ſortes de petits fruits rouges : je n'ay jamais vû de ceriſes ni ſi groſſes, ni ſi bonnes. La Riviere de Génes eſt le païs des excellens fruits ; & l'on y trouve beaucoup d'endroits fort agréables vers la mer. Mais par derriere, du coſté des Terres, ce ſont des montagnes pierreuſes & ſtériles.

On a raiſon de dire touchant Génes, que ſes montagnes ſont *ſenza ligno* ; mais tout le reſte du proverbe ne ſignifie rien, *homini ſenza fede, Donne ſenza vergogna, Mare ſenza peſce*. Il y a des canailles par tout, & d'honneſtes gens par tout, & pour la Mer de Génes, elle nous a donné de fort bon poiſſon. J'ay pris plaiſir deux ou trois fois, de m'aller promener dés le matin, à la poiſſonnerie de Naples: j'y remarquois diverſes ſortes de poiſſons, que je n'avois jamais vû ailleurs. Le Golfe de Gaïette abonde en éturgeons : on en peſche auſſi dans le Tibre.

Dans toutes les traverſes que nous avons faites en Italie, jamais il ne nous eſt arrivé de rencontrer dans les Champs, ni liévres ni perdrix : & je pourrois bien dire que nous n'en avons guére vû davantage dans les hoſtelleries. Le païs n'en eſtant pas abſolument dépourvû, il eſt étonnant ce me ſemble, de ne l'y voir pas foiſonner davantage : Il y a deux raiſons d'en eſtre ſurpris. L'Italie a de grands eſpaces, qui ne ſont preſque point du tout habitez, la chaſſe y devroit abonder, proportionnément comme dans les Iſles du nouveau Monde. En ſecond

lieu,

lieu, les Seigneurs à qui ces terres appartiennent n'y demeurant preſque jamais, & n'eſtant pas pourtant moins jaloux de leurs droits qu'on l'eſt par tout ailleurs, le gibier s'y devroit d'autant plus multiplier.

En Angleterre & en France, il y a beaucoup de perſonnes de qualité, qui paſſent leur vie à la campagne; mais ce n'eſt pas la coutume en Italie; tout ce qu'il y a de gens de diſtinction, demeurent dans les villes. Auſſi ne rencontre-t-on hors des villes, ni chaſteau, ni grandes maiſons, qui appartiennent à des Particuliers; du moins eſt-il fort rare, ſur tout en comparaiſon de celles qui ſe voyent en France: Je ne connois pas ſi bien l'Angleterre.

Pour revenir à noſtre chaſſe, je vous diray encore qu'il n'en eſt pas des cailles comme des perdrix: quand le Printemps approche, il en vient des volées d'Afrique, qui couvrent tout le païs. Ces pauvres petits animaux ſont ſi fatiguez de leur grand voyage, qu'ils ſe jettent ſur les navires, & ſe repoſent par tout où ils trouvent à mettre le pied. On les prend preſque comme on veut; & comme ils ſont extrémement maigres, on les nourrit quelque temps avant que de les manger. Je croy qu'il eſt toujours en queſtion de ſçavoir ſi ces cailles traverſent la Mer tout d'un trait d'aile, ou ſi elles nagent quelquefois, pour reprendre halenne. D'un coſté, on a de la peine à concevoir que la caille qui n'a pas l'aile forte, & qui

vole assez pesamment, puisse faire un si grand trajet, sans discontinüer son vol. Mais d'ailleurs, il est à croire, ce me semble, que si elle demeuroit quelque temps sur l'eau, elle se moüilleroit la plume, & se tremperoit d'une maniere, à ne pouvoir pas se relever. Qui plus est sa maigreur, sa lassitude, le danger où elle s'expose, & sa précipitation à chercher du repos, me paroissent des preuves assez fortes, qu'elle a volé sans aucun relasche.

Je n'ay jamais vû qu'un Scorpion en Italie; & je n'ay pas apris, que ces animaux y fassent de grands désordres. On se précautionne contre eux de diverses manieres. Quelques uns dit-on, suspendent leurs lits; mais c'est ce que je n'ay point vû. Du costé de Vérone, ils ont des chalits de fer, qu'ils éloignent un peu des murailles, tant afin que cette vermine ne s'y nourrisse pas, que pour l'empescher d'y monter; les pieds du chalit estant limez & polis, en partie pour ce dessein. Si l'on peut attraper la beste, & l'écraser sur l'endroit qu'elle a piqué, c'est un remede assuré: on en tire aussi des sels & des huiles, qui font le mesme effet. Au reste, la piquure du Scorpion n'est pas mortelle en Italie; & d'ailleurs, les accidens qui en arrivent sont extrémément rares. Cette crainte ne doit pas faire de peine, à ceux qui ont envie de voyager dans ce païs-là.

La Tarentule a pris son nom du territoire de Tarente, où il s'en trouve beaucoup. Voyez le Traitté qu'en a écrit Sanguerdius.

Il y a deux sortes d'animaux que le peuple

La Tarentule

ple d'Italie appelle tarentule. L'une eſt une eſpéce de lézard, & elle ſe trouve particulierement vers Fondi, Gaïete, & Capoüe; on dit que la morſure en eſt mortelle; mais ce n'eſt pas ce que les autres nations nomment tarentule. La vraye tarentule reſſemble à une araignée, & vit dans les champs. Il y en a beaucoup, dit-on, dans l'Abruſſe & dans la Calabre, & il s'en rencontre auſſi en quelques endroits de Toſcane. Quand on eſt piqué de cette maudite beſte, on fait cent poſtures en un moment. On pleure, on danſe, on vomit, on tremble, on rit, on paſlit, on crie, on ſe paſme; on ſoufre beaucoup, & enfin quelques jours aprés la mort s'enſuit, ſi l'on n'eſt pas ſecouru. Les ſueurs & les antidotes ſoulagent le malade, mais le grand & unique remede, c'eſt la muſique. Un Gentilhomme ſçavant & tres digne de foy, m'a dit à Rome, qu'il avoit eſté* témoin deux fois, & de la maladie, & de la guériſon. Quoy que l'un & l'autre paroiſſent des choſes étranges, ce ſont pourtant des faits bien avérez, & que l'on ne peut pas nier. Je voy ce me ſemble des raiſons naturelles, & meſme aſſez aiſées, pour expliquer l'effet de la muſique: mais ſans entrer dans une diſcuſſion qui nous méneroit un peu loin, nous pouvons eſtre convincus par d'autres exemples. Chacun ſçait l'effet infaillible de la harpe de David, pour remettre Saül dans ſon bon ſens. Je me ſouviens d'avoir lû dans les Leçons de Louïs Goyon, qu'une Dame de ſa connoiſ-

**Alexand. ab Alex. aſſure qu'il a vû la meſme choſe. Il rapporte ſur cela pluſieurs faits curieux.* Dier. Genial. l. 2. c. 17.

1 *Sam.* 16. 23.

Albert Kranſius a écrit que Henri IV. Roy de Danne-marc, ayant voulu éprouver en ſa perſonne, ſi un Muſicien qui ſe vantoit de faire dormir les gens, de les chagriner, de les divertir, & de les mettre en fureur, diſoit vray; il en fit ſi bien l'experience, que lors qu'il en fut à la fureur, il tua à coups de poing, pluſieurs de ſes Courtiſans. Theophraſte & Aulugelle, ont écrit que la Muſique charme, & appaiſe les douleurs de la goutte.

ſance qui veſcut cent ſix ans, ne ſe ſervoit jamais d'autre remede que de la Muſique: elle avoit à ſes gages un joüeur d'inſtrumens qu'elle appelloit ſon Médecin. Et je puis vous dire que j'ay connu particulierement un Gentilhomme fort ſujet à la goutte, qui à-coup-ſûr ſoulageoit ſes douleurs, ou s'en délivroit meſme quelquefois tout-à-fait, par le moyen d'un grand bruit. Il faiſoit venir tous ſes valets dans ſa chambre, & les faiſoit fraper à grand coups ſur la table & ſur le plancher: cette ſorte de bruit joint au ſon d'un vielle, eſtoit ſon ſouverain remede,

Le danger des voleurs de grands chemins, n'eſt guére plus grand en Italie, que celuy des Scorpions, ou des Tarentules. Il n'y a point eû de Bandits à Rome, depuis le Pontificat de Sixte V. & je croy vous avoir mandé que le Marquis del Carpio, a tout-à-fait exterminé les Bandits de Naples. Je ne penſe pas qu'il y ait eû aucune exécution à mort, dans les lieux où nous avons demeuré, pendant le ſéjour qui nous y avons fait. Veniſe eſt peut-eſtre la ville du monde, ou les *penderies* ſont les plus rares; c'eſt un pauvre meſtier que d'eſtre Bourreau à Veniſe. Quand on a un Noble pour patron, ce qui eſt une choſe aiſée, on peut voler & égorger tant qu'on veut: il faut ſeulement prendre garde, que ce ne ſoit pas en place publique; ou que le crime ne faſſe pas un trop grand éclat.

Dans la pluſpart des Villes, on nous a demandé nos piſtolets en entrant, quand on

s'en

s'en va, on les retrouve à l'autre porte. C'eſt une choſe aſſez importune, & qui couſte meſme à la fin du voyage, autant que les piſtolets valent. Ni à Génes, ni à Luques, il n'eſt pas permis de porter l'épée; mais on accorde aiſément cette liberté aux Etrangers, quand ils la demandent. La bayonnette eſt défendûe dans les villes: A la campagne, on s'arme comme on veut; & ſouvent meſme ceux qui voyagent à cheval, portent un fuſil. Les ſtilets de Milan ſont fameux; ils percent délicatement, & ſans reſſource.

L'Amour & la jalouſie ſont les deux fureurs qui répandent le plus de ſang en Italie. Les Italiens ſont jaloux, dit-on, pour un rien, & le moindre ſoupçon leur excite un accez de rage.

Non-ſeulement à Veniſe, comme je vous l'ay dit, mais par tout ailleurs, les filles ſont envoyées dés l'enfance au Couvent: Et on les marie, ſans que pour l'ordinaire, elles ayent vû leur futur époux. Il n'y a que les filles de tres médiocre condition, qui demeurent dans la maiſon de leur Pere; & auſſi ont-elles aſſez de peine à trouver parti. Je ne ſçay pas bien ce qui ſe fait ailleurs, mais à Rome, il y a quantité de fonds, ou pour marier les pauvres filles, ou pour les mettre dans le Couvent à perpétuité. La choſe ſe paſſe à-peu-prés, comme ce que je vous ay mandé, de la cérémonie de la Minerve.

J'ay remarqué auſſi à Rome, que pendant le Careſme, on fait un parquet ſous

la chaire dans les Egliſes, où les femmes ſont renfermées: la cloiſon de menuiſerie qui les environne, eſt haute de ſix pieds.

On voit en Italie quantité d'arbres & de plantes, qui ne croiſſent pas en Angleterre; & dont la pluſpart ne ſe trouvent guére non plus en France, ſi ce n'eſt dans la partie méridionale. Les palmiers ſont étrangers en Italie, & rarement ils y apportent du fruit. A Piſe, dans le jardin des ſimples, ils ont planté le maſle & la femelle à coſté l'un de l'autre, conformément à l'ancienne erreur de ceux qui ont dit, que le mariage eſtoit neceſſaire à ces arbres, pour les rendre fertiles. C'eſt une chimére & une imagination toute pure; J'ay vû un palmier ſeul, & bien chargé de ſes dattes; c'eſtoit à la Vigne Mellena, au *Monte-Mario*.

Le plus grand palmier de Rome, eſt dans le Cloiſtre de S. Pierre aux liens.

Nous nous trouvâmes à la Chapelle du Pape, le Dimanche des Ramaux, tous les Cardinaux y eſtoient, & celuy qui officioit pour le Pape, préſenta à chacun d'eux un rameau de palme. Ces rameaux ſont à-peu-prés longs de cinq pieds; & les feuilles en ſont noüées adroitement enſemble de pluſieurs différentes manieres, en telle ſorte que cela embellit la palme, & l'orne de diverſes figures. Nous vîmes celle qu'on envoya au Pape. Tous les Prélats, & les autres Eccleſiaſtiques, avoient auſſi de ces meſmes palmes, mais elles eſtoient plus ou moins grandes, ſelon la dignité de ceux qui les portoient. Les Laïques ne prennent que des branches d'olivier.

Pour

Pour revenir à ce que je vous disois tout-à-l'heure, des arbres que j'ay remarquez en plaine terre en Italie, & que je n'avois pas vûs si communément ailleurs; je vous en nommeray quelques uns, & j'ajoûteray au palmier, le plane, le liége, le jujubier, le carrouge, l'olivier, le myrte, le grenadier, le caprier, le chesne-verd, le cyprés, le sené, le lentisque, le grand figuier d'Inde, les chesnes à noix de galle, les arbrisseaux qui portent le cotton & les pistaches, & diverses sortes d'orangers & de citronniers. Presque par tout, on borde les chemins de Meûriers blancs; pour la nourriture des vers à soye.

Dans le jardin de M. Badoüeri à Verone, il y a des Cypres hauts de cent pieds, & vieux & de deux cens ans.

Les citrons cédrats de Florence, sont les plus excellens de ces sortes de fruits.

Ceux qui aiment les Simples trouveroient à s'occuper agréablement dans les montagnes de l'Apennin entre Lorette & Rome, & par tout dans les Alpes; mais il faudroit s'y arrester un plus long-temps que nous n'avons fait, j'avois souvent regret d'estre obligé de passer si visite.

Du costé de Terracina, sur le bord de la Mer, je ramassay quelques éponges. J'en trouvay deux qui estoient comme enracinées sur des cailloux fort durs; les autres estoient détachées sur le rivage.

Les vers á-Soye ont esté apportez en Europe, du Japon & de la Chine.

Ces éponges me font souvenir des pierres-ponces; je ne veux pas oublier de vous dire, qu'il n'y a point de pierres-ponces au mont Vésuve. Il y a quantité de pierres calcinées & poreuses, qui ressemblent en quelque maniere à la pierre-ponce; mais quand on vient à examiner cela, on reconnoist aisément la difference qui est entre l'une & l'autre.

l'autre. La Pierre-ponce eſt une production Naturelle ; & bien loin que ces pierres ſoient un effet du feu du Vêſuve, il eſt tres certain que ce feu les détruiroit, comme il détruit toutes les autres matieres qu'il rencontre. Vis-à-vis du Cap de Myſene ; il y a une petite Iſle où croiſt cette ſorte de pierre : La mer en détache beaucoup quand elle eſt orageuſe, & le vent en pouſſe une grande quantité de petits morceaux entre Pouzzol & Cumes, particulierement du coſté de Bayes : J'y en ay ramaſſé de tres fines.

Les montagnes d'Italie, & particulierement l'Appennin, fourniſſent beaucoup de métaux ; des eaux minérales, du criſtal, de l'albaſtre, une eſpéce d'agathe, & diverſes ſortes de marbres : mais les marbres de l'Archipel ont des couleurs plus vives. Le marbre blanc de Carrare eſt un des plus fins d'Italie ; auſſi en tranſporte-t-on beaucoup en France.

L'Hyver a eſté fort rude, & a long-temps duré. Les oranges & les citrons, ont eſté preſque tous gelez ; & la terre en eſtoit couverte ſous les arbres, dans les lieux que je vous ay nommez, où ces fruits ſont les plus communs.

Ordinairement, les chaleurs ſont grandes à Rome ; j'ay remarqué auſſi, qu'on ſe précautionne beaucoup contre l'incommodité qu'elles apportent. Les grands Seigneurs ont des appartemens bas où le ſoleil ne frappe jamais. Ces appartements ſont pavez de marbre ; on y a des fontaines & des jets d'eau ; & l'on

& l'on y meſnage de certaines rencontres de portes & de feneſtres, par où vient infailliblement un air de fraicheur. Les lits ſont environnez à quelque diſtance, d'une courtine de gaze qui ſe joint parfaitement au plancher, en haut & en bas, & qui empeſche qu'on ne ſoit tourmenté de ces importuns moucherons, qui ſont connus en France ſous le nom de couſins.

La coutume eſt auſſi de faire un ſomme de deux heures, incontinent aprés le diſner, mais on ne ſe couche jamais. On a des fauteuils qui ſont ordinairement garnis de cuir, & dont les doſſiers ſe hauſſent & ſe baiſſent avec un reſſort.

L'uſage des paraſols eſt commun par tout.

Le ſerein de la campagne de Rome, eſt eſtimé mortel, pendant trois ou quatre mois de l'Eſté; auſſi ſe donne-t-on bien de garde de s'y expoſer. Ceux qui voyagent doublent le pas, pour arriver à Rome: ou ils en demeurent dans l'éloigement de dix huit ou vingt milles.

Voici ſix vers que j'ay trouvez écrits, au deſſus de la porte d'une maiſon de Rome, & qui contiennent les maximes qu'il faut obſerver, pour ſe maintenir en ſanté dans cette ville.

Enecat inſolitos reſidentes peſſimus aër
Romanus; ſolutos non bene gratus habet.
Soſpes ut hîc vivas, lux ſeptima det medicinam;
Abſit odor fœdus; ſit modicuſque labor.

* *Marc.* 2. 17.

Pelle-

Pelle famem & frigus; fructus semur que relinque;
Nec placeat gelido fonte levare sitim.

Vous remarquerez en paſſant, que l'Auteur a mieux aimé faire une faute de quantité, que de perdre la rencontre de ſes quatre F. Il auroit pû dire *Venerem*, au lieu de *femur* dont la premiere eſt bréve. *Et corpus quærens femorum &c. Marc.*

Je n'ay pas inſiſté à vous parler de l'antiquité de beaucoup de villes. Ce n'eſt pas que ces recherches ne ſoient fort belles; mais outre que c'eſt une diſcuſſion tres longue & tres difficile, qui meſme a déja eſté faite par des gens fort capables, je vous feray remarquer encore, que la queſtion de cette antiquité, n'eſt pour l'ordinaire qu'une queſtion touchant le lieu; ne ſe trouvant dans pluſieurs de ces Villes, ni aucuns reſtes, ni aucunes preuves viſibles de leur ancienne fondation. Il leur eſt arrivé la meſme métamorphoſe, qu'au navire des Argonautes. D'ailleurs, quand on eſt éloigné de ces lieux-là; on ne s'y intereſſe pas comme quand on les voit.

Je vous diray pendant qu'il m'en ſouvient, que nous n'avons remarqué qu'un ſeul moulin à vent dans toute l'Italie; encore eſt-il ruïné: c'eſt à Livorne.

La coutume du païs, n'eſt pas non plus de ſe ſervir de vaiſſelle d'eſtaim, ce qui vient apparemment de la rareté de ce métal en Italie. Ils n'ont que de la terre plombée, ou de la fayence. Nous en avons vû faire en pluſieurs endroits; mais il n'y en a point

point qui approche tant de la porcelaine, que la fayence de Delft.

Au lieu que nous faiſons commencer noſtre jour naturel incontinent aprés minuit, les Italiens le commencent aprés le ſoleil couché ; & leurs horloges frapent toujours vingt quatre heures, d'un ſoleil couchant à l'autre. Vous voyez bien que ſuivant cette maniere de compter, il faut que l'heure du Midi varie toujours. Lors que le ſoleil ſe couche à quatre heures ſelon noſtre calcul, ils comptent la premiere heure quand nous en comptons cinq ; & le midi ſuivant ſe rencontre par conſéquent à vingt heures. Par la meſme raiſon, quand le ſoleil ſe couche à huit heures ſelon nos cadrans, ils comptent une heure, quand il en eſt neuf parmi nous ; & il eſt préciſément midi à ſeize heures. Cela n'empeſche pas que par raport au jour artificiel entre les deux ſoleils, c'eſt-à-dire, entre le ſoleil levant & le ſoleil couchant, ils ne parlent d'hier & de demain, comme nous avons acoûtumé de faire.

Les Babyloniens commencoient leur Jour Naturel au lever du Soleil, & les Juifs au coucher ; comme font préſentement les Italiens. Ceux de la Province d'Ombrie, le commençoient autrefois à Midi, avec Ptolomée & quelques autres. Les Egyptiens à minuit, comme nous : & les anciens Romains à minuit auſſi, mais leurs heures etoient inégales.

Au reſte, j'ay à vous dire encore, que nous ſommes partis de Rome, ſans avoir vû le Pape. Ses raiſons ne luy ont pas permis de paroître en public ; & les noſtres nous ont empeſchez de l'ailler chercher chez luy.

Je finiray cette lettre en vous diſant ; que nous avons acheté quelques médailles modernes à Rome, chez le fameux Hameranus, qui eſt en réputation d'exceller dans cette ſorte d'ouvrage. Entre les diverſes que nous avons veües de la Reine Chriſtine de Suede ;

Suede ; celle-cy m'a paru des plus *héroïques , & des plus dignes de cette grande Princeſſe. Ses Eſtats ſont ſur le revers avec l'hémiſphére entier , & ces paroles autour , *Nè mi biſogna , ne mi baſta.* Alexandre diſoit bien *nè mi baſta* ; mais au lieu de régner ſur ſoy-meſme , ſon ambition le pouſſoit à déſirer d'autres Mondes.

* *Suppoſé que l'abdication ait eſté tout-à-fait volentaire.*

J'ay envie, avant que de fermer ma lettre, de vous faire part d'une fort jolie inſcription qu'un de mes amis a tantoſt copiée ſur le piedeſtal d'une ſtatuë de la Juſtice qui eſt au Couvent des *Jéſuites.*

Quæ Dea? Sacra Themis. *Quæ Patria?* Regna Tonantis.
Qualis origo? Fuit ſanctus uterque Parens.
Cur frontem facies aperit formoſa ſeveram?
Neſcia corrumpi , non amo blanditias.
Aurium aperta tibi cur altera, & altera clauſa eſt?
Una patet juſtis , altera ſurda malis.
Cur gladium tua dextra gerit? cur læva bilancem?
Ponderat hæc cauſas , percutit illa reos.
Cur ſola incedis? Quia copia rara Bonorum:
Hæc referunt paucos ſæcula Fabritios.
Paupere cur cultu? Semper juſtiſſimus eſſe
Qui cupit , hic magnas vix cumulabit opes.

Juſtement comme j'allois cacheter cette lettre , j'ay entendu un grand bruit dans cette maiſon , cauſé par la joye univerſelle que l'on a d'aprendre la naiſſance d'un Prin-

Prince de Galles. Un Courrier vient d'en apporter l'heureuſe nouvelle en cette Cour; & l'on n'entend par tout que cris d'allegreſſe. Ce précieux Enfant eſtant un préſent du Ciel; un don gratuit de la Ste. Vierge de Lorette, à laquelle le Roy & la Reine avoient demandé un Fils, avec beaucoup d'inſtance; il n'y avoit pas d'apparence qu'il vint une Fille; & ſur tout les Jeſuïtes qui ſont les principaux Favoris, de cette Reine du Paradis, ayant beaucoup intercedé envers elle. Cependant, ſur la propoſition que pluſieurs perſonnes de Turin avoient fait, pendant la groſſeſſe de la Reine, de gager, les uns dix, les autres vingt, & les autres trente contre un, que Sa Majeſté accoucheroit d'un Fils; il s'étoit trouvé des gens d'aſſez petite foy pour en douter; & pluſieurs gagêures s'étoient ainſi faites. Jugez de la joye, & du triomphe de ceux qui ont emporté la victoire. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Turin ce 29. Juin 1688.

LET-

LETTRE XXXVII.

MONSIEUR.

Veillane. Le jour de noſtre départ de Turin, nous vinmes coucher au bourg de Veillane Le lendemain matin, nous paſſames à la porte

SUZE. de Suze; petite ville entre des montagnes, dont elle eſt commandée preſque de tous coſtez; & nous diſnames à la Novaléſe, au

Le Mont-Cenis. pied du Mont-Cénis.

Cette montagne eſt la plus haute de celles qu'on paſſe entre les Alpes, mais vous ne devez pas vous imaginer pour cela, que ce ſoit quelque Caucaſe, ou quelque Teneriffe. Il ne faut pas non plus que vous vous la repréſentiez comme une montagne detachée, au ſommet de laquelle il faille monter. Quand on eſt au plus haut endroit du paſſage, on ſe trouve dans une plaine, ou meſme dans une nouvelle vallée par rapport aux autres montagnes, dont cette plaine eſt entourée.

On laiſſe proche de là, à main droite, la haute montagne appellée Rochemelon. Villamont a écrit dans ſes voyages, qu'il y a monté. La deſcription qu'il en fait eſt tout enſemble afreuſe & agréable. Il dit qu'il y a de certains endroits, où il faut s'attacher des crampons de fer aux pieds & aux mains, afin de pouvoir grimper. Il y a une Chapelle au ſommet, & on découvre de là une vaſte étendue des Alpes.

A la Novaléſe nous primes des mulets pour monter. Le chemin eſt aſſez large & ſans précipices; mais il eſt rude & plein de rochers. A la plus grande hauteur où l'on peut

peut arriver, on trouve une Croix qui marque les limites du Piémont & de la Savoye; & qui eſt par conſéquent une des bornes de l'Italie. Au milieu de la Plaine, il y a un lac, qui peut avoir un bon mille de circuït, & dont on dit que la profondeur ne ſe peut ſonder. Il en ſort un fort gros ruiſſeau qui tombe dans la petite Doire, auprés de Suze.

Des neiges eſtoient preſque toutes fonduës ſur la montagne: les plus grandes hauteurs en eſtoient chargées à droit & à gauche, mais ſur le paſſage, il n'en reſtoit que quelques monceaux. Ce ſont les éboullemens de ces neiges, qui rendent ce paſſage dangereux en quelques endroits, & en quelques ſaiſons: autrement, il n'y rien du tout à craindre.

Le coſté de cette montagne, qui regarde la Savoye, eſt beaucoup plus roide que l'autre. Il ne ſeroit pas impoſſible que les chevaux y montaſſent, toute l'armée de Charlemagne y paſſa autrefois; mais pour l'ordinaire, ce ſont des hommes qui portent les Voyageurs, de ce coſté-là. Ils nous firent aſſeoir ſur des chaiſes ordinaires, auxquelles ils avoient attaché des bras, en maniere de brancard: nous avions chacun quatre hommes; deux portoient, & les deux autres les relayoient.

En hyver, on ſe fait ramaſſer *(c'eſt leur terme) dans des eſpéces de traineaux. Ceux qui ramaſſent s'appellent* Marrons.

La petite riviere de l'Arche, paſſe juſtement au pied de la montagne: on la paſſe elle-meſme ſur un pont de bois, & on ſe trouve de l'autre coſté, dans le village de Laſnebourg.

Je

Je n'ai preſque rien à vous dire touchant la Savoye. Le païs eſt généralement montagneux, & les lieux que nous y avons vûs n'ont pas grand choſe de remarquable.

CHAMBERY. Chambery qui eſt la Capitale du Duché, & où les Ducs faiſoient autrefois leur ſéjour, eſt une fort petite ville au pied des montagnes, ſans fortification. La Leſſe & l'Orbane s'y rencontrent, mais ces rivieres ne ſont pas navigables. On dit que le monde de Chambery eſt fort civil, & que les Dames y ſont bien faites. Cette ville eſt honorée d'un Parlement.

S. JEAN DE MORIENNE. S. Jean de Morienne eſt dans une agréable vallée qui porte le meſme nom. Nous paſſames à deux cens pas de la ville, ſans y entrer; ſur l'aſſurance qu'on nous donna, qu'il n'y avoit rien qui méritaſt qu'on fit un détour pour le voir.

MONTMELIAN. Nous ne nous arreſtames pas non plus à Montmélian. Cette petite ville eſt ſur la rive droite de l'Iſere, & eſt munie d'une maniere de Citadelle forte, par ſa ſituation.

AIX. *Auguſta Allobrogorum.* Aix eſt un bourg aſſez fréquenté à cauſe de ſes bains. Je ne ſçay ſi vous avez pris garde que le nom François des villes qui ſont appellées Aix, vient quelquefois d'*Aqua*, & quelquefois d'*Auguſta*. *Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence; *Aquiſgranum*, Aix la Chapelle: *Auguſta Alorum*, Ais ou Anchs en Armagnac.

Vers Annecy, nous trouvames tout le monde, dans une épouvante terrible, à cauſe des Vaudois. Le bruit couroit que ces pauvres

vres Bannis eſtoient entrez en Savoye, du coſté d'Evian; qu'ils eſtoient plus de deux mille, & qu'ils avoient déja brûlé cinq ou ſix villages. Rien de tout cela n'eſtoit vray.

Les Terres de Savoye ſont ſéparées de celles de Généve, de ce coſté là, par la riviere d'Arve: on la paſſe ſur un pont de bois, & on ſe trouve incontinent aux portes de Genéve. L'Arve eſt un fort gros torrent qui deſcend des montagnes, & qui entraine toujours avec ſoy quelque poudre d'or. Mais il arrive aſſez rarement, qu'un homme en puiſſe purifier en un jour pour autant, comme il peut gagner à quelque autre ouvrage: De ſorte que l'or de l'Arve eſt fort négligé.

GENEVE. *Autrefois Ville Impériale, & Eveſché.*

Je ne vous diray rien de l'Antiquité de Genéve, ni de ſon Gouvernement, ni de ſon hiſtoire: toutes ces choſes-là ayant eſté pluſieurs fois decrites. Je me contenteray de vous donner l'idée de cette ville: & comme je l'ay autrefois aſſez connüe, j'ajouteray quelques remarques particulieres.

Le Rhoſne, en ſortant du Lac, forme une petite Iſle. A la rive droite de ce fleuve, ou plutoſt vers le canal droit, le terrein eſt bas & uni; mais de l'autre coſté, c'eſt une colline qui s'éléve inſenſiblement. La principale partie de Genéve, eſt ſitüée ſur ce coſteau; le reſte eſt dans l'iſle, & de là le Rhoſne. Et le tout eſt environné de fortifications.

Les Genevois firent alliance perpétuelle avec les Bernois, & J. Simler.

Mrs. de Genéve ſont alliez des Suiſſes, l'an 1536. *Cette alliance a diverſes fois eſté renouvellée.*

& particulierement des Cantons de Zurih & de Berne, c'eſt en cela que conſiſte leur plus grande force.

Ils ont aſſez de canon, & un Arſenal bien muni. On y garde les famcuſes Echelles que les Savoyards * dreſſérent contre les murailles de la ville, lors qu'ils entreprirent l'Eſcalade dont vous ſçavez l'hiſtoire. On conſerve auſſi avec ces Echelles, le petard tout chargé, qui manqua le coup auquel on l'avoit deſtiné pour la Porte neuve : Et ces piéces ſont à Genéve, d'agréables mémoriaux de ſa délivrance. La teſte s'en eſt toujours ſolenniſée, par des Actions de graces, & par des Sermons extraordinaires, qui ſe font ce † jour là ; comme auſſi par les petits feſtins, ou plutoſt par la jonction des repas de la pluſpart des familles, ſelon les diverſes liaiſons qu'elles ont enſemble. Les principaux articles de cette hiſtoire, ſont compris dans une chanſon qui fut faite alors : & jamais on ne ſe ſépare dans ces petites aſſemblées ſans avoir chanté la chanſon. Cela eſt devenu comme eſſentiel à la commune réjouiſſance.

* *L'an 1602.*

* *Le* $\frac{12}{22}$ *Decemb.*

Généve a quelques galéres ſur ſon Lac ; le Duc de Savoye, & les Suiſſes en ont auſſi. Je dis ſur ſon Lac, car il luy fut donné par ſes maiſtres, lors qu'elle eſtoit Colonie Romaine ; & la voix publique le luy donne auſſi. L'ancienne inſcription qui prouve cette donation ſelon M. Spon & quelques autres Antiquaires, ſe voit contre un mur, dans la cour d'une maiſon qui eſt dans la rûë des Chanoines.

L. IVL. P. F. VOL. BROCCHVS VAL. BASSVS PRÆF. FAB. BIS. TRIB. MIL. LEG. VIII. AVG. II. VIR. IVR. D. III. VIR. LOC. PP. AVGVR. PONTIF. II. VIR. ET FLAMEN IN COL. EQVESTRI VIANIS GENAVENSIBVS LACVVS DAT.

Cela n'eſt pas au deſſus de toute critique, mais laiſſons cet examen pour une autre fois.

Ce que quelques anciens Auteurs ont écrit, que le Rhoſne traverſoit le Lac ſans y meſler ſes eaux, eſt une pure fable, & meſme une choſe abſurde & impoſſible; vû la longueur, & la figure courbée dont eſt ce Lac. C. Frey * affirme la meſme choſe, dans ſon *Amiranda Galliarum. Rhodanus in Lacum Lemanum influit, & impermixtis aquis & aquarum colore ex eo effluit.* Je ſçay le contraire, pour l'avoir aſſez ſouvent vû.

L'eau de ce Lac eſt d'une pureté, & d'une beauté parfaite. On y peſche diverſes ſortes de tres bon poiſſon, mais les truittes en ſont renommées par deſſus tout le reſte. J'en ay vû pluſieurs, qui peſoient juſqu'à cinquante livres chacune; & je ſçay qu'il s'en eſt quelquefois rencontré de plus groſſes d'un tiers. Rarement on en trouve ailleurs de cette grandeur? Mais ce n'eſt pas une choſe inouïe, comme quelques uns le croyent. Dans une des ſales de l'Arſenal de Munich, j'ay vû la figure d'une truitte, laquelle truit-

* *Aprés Polibe. Le Tarcagno dit la meſme choſe, & mille autres qui ont copié Polybe.*

La livre de Genéve eſt de dix huit onces.

te peſoit ſoixante & treize livres, & avoit eſté priſe dans un petit lac de ce païs-là. Les autres eſpéces de poiſſon qui ſe trouvent le plus communément dans le Lac de Genéve, ſont, la Perche, la * Carpe, la Tenche, le Brochet, l'*Ombre*, l'*Omble-Chevalier*, la *Gravanche*, le *Scichot*, la *Dormille*, le *Ferrat*, la *Chavenne*, la *Moutelle*, le Goujon. C'eſt une choſe aſſez ſinguliere qu'on n'y trouve point d'Anguilles. On dit que ce n'eſt que depuis quelques années que la *Moutelle* paroiſt dans ce Lac, & l'on ne voit pas comment il peut eſtre venu, que par quelque canal ſouterain qui ait communication avec le † Lac d'Yverdun. Mais l'addition de cette nouvelle eſpéce eſt pluſtoſt un mal qu'un bien; car outre que le poiſſon n'eſt guére bon, il eſt extrémement glouton, & depeuple le Lac. Il y a une quantité prodigieuſe de petits poiſſons qu'on appelle ‡ mille-canton: Il va par multitudes innombrables, & on le ſert comme un manger délicat. On remarque que les eſpéces ne ſe meſlent point: Tantoſt c'eſt une Armée de petites perches: tantoſt c'eſt un nüage de tenches & ainſi des autres. De temps en temps le Magiſtrat fait publier des défenſes de peſcher le mille-canton, pour empeſcher qu'on ne mange ſon bled en herbe; mais on n'a guére d'égard à ces défenſes.

Je vous diray ſi vous voulez, la principale maniere dont on peſche la truite à Généve: Il faut ſçavoir qu'en certain temps de l'année ce poiſſon deſcend du Lac dans le Rhoſ-

* *Il n'y a point de carpes du coſté de Genéve, mais on en peſche beaucoup vers Ville-neuve, à l'autre extrémité du Lac.*

† *Il n'y en a point dans les autres Lacs de Suiſſe.*

‡ *On appelle ainſi tous les petits poiſſons de differentes eſpéces, quand ils ſont à-peuprés de la grandeur d'une epingle.*

Rhoſne ; & qu'en d'autres ſaiſons, il remonte du Rhoſne dans le Lac. Pour profiter de ces allées & venües, qui ne manquent jamais, on a planté des pilotis qui traverſent

ainſi le Rhoſne, à l'endroit où le Lac ſe degorge ; ces pilotis ſont à telle diſtance l'un de l'autre, que le gros poiſſon n'y ſçauroit paſſer ; & ſoit qu'il monte, ſoit qu'il deſcende, il rencontre aux ſeules ouvertures qu'on luy a laiſſées, de grandes naſſes de fil d'archal, dans leſquelles il ſe vient enfermer luy-meſme. Cette peſche eſt affermée par l'Eſtat, & en fait un des revenus.

J'ajouteray encore touchant le Lac, qu'en hyver, on y tüe beaucoup de gibier, & qu'il gela l'an 1572 Quelquefois il ſe courrouce comme une petite Mer.

Genéve n'eſt ni grande, ni fort belle, mais c'eſt pourtant une ville extrémement aimable. Il n'y a point d'Etrangers qui y ayent fait quelque ſéjour, & qui l'ayent quittée ſans regret. Les * promenades en ſont agréables ; la ſocieté en eſt familiere, & aiſée ; & autant que le bas peuple eſt ingénu & groſſier ; autant les autres perſonnes, à parler généralement, ont un caractere de douceur, de civilité, & d'eſprit.

* *La Treille, Plainpalais, la Corraterie, les Remparts, &c.*

La pluſpart de leurs maiſons, celles par-

ticulierement qui ont eſté baſties depuis vingt ou trente ans, ſont de pierre de taille. Ils ont deux ſortes de pierres; l'une dure & blanche, qu'ils appellent * *Roche*, & dont on ne ſe ſert guére que pour les fondemens. L'autre tendre & griſaſtre, qu'ils nomment *molaſſe*. Cette derniere ſe prend dans des carrieres du Lac, lors que les eaux ſont baſſes, en † hyver.

* *C'eſt ce qu'on appelle à Veniſe* Pietra dura: *une eſpéce de marbre.*

† *Les eaux deviennent hautes en eſté, quand les neiges fondent ſur les montagnes voiſines.*

L'Inſcription gravée en airain, qui ſe voit ſur la façade de la Maiſon de Ville, étant une des choſes remarquables de Genéve, je ne négligeray pas l'occaſion qui ſe préſente de vous l'envoyer, quoy que peut eſtre cette Inſcription ait eſté déja plus d'une fois publiée. Elle eſt écrite en lignes égales, mais j'aimerois mieux qu'on l'euſt ainſi diſpoſée.

QUUM

QUUM ANNO M. D. XXXV.
PROFLIGATA
ROMANI ANTICHRISTI
TYRANNIDE,
ABROGATISQUE EJUS SUPERSTITIONIBUS,
SACROSANCTA CHRISTI RELIGIO
HIC IN SUAM PURITATEM,
ECCLESIA
IN MELIOREM ORDINEM
SINGULARI DEI BENEFICIO REPOSITA;
ET SIMUL
PULSIS FUGATISQUE HOSTIBUS
URBS IPSA IN SUAM LIBERTATEM
NON SINE INSIGNI MIRACULO
RESTITUTA FUERIT:
SENATUS POPULUSQUE GENEVENSIS
MONUMENTUM HOC PERPETUÆ MEMORIÆ
FIERI,
ATQUE HOC LOCO ERIGI
CURAVIT.
QUO SUAM ERGA DEUM GRATITUDINEM
AD POSTEROS TESTATAM FACERET.

Leur Académie eſt pourvüe de fort habiles Profeſſeurs, & ils ont auſſi quántité de ſçavans Miniſtres. Je ne ſçay ſi vous aurez apris que M. Chouët, a quittté ſon Employ de Profeſſeur en Philoſophie, pour prendre une Charge de Conſeiller, & de Secretaire d'Eſtat. Je dirois que la perte des uns, a fait en cette occaſion l'avantage des autres, ſi je n'avois pas de bonnes raiſons pour croire que toute cette miſerable Pédanterie d'Ecole, qui par un déſorde horrible, & par une criminelle uſurpation s'eſt emparée du vénérable nom de Philoſophie, eſt une perte précieuſe & tres déſirable.

La Bibliotheque publique eſt au Collége; Elle conſiſte en trois mille volumes, ou environ. N'y ayant aucun fond pour augmenter le nombre des livres, ni pour entretenir un Bibliothecaire, vous pouvez juger que d'ailleurs elle n'eſt pas non plus fort ſoigneuſement entretenuë; & qu'elle n'eſt pas ouverte à certaines heures marquées, comme elle le devroit, pour eſtre véritablement Bibliothéque publique. On m'y a fait remarquer une Bible Manuſcrite, de la traduction de S. Jerôme: ce MS. paſſe pour eſtre d'environ huit-cens ans. Aprés que Gregoire le Grand eut approuvé cette Verſion, & qu'il l'eut meſme préférée à l'ancienne Vulgate; & particulierement lors qu'elle eut eſté reveuë par Charlemagne deux cens ans aprés, il s'en répandit de tous coſtez grand nombre de copies, & j'en a vû beaucoup que l'on dit eſtre du neuviême ſiecle.

Mais

Mais je vous avouëray franchement que ce que j'ay aquis de connoiſſance dans ces ſortes de choſes, ne me ſuffit pas, pour entreprendre d'en parler fort pertinemment. Quoy que je n'ignore pas les régles & les inſtructions que donne Caſſiodore, pour bien connoiſtre les bonnes copies de cette Verſion de l'Ecriture, je reconnois ſouvent que la théorie eſt preſque inutile, ſans une longue experience fondée ſur l'examen & la comparaiſon des divers Manuſcrits, pour diſtinguer les véritables d'avec les ſuppoſez. Il faut avoir exactement épluché l'état des articles ou paragraphes; des diviſions, ou Sections que nous appelons Chapitres; des Préfaces; des Sommaires, ou argumens; de la Ponctuation; des ornemens; du caractere; & meſme de la diſpoſition des livres, je veux dire, de leur ordre, ou de leur arrangement. Il eſt certain, comme me l'aſſuroit il n'y a pas long-temps encore le ſavant P. Noris, & comme d'autres me l'ont fait remarquer, que la traduction de S. Jeroſme a eſté fort alterée par les additions qui y ont eſté faites; auſſi bien que par les embelliſſemens qui l'ont défigurée au lieu de l'enrichir. Je n'entreprendray donc pas de rien prononcer de poſitif ſur ce Manuſcrit; je vous diray ſeulement que j'y voi, ce me ſemble, une grande conformité avec ceux qui parurent incontinent aprés Charlemagne; & pour n'eſtre pas tout-à-fait ſec ſur cet article, je vous feray part d'une ſingularité qu'on m'y a fait remarquer. Le titre de la

premiere Epitre de S. Jean eſt ainſi; JOANNIS EPISTOLA AD SPARTOS. Si j'avois eſté informé de cela dès le commencement de mes Voyages, il eſt probable que les autres pareils manuſcrits que j'ay vûs, dans leſquels je ne me ſuis pas aviſé de conſiderer cet endroit, m'auroient pû donner quelque lumiere. Mais ce grand ſecours me manquant, je vous diray mon ſentiment ſur ce SPARTOS, plutoſt en Hiſtorien qu'en Critique. Chacun ſait que S. Jean gouverna quelque temps l'Egliſe d'Epheſe; d'où l'on peut raiſonnablement conclurre, qu'il eſtoit informé de l'état des autres Egliſes Gréques, & qu'il communiquoit avec elles: De ſorte que s'il y avoit alors une Egliſe à * Lacedemone, ce qui n'eſt pas hors d'apparence, cet Apoſtre auroit pû luy adreſſer cette Epitre, comme S. Paul a adreſſé quelques unes des ſiennes, aux Egliſes de Corinthe, d'Epheſe, de Philippes, &c. Mais cette conjecture ſemble s'évanoüir, quand on vient à conſiderer que cette Epitre eſt toujours appellée Catholique, dans tous les anciens Manuſcrits: car il impliqueroit contradiction qu'elle puſt avoir le titre de Catholique, & qu'elle ne fuſt pourtant adreſſée qu'à une Egliſe particuliere: les Epitres de S. Paul aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, n'étant jamais ainſi nommées. Si l'on objecte que cette Epitre de S. Jean peut avoir eû le titre de Catholique, entant que Lettre circulaire, comme le ſont les Epitres aux Coloſſiens & aux † Theſſaloniciens.

* *Sparte.*

† *La premiere Epitre.*

ciens. On peut répondre premierement, que S. Jean n'a donné aucun ordre, pour faire lire ſon Epitre dans les Egliſes voiſines de ceux à qui elle a eſté adreſſée, au lieu qu'on trouve cet ordre poſitivement énoncé, à la fin des deux Epitres de S. Paul aux Epheſiens & aux Theſſaloniciens : Et en ſecond lieu, l'on peut dire, que quand meſme l'Epitre de S. Jean ſeroit une Lettre circulaire, il ne s'enſuivroit pas qu'elle d'euſt eſtre proprement appellée Catholique, puiſque les deux Epitres circulaires de S. Paul ne ſont jamais ainſi nommées.

M. Charles Patin, dont je vous ay déja parlé, fait mention de ce Manuſcrit, dans la petite Rélation qu'il a publiée de ſes Voyages; mais il ne fait que répeter fort légérement ce qu'il a entendu dire comme en paſſant à M. * Sartoris. On préſume, dit-il, que le Copiſte peut avoir écrit *Spartos* pour *Sparſos*, comme S. Pierre adreſſe ſa premiere Epitre à ceux qui ſont diſperſez en Ponte, Galatie, Cappadoce, &c. Ou peut-eſtre, pour *Parthos*, S. Auguſtin parlant d'un Epitre de S. Jean adreſſée aux Parthes.

* *Sçavant Miniſtre, & alors Bibliothécaire.*

Je ne voi rien qui ne ſoit naturel dans la premiere conjecture de M. Sartoris; car non ſeulement la premiere Epitre de S. Pierre eſt adreſſée aux Fideles épars, mais celle de S. Jaques l'eſt auſſi aux douze Tribus diſperſées. Et cette Epitre de S. Jean étant du nombre de celles qui ſont appellées Catholiques, il n'eſt pas déraiſonnable de penſer que les Traducteurs & les

Commentateurs, qui ont ſouvent pris la liberté de changer, ou d'alterer les titres des Livres ſacrez, peuvent avoir écrit *Epiſtola ad Sparſos*, au lieu *d'Epiſtola Catholica.*

Mais, quelque probabilité qu'il y ait dans ce ſentiment, j'aimerois mieux l'autre conjecture. S. Jean preſcha l'Evangile dans l'Orient avant qu'il fuſt banni dans l'Iſle de Pathmos, & qu'il fiſt ſon ſecond Voyage à Ephéſe; & outre ce que dit S. Auguſtin d'une Epitre que cet Apoſtre écrivit aux Partes, (--*Etiam illud dictum eſt à Joanne in Epiſtola ad Parthos*; * Dilectiſſimi nunc Filii Dei ſumus, & nondum apparuit quid erimus, *&c. Quæſt. Evang. To.* 4. *lib.* 2.) Poſſidius, qui étoit Diſciple de S. Aug. & qui a écrit ſa vie, fait † mention dans l'indice qu'il a compoſé des ouvrages de ce Docteur, de dix ſermons ſur cet Epitre; & ſes termes ſont, *De Epiſtola Joannis ad Parthos, ſermones decem.* Il eſt vray que ni S. Auguſtin ni Poſſidius, ne diſtinguent point cette Epitre par le nom de premiere Epitre; (ce qui, pour le dire en paſſant, pourroit ſervir à confirmer les doutes de ceux qui ne ſont pas convaincus que les deux Epitres ſuivantes ſoient du meſme Auteur) mais il eſt pourtant manifeſte que c'eſt de cette meſme Epitre dont parle S. Auguſtin, puis qu'il en allégue pluſieurs paſſages.

* 1. *Jean.* 3. 2.

† *Dans le Catalogue des ouvrages qui compoſent le 9 me. Tome.*

Il ſeroit à ſouhaitter, tant pour l'ornement que pour l'enrichiſſement de la Bibliothéque, que chacun y vouluſt apporter,

ter, ſelon la loüable coutume des autres lieux, les Médailles, les Urnes, les Lampes ſepulchrales, les ſtatuës, les Bas-reliefs, les Inſcriptions, & les autres Monumens qui ſont entre les mains de divers Particuliers, & qui ont eſté trouvez dans la ville ou aux environs. Il eſt certain que l'on feroit une aſſez grande collection de ces Raretez; & il n'eſt pas moins certain que ce Cabinet feroit honneur à la Ville, & ſeroit un conſidérable ornement à la Bibliothéque.

Il y a une choſe fort défectueuſe à Genéve, à l'égard des Miniſtres, on ne leur donne pas d'aſſez groſſes penſions, & on les fait travailler beaucoup trop. Imaginez-vous que dans chaque Egliſe, il y a deux Miniſtres qu'on appelle *Semainiers*, & qui preſchent chacun ſix ou ſept fois de ſuite, de ſemaine en ſemaine, en ſe relayant l'un l'autre. Quelque capable, & quelque laborieux qu'on puiſſe eſtre, il faut demeurer d'accord, qu'un peu plus de loiſir eſt d'un grand ſecours, pour compoſer un bon Sermon.

La révolution qui vient d'arriver en France, eſt cauſe que le nombre des Eſtudians en Théologie, n'eſt plus ſi grand qu'il eſtoit autrefois à Genéve. Mais en récompenſe, comme on y peut faire tous les Exercices, que les jeunes Gentilshommes ont accouſtumé d'aprendre, il y en a beaucoup de Proteſtans, d'Allemagne & d'ailleurs, qui à cauſe de

la Religion, préferent Genéve à la France.

Les pauvres Vaudois qui furent amenez comme demi-morts en cette ville, y furent reçeüs avec tous les témoignages imaginables de Charité; & les Réfugiés de France, y ont eſté auſſi beaucoup conſolez.

C'eſt une choſe aſſez remarquable qu'avant la Réformation, la ville de Genéve comme par un preſſentiment de la grace qui luy eſtoit deſtinée, accompagnoit ſes armes de cette eſpece de cry ou de deviſe, *poſt tenebras ſpero lucem: J'eſpere, ou j'attens la lumiere aprés les tenebres.* Auſſi ont-ils changé ces paroles, depuis qu'effectivement la pure lumiere de l'Evangile a reſplendi ſur eux: au lieu de *Poſt tenebras ſpero lucem*, ils ont dit, *Poſt tenebras Lux: La lumiere eſt veniie aprés les tenebres.*

Ep eſ. ch. 5. v. 8. Rom. ch. 11. v. 13.

Quoy que la pureté des mœurs ne réponde peut-eſtre pas autant qu'il le faudroit à celle de la doctrine; Il eſt pourtant certain que ſi l'on fait comparaiſon de Genéve, je ne diray pas à quelques unes de ces abominables villes d'Italie que nous avons veües; mais à quantité d'autres où l'on vit ſelon le train ordinaire du Monde, elle paroiſtra toute ſage & toute modeſte. Là comme ailleurs, il ſe rencontre des vicieux, mais la débauche n'y eſt pas ſur le throſne. Les Paſteurs, & les Conſiſtoires, s'accupent à la réprimer; & le Magiſtrat agit de concert avec eux, en publiant des loix contre le luxe des habits; & en faiſant d'autres réglemens contre le libertinage. Autrefois ils

Anagram. Reſpublica Genevenſis. Gens ſub Cœlis verè pia.

pu-

puniſſoient ſévérement l'adultere ; ils pendoient & noyoient, comme on fait encore en quelques endroits de Suiſſe.

Dans l'Egliſe de S. Pierre, on fait voir le Tombeau de Henri II. Duc de Rohan. J'ay remarqué auſſi celuy du Grand d'Aubigné, Ayeul de la Marquiſe de Maintenon dans le Cloiſtre, à coſté de l'Egliſe. Cal vin fut enterré en plaine terre, au Cimetiere de Plainpalais, ſans Tombeau & ſans Epitaphe.

Je ne veux pas oublier de vous dire qu'il y a à Genéve, une Egliſe Allemande & une Italienne : autrefois il y en avoit auſſi une Angloiſe. Les plus conſidérables Familles Italiennes que je connois, outre celles que je vous ay nommées dans ma lettre de Lu-

ques ; ſont les Familles Gallatin, Sartoris, Puerari, Leger, Minutoli, Stoppa, Diodati, Offredi, Cerduïni. † Il y en a, je penſe encore huit ou dix autres.

† *Rubbati, Franconi, Malcontent, Butini, Bartolone, Carnelli, Servini, Mirollio, Lambercier, Peliſſari, Martini, &c.*

* Le langage vulgaire de cette ville, eſt le Savoyard, mais tout ce qu'il y a de gens qui ſont un peu diſtinguez du bas peuple, parlent François. Et ſi ce François n'eſt pas des meilleurs du monde, il eſt du moins auſſi bon que celuy de la pluſpart des Provinces de France.

A quatre petites lieües de Genéve, entre le Fort de la Cluſe & le Mont-Credo, le Rhoſne ſe précipite ſous des rochers, & ſe perd

* *Si l'on peut faire quelque fond ſur le petit livre intitulé* Scaligerana : *du temps de Jo. Scaliger, on parloit Savoyard au Conſeil, & il eſtoit defendu, ſur peine d'amande, de parler autrement.*

perd abſolument pendant quelque eſpace. Cela eſt cauſe que ceux qui veulent deſcendre le Rhoſne, de Genéve à Lion, ſont obligez de s'embarquer à Seiſſel, au deſſous de la chûte & de la renaiſſance de ce fleuve. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Géneve ce 12. Juil. 1688.

LET-

LETTRE XXXVIII.

MONSIEUR,

Il ne ſe peut pas voir une plus agréable route que celle de Genéve à Laſane: c'eſt un coſteau toujours bien cultivé, & bien habité. On ne perd que tres rarement la veüe du Lac, & en quelques endroits de l'autre coſté, ce ſont des montagnes amoncelées, dont les cimes cornües ſont toujours brillantes de neige.

La premiere nuit, en ſortant de Gevéve, nous coûchames dans la petite ville de Morges, qui eſt ſituée ſur le bord du Lac. De là nous vîmes la fumée d'un embraſement, qui, à ce que nous aprîmes le lendemain, avoit fait beaucoup de deſordre à Vevay, vers l'éxtrémité de ce Lac. *Morges.*

La ſitüation de Lauſane eſt extrémement rude, & cet endroit a, je ne ſais quoy, qui paroiſt d'abord ſauvage: cependant j'ay remarqué que cette Ville eſt aimée de tous ceux qui la connoiſſent. Il y a diverſes promenades fort agréables, particulierement vers le Lac; & on ſe loüe fort de la civilité des Habitans. Ne vous attendez pas que je vous en faſſe aucune deſcription, car je n'en connois que ce que j'y ay pû voir pendant deux ou trois heures. Je ſuis allé à l'Egliſe Cathédrale, qui eſt paſſablement grande, & aſſez belle pour le païs; mais non tres grande & LAUSANE.

tres

tres belle comme ils ſe l'imaginent. Il y a quelques années, que la muraille toute épaiſſe & toute forte qu'elle eſt fut * fenduë & entrouverte par un tremblement de terre, depuis le haut juſqu'au fondement; l'ouverture étoit ſi large, que les Ecoliers qui joüoient dans la Place, avoient accoutumé d'y mettre leurs manteaux & leurs portefeuïlles. Quelque temps apres, un nouveau tremblement de terre raprocha les deux coſtez du mur, & les reſſera ſi bien qu'ils ſont à-peu-pres dans leur premier eſtat. C'eſt une des principales curioſitez dont on informe les Etrangers à Lauſanne. On garde à la maiſon de Ville quelques monumens qui y ont eſté apportez des ruïnes de celle d'Arpentras, où eſt préſentement le Village de Vidi.

* *au Sud du Choeur.*

Morat. Sur le bord du Lac de Morat, nous vîmes en paſſant une maniere de Chapelle toute remplie des os de Bourguignons, qui ‡ furent défaits en cet endroit, au nombre de dixhuit mille, par l'armée des Suiſſes & des Lorrains. Vous ſçavez l'hiſtoire.

Paſſé à Avenches.

BERNE. Berne n'eſt pas une grande ville, quoy que Capitale du plus puiſſant des treize Cantons: Elle eſt ſituée dans une péninſule formée par l'Aar, & preſque toute baſtie de pierre de taille, d'une maniere plus ſolide que

‡ *Le 20. Juil. 1476. On y lit cette Inſcription.* D. O. M. Caroli inclyti & fortiſſimi Ducis Burgundiæ exercitus Muratrum obſidens, ab Helevetiis cæſus hoc ſui monumentum reliquit. A. 1476. *Tous ſes Hiſtoriens rapportent qu'apres la Bataille les vainqueurs furent ſi ignorans, qu'ils vendirent toute l'Argenterie du Duc, comme autant de Vaiſſelle d'eſtaim; & ſes pierreries comme des bagatelles de verre.*

que belle. Ses ruës ſont aſſez nettes, & ont un ruiſſeau qui coule au milieu : de chaque coſté, il y a des portiques où l'on peut marcher à couvert; mais ces portiques ſont trop étroits. Cette ville fut baſtie par Bertholde quatrieme dernier Duc de Zeringhen, l'an *1175 : & l'on dit qu'elle fut nommée Berne, à cauſe d'un Ours qui y fut pris, lors qu'on en jettoit les fondemens ; le mot de *Bern* ſignifiant un Ours, en langue Allemande. C'eſt pour cela que cette ville porte un Ours dans ſes armes. Elle en nourrit auſſi par cette derniere raiſon, comme ceux de Genéve nourriſſent des Aigles.

Pour avoir entrée au Conſeil, il faut être marié. G. Burnet.

* *D'autres diſent l'an 1191.*

L'an 1352. le 6. Mars, Berne ſe joignit à l'alliance des Suiſſes. J. Simler.

Nous n'allames voir à Berne, que l'Arſenal & la grande Egliſe : l'Arſenal eſt fort rempli, & en bon eſtat. On a placé dans une des Sales, la ſtatuë du † Bourgeois de Suits, qui d'un coup de fléche abatit la pomme que l'on avoit miſe à cinquante pas de luy, ſur la teſte de ſon enfant : Et on les a repréſentez l'une & l'autre dans cette action. Vous ſçavez que cette crüelle fantaiſie du Gouverneur Griſler, jointe à quantité d'autres vexations de meſme nature ‡ donna naiſſance à la République des Suiſſes. Childrey rapporte entre les prodiges d'Angleterre, qu'un certain Robert Bone, de la Province de Cornoüalle, abatit un petit oiſeau de deſſus le dos d'une vache : mais ce dernier arbaleſtier ne riquoit pas tant que l'autre.

† *Guillaume Tell.*

‡ *L'an 1307. ſous l'Empire d'Albert I.*

Sur la porte de la Maiſon des Manufactures, on a mis depuis peu cette Inſcription. * *Tempore quo craſſa Clericorum ignorantia, cum*

* *J'ay apris que cette Incription a eſté oſtée, en Octob. 1692. à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur de de France.*

cum gratia & privilegio Regis, in verum Dei Cultum fureret; atque DRACONUM *operâ eos quos* Huguenotes *vocant, ferro, flammô, & omnis generis cruce, è Regno pelleret: Supremus Magiſtratus è ruderidus Cœnobii olim Prædicatorum, has Ædes extruxit, ut Pietatem ſimul & Artem Galliâ exulantes hoſpitalibus tectis exciperet. Faxit Deus T. O. M. ut Charitatis hoc opificium, ſit incremento Patriæ.*

Dans l'Egliſe qui appartenoit aux Dominicains, on conſerve quelques traces de l'inſigne filouterie des Jacobins; vous pouvez avoir lû cette hiſtoire dans le Traitté des Spectres, de Lavaterus. Henri Eſtienne la raconte aſſez au long; & Nicolas Manuel qui l'a traduite de l'Allemand, dit qu'elle a eſté écrite en toutes ſortes de langues. L'Abergé du fait eſt, qu'aprés de violentes diſputes entre les Jacobins & les Cordeliers, ſur la Conception de la Vierge, que ceux-ci diſent avoir eſté exempte de péché originel; * quatre Jacobins de Berne entreprirent de concert, & à la ſolicitation de pluſieurs du meſme Ordre, de prouver leur Theſe par un miracle. Pour réüſſir dans ce deſſein, ils s'aviſerent de feindre des aparitions, & de parler la nuit à un idiot de † Novice ſous des figures empruntées, pour en venir par de longs détours que j'omets ici, à lui faire dire par la Vierge meſme, qu'Elle avoit eſté conceüe en péché; & à en perſuader le Peuple, par le bruit de l'apparition. La choſe reüſſit juſqu'à un certain point; le Novice donna dans le panneau; il raconta ſes viſions; toute la Ville le vint viſiter comme un

* *Jean Vetter, Eſtienne Boltzhorſt, François Ulchi, & Henri Steniker.*

† *Jean Jetzer.*

un Saint & comme un Prophete; & la voix publique décreditoit déja le ſentiment de l'immaculée conception. Mais enfin les Moines en firent trop, Jetzer s'apperçeut qu'on le trompoit; & eux ſe voyant découverts, uſerent d'abord auprés de luy, de prieres & de promeſſes; mais enſuite, ils en vinrent aux menaces, & taſcherent à diverſes fois de l'empoiſonner. Le Novice ayant reconnu cela, fit ſi bien qu'il échappa du Couvent. Il déclara le tout au Magiſtrat. Le Magiſtrat demanda au Pape des * juges extraordinaires, qui furent accordez. Les quatre Moines, que la ſuite de leur intrigue avoit jettez dans une complication des crimes les plus énormes, furent appliquez à la queſtion, & confeſſerent tout. Aprés quoy ils furent livrez au bras ſéculier, dégradez, & † brulez en Place publique. Le Novice fut renyoyé abſous, aprés avoir toutefois enduré auſſi la queſtion.

* *Deux Eveſques, & le Provincial des Jacobins.*

† *L'an* 1509.

Soleure eſt dans une vallée fertile, ſur la riviere d'Aar, laquelle riviere paſſe auſſi à Berne. Au lieu que cette derniere ville eſt des plus modernes, l'autre ſe vante d'une tres grande antiquité; & ſe dit pour cela *Sœur de Trèves.* Son nom latin ſe trouve écrit de diverſes manieres dans les Auteurs modernes: mais dans l'Itinéraire d'Antonin, elle eſt appellée *Solothurum*; à cauſe diſent quelques uns d'une tour qui y eſtoit érigée en l'honneur du Soleil: c'eſt ce que dit

SOLEURE.

Ils ſont fort ſuperſtitieux à Soleure. Autrefois ils avoient un Crucifix habillé à la Suiſſe. Scalig.

* In Celtis nihil eſt Soloduro antiquius, unis Exceptis Treviris, quarum ego dicta Soror. *Simler prétend que Soleure a eſté baſtie par Ninus.*

dit Charles Eſtienne, apres beaucoup d'autres. Mais je ne comprens pas pourquoy Antonin auroit écrit *Solothurum* avec un *th*, s'il euſt cru que ce mot euſt eſté compoſé de *Sol*, & de *Turris*. Cette Ville eſt environnée de fortifications régulieres, & reveſtües de grands quartiers d'une eſpece de marbre blanc. L'Ambaſſadeur de France reſide toujours à Soleure, & le peuple dit que c'eſt ce Miniſtre qui l'a fortifiée.

* *L'an 1685. au mois de Septembre les fortifications coûtoient déja plus de deux millions aux habitans.* G. Burnet.

Ils ſont perſüadez d'une choſe ſemblable à Guaſtale, dans le Duché de Mantoue. Cinq cens hommes travaillent inceſſamment * à fortifier cette derniere Place; & il n'eſt pas poſſible de mettre dans l'eſprit des habitans, que la ſource de cette dépenſe, ſoit dans les cofres de leur Duc.

BASLE.

Univerſité. autrefois Eveſché.

Baſle ſe cantonna l'an 1327. J. Siml.

Baſle eſt la plus grande ville, la plus belle, & la plus riche de tous les Cantons; quoy qu'elle n'ait pour toute cloſture, qu'une muraille appuyée de quelques tours. Son Univerſité la rend auſſi fort célébre. Le Rhin y eſt déja fort large & fort rapide; il paſſe dans la ville, & un beau pont de pierre fait la communication des deux parties que ce fleuve ſépare. Celle qui eſt vers l'Allemagne eſt fort petite, en comparaiſon de l'autre; & cette derniere eſt ſur une hauteur.

L'Eveſque ſoy-diſant Eveſque de Baſle, réſide à Poirentru, comme celuy de Genéve réſide à Anneci, & celuy de Lauſane à Fribourg en Suiſſe: Mais ils n'ont ni l'un ni l'autre, aucun pouvoir, ni aucune inſpection ſur ces villes. Le Chapitre de Baſle eſt à Fribourg en Briſgaw. On

On peut voir à Basle plusieurs Bibliothéques considérables, & quelques Cabinets, de curiositez. Les Sénateurs assemblez en Conseil ; avec leurs vénérables barbes, & les habillemens dont ils sont revestus, n'est pas une des moindres raretez de cette ville, pour ceux qui n'ont pas les yeux faits à ces équipages.

Ceux qui aiment la Peinture, en trouvent de fort belles à l'Hostel de ville ; & ils ne manquent pas d'aller voir la Danse des Morts du fameux Holben. Ce Peintre estoit de Basle & avoit tout apris de luy-mesme : aussi remarque-t-on quelque maniere particuliére dans son ouvrage. Henri VIII. l'appella en Angleterre, à la sollicitation d'Erasme, on dit que Holben fut ravi de ce prétexte, pour avoir accasion de s'éloigner de sa chagriue de femme. Sa Danse se voit dans un lieu public, contre la muraile du cimetiére de l'Eglise Françoise. C'est une suite de toute sorte de gens, qui se tiennent par la main, & que la Mort qui méne le branle, conduit au Tombeau. Il y a des personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

L'Eglise Cathédrale est un assez considérable

Dans celuy de M. Sebastien Fesch, il y a quantité de rares Peintures, & plusieurs Médailles tres singulieres qui ne se trouvent point ailleurs. Ch. Patin.

Le Cabinet d'Erasme & d'Amersbach, appartient à l'Université. On y garde une vingtaine d'originaux d'Holben, entre lesquels on distingue un Christ mort, dont quelcun a voulu donner mille ducats. Il y a quatre belles suites de Médailles, Greques, Consulaires, Impériales d'argent, & Impériales de bronze. La Médaille d'or de Plotine, (Femme de Trajan) est des plus rares. Au dessous d'un portrait d'Erasme peint à demi corps, on lit cette Epigramme.

Ingens ingentem quem personat Orbis Erasmum,
Hic tibi dimidium picta tabella refert.
At cur non totum? Mirari desine Lector;
Integra nam totum Terra nec ipsa capit.

Dans la Bibliothéque publique, il y a un Virgile Manuscrit fort rare & un Alcoran MS. aussi, en papier de la Chine. C. Patin.

ble Edifice. J'ay copié avec beaucoup d'exactitude l'Épitaphe d'Eraſme, qui eſt ſur une table de marbre contre un pilier, proche du chœur.

CHRISTO SERVATORI S.
DES. ERASMO ROTERODAMO
VIRO OMNIBUS MODIS MAXI-
MO CUJUS INCOMPARABILEM
IN OMNI DISCIPLINARUM GE-
NERE ERUDITIONEM PARS CON-
JUNCTAM PRUDENTIA POS-
TERI ET ADMIRABUNTUR ET
PRÆDICABUNT BONIFACIUS
AMERBACHIUS HIER. FROBE-
NIUS NIC. EPISCOPIUS HÆRES
ET NUNCUPATI SUPREMÆ
SUÆ VOLUNTATIS VINDICES
PATRONO OPTIMO NON ME-
MORIÆ QUAM IMMORTALEM
SIBI EDITIS LUCUBRATIONIBUS
IIS TANTISPER DUM ORBIS TER-
RARUM STABIT SUPERFUTURO
AC ERUDITIS UBIQUE GEN-
TIUM COLLOQUUUTURO SED
CORPORIS MORTALIS QUO RE-
CONDITUM SIT ERGO HOC SA-
XUM POSUERE MORTUUS EST
IIII. EID. JUL. JAM SEPTUAGE-
NARIUS. AN. A CHRISTO NATO
M. D. XXXVI.

Derriere l'Egliſe il y a un grand Tilleul qui fait un agréable ombrage: le tronc a du moins ſix pieds de diametre. On a eû ſoin de

de l'environner d'une terraſſe pour le conſer, & de reveſtir ou de ſouſtenir cette terraſſe avec des planches, en ſorte qu'on s'y peut aſſeoir. Ces vers ſont gravez tout autour ſur les planches.

Julius Eccleſiæ dum præfuit ecce ſecundus
Dum ſceptra imperii Maximilianus habet.
Hoc opus exciſum, quo Rhenum cernere amænum,*
Quo nemora & pontes, monticuloſque potes.
Quo geminas turres & mœnia conſpicis Urbis;
Concentus audis dulciſonoſque modos. An. D. 1512.

* *La veuë eſt belle de cet endroit.*

Le Pape Jules ſecond mourut l'an 1513, & fut contemporain de l'Empereur Maximillen premier. On peut conclurre que le Tilleul étoit déja grand il y a environ cent quatrevingt dix ans, puis que cette terraſſe fut fait pour le conſerver l'an 1512.

Les Horloges de Baſle vont toujours une heure trop viſte: à midi, par exemple, elles ſonnent & marquent une heure; & ainſi du reſte. Les uns rapportent l'origine de cette coutume, au temps que le Concile fut tenu dans cette Ville il y a † deux cens cinquante ſept ans, & ils diſent que c'étoit afin que les perſonnes qui compoſoient l'aſſemblée ſe ſéparaſſent, & ſe retiraſſent un peu pluſtoſt qu'ils n'auroient fait, ſi on ne les avoit pas ainſi trompez. Les autres racontent que le Magiſtrat ayant eû avis que des Conſpirateurs de-

† *En 1441*

voient executer leur deſſein à une certaine heure préciſe, ordonna qu'on fit avancer l'horloge pour rompre leurs meſures; Et qu'en mémoire de ce ſtratageme qui réuſſit heureuſement, on a toujours fait aller les horloges d'une heure trop viſte.

C'eſt une coutume établie par toute la Suiſſe, meſme dans les petites villes; que quand il y paſſe quelque Voyageur de grande qualité, on luy envoye le Vin d'honneur. Ceux qui l'apportent ont une routine de harangue, qui leur ſert pour toutes ſortes de gens, c'eſt à eux ſeulement, d'enchaſſer à propos l'Excellence, ou les autres termes d'honneur, ſelon les diverſes perſonnes à qui ils ont affaire; ce qui ne leur cauſe pas un petit embarras. C'en eſt un aſſez grand auſſi, de bien tenir ſon ſérieux, pendant qu'on écoute cette enfilade de beaux diſcours. Il faut remercier M. l'Officier *pécuniairement*.

HUNINGHEN. De Baſle on deſcend inſenſiblement à Huninghen, en ſuivant la rive gauche du Rhin. Le Cavalier qui eſt élevé dans cette Place, ſur le baſtion qui regarde Baſle; & la batterie de canon, qui eſt dreſſée ſur ce Cavalier, contre cette meſme ville, ſignifie aſſez qu'il n'y a pas fort loin, du village de Huninghen, à la ville de Baſle.

Sans entrer dans le détail des fortifications de Huninghen, je trancheray court, en vous diſant qu'on n'a rien épargné pour les faire tres bonnes: l'eau du Rhin

en

en remplit les foſſez quand on veut. Cette riviere faiſant une petite Iſle, vis-à-vis de la Place, il a falu conſtruire un double pont ſur les deux bras du fleuve : ces ponts ſont admirablement bien fortifiez, & dans l'Iſle, & en terre ferme du coſté d'Allemagne.

De Huninghen nous vinmes à Fribourg, autre Place tres importante : elle eſt à quatre lieuës du Rhin. Cette ville eſt ſitüée dans la plaine, au pied des montagnes. Quoy qu'elle ſoit d'aſſez grande eſtendüe, la fortification qui l'environne, eſt tres bonne & tres réguliere. Le Maréchal de Crequi prit cette Place en neuf jours, l'an 1677. & ſouvent il luy eſt arrivé de changer de Maiſtre : mais elle a auſſi bien changé d'eſtat depuis ce temps-là. On a commencé amoncelé les retranchemens & les Forts, ſur la plus proche montagne ; & en ſe rendant maiſtre pár ce moyen, des éminences qui commandoient la ville, on l'a en meſme temps couverte du canon de ces Forts. FRIBOURG. *en Brijgaw.*

Ils ſont à Fribourg, quantité de petits ouvrages, d'une eſpéce d'Agathe qui ſe trouve dans les environs.

Il n'y a que quatre bonnes heures de chemin, de Fribourg à Briſach. Je ne m'eſtonne pas que cette ville fuſt autrefois nommée *l'oreiller de l'Empire : & ſa forme, & ſa force, ont bien pû luy donner ce nom. BRISACH. * *On la nommoit auſſi la Citadelle d'Alſace, & la clef d'Allemagne ; mais tous ces noms appartiennent préſentement beaucoup mieux à Strasbourg.*

Répréſentez vous une hauteur, qui ſemble eſtre de terres rapportées, au milieu d'un païs uni comme une glace. La ville eſt ſur un des bouts de cet oreiller ; ſur l'autre bout eſt la Citadelle ; & une excellente fortification embraſſe le tout, au pied du coſteau. On paſſe le Rhin, ſur un pont de pierre ; & ce pont, du coſté de France eſt extraordinairement bien fortifié.

SCHELESTAT. *autrefois Ville Impériale.*

Scheleſtat eſt dans la baſſe Alſace, à quatre lieües de Briſach, & à trois du Rhin. Elle eſt ſitûée dans un païs plat, ſans eſtre commandée d'aucune hauteur ; & les fortifications qui l'environnent, ſont de la meſme nature, que celles des autres villes, dont je viens de vous entretenir. Quand on parle de toutes ces Places, il faut avoir cent fois en un quart d'heure, le mot de fortification en la bouche. Straſbourg eſt un prodige, qui ſurpaſſe en cela, toutes les autres forteresſes du Rhin. Je vous en envoye un plan, qui vous en donnera mieux l'idée, que tout ce que je pourrois vous en dire.

STRASBOURG. *autrefois Ville Impériale.*

Vous pouvez vous ſouvenir que cette grande, belle, & puiſſante ville, autrefois ville Impériale & toute Luthérienne, tomba entre les mains du Roy de France, le 30. Sept. l'an 1682.

* Le Clocher de la Cathédrale, eſt la plus

* *Sa hauteur eſt de cinq cens ſoixante & quatorze pieds. Il fut achevé l'an 1449. Erkwin de Stembach en fut l'Architecte.*

Mirabile opus, caput inter nubila condit. *Æn. Sylv.*

Sur les chapiteaux des grands piliers de l'Egliſe Cathédrale, il y a entre autres choſes, la repréſentation d'une proceſſion, où un pourceau impor-

Femme de Docteur.

Bourgeoise en Dueil.

Fille d'un Bourgeois.

Artisane en dueil.

Païsane.

Epouse de Village.

plus haute pyramide de l'Europe : & l'Egliſe eſt préſentement à l'uſage des Catholiques Romains. L'Eveſque y célébra la Meſſe, & y harangua le Roy, peu de jours apres la *conqueſte* de cette ville.

La grande Horloge ſurpaſſe de beaucoup, dans la varieté & dans la curioſité de ſes mouvemens, l'horloge de S. Jean à Lion : j'ay vû l'une & l'autre. Ils diſent à Strasbourg que cette derniere eſt la plus rare de France ; & que la leur n'a point ſa pareille au Monde. On nous en a donné une deſcription imprimée, avec une eſtampe qui la repréſente fort exactement.

La petite riviere d'Ill traverſe Strasbourg, & s'y diſtribüe en divers canaux. Le Rhin laiſſe cette ville à ſa gauche, & en eſt éloigné de prés d'un mille.

Il n'y pas long-temps, que l'Arſenal eſtoit un des plus fameux de l'Europe ; mais préſentement, il eſt tout démembré.

Il y a une bizarrerie extraordinaire, dans les habits des Femmes de Strasbourg.

Je vous diray encore avant que de finir cette lettre, que nous n'avons vû autre choſe, que bourgs & villages ou ruïnés entierement, ou demi-brulez, dans la partie

emporte le beniſtier avec l'eau benite : quantité d'autres pourceaux & d'Aſnes, le ſuivant en habits Sacerdotaux. Dans un autre endroit, on voit un Aſne en poſture d'Officiant, devant un Autel. Un autre Aſne porte une Chaſſe à Reliques, dans laquelle il y a un Renard ; & tout l'attirail de la proceſſion eſt porté par des Singes. Sur le Pulpitre de la meſme Egliſe, il y a en bas relief, une Nonne couchée auprés d'un Moine ; le Moine ayant ſon Breviaire ouvert, & mettant la main ſous la jupe de la Religieuſe. M. d'Ablancourt cité par le Docteur Burnet.

de l'Alſace que nous avons traverſée. Ce beau & malheureux païs, ayant eſté diverſes fois ravagé pendant les guerres. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Strasbourg ce 22. Juil. 1688.

LETTRE XXXIX.

MONSIEUR.

Quelques raisons particulieres nous ayant obligez de partir de Strasbourg, pour nous rendre au plutost à Bruxelles; nous nous resolumes de prendre la voye du Rhin. Ce ne fut pas sans quelque répugnance, car il n'est pas agréable quand on voyage, de revenir par la mesme route, & le Rhin nous fit tomber dans cet inconvenient, depuis Mayence jusqu'à Cologne.

Entre Strasbourg, & la petite ville de Germensheim, nous fûmes arrestez au Fort-Louïs. Cette Place apartient encore à la France, & n'est pas éloignée de la force des autres. Le Rhin fait une Isle dans cet endroit. L'Isle est occupée d'un Fort de quatre bastions; & les deux ponts sont fortifiez de chaque costé, sur les bords des deux bras du Rhin. *Le Fort-Louis.*

Ayant esté saisis la nuit, un peu plutost que nos batteliers ne s'y estoient attendus, nous fûmes obligez ce jour-là, de descendre dans un méchant village, où nous ne trouvâmes ni lits, ni rien à manger. Mais ce ne fut pas là nostre plus grande disgrace. Une multitude infinie de ces moucherons que je vous ay déja nommez des Cousins, nous assassinérent toute la nuit, sur la paille de nostre grange, & ne nous laisserent pas un moment de ropos.

PHILISBOURG.

En paſſant devant Philisbourg, qui n'eſt qu'à une petite portée de canon du Rhin, du coſté d'Allemagne, nous miſmes pied à terre; pour aller voir la Place. C'eſtoit un * village que Chriſtophle Sotteren Electeur de Tréves fortifia, à cauſe de la ſitüation du lieu, qui eſt naturellement d'un accez difficile, au milieu d'un marais; & qui n'eſt commandée d'aucune éminence. C'eſt un Eptagone regulier, avec des demi-lunes devant chaque courtine; le tout bien reveſtu. Philisbourg eſt un fief & une dépendance de l'Eveſché de Spire. Les Allemands † l'emporterent ſur les François l'an 1676, aprés un aſſez long ſiege. Ils ſe repoſent beaucoup ſur la bonne foy de la Tréve, & n'y tiennent pas trop bonne garniſon.

** Ce Village s'appelloit Udenheim.*

† Les choſes ont changé depuis la premiere édition de ce Livre: Philipsbourg eſt préſentement entre les mains des François. (1693)

SPIRE. *Ville Impériale.*

Spire eſt une petite ville aſſez jolie, ſans force & ſans commerce; quoy qu'autrefois elle ait eſté aſſez fameuſe. Ce qui la rend aujourd'huy conſidérable, c'eſt la Chambre Impériale, qui d'ambulatoire qu'elle a eſté pendant plus de deux cens ans; y fût rendüe ſédentaire par Charles quint. Cette Chambre eſt une Cour ſouveraine, où toutes les affaires de l'Empire qui y ſont portées, ſe jugent en dernier reſſort: il y a peu d'exception. Celuy qui en eſt appellé le premier * Juge, repréſente la perſonne de l'Empereur,

** Ce Juge eſt toujours Cath. Rom. & a 4000. écus d'appointement. Les deux Préſidens ſont l'un Proteſtant, l'autre Cath. Des quinze Aſſeſſeurs, il y en a ſept qui ſont Proteſtans, & huit Cath. Rom. Les Préſidens ont chacun 2000. écus; & les Aſſeſſeurs 1000. La Chambre ne ſe meſle d'aucunes affaires de guerre. Il eſt remarquable que les affaires ſe jugent, ſans que les Parties puiſſent jamais ſçavoir le nom de leurs Rapporteurs, ni avant, ni aprés la fin du Procez*

reur ; & porte le Septre Impérial ſur ſon banc de Juſtice, pour marque du caractére dont il eſt reveſtu.

Il y a auſſi en Allemagne, un autre grand Tribunal, qu'on appelle le Conſeil Aulique, parce qu'il éſt à Vienne, ou qu'il ſuit la Cour de l'Empereur. † Ce Conſeil n'eſt pas perpetüel, & n'a pas à tous égards, la meſme dignité que la Chambre Imperiale : cependant, des affaires de pareille nature, y ſont traittées & décidées ſouverainement. On ne peut évoquer les cauſes, de l'une de ces Chambres à l'autre. En certains cas ſeulement, on peut obtenir une réviſion du procez, par devant la perſonne meſme de l'Empereur.

† *Le Conſeil Aulique eſt auſſi compoſé de Membres des deux Religions.* Heiſſ.

L'ordre exprés que reçeût le Mareſchal de Turenne, pendant les dernieres guerres, de n'apporter aucun trouble ni aucun empeſchement, au cours ordinaire de Juſtice qui s'exerce dans la Chambre de Spire, fait croire à ceux qui la compoſent, qu'on aura toujours les meſmes égards pour Elle. Dans cette perſuation où ils ſe trouvent, quelque expoſez qu'ils ſoyent aux armes de la France, en cas de rupture ; ils ne penſent pas à tranſporter ni la Chambre, ni les Archives.

Peu aprés la premiere édition de ce livre, Spire & Worms furent ſaccagées par les Troupes de France, ſans aucun reſpect pour la Chambre Imperiala.

Je ſauteray de Spire à Cologne, n'ayant rien préſentement à ajoûter aux choſes que je vous ay mandées, touchant les villes que nous avons déja veües ſur cette route.

Paſſé à Nuiſſ.

A Cologne, nous primes le chemin de

Procez. Celuy qui appelle par devant l'Empereur, eſt obligé de conſigner une ſomme, laquelle ſomme il récouvre s'il réüſſit dans ſa pourſuite ; ſinon, il la pert. Heiſs.

JULIERS. Juliers, ville capitale du Duché de ce nom. Elle eſt ſitüée dans une plaine, ſur le Roer, & ce que nous en vîmes en paſſant, nous fit juger qu'elle eſtoit aſſez bien fortifiée. Les Proteſtans y ont liberté d'exercice, conformement au traitté dont je vous ay parlé.

Il y a une Citadelle,

AIX LA CHAPELLE. Nous vinmes en quatre ou cinq heures de Juliers à Aix la Chapelle, en traverſant un beau & bon païs. Cette célébre ville eſt toujours grande & belle, quoy qu'elle ait beaucoup perdu de ſon luſtre. Elle a conſervé preſque toute ſa liberté: Seulement, le Duc de Neubourg comme Duc de Juliers, dans les Terres duquel elle eſt enclavée, a le droit de la nomination du Maire des Bourgeois. Elle eſt ſous la Protection du Roy d'Eſpagne, en qualité de Duc de Brabant.

Ville Impériale Elle eſt auſſi nommée Ville Royale. C'eſt, peut-eſtre, parceque ſuivant la conſtitution de la Bulle d'or, le Roy des Romains y doit recevoir la premiere Couronne Heiſs

† Charlemagne ayant preſque tout de nouveau rebaſti cette ville, qui pendant prés de quatre ſiécles avoit eſté dans un triſte eſtat, depuis le ſac qu'y fit Attila: Cet Empereur l'honora de pluſieurs priviléges; la déclara Capitale de la Gaule Tranſalpine: & la choiſit pour le lieu ordinaire de ſon ſéjour. Il érigea auſſi la grande Egliſe, qui donna lieu à la nouvelle dénomination de cette Ville; & qui la fit appeller Aix la Chapelle, au lieu qu'elle eſtoit auparavant nommée *Aquiſgranum*. C'eſtoit, dit-on, à cauſe d'un * Prince Romain nommé Granus, Frere ou Couſin de Neron: Ce Prince ayant fait la découverte des eaux minérales, baſtit là un Chaſteau, & jetta les premiers fondemens de la ville. Voici une Inſcription qui eſt ſur le baſſin d'airain d'une fontaine publique, vis-à-vis de l'hoſtel de Ville. *Hîc*,

† *La Ville eſt double; l'interieure qu'on appelle la Caroline, eſt ceinte de ſes anciens murs.* F. Blond.

* *L'ancienne Tour qui eſt jointe à la Maiſon de Ville, vers l'Orient a toûjours porté le nom de* Granus *ou de* Granius. *F. Blondel.*

Hîc, aquis per Granum Principem quemdam Romanum Neronis & Agrippæ Fratrem inventis, calidorum fontium Thermæ à principio conſtructæ. Poſtea vero, per Dominum Carolum Magnum Imp. conſtituto ut locus hic ſit caput & Regni ſedes trans Alpes, renovatæ ſunt; quibus Thermis hic gelidus fons influxit olim, quem nunc demum hoc æneo vaſe illuſtravit S. P. Q. Aquigranenſis, Anno Domini 1620.

Charlemagne y * mourut, & l'on y voit aujourd'huy ſon † Tombeau.

Depuis Charlemagne, pendant l'eſpace de plus de cinq ſiécles, beaucoup d'Empereurs voulurent eſtre couronnez à Aix. Et je croy vous avoir déja dit, que Charles quatriéme, régla abſolument la choſe, par une des conſtitutions de la Bulle d'or: Il ordonna que les Empereurs y recevroient la premiere Couronne. Cette Cérémonie ne ſe fait plus, & l'on obſerve ſeulement ces deux choſes, en faveur de la ville d'Aix. Premierement, on luy députe auſſi bien qu'à la Ville de Nuremberg, pour leur donner avis à l'une & à l'autre, de la nouvelle Election qui s'eſt faite de l'Empereur; & afin qu'Elles envoyent les ‡ Ornemens Impériaux, avec les autres choſes dont elles ſont dépoſitai-

* *Agé de 72. ans. L'an 14. de ſon Empire; le 48 de ſon Régne; & l'an de grace 814.*

† *La grande Couronne qu'on voit là ſuſpenduë, eſt pour marquer le lieu ou Charlemagne fut enterré, juſtement au deſſous. Cette Couronne a eſté attachée là par Frederic I. Elle eſt partie d'argent & partie de cuivre doré.*

‡ *Aix envoye quelques Reliques; un livre des Evangiles, écrit en lettres d'or; & une des Epées de Charlemagne, avec le baudrier. J'ay parlé ailleurs, des Ornemens qui ſe gardent à Nuremberg.*

ſitaires, & qui ſont néceſſaires pour la Cérémonie du Sacre. Secondement, en quelque lieu que ſe faſſe cette Cérémonie, l'Empereur déclare ſolennellement ce jour là, que ſi par quelques raiſons particulieres, il n'a pas eſté premierement couronné dans la ville d'Aix, c'eſt néanmoins ſans préjudice, & ſans infraction des droits de cette ville. L'Empereur eſt toujours Chanoine d'Aix, & il en preſte le ſerment, le jour de ſon Sacre.

On m'aſſure icy que les deux Religions jouïſſent à Aix d'égale liberté, mais je vous avoüe que j'oubliay de m'en informer lors que j'y paſſay : Ainſi je ne vous affirme rien ſur cela.

Je liſois l'autre jour dans une petite deſcription du Païs de Juliers, que * deux Eveſques béatifiez prirent la peine de ſe reſſuſciter, tout exprés afin d'aſſiſter à la dédicace de la Chapelle d'Aix : aprés quoy ils s'allerent remettre dans leurs Tombeaux. Cela ne vous fait-il pas ſouvenir de ce L. Q. Cincinnatus de l'hiſtoire Romaine, qui aprés qu'on l'eut fait Dictateur, & qu'il eût gagné la bataille s'en retourna tout tranquillement au manche de ſa charrüe.

* *S. Monulfe & S. Gondulfe, Eveſques de Liege.*

Nous ne nous arreſtames que deux ou trois heures à Maſtreicht. Cette ville eſt de médiocre grandeur, aſſez bien baſtie, & bien fortifiée. La Garniſon eſt de huit à neuf mille hommes : nous la vîmes paſſer en reveüe devant le [a] Prince d'Orange. On fit faire auſſi pluſieurs évolutions à quelques bataillons ; il ne ſe peut pas voir de troupes mieux

MASTREICHT

[a] *Aujourd'huy* Roy d'Angleterre.

mieux diſciplinées. La petite partie de Maſtreicht qui eſt ſur la rive droite de la Meuſe, s'appelle Wyck. Je ne ſçay ſi vous avez remarqué que les noms de Maſtreicht & d'Utrech, ſont tous deux dérivez du mot de *Trajectum*, qui auſſi eſt leur nom Latin. Utrecht eſtoit appellée *inferius* ou *ulterius Trajectum*; c'eſtoit le trajet, ou le paſſage du Rhin. Et Maſtreicht vient de *Moſæ trajectum*, qui eſtoit auſſi nommé, *Trajectum ſuperius*.

Servais Eveſque de Tongres, qui vivoit dans le 4.me ſiecle, eſt le grand ſaint de Maſtreicht: On garde ſon corps à la Cathédrale; & l'on y a diverſes autres Reliques qui eſtoient autrefois fameuſes, & qui attiroient des Pelerins des Païs les plus éloignez: Mais tout cela a changé.

On trouve diverſes ſortes de ces Coquillages dont nous avons autrefois parlé, aux environs de la Ville; ſur tout, vers le village de Zichen, ou Tichen; & à la petite montagne, appellée des Huns.

Chez les Religieuſes, joignant la grande Place, il y a un Crucifix, qui dit-on, ne peut eſtre peint: l'Italie n'en a pas de plus Curieux.

Sur les trois heures aprés midi, nous partîmes de Maſtreicht, & nous arrivaſmes le meſme ſoir à Liege. La ville eſtoit ſi remplie de monde, à cauſe de l'élection de l'Eveſque, laquelle ſe devoit faire le lende-

LIEGE. *Ville Imperiale.*

 main, *L'Eveſché do Maſtrich*

eſtoit autrefois à Tongres, il fut transferé à Maſtricht; & à Liege. Heiſs.

main, que nous ne pûmes jamais y trouver de lits.

La ville de Liege eſt aſſez grande, bien peuplée, & ornée de quelques beaux baſtimens: l'Egliſe Cathédrale, & le* Palais Epiſcopal ſont les deux principaux. Le Chapitre de Liege eſtoit autrefois le plus honorable de tout l'Empire. J'ay lû dans quelques annales de cette Ville, que l'an 1131, lors que le Pape Innocent deuxiéme, y couronna l'Empereur Lothaire ſecond; Ce Chapitre qui aſſiſtoit à la Céremonie, ſe trouva compoſé de neuf Fils de Rois, de quatorze Fils de Ducs Princes Souverains, de vingt neuf Comtes du S. Empire, & de huit Barons. Aujourd'huy, cela eſt bien déchû: Il n'y a point de Bourgeois, Docteur licencié dans l'Univerſité de Louvain, qui ne puiſſe eſtre fait Chanoine de Liege.

** Baſti par le Cardinal de la Marche.*

La Meuſe ſépare Liege en deux parties, mais la principale eſt à la rive gauche: Un beau pont de pierre les réünit; & les arches de ce pont, donnent paſſage à de grandes barques, qui apportent toutes ſortes de denrées; & qui ſervent beaucoup à la commodité du négoce de cette ville.

Il y a quantité d'Armuriers à Liege; ce qui vient ſans doute de la commodité du charbon de terre, qui ſe trouve dans le païs, & que l'on y brûle communément, comme on le brûle à Londres. Ce charbon eſt appellé

On a auſſi de ſemblable charbon en France; en quelques endroits de l'Auvergne, au païs de Forez, & proche de Calais.

pellé Houïlle, * à cauſe d'un certain Mareſchal nommé *Prudhomme le Houilloux*, qui dit-on, en fit la premiere découverte. On ajoute qu'un phantoſme ſous la figure d'un vieillard habillé de blanc, luy en enſeigna la mine.

Les vignobles dont les coſteaux de Liege ſont preſque tous couvers, méritent bien d'eſtre remarquez; à cauſe du climat: il eſt vray que les vins en ſont foibles. Ces meſmes montagnes fourniſſent des carrieres de tres beau a marbre noir.

De Liége nous vinmes coucher dans la petite Ville de Tilmont; ayant paſſé à la veüe de Tongres & de Saintron. Le lendemain, nous diſnaſmes à Louvain, & nous arrivaſmes le ſoir à Bruxelles, où nous ſommes depuis dix jours.

Louvain eſt une fort grande Ville, bien agréablement baſtie: c'eſt la ſeconde du Duché de Brabant. On dit qu'il s'y trouve quelques Monumens du temps de Céſar. Nous y avons vû pluſieurs belles † Egliſes; l'hoſtel de Ville; l'Ecole de Medecine; & quel-

* *D'autres ont écrit qu'un homme habillé en Pélerin, montra la mine à un Bourgeois de la ville, & puis diſparut.*

a *On y trouve auſſi une eſpece d'Albaſtre.*

Tilmont ou Tirlemont, ſur la riviere de Geet. Petite Ville ſouvent ravagée pendant les guerres.

LOUVAIN. *Métropolitaine de Brahant.*

Une Loy de l'Univerſité de Louvain, porte que ſtupri conciliator aut adjutor, exul eſto: qui autem patraverit, ligneâ ſerâ caput abſcinditor.

Le Doyen des Chanoines eſtoit celuy qui recevoit autrefois le ſerment du Duc de Brabant, à ſon avénement à la Souveraineté.

Le puits du Chaſteau eſt remarquable pour ſa profondeur, & pour l'écho qui s'y fait entendre.

Il y a une des tours de la Ville, qu'on appelle Verloren koſt, *c'eſt-à-dire* dépenſe perduë; *parce que ceux de Louvain ayant eû deſſein d'en baſtir ſept de ſemblables, & quelques affaires leur eſtant ſurveniies, ils ne continüerent point aprés que la premiere fut achevée.* Voy. de Fland. Anon. *Il y a quelques vignobles autour de Louvain.* *Voyez cy-deſſous page 113.*

† *La Cathédrale eſt fort vantée.*

quelques autres édifices conſiderables. Mais je croy que ſon Univerſité, eſt ce qui la rend le plus recommendable. Cette Univerſité fut fondée par Jean quatriéme, Duc de Brabant; l'an 1425. Il y a beaucoup de Colleges rentez; avec Ecoles de Theologie, de Droit, & de Médecine.

Un honneſte homme de Louvain, qui ſe rencontra dans l'auberge où nous eſtions, s'offrit à nous mener dans un Couvent, à un quart de lieüe de la Ville, où il nous promettoit de nous faire voir pluſieurs curioſitez: mais le temps ne nous permit pas d'entreprendre cette promenade. Il nous dit qu'il y avoit entre autres choſes dans ce Couvent, un Arbre Généalogique de la Maiſon de Croüy, par lequel il paroit que le Chef de cette Maiſon aujourd'huy vivant, vient d'Adam en ligne directe. Un Gentilhomme Anglois à qui je racontois cela l'autre jour, m'aſſura qu'il connoiſſoit pluſieurs familles dans la Province de Galles, qui produiſoient la meſme Généalogie. Ne vous ſemble-t-il pas que ce ſeroit aſſez d'aller juſqu'au Déluge? Si ces gens-là avoient lû le traitté du blaſon du Sr. le Feron, qui nous enſeigne que les armoiries d'Adam eſtoient trois fueilles de figuier, il eſt à croire qu'ils ne vaudroient pas en porter d'autres. A la fin, j'eſpere que nous rencontrerons auſſi quelque Noble Préadamite.

V. E. Paſquier, 2. Part. liv. 19. Lettre 6.

Nous avons vû chez le Sr. Gutſchoven Medecin, & grand Anatomiſte, pluſieurs cadavres embaumez, différemment diſſequez, & tres bien conſervez. On a détaché

&

& diſtingué ſur ces divers corps, les veines, les arteres, les muſcles, les nerfs &c. de ſorte qu'on peut diſcerner parfaitement preſque tout l'arrangement des parties du corps humain. Les veines & les arteres, juſqu'aux moindres fibres, ſont remplies d'une matiere rouge, qui les fait paroiſtre comme des arbres de corail. Cela eſt en réputation d'un ouvrage excellent.

Je ne veux pas oublier de vous parler d'une autre rareté, que nous vîmes en paſſant à Louvain. C'eſtoit un Veau-marin que des Matelots Hollandois montroient pour deux ſols: ils l'avoient peſché ſur les coſtes de Groenlande. Celuy qui en a le plus de ſoin, l'a tellement apprivoiſé, qu'il luy fait faire cent ſortes de ſingeries. Cet animal eſt de la groſſeur d'un agneau de quinze jours: il a le poil ras, fort doux, & tirant ſur la couleur d'olive: la teſte courte, avec deux monſtaches de chat; & les quatre pieds finiſſent en manieres de partes d'oyes. Mais au lieu qu'il ſe ſoutient, & qu'il marche des pieds de devant; il ne fait que trainer les deux autres, qui demeurent toujours allongez en arriere. Cet Amphibie ne vit préſentement que de lait. Je me ſouviens que comme nous paſſions à la Haye, il y a prés d'un an, une Dame Zélandoiſe me dit qu'elle avoit vû à Tergoutz, un chien marin qui s'eſtoit auſſi rendu domeſtique; qui mangeoit de tout; & qui abboyoit meſme comme un autre chien, quoy que plus ſourdement.

Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque vice pedum ſerpunt. *Plin.*

Je ſuis depuis long-temps dans l'impatience de recevoir de vos nouvelles, faites

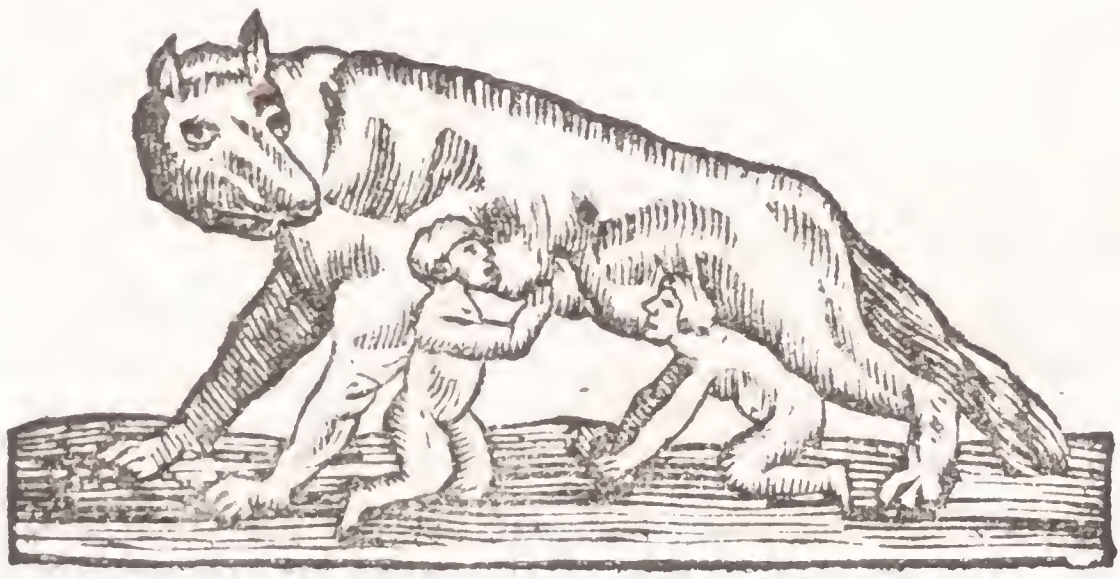
moy

moy je vous pric la grace de m'en donner le pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible, & croyez que je ſuis toujours fort ſincérement.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Bruxelles ce 12. *Aouſt* 1688.



LET-

LETTRE XL.

MONSIEUR,

Toutes les remarques que vous faites ſur mes dernieres lettres, & les diverſes autres particularitez, dont la voſtre eſt remplie, me donneroient lieu d'amplifier beaucoup celle-cy, Mais comme j'eſpere avoir bientoſt l'honneur de vous voir, je différe juſqu'à ce temps-là, le détail de noſtre entretien

Cette lettre eſt ſeulement pour vous faire part, de quelques unes des remarques que j'ay faites à Bruxelles. Vous ſçavez que cette ville eſt la Capitale du Duché de Brabant, & la demeure ordinaire des Gouverneurs des Païs-bas, pour le Roy d'Eſpagne. BRUXELLES.

La ville de Bruxelles eſt de figure ovale, grande, bien peuplée, fermée* de murailles & de foſſez, & ſitüée en partie dans la plaine, & en partie ſur le panchant d'un coſteau. La baſſe ville eſt toute découpée de grands canaux; que la petite riviere de Senne remplir, & qui ſe communiquent à celle de l'Eſcaut. De fort groſſes barques peuvent entrer dans ces canaux, & cela aide beaucoup au négoce. L'air de Bruxelles eſt fort bon:

**D'un coſté il y a quelques fortifications qui ſont négligées, & qui n'ont jamais éſté reveſtuës.*

Depuis la premiere édition de ce livre, j'ay apris qu'on a fait quelques ouvrages neuveaux & quelques réparations aux anciennes fortifications. La Ville a beaucoup ſouffert par le bombardement des François pendant cette derniere guerre. Un auteur Moderne à écrit que l'enceinte des murs de Bruxelles, eſt de cinq mille ſix cens pas géometriques.

bon: les Places ſont ornées de fontaines: les rües ſont aſſez larges, & aſſez bien pavées: les maiſons grandes & commodes: & tout le pais des environs eſt autant fertile qu'on le peut ſouhaitter.

Le peuple de Bruxelles, & de tout le Brabant en genéral, eſt un peuple franc, doux, & civil: peut-eſtre un peu trop naïf. Mais avec toute cette ſimplicité, quand on les irrite ils changent d'humeur; & en diverſes occaſions, ils ſe ſont faits connoître pour braves Soldats.

Le Palais qu'on apelle ordinairement la Cour, & où loge le * Gouverneur, n'a ni ſymmetrie, ni magnificence; c'eſt ſeulement une beauté médiocre: mais la veûe de ſes principaux appartemens ſur le Parc, en eſt un endroit extrémement agréable.

** C'eſt préſentement le Marquis de Caſtanaga : 1688.*

En deſcendant du Palais dans le Parc, j'ay remarqué proche du petit parterre, ſur le bout du mur qui eſt comme un appuy du perron, un canon de fonte, dont l'avanture mérite bien que je vous la rapporte. Pour avoir pluſtoſt fait, je vous envoye l'inſcription qu'on a gravée ſur un marbre, au deſſous du Canon.

Depuis la premiere edition de ce Livre, l'Electeur de Baviere a eſté fait Gouverneur perpetuel : l'an 1691.

Dederit ne viam Caſùſve Deúſve ?
mirabili certè caſu
hoſtilis navis tormentis Regiis perforata,
cùm accenſo pulvere crepuiſſet;
hoc tormentum, & nuà Juvenculam
*altè ſublatum, in Regis * Prætoria depoſuit.*
Adeò tutum in Rege, non ſolùm innocentia,
Sed etiam ſupplex hoſtilitas perfugium habet.

* *Subaud.* Navi.

ISABEL-

ISSABELLA CLARA EUGENIA
BELGII PRINCEPS

in rei monumentum
Tormentum hîc deponi, Juvenculam alijuſſit.

Du Parterre on monte dans le Parc. Ce Parc eſt tout planté de cheſnes, de heſtres & de noyers. On y voit auſſi quantité de Daims; & ſes belles allées ſont une des plus agréables promenades de la ville. On peut faire le tour entier des remparts, preſque toujours entre deux rangs d'arbres.

De l'autre coſté du Parc, il y a une petite Maiſon de Plaiſance, que * fut baſtie par Charles-quint, & l'on garde entre autres choſes, le berceau de cet Empereur. Ce fut dans la grande Sale de l'autre Palais, qu'il fit la démiſſion du Royaume d'Eſpagne, entre les mains de Philippe ſon Fils.

* *Il ſe retira dans cette Maiſon, aprés qu'il eût fait la démiſſion de ſes Etats; Il y demeura cinq ou ſix mois.*

Aſſez prés de là l'on nous a fait voir une grande Galerie plaine de diverſes armes d'équipages de Tournois, & d'anciennes armures de pluſieurs Empereurs, Rois, Archiducs, & autres Princes ou grands Capitaines.

On a pris ſoin d'y conſerver auſſi la mémoire de trois Chevaux illuſtres, dont la peau eſt adroitement colée ſur des modeles de la meſme taille des originaux. L'un de ces chevaux fut vendu, dit-on, douze mille écus à Philippes ſecond, qui en fit préſent à Louïs de Requeſens, Grand Commandeur de Caſtille, & * Gouverneur des Païs

* *Aprés le Duc l'Albe.*

Païs-bas. Le ſecond eût l'honneur de porter l'Infante Iſabelle, lors que cette Princeſſe fit ſon entrée à Bruxelles. Et le troiſieme ſauva, dit-on, la vie à l'Archiduc Albert, au ſiege d'oſtende.

Un de mes Amis m'a donné l'Epitaphe qui fut faite pour ce dernier. Vous y trouverez une réflexion, qui ſent bien ſon cheval de mérite: on l'appelloit le Noble.

Siſte gradum, ſpectator; ego de nomine dicor
Nobilis; *at virtus nomine major erat.*
Archiduci Alberto proſtravi terga, tenacem
Cùm circa Oſtendam Martia Erinnys erat.
Hunc ipſum eripui pugnantem hoſtilibus armis
Cùm Mors ſanguineum falce parabat opus.
Me magis ardebat miles, quia Virginis inſtar,
Cernebat niveâ creſcere fronte jubam.
Hinc, ut me raperet, crebrò ſua ſpicula & enſes
In caput ignoti ſtrinxerat Archiducis.
Evaſi, eduxique Virum meque Ipſe reduxi
, *Incolumem.* Noſtræ non erat hora necis.
Aſt anno vertente, die quo evaſimus ambo,
Nobilis *interii. Cernito qualis eram.*

Ces Chiens ne ſont pas de grandeur extraordinaire.

Il n'eſt pas moins commun de rencontrer à Bruxelles des chariots tirez par des chiens que par des chevaux: c'eſt une des ſingularitez de cette Ville. Ils enharnachent trois ou quatre maſtins de front, & leur font traîner des charges ſurprenantes. On m'a aſſuré que par gageûre, deux de ces chiens avoient promené cinq hommes dans une grande charrette, d'un bout de la Ville à l'autre. Ce qu'on trouve decommode à cela, c'eſt

que

que ces animaux depenſent trés peu : il y a de certaines auberges pour eux, où l'on leur donne des chairs de voiries, & d'autres pareilles nourritures, moyennant deux liards par repas.

Puis qu'on a remarqué que ces Cenſeurs de Rome avoient fait * vendre en une ſeule année, pour ſix cens mille écus de la † matiere qui ſe tiroit *ex latrinis* ; il ne ſera pas ridicule de vous dire que l'on fait à Bruxelles un ſemblable négoce. On aſſemble curieuſement ces vuidanges en un meſme endroit, & aprés qu'elles ſe ſont deüement fermentées, on en trafique comme d'autre choſe. Le hazard me fit une fois paſſer vers ce beau lieu-là, comme trois ou quatre barques Hollandoiſes, y chargeoient cette marchandiſe. C'eſt icy qu'on peut bien appliquer la ſentence de Juvenal.

——— *lucri bonus ex re*
Qualibet.

Vous ſçavez la réponſe de Veſpaſien à Titus, ſur l'impoſt des Urines. Comme on a beaucoup de curioſité pour les fleurs, en Hol-

* Mihi ſanè tria magnificentiſſima videntur, ex quibus maximè apparet magnitudo Romani Imperii, Aquæductus, Viæ Stratæ, & Cloacæ, reputanti non ſolum utilitatem operum, verùm etiam impenſarum magnitudinem, quam vel hinc licet conjicere, quod ut affirmat C. Aquilius, neglectas aliquando Cloacas, Cenſores mille talentis (*environ ſix cens mille écus*) purgandas locaverint. *Pluſieurs Antiquaires ont allegué ce paſſage de Denis d'Halicarnaſſe, quand ils ont parlé de la vente que les Cenſeurs faiſoient des matieres qui ſe tiroient des Cloaques. Mais j'eſtime qu'il eſt icy uniquement queſtion de la depenſe qu'il falloit faire pour nettoyer ces meſmes Cloaques.*

† *M. entend ſeulement* hominum ſtercora, *mais il ſe trompe. La* Cloaca maxima *eſtoit l'égoût de toutes ſortes d'ordures :* receptaculum omnium purgamentorum Urbis. *T. Liv.*

Hollande & en Flandres; on prend auſſi un ſoin particulier de conſerver cette ſorte de fumier, pour en faire des couches. La bonne odeur des fleurs, pourroit fournir un ſujet d'énigme, qui auroit aſſez de raport à celle du miel de Samſon.

Pour changer de diſcours, je vous diray que Bruxelles eſt une des Villes des païs voiſins, où l'on peut trouver de plus agréables compagnies. Preſque tout le monde y parle François: il y a un grand nombre de perſonnes de qualité: les Dames y ſont bien faites: & il eſt aiſé de s'introduire dans les meilleures ſociétez.

Quatre ou cinq grandes ruës de la Ville baſſe, forment une Iſle, & en meſme temps une eſpéce de cercle où ſe fait le Cours. Tous les jours ſur le ſoir, en hyver meſme auſſi bien qu'en Eſté, il ne manque pas de ſe trouver là un aſſez bon nombre de caroſſes: Cette promenade leur plaiſt icy davantage que la promenade à pied. Il n'en eſt pas de meſme à Paris, les Tuilleries ſont plus fréquentées que le Cours.

A Rome, & en quelques autres endroits d'Italie, comme je vous l'ay mandé, les hommes ne ſe mettent point avec les femmes, dans le meſme caroſſe: la coutume générale eſt auſſi d'en uſer de la meſme maniere à Bruxelles, quand on va au Cours. Mais au lieu qu'à Rome c'eſt par une prétenduë raiſon de bienſéance; icy c'eſt pour coqueter plus commodément. Cela vous paroiſt un peu paradoxe. Les Hommes vont d'un coſté & les Femmes de l'autre; ainſi

les

les deux ſexes ſe rencontrent, ſe parlent, ſi bon leur ſemble, & ſe réjoüiſſent les yeux les uns des autres. C'eſt de cette maniere, que la galanterie naît de leur partage ; & que leur diviſion fait une plus générale ſociété. Ce petit commerce ſeroit aſſez agréable, ſans l'importune neceſſité de ſalüer tout le monde, & de recommencer toujours les meſmes ſalutations, à chaque rencontre.

Il ſe fait une aſſez plaiſante feſte le dix-neuviéme de Janvier, entre les Bourgeois de Bruxelles. Les femmes deshabillent leurs maris, & les portent au lit. Et le lendemain les Maris font un régal à leurs amis. Je ne vous puis rien dire de poſitif ſur l'origine de cette coutume : un jour comme je m'en informois, on en allégua deux raiſons différentes dans une meſme compagnie, & chacun perſiſta dans ſon opinion.

Les uns dirent, ſans circonſtancier leur hiſtoire, que la Ville de Bruxelles eſtant reduite à l'extrémité, aprés avoir ſouffert un long ſiége, elle ſe rendit avec cette capitulation ; que les aſſiégeans en deviendroient les maiſtres, moyennant que les Femmes en ſortiſſent avec les petits enfans, & avec ce qu'elles pourroient emporter : & qu'au lieu de plier leurs toilettes, comme on ſuppoſoit qu'elles le feroient, elles ſe chargérent de leurs Maris, & trompérent ainſi l'Ennemi.

Les autres, qui traitterent cela de fable dirent qu'un nombre conſidérable des habitans de Bruxelles, s'eſtant joint à l'armée de S. Louïs, dans ſa premiere Croiſade ;

& cette armée ayant eſté preſque toute défaite, les Bruxellois furent des moins malheureux. Que la plus grande partie d'entre eux, ou échapa, ou fut rachetée ; qu'ils ſe joignirent tous, pour revenir enſemble dans leur Patrie ; que leurs femmes en ayant eû avis, comme ils approchoient de la ville, elles coururent au devant d'eux ; & que dans les tranſports de la joye qui les animoit, elles les prirent & les apportérent entre leurs bras. Le fardeau eſtoit un peu peſant. S'il m'eſtoit permis de racommoder l'hiſtoire, je me contenterois de faire deshabiller les Maris par les Femmes, à cauſe de la bonne humeur des unes, & de la laſſitude des autres.

Ces guerriers de Bruxelles me font ſouvenir d'une eſpece de monument qui s'y voit, ſur la porte de Flandres. Ce ſont des hommes armez de broches. Un bon vieillard qui me les fit remarquer l'autre jour, me dit que ces ſtatües avoient eſté miſes là, en mémoire de ce que les Gantois s'eſtant révoltez comme chacun ſçait, ſous le gouvernement de la Reine Doüairiere de Hongrie, Sœur de Charles-quint ; & ces Rebelles eſtant venus pour ſurprendre & piller Bruxelles, la populace de cette Ville, armée ſeulement de fourches & de broches, repouſſa vigoureuſement l'Ennemi, par la porte dont il eſt queſtion.

Les plus belles Egliſes de Bruxelles, ſont celle de Ste. Gudule, & celle des *Jéſuites*. Ces Mrs, ont de groſſes cloches, comme on en a dans les Egliſes Parroiſſiales, ce qui n'eſt

n'eſt pas communément prattiqué. Ils ſe ſervirent du prétexte de certains Catéchiſmes extraordinaires, pour obtenir d'abord la permiſſion de ſonner une cloche de médiocre groſſeur. Peu-à-peu, ils ſe ſont émancipez tout-à-fait, & ont en meſme temps fait enfler la * cloche. Les autres Moines en ont bien de la jalouſie, eux qui déja ne ſont pas fort amis des *Jéſuites*.

* *Cette cloche eſt faite du métail de quelques ſtatuës qui eſtoient devant le Palais.*

On diſtingua à S. Gudule la Chapelle du S. Sácrement des miracles, à cauſe des Reliques, qui y ſont conſervées. On raconte que quelques Juifs ayant acheté d'un Curé pluſieurs Hoſties conſacrées, les percérent à coups de couteau, & qu'il en ſortit beaucoup de ſang. Les Juifs furent brulez ſur la plus haute tour des murailles de la Ville, de ſorte qu'on voyoit le feu de dix lieües; & les Hoſties furent retrouvées & miſes ſur l'Autel de la Chapelle, dans un Ciboire d'or. Cette hiſtoire eſt peinte, contre les murailles, vers le chœur, avec ces Vers.

Quiſquis ades, ſummi quem tangit cura Tonantis;
Dum properas cœptum ſiſte viator iter.
Hæc Tibi viva caro Chriſti.
Sapientia Patris Chriſtus adeſt.
Vivus Panis & unà ſalus.
Invida Judæum † quam dum laniare laborat † *Carnem.*
Impietas, meritis ignibus ecce ruit.
Quare, age, divinos ‡ huic funde viator honores. ‡ *Carni.*
Funde Deo dignas ſupplice mente preces.

L'Egliſe des Capucins eſt une des plus

belles que ces Religieux ayent dans le Monde.

De *l'autre coſté de la Place, vis-à vis de l'Hoſtel de Ville, il y a une aſſez belle maiſon qu'on appelle la Maiſon du Roy, & la Maiſon du Pain.* (Broodt-huys.) *Sur la Façade eſt écrit en grands caracteres.* A Peſte, Fame, & Bello, libera nos Maria Pacis. hIC VotVM paCIs pVbLICe eLIſabeth ConſeCraVIt. *Les lettres numerales marquent l'année* 1625.

Il y a pluſieurs raretez dans le Bibliothéque des Jéſuïtes, & entre autres choſes, le fautueil de cuir doré: dans lequel Charles V. fit la demiſſion de ſes Eſtats.

* *Cette Chapelle eſt d'un très beau marbre noir du Païs de Liege.*

* La Chapelle de la Maiſon de Taſſis, dans l'Egliſe des Sablons, mérite bien quelque diſtinction.

Celuy de la fameuſe Chapelle du S. Süaire à Turin, eſt lait & ſale en comparaiſon.

J'aprens que de trente cinq mille *bonniers* de terre, dont la Province de Brabant eſt compoſée, il y en a vingt neuf mille qui appartiennent en propre aux Communautez Eccleſiaſtiques.

Il y a quelque peu de Proteſtans à Bruxelles, mais ils n'ont aucune liberté; & meſme ils ne ſe déclarent pas ouvertement. Néanmoins, l'Inquiſition ne régne point en ce païs; les Eſtats n'y ont jamais voulu permettre l'établiſſement de cette tyrannie.

Je vous aurois dit quelque choſe encore, touchant l'Académie; le Théatre; la grande Place; l'Hoſtel de Ville, les Tableaux qui s'y voyent, & ſa belle Tour; le Jardin du Duc de Bournonville; la ſale du Comte d'Egmont; la Verrerie; & le Jardin

din des Carmes; mais on me preſſe de finir ma lettre. Vous ſçavez que les Dentelles & les Tapiſſeries, font une partie du negoce de Bruxelles.

Nous partons dans un moment, pour aller faire une promenade à Anvers. De là nous reviendrons paſſer encore icy deux ou trois jours, pour prendre en ſuite la route de Gand, de Bruges, d'Oſtende: & enfin de Nieuport, où le Yacht ſe rencontrera. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Bruxelles ce 23. Septemb. 1688.

LETTRE XLI.

MONSIEUR,

Quand nous allâmes de Bruxelles à Anvers, nous priſmes la barque ordinaire par les canaux, juſqu'au village appellé le petit Villebroeck; pendant cinq lieües. A ce village, nous nous embarquâmes ſur le Ruppel; & à la faveur du vent & de la marée, nous vinſmes de Villebroeck à Anvers, en moins de deux heures.

Pour retourner à Bruxelles, nous loüames un Chariot qui nous conduiſit par Malines, à la petite Ville de Vilvorden; & là nous reprîmes la barque. Il n'y a que deux lieuës de Vilvorden à Bruxelles.

MALINES. *Archevesché, & ſiege du Parlement de Brabant. C'eſt une Ville fort ancienne.*

Malines paſſe pour une Ville extrémement propre, ce qui à dire la vérité, ne nous a pas paru plus qu'ailleurs. On y fait beaucoup de dentelles: & la riviere de Dyle, ſur laquelle elle eſt ſituée, remplit quelques canaux qui luy ouvrent communication, avec la pluſpart des Villes voiſines. Les Femmes de la Seigneurie de Malines, vont ſouvent accoucher ſur le Territoire de Brabant, afin que leurs Enfans jouiſſent des privileges des Brabançons. Si vous ſouhaittez de ſçavoir quels ſont ces privileges dont on parle tant, je pourray bien en joindre icy une copie; cela n'eſt pas long.

I. *Le Duc* (c'eſt aujourdhuy le Roy d'Eſ-

d'Eſpagne) *n'aſſemblera point les Prélats & autres Eccleſiaſtiques, ſans leſceü, conſentement, & particuliere permiſſion, des deux autres Eſtats, la Nobleſſe & le Peuple.*

II. *Le Duc ne pourſuivra aucuns de ſes ſujets ou habitans, que par le voye ordinaire de la Juſtice, afin que l'Accuſé ſe puiſſe défendre par Avocats, & plaider publiquement ſa cauſe.*

III. *Le Duc ne pourra ordonner aucunes Tailles ſur ſes Sujets, ni autres exactions, ſans le conſentement des Eſtats du Païs.*

IV. *L'Etranger ne pourra exercer aucun Office honorable en Brabant, mais ſeulement quelques emplois de peu d'importance.*

V. *Si le Duc fait aſſembler les Eſtats generaux, pour obtenir d'eux quelque choſe, ceux de Brabant ne ſont tenus de ſortir, hors de leurs païs, ou conclurre hors de leur païs quelque choſe.*

XI. SI LE DUC VEUT CONTREVENIR PAR FORCE, RUSE, OU AUTREMENT, A LEURS PRIVILEGES, CEUX DE BRABANT APRES AVOIR DEUEMENT ET CIVILEMENT PROTESTE', SONT ABSOUS DU SERMENT DE FIDELITE', ET PEUVENT LIBREMENT FAIRE CE QUE BON LEUR SEMBLERA.

La Subſtance de ce dernier Article devroit eſtre écrite en caracteres d'or, & gravée ſur des Colonnes d'Airain, aux frontiſpices des Palais des Princes, & au milieu

de toutes les principales Villes de leurs Eſtats.

La Province de Brabant, & la Seigneurie de Malines, par une ancienne coutume, ne reçoivent aucun Gouverneur particulier. Le grand Conſeil Royal établi par Charles Duc de Bourgogne en 1473. & qui ſuivoit autrefois la Cour, fut rendu ſtable à Malines l'an 1503. Il juge ſouverainement & ſans appel les Chevaliers de la Toiſon d'Or, ſauf la reviſion du procez. Je n'ay pas apris qu'il y euſt à Malines, aucunes raretez, qui nous y deuſſent arreſter.

ANVERS. *autrefois Ville Anſéatique. Eveſché.*

La célébre Ville d'Anvers, mérite bien que je vous en entretienne un peu plus longtemps. Elle fut premierement fermée de Murailles l'an 1211. par Henri II. Duc de Brabant. *Antwerpen*, dans le langage du Païs ſignifie Digue avancée : L'Ancien nom eſtoit *Attuacum*, *Antuacutam*; *Andoverpæ*. *Antuerpia* ne ſe trouve que dans les Auteurs du medium ævum. Il y en qui nonobſtant ce que je viens de dire de la vraye ſignification *d'Antwerpen*, dérivent ce nom de *Handt*, main, & de *Werpen*, jetter; à cauſe d'un certain prétendu Géant Antigone, qui, dit-on rodoit autrefois dans ce païs-là, & à qui les paſſans étoient obligez de jetter dans la main ou de donner la moitié de ce qu'ils portoient, ſur peine d'eſtre devorez par cet Ogre.

Cette Ville eſt ſituée ſur un terrain parfaitement uni, à la rive droite de l'Eſcaut. Sa forme eſt comme une moitié de cercle; la riviere en arroſe la ligne diamétrale; &

le

le circuït de toute la Ville, à ce qu'une perſonne exacte m'a aſſuré, eſt de cinq mille ſix cens trente cinq pas géométriques. Les maiſons ſont en partie de bois, en partie de brique, & d'une ſtructure aſſez ſinguliere, avec des crenaux ſur les pignons, & des faiſtes fort élevez, ſelon le gouſt de tout le païs; mais en général, ces maiſons ne laiſſent pas d'eſtre belles. Communément les rüës ſont larges, droites, & bien pavées.

La Ville eſt environnée de médiocres fortifications; & ſur les remparts, il y a preſque par tout de doubles allées de grands arbres, qui y forment des promenades tres agréables. La Citadelle eſt bonne & forte, quoy qu'un peu négligée: c'eſt un * pentagone parfait.

Elle fut conſtruite l'an 1567. & couſta dit-on 500000. ducats. La ſtatüe de bronze du Duc d'Albe fut miſe au milieu de la place d'armes. Il eſtoit tout armé, hormis la teſte; le bras droit étendu, vers la Ville, & la main ouverte. La ſtatüe fouloit aux pieds une figure monſtrueuſe, qui avoit deux teſtes & ſix bras; deux écüelles penduës aux oreilles; & au coû, deux beſaces d'où ſortoient deux ſerpens. Les ſix mains tenoient une torche, une feuille de papier, une bourſe, un manteau rompu, une maſſüe, & une hache: & aux pieds du monſtre eſtoit un maſque. Les lettres que voici, ſe voyoient ſur le piedeſtal; du coſté de la Ville.* F. A. A. T. A. D. P. S. H. A. R. A. B. P.

* *Les cinq baſtions furent nommez Ferdinant, Tolede, Duc, Albe, Paciotto.*

* Ferdinando Alvarez à Toledo, Albæ Duci Phil. II. Hiſp. Regis apud Belgas Præfecto, quod

B. P. Q. E. S. R. P. R. P. J. C. P. P. F. R. O. M. F. P. Cette ſtatüe fut quelque témps aprés briſée par le peuple.

Chappuys a écrit une aſſez plaiſante choſe, que je ne puis m'empeſcher de vous dire icy. Lors que cette Citadelle fut miſe par les Eſpagnols, entre les mains du Duc d'Arſcot 1577. le Duc mettant la main entre celles de celuy qui recevoit ſon ſerment, prononça ces paroles, *Je jure par le nom de Dieu & de Sainte Marie, que je garderay fidelement cette Citadelle &c.* à quoy il luy fut répondu en céremonie, *Si vous faites ainſi, Dieu vous ſoit en aide; ſinon, que le Diable vous emporte en corps & en ame.* Et toute l'aſſemblée répondit amen.

L'Eſcaut eſt large & profond vis-à-vis d'Anvers: c'eſtoit autre fois, & à deux lieües de chaque coſté, le havre le plus riche, & le mieux rempli qui fut en Europe. Je liſois il n'y pas long-temps, dans quelques fragmens des Annales d'Anvers, que l'an 1550. il s'y fit un négoce de cent trente trois millions d'or, ſans compter la banque. Je trouvay auſſi dans ces Mémoires, une petite hiſtoire que j'ajoûteray icy, & qui vous fera connoiſtre par échantillon, les anciennes richeſſes d'Anvers.

Un Marchand nommé Jean Daens, avoit preſté un million d'or à Charles-Quint: c'eſtoit ce ſemble pour la guerre de Hongrie.

quod extincta ſeditione, Rebellibus pulſis, Religione procuratâ, Juſtitiâ cultâ, Provinciis pacem firmaverit. Regis Optimi Miniſtro fideliſſimè poſitum.

Omnimodæ merces, Artes priſcæque, novæque,
Et quæ ſunt aliis ſingula, cuncta mihi. *Schal.*

grie. Au retour de cette expédition, l'Empereur paſſa à Anvers: Jean Daens le ſupplia de vouloir bien diſner chez luy; Charles-Quint y conſentit; le Marchand le traitta ſplendidement, fit tout le jour un feu de canelle, & y brûla pour couronner le régal, l'obligation qu'il avoit de cet Empereur, pour le million d'or. Les meſmes annales rapportent que la perte qui ſe fit à Anvers par le pillage des Eſpagnols, l'an 1576, fut eſtimé monter à plus de ſoixante millions de Florin.

Aujourd'huy, comme vous ſçavez, les choſes ont changé: le port d'Anvers eſt dénüé de vaiſſeaux; le Change des Marchands eſt déſert; & la ville, quoy que toujours belle, eſt dans une triſte tranquillité. Il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de familles riches.

Londres & Anvers eſtoient deux des principales villes de la Ligue, ou de la Hanſe Teutonique. La * Maiſon publique de ces Confédérez ſubſiſte toujours à Anvers; c'eſt un grand & beau baſtiment. La Bourſe eſt longue de quatre vingt dix pas, & large de ſoixante & dix; y compris la largeur des portiques, qui rêgnent tout autour en dedans. Elle fut baſtie l'an 1531. & prit ſon nom d'une maiſon qui eſtoit dans le meſme lieu, ſur laquelle il y avoit un écuſſon d'armoiries chargé de trois bourſes. Et c'eſt de là qu'eſt venu le nom de Bourſe, qui depuis ce temps-là eſt employé par tout comme à Anvers, pour dénoter le lieu public du rendez-vous des Marchands. L'Hoſtel de Ville eſt auſſi un tres bel édifice.

* *On l'appelle l'Hoſtel des Oſterlins.*

La premiere fois que je vis les Egliſes d'Anvers, j'ovoüe que je fus ſurpris de leur magnificence; particulierement de ce qui paroiſt dans celle *des Jeſuites*, où l'on ne voit que marbre, & que rares peintures. Mais depuis ce temps-là, j'en ay vû cent en Italie, qui effacent celles d'Anvers. Le Clocher de la * Cathédrale, dans cette derniere ville, aproche de la hauteur du Clocher de Strasbourg; & il a quelque choſe de plus délicatement travaillé. On ne trouve rien de ſemblable en Italie: ils ont des Domes, & des tours ſéparées du corps de l'Egliſe; mais ils ne ſçavent ce que c'eſt qu'un clocher comme celuy d'Anvers.

* 420 *pieds. La Tour eſt chargée de trente trois cloches.*

A trente pas de cette meſme Egliſe, on voit un puits dont les branches de fer où pend la poulie, ſont ornées de divers fueillages; c'eſt de l'ouvrage d'un fameux Maréchal nommé Quintin Mathys. Ce Forgeron eſtoit un homme de bonne façon; homme d'eſprit, & adroit. Il aimoit la fille d'un Peintre, & la fille l'aimoit auſſi; mais quoy que Quintin fuſt aſſez raiſonnablement partagé des biens de la fortune, le Peintre ne vouloit point d'un Gendre Mareſchal. L'Amour qui eſt ingénieux, dicta à Quintin le deſſein de quitter le marteau & l'enclume, pour prendre le pinceau; afin de lever la difficulté. En effet en tres peu de temps, il égala, & ſurpaſſa meſme tous les Peintres d'Anvers, & ſa Maitreſſe luy fut accordée. Ce brave homme mourut l'an 1529. & fut enterré au pied de la Cathédrale, proche du grand portail. On a gravé le vers que voici contre

contre la muraille, au deſſus de ſa tombe,

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBRE FECIT APELLEM.

Connubialis amor, eſt l'*amour* d'un mari pour ſa femme, ou d'une Femme pour ſon mari (choſe qui paſſe pour eſtre fort rare) Or Quintin étant amoureux d'une fille qui n'étoit pas encore ſa femme, on ne peut pas appeller ſon amour d'alors *connubialis Amor*. Il aimoit pour ſe marier, maisil n'étoit pas encore amoureux étant marié.

L'imprimerie de Plantin ſubſiſte toujours en quelque maniere. Elle appartient au Sr. Moretus, qui eſt auſſi fort habile dans cette profeſſion.

L'eau de l'Eſcaut eſtant toujours ſalée devant Anvers, & les fontaines de la ville ne ſuffiſant pas, pour fournir toute l'eau qui eſt neceſſaire pour les braſſeries; on a eſté obligé d'en faire venir de plus loin par un canal. Cette eau eſt conduite dans une profonde citerne, d'où on l'éléve par des machines dans un grand baſſin; & de ce baſſin, elle ſe communique par quarante tuyaux chez quarante Braſſeurs. Les gens de cette profeſſion, ſont fixez à ce nombre, à cauſe de la diſette de l'eau: encore n'en ont-ils pas toujours. Il y a des heures réglées, pour en faire la diſtribution, & chacun ſçait le temps, auquel il peut ouvrir le robinet de de ſon tuyau.

Charles-Quint paſſant à Paris, dit par une eſpéce de mépris, à ce que quelques uns ont

L'an 1427. Le Comte de Naſſau Baron de Dieſtein, le Marquis de Bergopſom, & le Baron de Weſemale, firent meſurer par gageûre le circuit de pluſieurs grandes Villes; & ils trouverent (comme cela paroiſt par l'acte qu'ils écrivirent & que l'on a encore) que l'enceinte de Louvain eſt de trois verges plus grande que celle de Gand. Cette verge eſtoit une meſure de vingt pieds. Voyage de Eland.

écrit, qu'il mettroit Paris dans ſon gant; voulant ſignifier parlà, que cette ville pourroit eſtre contenüe dans celle de Gand. Les bons mots des grands Princes paſſent aiſément pour des Oracles. Cette petite hiſtoire, vraye ou fauſſé, a donné lieu ſans doute à l'imagination de pluſieurs Auteurs, qui parlent de Gand, comme de la plus grande Ville de l'Europe. Je ne ſçay ſi l'on pourroit mettre Gand dans le fauxbourg S. Germain; mais toujours ſçay-je bien que quelque grande que ſoit cette Ville elle ſe trouvera bien petite, quand elle ſe voudra comparer à celle de Paris. Gand eſt une Ville, & Paris eſt un Monde.

Au reſte, tout cela ne veut pas dire que Gand ne ſoit un lieu fort agréable: c'eſt une belle ville, propre, joliment baſtie, dans un bon air, & dans une ſituation commode. Au lieu qu'à Paris, *les maiſons empeſchent de voir la Ville*: Les grands vuides de Gand, font qu'on la découvre aiſément. Le Roy de France la prit en ſix jours, malgré les innodations de ſes écluſes, l'an 1678.

Les rivieres de l'Eſcaut & du Lys s'y promenent en ſerpentant, & y apportent beaucoup de commodités.

Sur un des ponts du Lys, il y a deux Statües de bronze, dont l'une eſt en poſture de trancher la teſte à l'autre. La meſme répréſentation ſe voit dans un grand Tableau, à l'Hoſtel de Ville, & au deſſous du Tableau, cecy eſt écrit,

Ae Gandt le en Fandt fraepe ſae Pere ſe taete
Deſuu maeis ſe heppe rompe ſi graece de Dieu.
1371.

Peut-eſtre n'entendriez vous pas ce Gaulois ou pluſtoſt cet ancien Wallon, ſi je ne vous aidois à l'expliquer. *A Gand, l'Enfant frappe ſon Pere deſſus la teſte, mais ſon épée romp, par la grace de Dieu.*

On nous a raconté qu'un Pere & un Fils ayant eſté tous deux condamnez enſemble à la mort, on accorda la grace à celuy des deux qui voudroit eſtre le bourreau de l'autre. Que ces deux malheureux, ſe diſputérent long-temps, l'avantage que chacun trouvoit à mourir. Mais qu'enfin le Pere, qui eſtoit raſſaſié de jours, & qui d'ailleurs avoit plus de force d'eſprit, ne voulant jamais ſurvivre à ſon Fils; celuy-cy prit la triſte réſolution d'oſter la vie, à celuy de qui il l'avoit receüe. On ajoute que dans l'action de donner le coup, l'épée ſe rompit en l'air, ou s'échapa de la poignée: ce qui ayant eſté regardé, comme un effet particulier de la Providence; les deux Criminels furent pleinement délivrez.

L'ancienne Maiſon qu'on appelle la *Cour du Prince, eſtoit autrefois le Palais des Comtes de Flandres. On nous y conduiſit, pour nous faire voir la chambre † où nâquit Char-

* *On dit qu'il y a autant de Chambres que de jours en l'an.*

† *Les Prélats de Gand luy offrirent en naiſſant une Bible, ſur laquelle eſtoit écrit*, FEUILLETEZ CE LIVRE. Act. Her. de Ch. V.

Dans l'Egliſe des Beguines, il y a un Crucifix miraculeux, qui à la bouche

Charles-Quint. Cette chambre eſt ſi petite, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y ait jamais eû de lit. Cependant on ne peut pas douter que ce ne ſoit le lieu meſme, où ce Prince vint au monde, à cauſe de l'ancienne inſcription qui s'y lit, & qui exprime la choſe poſitivement. Si la Ville de Gand a eû l'honneur de donner le jour à cet Empereur; elle a eû le malheur auſſi d'en eſtre ſi rudement traittée, qu'on peut bien dire qu'il euſt mieux vallu pour elle, qu'il ne fuſt jamais né. On a remarqué qu'il nâquit le jour S. Mathias: qu'il fut proclamé Empereur, en un pareil jour: & qu'il fit priſonnier ce meſme jour, le Roy François premier (l'an 1500)

La Cathédrale de Gand eſt dédiée à S. Bavon: c'eſt un grand vaiſſeau. J'y remarquay une Epitaphe, dont la ſimplicité eſt peut-eſtre plus énergique, qu'un éloge fort recherché: c'eſt pour un Eveſque.

Eccleſia Antiſtitem amiſit,
Reſpublica Virum.

BRUGES, *Eveſché & autrefois Ville Anſéatique.* De Gand, nous vinſmes à Bruges par un canal: cette Ville eſt ſans contredit & fort grande, & fort belle *. Elle n'a pas la meſme eſtendüe que celle de Gand, mais elle

bouche ouverte. Une Beguine fort affligée de ce que toutes ſes Compagnes s'eſtoient allées divertir un jour de Carnaval, & l'avoient laiſſée ſeule, alla faire ſes condoléances au Crucifix. Le Crucifix luy répondit, Ne t'afflige pas, ma Fille, demain tu te réjoüiras avec moi; Tu ſeras à mes Noces éternelles. *En effet la Beguine mourut le lendemain, & le Crucifix eſt demeuré la bouche ouverte.* Anon. Voyage de Fland.

* *Il faut voir à Bruges l'Hoſtel de Ville; la Maiſon de l'eau; le Palais Epiſcopal; la Cathédrale; la Place du grand Marché, & celle des Colléges*

elle eſt beaucoup mieux remplie; & ſes paſtimens ſont plus uniformes. Des vaiſſeaux de cinq cens tonneaux y peuvent aborder par le grand canal; mais le commerce en eſt comme tout-à-fait décheu, auſſi bien qu'à Anvers. La Hollande a tout emporté.

Vous ſavez que l'Ordre de la Toiſon d'or a eſté * inſtitué à Bruges par † Philippe le Bon, Duc de Bourgogne; mais je ne ſais ſi vous eſtes auſſi bien informé de la raiſon de ſon inſtitution: Du moins eſt-il certain que la choſe eſt raportée par divers Auteurs, d'une maniere fort différente. Il y en a qui diſent que l'année de ſon mariage avec ‡ Eliſabeth, ou Iſabelle de Portugal, ayant eſté une année de grande abondance, il prit cet évenement à bon augure, & qu'ayant remarqué le mot, ou le Nom de JASON dans les premieres lettres des cinq mois de la récolte, Juillet, Aouſt, Septembre, Octobre, & Novembre, il ſe ſouvint de la Toiſon de la colchide, & inſtitua l'Ordre de la Toiſon, par alluſion à cette rencontre. Pluſieurs on écrit que ce fut ſeulement parce que Philippe devint amoureux d'une ſimple fille qui avoit une robe fourrée de peau d'Agneau. Quelques uns aſſurent que cette fille eſtoit rouſſe; que ce Prince eſtant allé la voir, & ayant trou-

* *Le 10. ou 19. Janv. 1429. ou 1430.*

† *Philippe III. Il ne créa d'abord que 25. Chevaliers. Trois ans apres, il augmenta ce nombre de ſix; Charles V. le fit aller juſqu'à 51; Mais Phil. II. & Phil. III. Rois d'Eſpagne, ont multiplié les Compagnons de l'Ordre à l'indefini.*

Colléges des quatre Nations de Flandres; l'Egliſe des Jeſuites; & divers magnifiques Tombeaux dans l'Egliſe Collégiale de N. Dame. Dans la Cathédrale, à coſté du Chœur, on fait voir l'endroit où Charles le Bon, Comte de Flandres, fut aſſaſſiné par des gens qu'il avoit contraints d'ouvrir leurs Magaſins en temps de Famine. Voyage de Fland.

‡ *Philippe le Bon avoit épouſé en premieres Noces Michelle de France, cinquiéme fille de Charles VI. En ſecondes Noces, Bonne d'Artois, ſœur du Comte d'Eu; & en troiſiemes Noces, Iſabelle de Portugal.*

trouvé ſur ſa toilette un certain floquet de poil roux, il le ramaſſa avec ſoin, & le conſerva précieuſement; & que ſes Courtiſans luy en ayant fait quelque raillerie, il lui vingt en l'eſprit d'anoblir ce floquet, en inſtituant l'Ordre de la Toiſon d'or. Daviti dit que pluſieurs croyent que ces Chevaliers tirent leur origine de la Religion Thébéenne; & d'autres rapportent que le grand revenu que le Duc Philippe tiroit des droits d'entrée des Laines d'Angleterre, furent l'occaſion de l'Inſtitution de cet Ordre.

* *Olivarius Marcanus avoit eſté au ſervice de Philippe, & avoit eû pendant cinquante ans, divers Emplois conſiderables dans la Maiſon de Bourgogne.*

* Olivier de la Marche, George Caſtellanus; & aprés eux, J. J. Chiflet diſent que le Duc eut premierement en vüe, la Toiſon de † Cochos: qu'en cette vüe, l'Ordre fut inſtitué; & nommé de la Toiſon d'or; & que Jean Germain, Eveſque de ‡ Chaalons ayant repreſenté à ce Prince qu'il valoit mieux que cette Noble inſtitution fut fondée ſur quelque endroit de l'hiſtoire Sainte, que ſur la fable, la choſe fut détournée ſur la Toiſon de Gedeon. (Juges, ch. 6. v. 37. &c.) Mais ces Auteurs ne s'expliquent pas aſſez, car il ne ſuffit pas, pour informer la Poſterité de l'hiſtoire de cette inſtitution, de parler comme ils font, en terme généraux. Que Philippe ait eû d'abord en vüe la Toiſon d'or, & qu'en ſuite on ait penſé à celle de Gedeon; c'eſt quelque choſe; mais ce n'eſt pas le principal: la queſtion eſt particulierement de ſavoir la raiſon, ou l'occaſion qui a donné lieu à l'Inſtitution. Chiflet & quelques autres

† *Ou du Mouton de Rhryxus.*

‡ *Chaalons ſur Saone.* (Cabilonenſis Epiſcopus)

tres ſe tourmentent fort, pour perſuader que Philippe eut un motif de Pieté; mais ils le prouvent mal; & quoy que les deux vers qu'ils alléguent, & qui ſe voyent, diſent-ils, ſur le Sarcophage de ce Prince ſemblent décider la choſe en faveur de leur ſentiment,

Pour maintenir l'Eglis' qui eſt de Dieu Maiſon,
J'ay mis ſus le Noble Ordr' qu'on nomm' de la Toiſon.

Ils ne prouvent à mon avis rien du tout; étant plus probable que cette eſpece d'Epitaphe eſt plutôt, un effet de la Charité de ce bon Eveſque, qui voulut ſubſtituer l'hiſtoire Sainte à la fable qu'une ſincere explication de la premiere penſée du Duc.

Vous ſçavez que le Roy d'Eſpagne, en qualité de Duc de Bourgogne, eſt le Chef de l'Ordre de la Toiſon d'or.

OSTENDE.

Nous ne fûmes pas plus de trois heures, à venir par le canal, de Burges à Oſtende: Cette petite ville eſt aſſez joliment fortifiée. Les grandes écluſes par le moyen deſquelles elle reçoit l'eau de la Mer, & en communi que autant qu'elle veut à Bruges, eſt ce que l'on y peut voir de plus remarquable.

Il eſt comme impoſſible de parler d'Oſtende, ſans ſe ſouvenir du plus fameux ſiége, qui peut-eſtre ait jamais eſté. Ce Bourg de Peſcheurs aſſez médiocrement remparé; aprés avoir ſoûtenu un choc de * prés de trois

* *L'Archiduc Albert commença le ſiége le 5. Juillet en* 1601. *Et Ambr. Spinola entra dans la Place le* 20. *Sept.* 1604.

trois ans & trois mois: aprés avoir eſſuyé plus de trois cens mille coups de canon, ſouvent à l'abri des monceaux de cadavres dont les Aſſiégez reparoient les bréches: aprés avoir perdu plus de † ſoixante & dix mille hommes, & en avoir fait perir ‡ davantage. Cette pauvre petite place toute renverſée, contrainte enfin de céder à la force; ne ſe rendit pourtant qu'aprés avoir encore eû l'honneur de capituler.

† *Soixante & dix mille cent vingt quatre.*

‡ *Soixante & douze mille neuf cens.*

NIEUPORT.

D'Oſtende à Nieuport, on a la voye d'un canal, mais afin d'arriver de meilleure heure, nous aimaſmes mieux loüer un Caroſſe.

* *Nommée* Zandishoüe, *avant qu'elle euſt eſté rebaſtie, en* 1442.

* Newport eſt mediocrement fortifiée, & peut par ſes Ecluſes, empeſcher l'approche de ſes Ennemis, auſſi-bien qu'Oſtende. Dunkerque étant une place fameuſe par diverſes raiſons & ſi voiſine de Newport, j'aurois beaucoup ſouhaitté de la voir; Mais la crainte d'y trouver des DRAGONS, m'a empeſché de ſatisfaire m'a curioſité. Milord n'étant pas dans un pareil danger, je luy ay conſeillé de ne pas perdre l'occaſion d'aller viſiter cette Fortereſſe: Et je vous feray part de ce que j'appris hier au ſoir de luy aprés ſon retour. Depuis l'aquiſition que la France a † faite de cette Piace, on en a beaucoup augmenté les Fortifications, tant à la Ville qu'à la Citadelle; & l'on n'a rien oublié pour en faire la défenſe auſſi bonne qu'il a eſté poſſible. Mais quelque bien reveſtus que ſoient tous les Ouvrages, le terrain étant d'un ſable fort delié, & fort mouvant

† *Louis XIV. l'acheta de Charles II. en* 1662.

ſi la

ſi la bréche eſtoit une fois commencée, il eſt manifeſte que le rampart s'ébouleroit aiſément; & c'eſt là un fort grand défaut. Les deux *Jettées*, que vous appellerez ſi vous voulez *Moles* ou *Chauſſées*, s'avancent un bon quart de lieuë dans la Mer, & forment un Canal de largeur parallelle, par lequel entrent aiſément les vaiſſeaux. Au bout de chaque *Jettée*, il y a deux* platteformes fondées ſur des Pilotis qui s'elevent de 25. ou 30 pieds hors de l'eau, en baſſe marée ordinaire; & chaque Platteforme eſt une batterie munie d'environ 30. pieces de canon à une tres petite diſtance de la *Jettée* qui eſt à gauche, c'eſt à dire, du coſté de Graveline, il y a 2. Paſtez que les gens du Païs appellent Risband, qui ſont à quelque éloignement, l'un vers la Citadelle, du coſté de la Ville, l'autre plus avant dans la Mer, vers la † *Teſte* de la *Jettée*. Ces 2. Forts, ſi je puis les appeller ainſi, couvrent la Place du coſté de la Mer; avec les deux Terre-plains des Jettées, & le canon de la Citadelle: ils commandent aſſez avant dans la mer, & défendent l'entrée du Canal. Le plus petit, vers la Ville, eſt comme un fer à cheval; & l'autre, eſt un eſpece de triangle arrondi. Cela eſt admirablement bien fondé ſur pilotis; tres ſolidement baſti, & rempli de beaucoup de canon. Vous voyez que la Place eſt de difficile accez de ce coſté là. Et ce qui la rend plus inacceſſible encore, c'eſt que par tout aux environs, il y a quantité de bancs de ſable, qu'il faut bien connoiſtre

* *L'une appellé Chaſteau Verd; & l'autre Chaſteau de Bonne Eſperance.*

† *Une des Platteformes, ou Batteries dont je viens de parler.*

noiſtre pour en aborder ; & dont on ne ſortiroit pas aiſément, ſi l'on s'y eſtoit engagé mal à propos. Vous pouvez bien penſer qu'on n'a pas oublié les chaines, les poutres traverſantes, ni les autres machines qui peuvent ſervir à barricader le Canal. Dunkerque eſtant ainſi defenduë du coſté de la Mer ; eſtant fortifiée comme elle l'eſt du coſté de la Terre ; pouvant, d'ailleurs inonder ſes environs ; & n'eſtant commandée par aucune eminance ; On peut, je croi, dire qu'elle n'a point d'autre defaut que celuy dont je vous ay parlé. Tous leurs puits ſont ſalez, mais ils ont une petite riviere, & outre cela, leurs citernes. Le Port eſt comme un large foſſé reveſtu, entre la Ville & la Citadelle. Au deſſus de ce Port on a fait un grand baſſin pour les Vaiſſeaux de guerre ; & proche de là, ſont de tres beaux Magazins. La Ville n'a aucune beauté ; elle eſt toute baſtie d'une brique griſâtre, qui donne aux Maiſons un air ſombre & ſale. Un Gentilhomme Anglois qui demeure icy, & qui connoiſt Cantorbury, compare la grandeur de Dunkerque à celle de cette Ville. Cependant, il y a ſeize Paroiſſes dans la premiere ; & il n'y en a qu'une dans l'autre. Cela nous aprend à ne juger pas de la grandeur des Villes, par le nombre des Paroiſſes qui les compoſent.

Il y a un Fort dans les Dunes, à une lieuë de la Ville du coſté du Fort de Mardick. On l'appelle le Fort Lion.

La Promenade ordinaire eſt ſur les Jettées.

Je n'ay rien du tout à vous dire de la petite Ville de Nieuport, ſinon qu'elle termine noſtre pélerinage, en deça de vos Mers.

Par la grace de Dieu, ce petit voyage a eſté tout

tout-à-fait heureux: ni maladie, ni mauvaiſe rencontre, ni aucuns fâcheux accidens: n'en ont interrompu le plaiſir. Et la bonne compagnie de noſtre Ami commun M.S.Waring, qui ne nous a jamais quittez, m'a ſouvent eſté en mon particulier, d'un fort grand ſecours : c'eſt un Gentilhomme dont les qualitez ſont toutes aimables.

Au reſte, quelque ſatisfaction que l'on trouve dans les voyages, je puis vous aſſurer que c'eſt une choſe bien douce de retourner dans ſon païs. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Nieuport ce 3. *Octob.* 1688.

MEMOIRE

MEMOIRE

POUR LES

VOYAGEURS.

MEMOIRE
POUR LES
VOYAGEURS.

IL eſt conſtant que l'utilité & le plaiſir, ſe trouvent enſemble dans les Voyages; mais il n'eſt pas moins vray que la peine s'y rencontre auſſi. Mon but dans ces Memoires, eſt d'aider pour l'un, & de ſoulager dans l'autre, ceux qui entreprendront le meſme Voyage que je viens de décrire. Je dis le meſme, ma penſée n'eſtant pas d'entrer dans le détail des obſervations qui pourroient eſtre faites, ſur le chapitre des Voyages en général. Je reprendray icy ma premiere route, & je donneray à ceux ou qui la ſuivront, ou qui ſe rencontreront en quelques unes de ſes parties, les inſtructions que je croiray leur eſtre les plus utiles. *Voyez la Lettre 36.*

Le prix des places dans les chariots ordinaires, & dans les barques de Hollande,

eſt un prix réglé. Il n'y rien à marchander ; & ainſi il n'eſt pas néceſſaire que je particulariſe ces différens prix, ſelon la difference des lieux & des diſtances.

On paye à part, pour le port des hardes, quand on a plus d'une valiſe pour chaque perſonne. Conteſter avec des batteliers Hollandois, c'eſt ſe rompre la teſte inutilement: il faut donc convenir de prix avec eux, à l'égard de ces hardes, avant que de les mettre dans la barque, quand on n'eſt pas réſolu de leur donner toûjours tout ce qu'ils demandent.

En de certains endroits, comme à Rotterdam, à Delft; à la Haye; il y a des barques qui partent de demie heure en demie heure, En d'autres endroits, la choſe eſt autrement réglée; mais ces barques ne retardent jamais d'un ſeul moment, aprés que le coup de cloche eſt frappé. Ceux qui ſont preſſez, peuvent gagner un jour en allant la nuit, Si l'on s'embarque le ſoir à la Haye, on ſe trouve le lendemain matin à Amſterdam. Si l'on n'a pas des affaires tout-à-fait preſſantes, il me ſemble qu'on ne doit jamais voyager de nuit. En Hollande, il n'y a point d'autre danger que celuy de paſſer quelques heures aſſez desagreablement quelque commodément qu'on ſoit dans la barque. Mais à parler généralement, les mauvaiſes rencontres ſont plus à craindre la nuit que le jour. On Voyage pour ſon plaiſir, & tout eſt triſte, ennujeux, & deſagreable. D'ailleurs, on n'a pas la ſatisfaction de voir le Païs. Loin de marcher la nuit,

Nuit, je voudrois qu'on prit ſes meſures pour arriver toujours de bonne heure. Les Chariots d'Allemagne qu'on appelle Chariots de poſte ſont de miſerables charettes qui ne vont jamais qu'au petit pas, mais qui avancent, parce qu'ils marchent nuit & jour. C'eſt la plus cruelle de toutes les voitures. Il faut voyager en Allemagne, ou en poſte, ou dans ſon propre équipage.

A chaque changement de barque en Hollande, on rencontre des hommes avec des broüettes, pour porter les hardes. Le peu qu'on leur donne ne mérite pas qu'on en parle.

Noſtre deſſein ayant eſté de faire en revenant le grand tour de l'Allemagne, & de revenir encore par la Hollande, nous nous eſtions propoſez de voir la Nort-Hollande au retour; ce qui ne ſe pût faire. Pendant qu'on ſe trouve à Amſterdam, il ne faut pas néglier ce petit voyage: ce n'eſt qu'une promenade de quatre jours. Les habits, les propretez extraordinaires, & les autres coutumes de cette Province, ſont toutes ſinguliéres.

Pour exécuter ce que j'ay promis, j'indiqueray au Voyageur parmi ces divers avis pluſieurs choſes qui ne ſeront pas indignes de curioſité; & QUE JE N'AI PAS MENTIONNE'ES DANS LE CORPS DE MA RELATION; ſoit je les aye omiſes pour éviter la prolixité; ſoit que je n'en aye pas éſté aſſez bien informé, pour entreprendre d'en parler autrement qu'en les INDIQUANT comme je le vais faire ícy.

J'ay dit que je * ſuivrois la route du Voyage; & ainſi je commenceray par Rotterdam. Voyez y le College qui porte le nom d'Eraſme, & l'Inſcription qui eſt au Frontiſpice. Il n'y a guerre que 400. ans que cette Ville eſt environnée de murailles.

* *J'omets toutes les Places ſur leſquelles je n'ay rien de conſiderable à ajouter.*

Mr. Van Bogart Chirurgien demeurant à Delft fait voir aux curieux un Cabinet de Raretez naturelles. N'oubliez pas de viſiter le Tombeau de Martin Tromp.

Il y a deux Auberges Angloiſes à Rotterdam, David & Rutter. On parle François à la Ville de Rouen, & à la Ville de Bourdeaux; mais ce ſont de fort petites auberges.

A la Haye, voyez le Temple Neuf, dont la charpente eſt ſoutenuë ſans piliers. Le Palais du Prince Maurice; & les diverſes raretez qui y ſont. La maiſon, & le beau jardin de Monſieur de S. Anneland, hors & proche de la Ville.

On peut voir bonne compagnie à la Haye. Tous les ſoirs il y a nouveau rendez-vous, où ſe rencontre une bonne partie des perſonnes de mérite ou de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Cette Aſſemblée, qu'on nomme *la Société*, ſe fait tantoſt chez l'un, tantoſt chez l'autre: Les uns jouent, les autres cauſent &c. Quand on a eſté une fois préſenté, & qu'on eſt connu, on va & on vient là, ſans cérémonie.

On trouve des Caroſſes & des Caleches à louer, ou par jour, ou par mois, ou à telle condition qu'on veut.

* *Le Vicomte de Turenne: la Ville de Bourdeaux: La Ville de Paris: le Roy Guillaume, &c.*

Les meilleures Auberges de la Haye ſont, la Cour de l'Empereur, le Gorcum, la Sonnette, le Landgrave de Heſſe, la Princeſſe Royale, & le Lion d'or: prix réglé par tout. Il y a pluſieurs * Auberges Françoiſes.

A Ley-

A Leyde, montez à l'Ancien Fort qu'on appalle le Burg: remarquez les inſcriptions qui ſont ſur la porte; le * Puits; le Labyrinthe &c.

Faites le tour de la Ville ſur les remparts (en une borne heure ou cinq quarts d'heure.) Voyez la Bibliothéque; & quelques peintures à la Maiſon de Ville. Bons † draps, beaux Camelots, excellent beurre à Leyde. *A l'Auberge qui a pour enſeigne le Prince de Brandebourg, on parle François.*

Harlem, autrefois dite Herlemſtad, a eſté baſtie, dit-on, par Lem fils d'un Burgrave de Leyde, ou d'un Roy de Friſe: Mais, fable. Paul IV. y fonda un Eveché. Il y a Pluſieurs bonnes Manufactures.

A Amſterdam. Voyez encore l'Arſenal, qu'ils appellent le Magaſin de l'Artillerie. Le Jardin des Simples, où il y a un petit arbre de cannelle, & quantité de plantes tres rares. La Maiſon, & la Galerie de Peintures de Mr. Nüs, ſur le *Ceiſers-graft*. La Maiſon ou Magaſins des Indes. Le Grand Hoſpital nommé *Gaſthuys*, où l'on recoit les malades de toutes Religions. N'oubliez pas d'aller à Sardam; & de là faites le tour de la Nort-Hollande. Le fond de la Banque, qui eſt gardé en eſpeces dans la Maiſon de Ville, paſſe pour le plus riche Thréſor du monde. Le Sr. de l'Epine a fait un petit livre qui traitte du Négoce d'Amſterdam, & qu'on y peut acheter pour ſix ſols.

* *On vous parlera d'un poiſſon qui y a eſté trouvé.*

† *Les Draps noirs, rouges, & bleus, ſont meilleurs en Hollande qu'en Angleterre.*

Logez à la Ville de Lyon. On y parle François.

Hæc illa eſt Bataviæ non ultima gloria Gentis,
Amnis cui nomen, cui Cataracta dedit.

Dicta prius Damum raris habitata Colinis;
Cùm contenta capis ruſtica vita fuit.
Hinc Amſteldamum jam facta celebrior, atque
Fortunæ crevit tempore nomen item.
Urbs bene nota propre, atque procul diſtantibus Oris.
Dotibus innumeris Suſpicienda bonis.
Dives agri, dives pretioſæ veſtis, & auri,
Ut pleno cornu copia larga beet.
Quod Tagus, & Hermus, vehit & Pactolus in unum.
Verè hoc congeſtum dixeris eſſe loco.
Nic. Cannius.

Pour un chariot entier d'Utrecht à Arnhem, nous donnâmes *douze francs ſeize ſous.* Je n'entreprendray point de faire aucune réduction des monnoyes: le Voyageur verra ce que c'eſt, quand il ſe trouvera ſur les lieux.

Ceux qui voyagent ſeuls, ſeront icy avertis que les places ſont de différens prix dans un meſme chariot. Ces prix ſont réglez.

Il ne nous couſta rien pour le port de nos cofres, parce que nous eſtions les maiſtres du chariot entier: Autrement, il auroit fallu payer à part ſelon le poids des hardes.

Nous donnâmes dix neuf francs, pour un autre chariot, d'Arnhem à Wéſel. Les prix changent ſelon les ſaiſons.

Voyez à Utrecht la Bibliothéque publique, & celle de l'Egliſe de S. Marie. Prenez une Caleche, & allez à la Royale Maiſon de Loo, qui n'eſt qu'à une petite journée. Allez auſſi à Hamſtéed, à une lieu d'Utrecht.

La

La meilleure Auberge eſt à la Porte blanche. Grant, Anglois, donne auſſi à Manger.

Arnhem fut fortifiée la premiere fois par Othon IV. Duc de Gueldres. La pluſpart des Egliſes furent ruïnées il y a cent ans, pendant les guerres d'Alors. S. Euſebe eſt la principale.

Logez à la Charrüe d'or.

Dousbourg eſt à l'embouchure de l'ancien canal de Druſus, lequel la baſtit, & dont elle porte le nom.

Ce fut proche de Wéſel que Q. Verus fut * défait par Arminius, au grand déplaiſir d'Auguſte.

Logez au More. On parle François à la Ville de Metz & à la Cour de Hollande.

Voyez à Duſſeldorp l'Egliſe des Jeſuïtes & le Séminaire des pauvres Ecoliers, qui eſt baſti de l'argent d'un Preſtre qui fut condanné à l'amende pour avoir eſté trouvé couché entre deux femmes. La Citadelle commande la Ville & le Rhin.

* In Saltu Teutburgenſi. *Bertius.*

De Wéſel à Cologne, nous payâmes quatre francs & demi par perſonnes. Pour 30. liv. nous euſſions pû avoir un chariot, qui nous auroit menez tout droit d'Arnhem à Cologne, mais nous voulions paſſer à Wéſel.

On peut trouver à * Cologne toutes ſortes de voitures, pour aller à Mayence (je ne parle que de noſtre route) mais les voitures par terre ſont éxtrememeut cheres. Comme il n'y a point de meſſagerie ordinaire, on eſt obligé de payer le retour. D'ailleurs, le chemin eſt montagneux, & tres-difficile. N'y ayant rien de preſſé dans nos affaires, nous nous déterminâmes par pluſieurs rai-

* *L'Univerſité fut fondée par le Senat, l'an* 1388. *Ils prétendent à Cologne, que leur Maiſon de Ville reſſemble à l'Ancien Capitole de Rome.*

ſons, à remonter le Rhin. Dans les grandes barques qui ſont tirées par des chevaux, on donne un écu par perſonne, peu plus ou peu moins: & ſi l'on veut, on peut deſcendre dans les villes, ou dans les villages qui ſe rencontrent, pour diſner & pour ſouper. Mais afin de ne retarder pas la barque, dont la hauteur eſt déja aſſez ennuyeuſe pour les gens impatiens; il eſt bon d'y faire apporter le matin la proviſion du diſner.

Logez à la Cour de Hollande.

L'an 993. Cologne fut faite Ville Imperiale par l'Empereur Othon.

Conſtantin avoit baſti un pont de pierre qui fut détruit l'an 1124. par l'Eveſque Brunon.

Ceux qui ſont curieux en Reliques, pourront acheter une grande fueille où toutes celles qu'on garde à l'Egliſe Cathédrale ſont décrites & repréſentées en taille douce.

Maxima cognati Regina Colonia Rheni,
Hoc Te etiam titulo Muſa ſuperba canit.
Romani ſtatuunt: habitat Germania: Terra eſt
Belgica: Ter felix, nil Tibi, Diva, deeſt.
Jul. Scalig.

Druſus baſtit plus de cinquante places fortes ſur le Rhin. Florus lib. 4.

Bonn fut baſtie par Druſus. L'opinion commune eſt que cette Ville fut ainſi nommée, *ab Omine*, comme *Beneventum*, *Maleventum* &c. Bon Païs, & Coſteau fertile en bon vins. Voyez le Jardin, la Fontaine des 4. Lions, & la Grotte. Le Palais eſt peu de choſe.

Logez au Heaume.

Conflens eſt dans une tres agréable ſitua-

tuation. Bertius loüe beaucoup cette Ville, Il dit que ſes Habitans ont la vivacité Françoiſe, avec la candeur & la gravité Allemande. (c'eſt un Allemand qui parle.)

Mayence fut baſtie par * Druſus, & non par Magog fils de Iaphet; ni par le pretendu Troyen Mogantius. *Nulla eſt in Rheni Tractu Civitas quæ plura quam Moguntia Antiquitatis Monumenta oſtendat.* (*inquit Carol.* Stephan.) L'Univerſité fut fondée l'an 800; & rétablie par l'Archeveſque Dithérus d'Iſembourg, l'an 1482.

Logez à l'Homme Sauvage.

* *Voyez l'hiſtoire de Florus.*

Hîc Mogus tumido miſcet ſua flumina Rheno,
Qui licet ipſe ſuum perdat cum gurgite nomen,
Dat tamen egregiæ primordia nominis Urbi;
Illaque majori quum ſit populatior amni.
Negligit, & fluvio dignatur ab hoſpite dici.
Namque premens Rhenum (ſi credimus omnia famæ).
Nomen ab infuſo recipit Moguntia Mogo.*
Hæc Urbs Francorum mediis in finibus, agris
Vitibus, arbuſtis, populo generoſa frequenti.
&c. (*Ligurinus l.* 1.)

* *Bertius nie que le Mein* (Mœnus) *ſoit jamais appellé* Mogus *dans les anciens auteurs.*

De Mayence, on va aiſément en un jour à Francfort par la barque ordinaire, en remontant le Mein. Cette barque eſt grande & commode: elle part tous les jours, & le prix des places eſt réglé: il ne faut pas chercher de meilleure voiture.

Les monnoyes changent ſi ſouvent en Allemagne, qu'on ne peut pas éviter d'y perdre. Il eſt bon de faire proviſion en Hol-

lande de ducats d'or, & de monnoye d'argent au coin de l'Empereur; cela va par tout, ſans diminution de ſon prix: mais il en couſte pour le change de ces monnoyes. A Amſterdam, par exemple, on donne deux ou trois ſous par ducat, plus que la valeur du ducat, & autant proportionnément pour les piſtoles. Cela hauſſe & baiſſe, ſelon les conjonctures du négoce ou des temps.

Quand des Voyageurs ſe rencontrent, ils peuvent échanger les monnoyes, dont les uns & les autres ſe trouvent chargez; mais ces rencontres arrivent rarement: il ne faut pas compter ſur cela.

Les Piſtoles d'Eſpagne bien trébuchantes ſont le meilleur argent qu'on puiſſe porter en Italie.

Nos Banquiers d'Amſterdam nous avoient adreſſez à Francfort, chez Mrs. de Neuville leurs Correſpondans. Ce ſont de fort honneſtes gens, & qui nous ont rendu pluſieurs bons offices.

Les Voyageurs feront toujours bien de ſe munir de diverſes lettres de recommandations, pour les Villes où ils feront quelque ſéjour: non ſeulement du lieu d'où ils partiront d'abord, mais de ceux où ils s'arreſteront dans la route. S'il arrivoit quelque accident, on ſeroit bien aiſe de trouver du ſecours. D'ailleurs les perſonnes à qui l'on eſt adreſſé, ſervent à faire connoiſtre les raretez du païs, à introduire dans les Compagnies, & à donner les diverſes autres inſtructions dont on a beſoin. Les recommandations

dations des Banquiers ne ſont pas les moins bonnes.

Il ne faut pas oublier de prendre un Paſſeport du Prince, ou de l'Eſtat dont on eſt Sujet; ce n'eſt pas une choſe néceſſaire, mais elle peut eſtre utile: on nous a demandé le noſtre en quelques endroits d'Italie. En de certaines occaſions, cela fait qu'on eſt diſtingué; & il pouroit arriver tel accident, qui feroit regretter d'avoir négligé cette petite précaution.

Quoy qu'il y ait beaucoup de perte, à porter ſon argent par lettre de Change, il eſt pourtant plus à propos d'en uſer ainſi, que de ſe charger d'une groſſe ſomme. On ne doit pas auſſi, ne prendre que ce que l'on croit néceſſaire au juſte, pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre: Il arrive cent avantures, où l'on ſe trouve fort embraſſé quand on n'a pas une petite ſomme de reſerve.

Les Voyageurs doivent avoir pour maxime générale, de ne faire jamais paroiſtre ſur tout dans les auberges, qu'ils ayent ni joyaux, ni argent ſur eux: c'eſt preſque toujours par des imprudences ſemblables, qu'on donne lieux aux vols & aux meurtres.

--- cantabit vacuus coram latrone viator.

Eſtant à Francfort, nous achetâmes quelques boiſtes de la thériaque du Doct. Peters. Nous avions fait à Londres, quelques autres ſemblables proviſions: cela peut ſervir. Dans le voyage, la ſanté eſtant extraordinairement neceſſaire, il en faut avoir un ſoin tout particulier.

La Ville de Francfort a eſté fort célébrée par Jules C. Scaliger.

Les Maiſtres d'Armes qui y ſont receus ont droit d'exercer leur profeſſion par toute l'Allemagne.

Voyez l'Egliſe neuve des Lutheriens.

Les meilleures Auberges ſont, la Maiſon rouge, l'Homme rouge, & l'Homme ſauvage.

L'Ancienne Ville de Worms fut détruite par Attila, réparée par Clovis, & ſouvent ravagée depuis ce temps-là.

Vis-a-vis du Palais de l'Eveſque, il y a une petite place, où l'on prononce les ſentences de mort aux Criminels; & on montre à dix pas de la porte, une pierre fichée en terre comme une borne, autour de laquelle on fait faire trois tours au Criminel; & ſi pendant ce temps-là il peut toucher la pierre, ou ſi une fille le peut baiſer trois fois; il eſt délivré: Mais les Miniſtres de la Juſtice empeſchent l'un & l'autre. MONCONYS.

La Citadelle de Manhein vient d'eſtre
† 1689. détruite dans ces † dernieres guerres; & la Ville a beaucoup ſouffert auſſi. Le Pape Jean XXIV. (Balthaſar Coſſa, dépoſé à
* *Dans le Baptiſtere.* Conſtance, * enterré à Florence) fut aſſez long-temps détenu priſonnier à Manheim.

Si nous euſſions voulu aller en droiture, de Francfort à Heidelberg, nous euſſions pû trouver, à ce que nos Amis nous dirent, deux ou trois ſortes de voitures réglées. Mais comme nous ne voyagions que pour voir le païs, nous loüâmes un caroſſe à ſix chevaux, qui s'obligea de nous mener, nous

nous & nos hardes, par telle route que nous voudrions, moyennant trois écus par jour, en payant le retour. Si nous nous fuſſions éloignez directement de Francfort, noſtre marché de trois écus, euſt bien pû eſtre compté de ſix; mais aprés avoir roulé quatre jours en croiſant le païs, nous laiſâmes le caroſſe à Heidelberg, d'ou il ſe rendit à Francfort en deux jours.

Heidelberg eſt une Ville ancienne & conſidérable à beaucoup d'égards, mais elle a ſouvent eſté déſolée par les guerres. Elle fut ſaccagée la derniere fois par les Armes de la France l'an 1693. Je ne ſais ſi l'on voit encore dans l'Egliſe qui étoit aux Françiſcains, le Tombeau du Savant Rodolfe Agricola, l'un des intimes Amis d'Eraſme. Viglius Zwichemius luy avoit fait cette Epitaphe. *Logez au Cerf d'or.*

Invida clauſerant hoc marmore fata Rudolphum.
Agricolam, Phriſii ſpemque decuſque Soli.*
Scilicet hoc vivo meruit Germania laudis
Quicquid habet Latium, Græcia quicquid habet.

** Il étoit d'auprés de Groningue.*

Robert le Roux fonda l'Univerſité l'an 1346. Elle a les meſmes privileges que celles de Paris & de Cologne.

Anno 1546. 10. Jan. Miſſa Heidelbergæ in populari Lingua peracta fuit. (*Calviſius.*)

Nuremberg eſt environnée d'une triple muraille & d'un triple foſſé. La pierre de taille dont preſque toutes les maiſons ſont baſ- *Rendue libre par Fred. L.*

Logez à l'Oye.

baſties, eſt fort tendre dans la Carriere, & devient en ſuite fort dure. Il y a des arbres en quelques endroits, ſur le bord de la riviere, qui font un ombrage, & une promenade agréable. Cette riviere ayant paſſé ſous 11. ou 12.* ponts, tant de bois que de pierre, arroſe hors de la Ville, une grande Place qu'on pourroit appeller champ de Mars, à cauſe des luttes & des autres exercices de récréation qui s'y font de temps en temps. Voyez les moulins à papier, & diverſes ſortes d'autres, pour des Chaudroniers, Taneurs, Fourbiſſeurs, Couteliers, &c. obſervez le Tombeau de S. Sebald, dans l'Egliſe de S. Pierre. Faites vous conduire ‡ chez .... qui a beaucoup de curioſitez, & qui a depuis peu inventé le ſecret de preparer le fer d'une telle maniere, qu'en le battant à froid, avec un marteau ſur une enclume, il devient rouge & ardent comme s'il ſortoit du fourneau. Un autre fait des Médailles (d'eſtain pour l'ordinaire) ſur les evenemens remarquables, à meſure que les choſes arrivent: cela eſt à bon marché, & aſſez bien travaillé. Bertius dit que Nurenberg eſt non ſeulement au cœur de l'Allemagne, mais au milieu de toute l'Europe; à égale diſtance de la Mediterranée & de la mer Baltique; de l'Ocean & du Tanaïs. Le meſme auteur dit qu'aux 4. coins de la Ville, on a 4. Langages ou patois differens: *Suevicâ*, *Francicâ*, *Bavaricâ*, *Montana Linguâ loquntur*. Sur le coſteau, il y a quantité de fort jolies Maiſons de Campagne. La Couronne, & les autres ornemens

** L'un de ces ponts eſt fort vanté par la grandeur de ſa ſeule arcade.*

‡ Tout le monde le connoiſt à Nuremberg.

Royaux

Royaux dont j'ay parlé, furent apportez de Prague, par l'Empereur Sigiſmond, à cauſe des troubles qui rêgnoient alors en Boheme. L'Univerſité d'Altorf fut fondée l'an 1579. par le ſenat de Nuremberg.

Une bonne partie des maiſons d'Ingolſtadt n'étant que de bois, on les a ſeparées l'une de l'autre en divers endroits, à cauſe du feu. L'Univerſité fut fondée l'an 1410. Et ſes privileges * augmentez l'an 1459. Cette Ville reſiſta aux armes de Guſtave Adolfe.

* par Louis. Duc de Baviere.

Neubourg en belle ſituation, & en bon air. On a coupé un chemin qui va droit du chaſteau à Crinaw, Maiſon de plaiſance à une heure & demie de Neubourg, à pareille diſtance: d'un autre coſté, il y a une verrerie fameuſe.

Il nous fallut faire un autre marché à Heidelberg pour Nuremberg: c'eſtoit un voyage de ſix jours, dans la ſoiſon où nous eſtions. Nous donnâmes ce me ſemble trente écus, pour le port des perſonnes & des hardes; & vingt écus de Nuremberg à Auxbourg pour le caroſſe entier, à condition de paſſer par Ingolſtat & par Neubourg. Il y a une journée de moins quand on paſſe par Dunavert; mais Ingolſtat eſtant la plus forte Place de Baviere, nous la vouluſmes voir.

Ausbourg étoit célébre avant les Ceſars: Tacite la nomme Splendidiſſima Colonia. Il n'y a pas long temps qu'on y trouva une médaille de bronze d'Auguſte, ſur le revers de laquelle eſtoit une femme aſſiſe, tenant

un

une * pomme de pin de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche. Voyez le Cabinet de M. Thoman, & quelques anciennes Incriptions dans l'Egliſe de S. Ulrine.

** Voyez ce que j'ay écrit touchant cela.*

D'Ausbourg à Veniſe, ou du moins à Meſtré, proche de Veniſe, il y a des caroſſes ordinaires, dont les places on un prix réglé : mais on ne voit pas Munich, & nous avions pluſieurs raiſons d'y vouloir paſſer. D'ailleurs, le païs eſt terriblement rude pour les caroſſes; ils ſont bien ſujets à verſer ; & l'on eſt obligé de mettre ſouvent pied à terre, à cauſe des montées & des deſcentes continüelles dans les montagnes.

Nous fîmes donc marché à Ausbourg, pour eſtre portez à cheval, & pour eſtre nourris d'Ausbourg à Veniſe, par Munich, Inſpruck, Bolſane, Trente, Vérone, Vicence, & Padoüe ; moyennant vingt ducats d'or pour chacun. Nous reconnumes depuis, que c'eſtoit trop cher, d'une cinquiéme ou d'une ſixiéme partie : une perſonne intereſſée nous fit faire ce mauvais marché. Quoy que ceux qui conſulteront ces Mémoires, ne doivent pas ſuivre noſtre exemple en quelques occaſions comme en celle-cy, il n'eſt pourtant pas mal-à-propos qu'ils en ſoient inſtruits, afin qu'ils profitent meſme de nos fautes.

Munich eſt au centre de la Baviere. Les 2. tours de l'Egliſe dédiée à la Vierge, ſont hautes de 333. pieds. Les tuyaux des orgues de cette meſme Egliſe ſont de buis ; & ces orgues ſont fort bonnes. Il y a 2. foires par an à Munich. La 1re. ſe tient le Di-

Logez au Bœuf.

man-

manche d'aprés la Feſte de l'Epiphanie. On fait ce jour là des courſes de chevaux. La 2. eſt le jour de S. Jaques, & cette Foire eſt celebrée par une autre ſolemnité; je la rapporteray dans les termes de Bertius, de peur de les traduire mal. *Nundinæ quotannis binæ célebrantur, Unæ Dominicâ Epiphaniam: alteræ ad feſtum B. Jacobi. Utraſque celebriores reddit ſolennis actio: has quidem, curſus in hippodromo; Illas, Patriciorum cum liberis ſuis & Conjugibus per Urbem circumvectio, quem poſtridie excipit epulum in Curia, cui & Aulici & Principes ipſi intereſſe ſolent.*

Nous voulions arriver à Veniſe, avant le Carnaval; ce qui n'eſtoit point neceſſaire, quand on voit à Veniſe les trois dernieres ſemaines du Carnaval, on voit le principal; & c'en eſt aſſez, quand on ne donne pas plus de temps pour tout le voyage, que celuy que nous nous eſtions à-peu-prés fixé.

Je conſeillerois à ceux qui ſe trouveroient à Ausbourg, dans la ſaiſon que nous y eſtions, & qui ſeroient auſſi dans le deſſein de ſe rencontrer pendant le Carnaval à Veniſe, de faire un marché particulier pour Munich: d'aller de là à Ratisbonne: de s'embarquer dans cette ville ſur le Danube, pour Vienne: & de revenir de Vienne à Veniſe par Saltzbourg, & par Palma-nuova. Ils pourroient meſme faire une petite courſe de Vienne à Presbourg, afin d'avoir vû quelque choſe de la Hongrie; & ils arriveroient encore aſſez toſt à Veniſe. On retrouve aprés cela Padoüe, Vérone, & Vicence.

Ceux

Ceux qui ſeront délicats, feront bien de ſe pourvoir de bonnes fourrures à Munich, avant que de s'engager dans les Alpes, ſi c'eſt en Hyver qu'ils les doivent paſſer. Outre qu'on eſt quelquefois enveloppé, pour ne pas dire accablé de neiges; il fait un froid pénétrant dans ces montagnes.

Logez au Cerf.

Il y a des mines d'argent proche d'Inſpruck, du coſté de Schwatz. J. Cuſpinien, auteur grave, qui vivoit au commencement du ſiecle paſſé, a écrit que de ſon temps, ces mines rapportoient trois cens mille écus d'or par an. Bertius dit que le Palais des Archiducs fut couvert de lames, ou de tuiles d'argent par l'Empereur Maximilien I. (Je ne ſçais s'il parle du Palais d'Inſpruck, ou du Chaſteau d'Amras; je ſoubçonne que c'eſt du dernier.)

Quand on eſt à Inſpruk, on ne doit pas négliger d'aller voir le Cabinet de curioſitez, & les autres raretez du Chaſteau d'Amras. Le Maiſtre de l'Auberge loüera un Caroſſe pour ce petit voyage. Pour avoir le temps de le faire, il faudra meſnager un demi jour tout au moins à Inſpruck.

A Stertzlinghen, entre Inſpruck & Trente, il faut laiſſer le chemin droit, qui conduit à Trente par le Chaſteau de Tirol, & prendre la route de Brixen. Ce dernier chemin eſt un peu plus long, mais l'autre eſt dangereux à cauſe des précipices. On pourra avertir de bonne heure le Meſſager, qu'on veut aller par Brixen.

L'Eveſché de Brixen (ſuffragant de Saltzbourg) vaut prés de quarante mille écus de rente.

de rente. Cette Egliſe a des priviléges fort grands. Il ſuffit d'eſtre noble de quatre races, où d'avoir pris ſes licences en Théogie, pour eſtre capable d'entrer au Chapitre. Voyez le Palais Epiſcopal.

L'Eveſque de Trente étoit autrefois fort riche; préſentement, il ne l'eſt guere plus que celuy de Brixen. Les habitans ſe plaignent d'un chaud, & d'un froid qui ſont exceſſifs, chacun dans ſa ſaiſon. Ils ont beaucoup de peine à avoir de l'eau dans le temps des fortes gelées Verone étoit autrefois belle & bien † peuplée. Sa ſituation eſt fort agréable: on la compare ordinairement à celles de Prague & de Lion. J'ay vû ces Villes, mais l'une ne m'a point fait penſer à l'autre au premier aſpect, quoy qu'il y ait quelque rapport entre elles à les examiner. On dit ordinairement que Verone a ſept milles de tour; mais outre que (comme je l'ay deja dit,) le circuit d'une Ville n'en fait pas connoiſtre la grandeur; il n'y a jamais aucun fonds à faire ſur ce qui vient de la bouche du peuple, quand la choſe dont il eſt queſtion dépend de quelque examen: C'eſt une maxime éternelle. François Scot, Auteur peu exact, & ſouvent copié par Ranchin, par Laſſels, & par Du * Val, pretend mal à propos que les Fauxbourgs de Verone s'étendoient autrefois juſqu'à Oſtilia, qui en eſt éloignée de trente mille. Ces trois copiſtes, pour le dire en paſſant, fourmillent en choſes non ſeulement fauſſes, mais abſurdes & impettinentes. Quoy que Vérone ne paroiſſe avoir rien d'attrayant,

Logez au Poiſſon.

Logez à la Tour.

† *Tacite, Martial, Strabon & pluſieurs autres anciens auteurs, parlent de Verone comme d'une Ville fort grande & fort peuplée.*

* *Geographe ordinaire du Roy de France.*

aux

aux Voyageurs, qui ne font qu'y paſſer; elle fourniroit pourtant dequoy occuper pendant quelques jours, ceux qui ſeroient curieux. Outre les choſes dont j'ay fait mention, ils y trouveroient pluſieurs reſtes d'antiquité qui méritent qu'on y prenne garde. Le digne poſſeſſeur du beau Cabinet de Moſcardo eſt inſtruit de tout; & il ne faudroit qu'un peu de commerce avec luy, pour eſtre informé de bien des choſes curieuſes. Voicy l'Eloge que le Docteur Jul. Céſar de Blanchis a faite de ce Cabinet, & qui en contient une deſcription fort belle & fort exacte.

Hinc procul ignavi:
Huc, digni Sophiæ Amatores
Accedite, Conſpicite.
Penates nam ſi ex Aſia flammis deſumpta
In Italiam evectos,
Si cuſtodes Domorum Lares
Vanaque Idola,
Alia quæve cætera ignara, & cœca colebat Antiquitas:
Si Libamina: Urceolos Vaſaque Sacrificiorum uſui deſtinata:
Si Urnas,
Lachrymarumque Urnulas
Mortuorum cineribus
Pietati, & Religioni
Paratas; inventas; Dicatas:
Si Romanorum Regum, Coſſ. Dictatorum, Imperatorum,
Si Hiſpaniarum, Galliarumque,
Si Ducum noſtrarum tempeſtatum,
Aut ante parum
Aliorumque quos fama Immortalitati
Res ob clarè geſtas dicavit
Simulacra, Imagines, Sculpturas,

Ære,

Ære, Marmore, Argento, Auro
Insculptas; signatas:
Si eximiorum in Arte Picturas virorum:
Si Erytræi Margaritas,
Ligustici Corallium:
Si cum asperrimis in Montibus
Diversis tum in Fontibus, Fluminibusque
Coroscas & rutilantes Gemmas:
Si Nili monstra,
Quòdve ibi terribilius inhabitabat:
Si Orientis Balsama,
Antidota,
Terras Signatas,
Rhinocerotem, Unicornum,
Quidve aliud crudele & lethale
Superat venenum:
Si Metallorum omnium
E fodinis remotissimis Matres desumptas,
Lapideas conchas; si Pisces que simul
Diluvii (ut fama fert) universalis
Mox terrore captos gelido
Pro mare
Montium requirentes hospitia;
Si demum
Tremenda ipsa Jovis Fulmina
Videre absque labore
Concupitis;
Hæc omnia Veronæ
Portendit
COM. LUDOVICI MOSCARDI
Palatium.

* * *

† *Hoc unum deerat*
Mundi complemento & pulchritudini
Ut ea quæ longè lateque creando disperserat Deus,
Aliquis

† *Ce qui suit est de M. Paulo Bertoldi.*

Aliquis non Deus, ut magis mirum foret,
Omnia in breviſſimum mitteret compendium;
Ut ſi fortaſſe Natura rerum ideas obliviſceretur,
Uno intuitu haberet ut reminiſcatur:
Et ut etiam homines eodem tempore poſſent
Ubique adeſſe,
Dum in uno Muſæo tot locorum, rerumque miracula
Contemplantur.
Genus Humanum debet hoc compendium
Inclytiſſ. L. Moſcardo
Quem Veronenſe Amphitheatrum genere, & dotibus inſignem
Poſteritati oſtentavit in pompam.
Iſte callidiſſimus Muſarum Proxeneta
De Inſcitiæ latibulis plurimam naturam extraxit,
Qui dum fodit è tenebris, & eruit in lucem
Metallis pretium addidit, lapides fecit lapillos,
Et lapillos ex ordine Equeſtri creavit Patricios.
Multis Brutorum cadaveribus
Pretioſiorem animam indidit
Dum multi qui homines nec aſpiciunt
Moſcardicas feras,
Obſtupeſcunt.
Piſces, qui extra ſuum Elementum nihil vivunt,
Spem concipiunt in hoc Muſæo immortaliter natandi.
Artem etiam in multis operibus ſepultam
Ad vitam revocavit.
Tot ſtatuæ de latebroſa erutæ oblivione
Sunt hodie veriſſimæ ſtatuæ,
Nempe ſtupore,
Cùm ſeſe repentè à mortuis videant excitatas.
Idola, & ſemeſa Deorum fragmenta
Ita ab homine integrantur in melius,
Ut hîc Idola à Chriſtianis etiam innocenter colantur,
Sed tamen hæc Numina non alia fruuntur immortalitate
Niſi quam hodie Ludovicus *elargitur.*

Veterum

Veterum Numiſmata quæ olim innumera erant ærarium
Hîc modò ſingula, licet exeſa & carioſa,
Theſaurum efficiunt,
Et prætium exaggerant vetuſtate.
Felix Antiquitas, quæ ne antiquetur innovam recutita eſt
Tanta ſeculorum metamorphe. (*juventam*
Ut vel inveterata ſæcula Moſcardus innovaverit,
Vel nova inveteraverit.
Nos certè impoſterum in Antiquitate ita verſabimur,
Ut nati videamur antequam nobis Abavi naſcerentur:
Alius rerum modò naſcitur ordo:
Sic etiam Antiquitas jam diu obliterata
Iterum literis reſtituta,
Non majorem à Majoribus,
Sed à Minoribus gloriam auſpicatur;
Et antiquam Nobilitatem non à generis vetuſtate,
Sed incipit à novitate.
Hi nimirum Triumphi tui ſunt,
Glorioſiſſime Ludovice;
De
Natura, Arte, Antiquitate,
Optime meritus,
Cui Natura ut dignas agat gratias
Super hoc cum Immortalitate
Negotiatur.

Aprés avoir parlé de pluſieurs raretez de ce celebre Cabinet; j'ajouteray icy, en faveur de ceux qui aiment le Peinture, une liſte de quelques uns des Tableaux qui s'y voyent. Je ne parleray que des Peintres les plus fameux, & je les diſpoſeray ſelon l'ordre naturel de leur temps.

De Jean Bellin.

Un Chriſt ; & le Portrait d'une perſonne inconnue.

D'André Mantegna.

Un Chriſt flagellé, environné de quantité de Soldats.

D'Antoine Correge.

Une Sainte Famille : (La vierge & le petit Jeſus, S. Jean, & S. Joſeph.) Une Venus & un Cupidon.

De Raphael.

Deux petits portraits de femmes.

D'André del Sarto

La Vierge, l'Enfant, & S. Joſeph.

*De * Jaques Palme.*

* *Le vieux Palme.*

Les Parques. Un Chriſt en croix, avec les Maries. Un Jugement Paris.

De Jules Romain.

S. George, qui eſt deſcendu de cheval, & qui tuë le Dragon.

D'Holben.

Un Chriſt couronné d'épines.

Du Titien.

La Vierge, l'Enfant, & S. Jean Baptiſte. Les ſacrifices de Caïn & d'Abel. Venus, Mars, & Cupidon. Venus, Mars, & le Dieu Terme. Une teſte de la Vierge. *Terminul.* Deux teſtes de Vieillards. Un Chriſt Couronné d'Epines. Le Portrait du Doge Sebaſtien Venier. Un autre Portrait. Un Soldat armé de pied en cap. Une Venus nue. Une fuite de la Vierge en Egypte.

De Paris Bordon.

Une Vierge, avec l'Enfant, & S. Jean.

D'An-

D'André Schiavon.

Herodias tenant la teſte de S. Jean; & 2. autres figures. Deux Soldats armez.

*De * Jaques Baſſan.*

* *Le vieux Baſſan.*

La Vierge & l'Enfant, avec les portraits de Jaques Baſſan, & de deux de ſes fils François & Leandre. L'Hiſtoire d'Agar. La Vierge, & l'Enfant, avec pluſieurs autres figures. La priſe de Jeſus Chriſt entrant dans la maiſon de Marthe. Chriſt portant ſa Croix. Deux Bergers &c. en deux tableaux. Un Hyver.

De François Baſſan.

Chriſt priant au Jardin des Olives.

De Paul Veroneſe.

Une Crucifixion. Une Preſentation au Temple. Le Mariage de la Vierge. Un Chriſt mort, avec un Ange. Une teſte de la Magdelaine, & une de S. Pierre. Joſeph en Egypte, &c. Judith, tenant la teſte d'Holopherne. Une Vierge avec l'Enfant. Une autre, avec S. Catherine, & des Anges. Une Annonciation. Chriſt avec 2. Apoſtres, fragment. Un Chriſt mort, avec la Vierge, S. Jean, & quelques autres. Une Medée qui fait des enchantemens pour rajeunir ſon Pere. Deux teſtes de Femmes, dont l'une eſt un portrait. Une Diane. Un Homme Armé. Une figure de Femme couronnée, portant un ſceptre & un Globe, & foulant aux pieds les murs & les tours d'une Ville.

Du Tintoret.

Une Nativité de la Vierge. Une Annonciation. La Vierge tenant Chriſt mort entre ſes bras.

D'Annibal Carrache.

Le Portrait d'un Moine blanc.

D'Auguſtin Carrache.

La fable de Salmacis & d'Hermaphrodite.

Du Guide.

Une petite teſte de la Vierge.

On vante les fruits de Verone, & particulierement des Olives. Le Monte-Baldo, joignant la Ville, eſt fertile en herbes medicinales. Cornelius Nepos, & Pleine l'Ancien eſtoient de Verone.

L. Alberti, & pluſieurs autres avant & aprés luy, ont fait de longues diſſertations ſur la fondation de cette Ville. Je croi que le Lecteur judicieux peut conclurre de leurs diſcours, qu'ils ſe tourmentent en vain, en cherchant la lumiere dans les tenebres.

On en peut dire autant de l'Origine de Vicence; & non ſeulement de toutes les Villes fort anciennes, mais de toutes les choſes qui ont eſté fort long-temps avant nous, ou qui en ſont extremement éloignées. Le Vicentin eſt un petit païs tres fertile: On l'appelle le Jardin, & la Boucherie de Veniſe. La pluſpart des Gentilhommes de Vicence ont voyagé & ils ſe piquent de civilité, particulierement envers les Etrangers. Mais le commun peuple eſt en réputation d'abonder en Aſſaſins. Le Champ de Mars dont j'ay parlé, eſt le lieu où ſe tiennent les Foires; & où l'on va au Cours. Vicence a beaucoup de privileges, à l'égard de l'adminiſtration de la Juſtice civile & criminelle,

le. Il faut voir l'Academie des Olympiques. La Place qu'on appelle de la Seigneurie, autour de laquelle ſont le *Pallazzo* du *Capitanio*; le mont de Pieté; & l'Hoſtel de Ville, ou Palais public, où l'on remarque la Tour, & l'Horloge. Autour de la Ville, outre la Maiſon de Campagne des Marquis (ou Comtes) de Capra, on diſtingue encore celle de F. Circoli, aux Comtes de Triſſino; celle du Comte de Poiani, de l'Architecture du Palladio; & celle des Comtes Gualdi, où logea Charles V. A *Coſtoſa*, beau bourg, ils ont de certains tuyaux qui portent un vent frais dans leurs appartemens, & dont ils ſe ſervent fort agréablement, pendant les chaleurs de l'Eſté.

En allant de Vicence à Padoüe, vous pourrez paſſer à une Maiſon de Campagne qui appartient au Noble *** Contareni, où il y a beaucoup de choſes curieuſes. Cette maiſon eſt à neuf milles de Padoüe. Ne croyez pas voſtre Voiturier, s'il vous dit qu'il y ait un detour conſiderable à faire.

Informez vous à Padoüe, d'un nommé Dumont Maiſtre de Langue, qui eſt un fort bon homme, & qui vous conduira par tout. Il eſt Flamand, mais il demeure depuis tres long temps en Italie; & il enſeigne la Langue avec ſuccez, plus par l'uſage, que par les regles de la Grammaire. Dites luy qu'il vous faſſe voir le * Jardien des Simples, & celuy du Noble † Papafava. Le vieux Chaſteau & la

Logez à l'Etoile.

** Remarquez l'Inſcription qui eſt ſur la porte.*

† Il y a un beau labyrinthe, & d'où l'on ne ſort pas aiſément.

Tour d'Azzelin (ou Encelin ſurnommée le ‡ Tyran) le puits, & l'Inſcription. La grande Sale, où vous remarquerez, outre ce que j'ay dit, la pierre d'opprobre, dont vous apprendrez l'Uſage. Le Palais Epiſcopal, où ſe voyent les portraits de tous les Eveſques de Padoue, depuis S. Proſdoſeimus. La Bibliotheque publique, au Palais du Capitanio, où vous remarquerez auſſi l'Horloge. Le Couvent des Dominicains, où vous verrez la chambre d'Albert le Grand, avec une inſcription. Les Cabinets de Meſſ. Mantua, Lazera, & Carlotorta. Le College du * Bœuf, le Theatre Anatomique, &c. L'Egliſe des Eremitains dont la couverture, en dedans, eſt faite, diſent-ils, en galere renverſée. Les 3. principales Lampes de la Chapelle de St. Antoine; l'une deſquelles eſt une Amande de Meſſ. du *Qui-va-li*? Le beau chandelier de bronze d'André Ricci; & le Tombeau ‡ honoraire d'Helene Cornaro, dans la meſme Egliſe. Le moine qui parle Latin, & qui vous fera voir * l'Egliſe & le Couvent de Ste. Juſtine vous † vendra une grande fueille fort mal gravée, où vous ne laiſſerez pas de voir, ſi vous en avez envie, le plan & les Veües de tous leurs baſtimens. A 5. ou 6. milles de Padoüe, le *Palais* de l'Orſato merite d'eſtre vû. Quand vous partirez de Padoüe pour aller à Rome, ſoit par Ravenne, ſoit par Boulogne, voſtre chemin eſt de paſſer, ſans qu'il y ait un quart d'heure de détour aux Bains d'Abano; où vous verrez une ſource (fontaine) bouillante

‡ *Seigneur Tyran de Padoue, de Vicence, & de Verone. Il mourut l'an 1259.*

* *Ainſi nommée parce qu'il y avoit autrefois là une hoſtellerie avec l'enſeigne du Bœuf.*

‡ *Elle eſt enterrée à S. Juſtine.*

* *Remarquez le pretendu Tombeau de S. Luc.*

† *Un Teſton: environ 18. pouces.*

lante, dans laquelle vous pourrez faire durcir des œufs en quatre minutes, &c. Il ne faut pas manquer de voir cela. Sur la route, vous paſſerez à Cataglia, où vous verrez joignant le grand chemin ſur la droite, une maiſon qui appartient au Marquis d'Obizi où il y a diverſes choſes que vous ne vous repentirez pas d'avoir vûes. Vous pourrez obliger auſſi voſtre Voiturier, à vous faire paſſer par Arqua (ou Arquato) ou les Curieux vont voir le Tombeau de Petrarque. Les Voituriers, qui ne cherchent qu'à gagner de l'argent, avec le moins de peine & de retardement qu'ils peuvent, font toujours de grandes difficultez, quand on leur parle du moindre detour. Mais il ne faut pas que cela faſſe perdre aux Voyageurs l'occaſion qu'ils ont de voir des choſes qu'ils ne rencontreront plus jamais. Il n'y a qu'a parler abſolument; ſans faire paroiſtre que l'on ſoit en doute, ou en aucune irréſolution ſur ce que l'on fera, ou ce que l'on ne fera pas; & à promettre en meſme temps quelque gratification, L'Univerſité de Padoue fut fondée l'an 1221.

Veniſe eſt la ſeule grande Ville d'Italie, où il n'y ait point de ces gens qui font meſtier de conduire les Etrangers pour leur faire voir les choſes qui méritent leur curioſité. Cependant il eſt certain que cette Ville eſt à tous égards une ſource de choſes rares & ſingulieres, J'en ay beaucoup ajouté dans la ſeconde édition de cette Rélation, dans le deſſein, en grande partie, de faire plaiſir au Voyageur. Dans cette meſme veüe, je

luy indiqueray encore les choſes ſuivantes, dans cette 3me. Edition.

Le S. J. P. Erico, Maiſtre de Langues, & homme * ſçavant, peut eſtre fort utile à divers égards au Voyageur. Il eſt Allemand de Nation, mais il parle fort bien Latin, François, Italien, &c.

* Il a écrit pluſieurs choſes ; & entre autres une Grammaire Italienne, & *Origo vocum, ſignorum, punctorum, literarum, Numerorum &c.* C'eſt un ouvrage curieux.

Veniſe eſt riche en excellentes Peintures. Il y en a quelques unes dont j'ay parlé ; mais je ne me ſuis pas étendu ſur cela, parce que les Curieux pourront ſe ſatisfaire entierement, en achetant un Livre qui a pour titre, § *Le ricche Miniere della Pittura Venetiana. Non ſolo delle Pitture publiche di Venizia, ma dell' Iſole ancora circonvicine.* Ce livre conduira l'Amateur de la Peinture, de quatier en quartier, & l'inſtruira de tout. Il luy donnera l'hiſtoire abregée, & le caractere des † principaux Peintres, dont les ouvrages ſe rencontrent le plus fréquemment à Veniſe, & qui ſont nez dans la la Ville, ou dans l'Eſtat.

§ *Imprimé a Veniſe chez François Nicolieni.*

L'Architecte & le Sculpteur, trouvera auſſi dequoy s'occuper dans cette celebre Ville ; J'appelle ainſi ceux qui aiment les Nobles Arts de l'Architecture & de la Sculpture. Outre les choſes dont j'ay fait men-

† *Des Bellins ; de Victor Carpaccio ; de J. Bapt. Cima ; de Civetta ; du Frangipane ; de Giorgion ; du Titien ; de François Vecelli ; ſon Frere ; d'Horace, ſon Fils ; de Marc ſon neveu ; du Polydore ; de Sto. Zaga ; du Lorenzino ; du Nadalino ; du Bonifacio ; de Damian Mazza ; d. Alexandre Moretto ; d'Alex. Varottari ; du Pordenone ; du vieux Palme ; de Jean Contarini, de Paris Bordon ; d'André Schiavon ; du viéux Baſſan (Jaques) & de ſes Fils François Leandre, Jean Bapt. & Jerome ; du Tintoret ; de Paul Veroneſe ; de Benoit ſon Frere, du Carletto ſon Fils, & de Louis ſon Neveu, appellé le Friſon ; de Malfée Verona ; de Fr. Montemeſano ; du Zelotti ; de Sebaſtien Bombelli ; de J. B. Zampezzi ; &c.*

mention, qu'ils voyent encore, la façade de S. Lazare (*hoſpitale de Mendicanti*) & les Tombeaux * d'Aloiſius Mocenigo, & de Laur. Delfino, dans cette meſme Egliſe. La ‡ facade de S. Julien (baſtie aux frais d'un Medecin de Ravenne, comme cela paroiſt par l'inſcription qu'on voit en paſſant dans la Mercerie.) Les § Façades de Saint Thomas, de S. Marie Zobemigo, & de Ste. Marie † Formoſa.

Le grand Autel de l'Egliſe de S. Laurent, eſt un des plus beaux de la Ville, quoy que gaſté en quelque maniere par la cloiſon qui le [a] ſepare par la moitié, avec tout le corps de l'Egliſe. Celle de S. [b] Eſtienne eſt d'une architecture Gothique, comme S. Jean & Paul, & S. Marie des Servites. Mais elle eſt riche en marbres; & le grand Autel en eſt fort beau, auſſi bien que le Tabernacle.

Il faut voir l'Egliſe appellée *Il ſepolcro*, au milieu de laquelle il y a une imitation du S. Sepulchre de Jeruſalem, (faite l'an 1484.) Entrez-y, & remarquez l'Autel ſoutenu par 4. Anges. &c. Et la porte de bronze doré, ornée de bas-reliefs &c. qui ferme le Tombeau de J. C.

Aux Servites, remarquez les Tombeaux des Doges André Vandramino, & de Fran-

* *De Jaques Calli, ſur le deſſein du Sardi.*

‡ *Sur le deſſein de Sanſovin.*

§ *De l'Architecture de Barth. Longhena.*

† *Cette Egliſe a une double facade; & eſt, dit-on, la premiere de Veniſe qui ait eſté dédiée à la Vierge. Le Doge y va en proceſſion le 1. de Fevr. pour celebrer la fête de la délivrance des filles de Caſtello, qui avoient eſté enlevées par les Garçons de Frioul. &c.*

a *Un coſté de Egliſe eſt à l'uſage du Peuple; & l'autre eſt pour les Religieuſes Benedictines. Cet autel eſt de l'Architecture de Jerome Campagna.*

b *Il y a quantité de Tombeaux dans le cloiſtre. Entre les Epitaphes, celles du Philoſophe Antoine Cornaro* (Anton. Cornelius) *& du Cavalier Ridolfi, Peintre fameux, m'ont paru des meilleures.* (Carolus Rodulfius Auratus Eques.)

François Donat : à Ste. Marie de la miſericorde, celuy [c] du Procurateur Jean Moro. A S. Benoiſt, & à *S. Maria dell' Horto*, ceux de la Famille Contareni. à S. Zacharie, celuy du Doge Tribun Memo. Aux Auguſtines de S. Joſeph, celuy du Doge Marin Grimani. A *S. Maria Zobenigo*, d'Antorine Barbaro. Il y a de tres beaux Autels, aux Religieuſes de S. Thereſe, & à la *Madonna del Pianto.* &c.

L'Egliſe de S. Luc, ou plutoſt le maſt qui eſt proche de là dans la [d] place, eſt dans le milieu de Veniſe; ſi on peut dire que la figure de Veniſe ait un milieu.

Au grand Autel de S. Marc il y a quatre Colonnes de marbre blanc, ſur leſquelles eſt repréſentée en (mauvais) bas-reliefs, toute l'hiſtoire de la Bible. Derriere, à un autre autel, remarquez les Colonnes d'Albaſtre Oriental tranſparent; & celles qui viennent, dit-on, du Temple de Salomon. Quelqu'un des Marguilliers pourra vous informer de diverſes [e] autres choſes que les curieux ſont bien aiſe de voir dans cette Egliſe. N'y cherchez pas la prétendue figure humaine, repreſentée Naturellement dans un carreau de marbre, (vers la porte du thréſor) car c'eſt une chimére. Le Peuple dit que les pilaſtres de Marbre blanc; qui

c Il y a dans cette Egliſe, une Statue de S. Chriſtophle, qui eſt de la juſte grandeur de ce St. Geant; & qui a eſté faite ſur la proportion d'un de ſes Os, qui fut apporté d'Angleterre l'an 1470.

d On ne donne à Veniſe le nom de Piazza, qu'à la Place de S. Marc: Les autres Places s'appellent Campi.

e La Chaiſe de S. Marc. La Table où ſe fit la diſtribution des 5. pains & des 2. poiſſons. Le renard porté par des Coqs. L'endroit du pavé, vis à vis du Chœur, qu'on appelle la Mer, *à cauſe des ondes que le marbre repréſente. Les portraits en Moſayque, faits par un eſprit de Prophetie, de S. Dominique & de S. François. L'Architecte de l'Egliſe de S. Marc, qui met le doit ſur la bouche, ſe repentant d'avoir trop parlé (C'eſt parmi les ornemens du grand portail, en haut, à gauche.) Et pluſieurs choſes qu'on trouvera dans le corps de cette Relation.*

qui ſont proche de la grande porte du Palais ſont le Gibet du Doge, & que ſon premier Huiſſier doit eſtre ſon bourreau. Cette imagination vient ſans doute de ce que quelques Doges ont été pendus, ou aſſommez autour de là, dans des ſeditions populaires. Les uns diſent que ces piliers ont eſté apportez d'Altino; Ville ruïnée par Attila, (entre Concordia & Padoüe.) Et les autres diſent qu'elles viennent d'Acre (autrefois Ptolemais) Syrie. Fort prés de là, au coin de l'Egliſe, en dehors; du coſté de la *Logietta*; le troncon de colonne de porhyre, qu'on appelle *Pietra del Bando*, eſt le lieu où ſe publient les proſcriptions; & où l'on expoſe les teſtes des Proſcripts, pour eſtre reconnues, avant qu'on reçoive la recompenſe promiſe. A l'entrée de l'Arſenal, vous remarquerez les Lions apportez d'Athenes, & vous lirez l'inſcription. Il faut aller voir quelques unes des Iſles voiſines, outre celles de *Murano* dont j'ay parlé. Le *Lido* n'eſt qu'à un mille de Veniſe; Il y a un petit port gardé par un chaſteau, & par quelques batteries de canon, & la promenade eſt agréable ſur le Rivage. Plus loin eſt le port de Malamoco: où s'arreſtent les plus grands vaiſſeaux.

Le Doge traitte la Seigneurie quatre fois par an, (en memoire de 4. grands evenemens:) Il eſt facile d'aſſiſter à quelqu'un de ces feſtes là. Il faut auſſi ſe faire avertir des jours de céremonies ou de divertiſſemens publics. Voſtre Maiſtre de Langue vous dira tout cela. * L'Abbé Lith (qu'ils appel-

* *Bibliothequaire de S. Marc, & Ecoſſois de Nation.*

pellent Leti à Veniſe) ſe fait un plaiſir d'eſtre utile aux Getilshommes Anglois.

La pluſpart des Voyageurs font proviſion de * points de Veniſe, mais ils y ſont ſouvent trompez. Je ſuis perſuadé que ceux qui s'addreſſeront à Mr. Claude Jamineau, Marchand François, & qui ſe remettront à luy, ſeront fidelement ſervis.

** C'eſt l'Ouvrages des Courtiſannes, quand elles n'ont pas d'autre occupation. Les pauvres Créatures gagnent peu à ce meſtier là, mais elles ne riſquent pas tant qu'à d'autre.*

La bonne Theriaque vaut ſept *Lire* la livre, quand on n'en achete pas beaucoup. Les Viperes qui en font le principal ingrecient, viennent des environs de *Montſelice*; & du pied des Montagnes qui ſont vers Padoue.

La Laque de Veniſe eſt comme on ſçait en réputation: il y en a à toute ſorte de prix. Les autres marchandiſes qui ſe tirent de cette Ville, ſont, Glaces de miroir, & autres ouvrages de verre & de criſtal; huiles, & olives de Verone; Ris; Anis; ſoufre; Acier; Terebentine; Raiſins de Corinthe: ſoyes; papier; Gants; Tabatieres; Terre verte de Verone; creme de Tartre; Laques fines; Or-piment, & toutes ſortes de drogues du Levant.

Il y a quelques bonnes Auberges à Veniſe; le Louvre, le Lion blanc, l'Ecu de France. Mais quand on ſéjourne quelques mois dans cette ville, il vaut mieux prendre une maiſon garnie. On trouve toujours quelques appartemens à louer aux Procuraties. Le quartier eſt un peu cher, mais c'eſt le plus beau de Veniſe. Au Louvre, on donne huit livres par jour; & au Lion blanc ou à l'Ecu de France, quelque choſe de moins.

Quand

Quand on veut demeurer quelque temps dans une auberge, il faut faire marché, & convenir de tout avant que d'y entrer; afin d'éviter les conteſtations.

Pour *ſept* ou *huit livres* par jour, on a une des plus jolies gondoles, avec deux gondoliers. On peut donner la livrée aux gondoliers, & ſe ſervir d'eux en tout ce que l'on veut. Les gondoles ordinaires coûtent quinze ſous par heure. Vingt ſols font *une livre*, & une piſtole d'Eſpagne vaut vingt neuf *livres*.

J'ay parlé ailleurs des *Ridotti* de Veniſe, qui ſont des brelans, & des Académies de baſette, où les Nobles taillent. Ceux qui ſeront ſages ne porteront point là leur argent.

Ce fut à Veniſe, que nous recûmes la premiere fois des lettres d'Angleterre, depuis noſtre départ. Les Voyageurs doivent prendre leurs meſures, pour marquer aux perſonnes à qui ils écrivent dans leur païs, les lieux où ils feront le plus de ſéjour, & où l'on pourra leur faire tenir des lettres. Les adreſſes des Banquiers, ſont toujours les meilleures. On pourroit ſe paſſer de certaines nouvelles; mais il faut prendre garde ſur toute choſe, que les lettres de change ne manquent jamais: c'eſt un point capital. Le plus ſûr eſt d'avoir une bonne lettre de crédit, qui roûle par tout.

On n'eſt arreſté par aucune doüane, ni en Hollande, ni en Allemagne: rarement auſſi dans l'Eſtat de Veniſe. Les gens du bureau nous virent paſſer dans les *Lagunes* ſans nous rien dire, quoy que nous euſſions

aſſez de bagage. En d'autres endroits d'Italie, on ne rencontre que péages: cela eſt aſſez incommode. Le meilleur eſt de leur donner gayement quelque *jule*, afin qu'ils laiſſent paſſer. Il n'y a eû qu'en arrivant à Rome; au ſortir de Naples; à Piſe, en venant de Livorne; & en ſortant de Bergame, où les Doüaniers ſe ſoient opiniâtrez à ouvrir nos valiſes.

Il fit une gelée continüelle, pendant noſtre ſéjour à Veniſe, & nous trouvâmes un aſſez rude hyver par toute l'Italie. Dans l'idée que bien des gens ſe font, qu'il n'y a comme point d'hyver en Italie, on choiſit preſque toujours cette ſaiſon, pour y voyager. Je trouve beaucoup de raiſons contre l'hyver, & je n'en connois qu'une contre l'Eſté.

En Hyver, les chemins ſont & difficiles & dangereux; particulierement dans les montagnes, à cauſe des neiges & des glaces. Les jours ſont cours; on arrive la nuit, & l'on eſt ſouvent obligé de partir avant le lever du ſoleil. Tout eſt triſte; le Nature eſt comme demi-morte; on ne voit ni ſes fruits ni ſes fleurs.

L'Eſté rémédie à tous ces inconvéniens; il fait chaud, je l'avoüe, mais le mal n'eſt pas ſans reméde: Il faut ſe repoſer pendant la chaleur. Au reſte s'il fait chaud en Eſté, il fait froid en hyver; ces deux incommoditez ſe balancent aſſez l'une l'autre.

Nous prîmes à Veniſe une barque pour Padoüe: elle nous coûta vingt quatre *livres*. On peut avoir place dans la barque ordinaire,

re, pour *deux livres* par teſte.

Il ſe rencontra par hazard à Padoüe, un caroſſe qui venoit de Lorette, & qui cherchoit du monde pour ſon retour. Nous donnâmes quatorze piſtoles d'Eſpagne pour le caroſſe entier; à condition qu'on nous donneroit encore un cheval de ſelle; qu'il ſeroit en noſtre liberté de prendre trois journées de ſéjour ſur la route, en tels endroits que bon nous ſembleroit; que le voiturier payeroit les paſſages de ponts, rivieres, &c. & qu'il nous méneroit par Ravenne.

Les frais des paſſages ne ſont pas fort conſidérables, mais on ſe délivre d'un embarras, quand on laiſſe ce ſoin aux Voituries.

Il eſt bon de s'informer toujours, s'il ne ſe trouveroit pas quelque voiture de retour; il en couſte moins.

Quand on va par Ravenne, on laiſſe Fayence à main droite: mais il n'y a rien à voir à Fayence, & Ravenne mérite bien la curioſité d'un Voyageur.

Il y en a qui s'embarquent à Rimini, ou meſme à Veniſe, pour aller à Ancone, en ſuivant le rivage du Golfe. Quand on peut aller aiſément par terre, il me ſemble qu'il faut eſtre d'un goût dépravé pour prendre la voye de la Mer.

* En beaucoup d'endroits d'Italie, on peut avoir des chevaux, & des caléches de *cambiature*; le prix en eſt réglé. La plus grande commodité de cette maniere de voyager, conſiſte en ce que l'on s'arreſte où l'on veut. On change ou de cheval, ou de caléche, à toutes les poſtes, ſans payer le retour, & ſans courir.

* *Dans les Eſtats de Pape & du Grand Duc. A Luques, à Modene, à Parme, & en quelques autres endroits.*

Il

Il y a place pour deux perſonnes dans les caléches. Je les préférerois aux chevaux par pluſieurs raiſons. On y eſt à l'ombre en Eſté; plus chaudement en Hyver; & plus commodément en toute maniere. Qui plus eſt, les valiſes ſe peuvent attacher derriere, y eût-il deux cens peſant pour chaque caléche. Il eſt bon d'y regarder de temps en temps; ou de faire monter un valet à cheval, qui ſuive toujours, & qui y prenne garde.

La néceſſité d'attacher & de détacher ces valiſes, à chaque *cambiature*, eſt un petit embarras. Quand on entreprend une traitte aſſez longue, ſans deſſein de s'arreſter du tout, ou avec deſſein de s'arreſter peu, il eſt auſſi bon de faire marché avec un ſeul voiturier. On peut aiſément calculer, ſi ce qu'on luy donnera n'ira pas plus loin, que ce qu'on payeroit par les *cambiatures*.

Mais le meilleur eſt d'avoir ſa propre Caléche, où l'on eſt plus à ſon aiſe, & d'où l'on n'eſt pas obligé d'avoir l'embarras d'oſter perpetuellement ſes valiſes. On eſt maiſtre d'y faire attacher, ou des chevaux de poſte, ou des chevaux de cambiature, ou des chevaux de voiture ordinaire.

Rovigo eſt la Capitale du Païs qu'on appelle le Poleſino de Rovigo, qu'il faut diſtinguer du * *Poleſino* de Ferrare; & la Patrie du Savant Celius Rhodiginus, dont Jules C. Scaliger a eſté diſciple.

* *Sabellicus écrit toujours Polineſo.*

Ferrare ne manque pas de gens qui la font naître peu aprés le Deluge; mais il me ſemble qu'on a fort bien prouvé que ce n'avoit jamais eſté qu'un Village avant Smaragdus

ſecond

ſecond Exarque de Ravenne, qui l'environna de murailles vers la fin du ſixiéme Siecle. Et qu'elle n'a porté le titre de Ville, que ſous le Pontificat de Vitalien, prés de cent ans aprés. L'Empereur Frederic II. y † fonda une Univerſité, dont le Marquis Albert augmenta les privileges, il y a tantoſt 300. ans; mais tout cela eſt décheû. Il faut voir la Chartreuſe, & la Citadelle au milieu de laquelle il y a une Statuë de Clement VIII. avec cette inſcription; *Ne* recedente Pado Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno ſubſtituit.* Urbain VIII. eſt enterré dans le Chœur de la Cathedrale; & aſſez proche de là ſe voit le Tombeau du fameux † Lilio Gregorio Giraldi, celebre par Mr. de Thou, & par beaucoup d'autres, comme un des plus Sçavans hommes de ſon Siecle. Leandre Alberti, ſon contemporain & ſon ami, dit qu'il avoit une ſi prodigieuſe memoire, qu'il croit qu'il retenoit pour toujours, ce qu'il avoit lû ſeulement une fois. Ferrare a produit beaucoup d'autres grands hommes. Ce fut à Ferrare, qu'on nous demanda nos piſtolets la premiere fois. Ils nous les rendirent à la porte par où nous ſortimes: & ſelon la coutume, nous leur donnâmes quelques Jules.

† *Pour chagriner ceux de Boulogne.*

* *Autrefois le Po rempliſſoit davantage celle de ſes branches, ou de ſes canaux qui paſſent à Ferrare.*

† *Cet Auteur a beaucoup écrit. Ce fut ſur ſes Memoires, & ſur ceux de ſon frere L. Antoine. que le Pape Greg. XIII. régla la reforme du Calendrier.*

Ravenne n'a pû reparer le dommage qu'elle a ſouffert par les armes de Loüis XII. Avant ce temps-là, on y trouvoit encore quelques richeſſes, & particulierement dans les Egliſes. Préſentement, on n'y voit que de triſtes reſtes, tout y paroiſt pauvre & comme abandonné. Ses ruïnes ont pourtant

tant quelque chose de grand. Le Voyageur pourra * aller à trois milles de Ravenne, pour y voir le Monument que l'on érigea au jeune & brave Gaston de Foix ; qui fut † tué dans cet endroit-là, aprés avoir gagné la bataille. Proche de la porte qu'on appelle dorée, il y a quelques pieces de Marbre, qu'on dit avoir esté du magnifique Palais de Theodoric. Il ne paroist plus rien de l'Amphitheatre que ce Prince avoit basti; non plus que de l'ancien Aqueduc dont parle Blondus. Pour estre bien informé de tout ce qui regarde l'ancienne & fameuse Ville de Ravenne, il faut lire ce qu'en ont écrit Desiderius Spretus, & Jerôme Rubeï.

* *C'est une promenade d'une heure & demie, à aller & venir.*

† *Le 11. Avril 1512. Il poursuivoit les Ennemis qui faisoient retraite. Il n'avoit que 24. ans.*

Cervia est une Ville nouvelle, & un nom nouveau. Il n'y a pas encore long-temps qu'elle s'appelloit *Phycocle*. L'air y est mauvais, & le territoire n'est pas bon non plus. Cependant ce pauvre petit bourg a esté érigé en Evesché. On y voit en passant un ancien Tombeau de marbre blanc, fait en pyramide, & haut d'environ six pieds, sur lequel paroissent deux enfans en bas relief, qui d'une main tiennent un flambeau allumé & tournée vers terre ; & qui soutiennent une guirlande de l'autre main. Entre ces deux figures on lit à peine l'inscription que voici, & dont je n'ay trouvé l'explication en aucun lieu : *M. Aur. Mace. Vet. Nat. Delin. exsub. Opt. sibi & anno Victoriæ liberatæ Vivus posuit. Si quis hanc Arc. P. Ex. F. S. S. S. S. A. D. F. C.*

Cesenate n'a qu'un petit port, pour des barques de pescheurs. Ce païs abonde en gibbier

gibbier de mer, & particulierement en canards. Les Païſans (qui en ce lieu là portent le nom bizarre de *Pantheres*) en prennent en grande quantité dans le temps des neiges ou du plus grand froid, avec des filets, & d'autres machines qu'ils ont pour cela.

Il eſt certain que le Piſatello d'aujourd'huy eſt l'ancien RUBICON, & non l'autre petite Riviere dont j'ay parlé. Perſonne n'ignore avec combien de ſeverité il eſtoit défendu, non ſeulement aux Officiers des Armées Romaines, mais auſſi aux ſimples Soldats de paſſer cette Riviere en habit d'armes, quand meſme c'auroit eſté au retour de quelque Victoire. Ce fut cette defenſe qui arreſta Céſar, & qui le fit tant balancer au bord de ce ruiſſeau. EATUR, dit-il enfin, QUO DEORUM OSTENTA, ET INIMICORUM INIQUITAS VOCAT: JACTA SIT ALEA.

Jam gelidas Cæſar curſu ſuperaverat Alpes,
Ingenteſque animo motus, bellumque futurum
Cæperat, ut ventum eſt parvi Rubiconis
Ad undas, &c. Lucan. l. 1.

Sur l'article de Rimini, j'ajoûteray ſeulement, pour la ſatisfaction du Voyageur, des Inſcriptions de l'ancien Pont, & de l'Arc Triomphal dont j'ay parlé. Ce Pont eſt un des * quatre principaux qu'Auguſte avoit

* 1. *Pons Milvius* (Pontemolle) *ſur le Tibre, près de Rome.* 2. *Sur le Tibre, à Otricoli* (Ocriculum) 3 *Sur la Nera, à Narni.* 4. *Sur la Marechia,* (Ariminum) *à Rimini.*

avoit baſtis ſur la *Via Flaminia*, il la joignoit à Rimini, avec la *Via Emilia*.

Cæſar Divi F. Auguſtus Pontifex Maxim. Coſ. XIIII. Imp. XX. Tribunitiæ Poteſtat. XXXVII. P.P.

De l'autre coſté,

Ti. Cæſar Divi Auguſti F. Divi Juli N. Auguſti. Pontif. Maxim. Coſ. IIII. Imp. VIII. Trib. Poteſt. XVII. dedere.

Sur l'Arc Triomphal.

Coſ. Sept. Deſignat. Octavum. V. Celeberrimeis Italias Vieis Conſilio Senatus Pop. Ta. C. S. US. Nileis.

Dans un autre endroit.

Im. Cæſar Divi Jul. Fi. Auguſtus Pont. Max. Coſ. XIII. Trib. Pot. XXVII. P.P. Murum dedit curante L. Turno Secondo Approniani Præf. Urbis Fi. Acteio. V. C. Corect. Plam. & Piceni.

Il faut aller de Rimini à S. Marin, & revenir de S. Marin à la Catholica. J'ay fait ce Voyage en Caléche; mais il vaut mieux le faire à cheval. Il y a 12. milles de Rimini à S. Marin, & ſeize milles de S. Marin à la Catholica.

Quand on eſt à Rimini, on peut aller voir la petite Ville, & République de S. Marin, à dix ou douze milles de là; ſur la droite. Au lieu de s'engager avec le meſme voiturier, de Padouë à Lorette, il n'y auroit qu'à faire ſon marché juſqu'à Rimini. Dans cette Ville, on prendroit des chevaux pour S. Marin, & on reviendroit à Rimini, pour rentrer dans ſa route. S'il n'eſtoit pas ſur qu'on peuſt retrouver à Rimini, une nouvelle voiture pour Lorette, il faudroit engager la premiere à paſſer par S. Marin.

Le pont de Péſato joint la Romagne à la Marche d'Ancone. Le Port n'eſt pas bon parce que la riviere eſt plaine de ſables à ſon em-

embouchure. On peut aller de Pesaro à* Urbin, autrefois residence des Ducs de ce nom, de la Maison de la *Roviere*. La belle Bibliotheque qui a esté en partie jointe à celle du Vatican, & en partie dissipée par Cesar Borgia, étoit autrefois ce qu'il y avoit de plus rare à Urbin. Cependant, le Palais, & diverses autres choses, méritent bien qu'on fasse un détour pour la voir. D'Urbin, on revient si l'on veut à Fano: ces routes ne sont pas frequentées, mais elles, se peuvent pourtant faire, & il n'y a qu'à s'accommoder avec les Voituriers, pour contenter sa curiosité sur cela.

* *Patrie du celebre Raphael.*

Fano aussi bien que Pesaro, fut détruite par Totila, & en suite réparée par Bellisaire. Voici l'inscription, qui se voyoit sur l'Arc Triomphal.

Divo Augusto Pio Constantino Patri Domino. Q. Imp. Cæsar Divi. F. Augustus. Pontifex Max. Cos. XIII. Tribunal. Potest. XXXII. Imp. Pater Patriæ. Murum dedit.

Curante L. Turcio Secundo. Aproniani Præf. Urb. Fil. Asterio. V. C. Corr. Flam. & Piceni.

De Fano, ceux qui auroient déja fait la route de Lorette, en pourroient prendre une autre, qui est peut estre un peu plus raboteuse, mais qui est plus courte, & non moins curieuse. En ce cas, on prend à Fano le chemin de Fossembrone, (*ou fossebruno*,) qui est à 15 milles, & qui est bastie des ruïnes de l'ancien Forum Sempronii lesquelles se voient à un demi mille de cette Ville. On suit toujours la rive droite

droite du *Metaurus*, qu'on appelle aujourd'huy *Metro*. Foſſembrone ne manque pas de marbres & d'inſcriptions qui peuvent donner de la ſatisfaction à ceux qui ont cette ſorte de curioſité. Deux ou 3. milles plus loin, on rencontre La *Via Flaminia* dont le rare pavé eſt preſque par tout extremement bien conſervé. On ſe trouve alors ſur le bord de la riviere appellée *Candiano*, qui ſe precipite ſouvent dans ſa courſe, & que l'on voit toujours bruyante & écumante, dans une grande profondeur. Auguſte voulant ouvrir un paſſage dans cet endroit, fut obligé de couper les hauts rochers qui étoient d'un coſté; & de l'autre, d'elever de lieu en lieu de fortes murailles dont les fondemens poſez au fond de la Vallée qui fait le lit du *Candiano*, s'élevaſſent en talus à la hauteur du nouveau chemin, pour le ſoutenir. Pendant l'eſpace de cinq cens pas, on eſt dans l'étonnement de voir le grand travail de ceux qui ont coupé ces hautes & dures montagnes. Mais on eſt plus ſurpris encore, lors qu'on entre dans la grotte du Rocher percée, qu'on nomme *Furlo*, & qui eſt un ouvrage de Tite, comme cela paroiſt encore par un inſcription qui eſt là, quoy que cette inſcription ſoit fort effacée. Cette voute eſt haute de 12. pieds, & à peu prés de meſme largeur. Sa longueur eſt de cent pieds, à une bonne heure de chemin de là, on entre dans l'agréable pleine d'Aqualagna, où ſe donna la fameuſe bataille qui fit triompher Narſes contre Totila. D'Aqualagna on ſe rend

rend à Fuligno par Cagli, Cantiano, & Nocera; & on reprend ainſi la route ordinaire de Rome. Je connois un Gentilhomme qui a fait ce chemin là. D'autres, aprés avoir vû Foſſembrone & Furlo, ce qui n'eſt qu'un Voyage de 18. milles, ſont revenus ſur leurs pas à Fano, pour ne pas perdre l'accaſion de voir Ancone, Lorette, la Caſcade de Terni &c.

Senegallia eſt appellée *Sena Gallorum*, pour la diſtinguer de Sienne, qui eſt *Sena Hetruſcarum*. Une des montagnes voiſines, porte le nom * d'Aſdrubal, parce que ce General (fils d'Amilcar & frere d'Annibal) fut tué proche de-là, avec prés de ſoixante mille hommes des ſiens.

* *Il y a eu pluſieurs Generaux Carthaginois du meſme nom.*

Ancone eſt ainſi nommée, à cauſe du coude ou du detour que fait ſon rivage. (ἀγκὼν, *cubitus*.) Sur la hauteur de ſon promontoire, il y avoit autrefois un Temple dedié à Venus.

Ante Domum Veneris quam Dorica ſuſtinet
Ancon. Juven.

On dit en proverbe, *Unus Petrus in Roma; Una Turris in Cremona; Unus Portus in Ancona.*

Je n'ay rien à ajoûter ſur Lorette, ſinon de donner avis au Voyageur, qu'il demande à voir les quatre Portraits en ouvrage de plume, des quatre Docteurs de l'Egliſe. Cela eſt au Threſor, mais d'ordinaire on ne le montre pas, parce qu'on craint de le ſalir. C'eſt à mon avis, une des plus belles cho-

choſes que l'on puiſſe voir. La Carte, & la route qu'à tenuë la Sta. Caſa dans ſon Voyage, ſe peut acheter, dans une fueille de papier qui couſte 5. ou 6. ſols.

A Lorette nous prîmes pour huit perſonnes, trois caléches & deux chevaux, moyennant douze piſtoles d'Italie; à condition que nous arriverions le ſixiéme jour à Rome. On n'a pas le temps à Lorette, de prendre ſes meſures de loin; & ainſi, il en faut paſſer à peu-prés par où les voitures veulent.

Recanati a pris ſon nom de Ricina (*Helvia Recina*) comme elle en a pris les materiaux. Les Goths ayant détruit cette derniere Ville, l'Empereur E. Pertinax en tranſporta les debris ſur les deux coſteaux voiſines, & en baſtit Recanati & Macerata. La Chancellerie du Legat de la Marche d'Ancone, eſt dans cette derniere Ville.

On vante fort à Fuligno les excellentes dragées, mais c'eſt à grand tort. Le Voyageur ne doit pas manquer d'aller faire une promenade à Aſſiſe. Il vaut mieux prendre une Caleche à Fuligno, que de ſe ſervir de l'ordinaire, parce qu'on va au petit † galop avec des chevaux frais. Il faut ſix heures pour ce Voyage: 2. heures pour aller; 2. heures, ou peu moins, pour Viſiter St. François, & *Ste. Claire; & autant pour revenir. Le Couvent des Franciſcains d'Aſſiſe, eſt dans une ſitüation charmante: Et l'Egliſe à triple étage, eſt peut-eſtre l'unique au monde en ſon eſpéce. On voit le Thréſor,

† *Le chemin eſt uni & toujours beau.*

* *au haut de la Ville.*

Thréſor, qui eſt à la vérité peu de choſe, en comparaiſon de celuy de Lorette ; & on achete les petits ‡ livrets qui inſtruiſent de tout.

‡ *Celuy de S. François & celuy de S. Claire.*

Spolette avoit autrefois un Théatre & un Amphithéatre dont les pierres ont ſervi à baſtir le Chaſteau. Remarquez en paſſant l'Arcade appellée Porte d'Annibal, & liſez l'inſcription moderne qui y eſt. La * Chapelle de la *Madone* de S. Luc eſt ce qu'il y a de plus beau à la Cathedrale. Voyez le Cabinet de raretez de M. Antonio Luparini. Il y a des montagnes charmantes d'une Verdure éternelle entre Spolette & Terni. L'Alberti, qui aprés Pline, vante les † raves de cette Ville, dit qu'un Aſne a de la peine à en porter ſept. Les Pigeons, y ſont auſſi fort grands & fort delicats.

* *Partie Stuc, & partie marbre.*

† *Eſpeces de Navets.*

On ne doit pas manquer à Terni, d'aller voir la caſcade *del marmore*. Elle n'eſt qu'à trois mille de cette ville, quoy qu'ils diſent à cinq, afin de loüer leurs chevaux davantage. Il ne faut pas donner plus de deux *jules* & demi ou trois *jules*, pour chaque cheval. On dédommagera le voiturier de Lorette, pour le demi jour qu'il aura attendu à Terni, ſi l'on n'eſt pas convenu du contraire à Lorette.

Pour éviter tout cet embarras, il ſeroit bon de comprendre le voyage de la Caſcade, dans le marché qu'on fait à Lorette.

Je voudrois qu'on y comprit auſſi celuy du Mont-Eole ; il eſt proche de la petite ville de Céſis, à huit milles de Terni, on voit à une choſe fort ſinguliere. Des trous, &

des fentes de cette montagne, il ſort continüellement des vens froids, ſur tout en Eſté. Les habitans de Ceſis conduiſent ces vens par des tuyaux, dans leurs caves & dans leurs maiſons, pour rafraîchir les vins, & pour ſe rafraîchir eux-meſmes, pendant les chaleurs. * Ils ouvrent plus ou moins le tuyau, & prennent telle quantité de fraîcheur, qu'ils en veulent avoir.

* *Voyez Kirker, in Mund. ſubt.*

En approchant de Narni, il faut prendre ſur la droite, pour aller voir l'ancien pont dont j'ay parlé: le détour n'eſt que d'une demie heure.

En paſſant à Narni arreſtez vous un moment pour voir à la Cathedrale, le magnifique eſcalier qui deſcend à la Chapelle de S. Juvenal. Cette Ville ſe fait honneur d'eſtre la Patrie de pluſieurs grands hommes, entre leſquels elle n'a garde d'oublier le General Gattamelata, dont nous avons vû la ſtatuë à Padoue. Une demie heure aprés que vous ſerez ſorti de Narni, vous verrez les rochers qu'il a fallu couper, pour faire un paſſage entre la montagne, & les précipices où coule la *Nera*. Pendant huit milles, vous aurez un chemin fort rude, juſqu'auprés d'Otricoli. L'opinion commune confond l'ancien *Ocriculum*, avec *l'Ocrea*, ou *l'interocrea* de l'Itineraire d'Antonin. Mais d'autres, fondez ſur ce que ces deux noms ſont d'une égale antiquité, croyent qu'Ocriculum étoit dans le lieu où eſt préſentement Otricoli; & que les ruïnes qui ſe voyent un peu plus bas, à main droite, vers le Tibre, ſont des reſtes

d'Ocrea.

d'Ocrea. Aprés avoir entendu les raiſons des uns & des autres ; je croirois pouvoir les accorder, en diſant *qu'Ocriculum* eſt un diminitif, & comme un fauxbourg *d'Ocrea.*

Il y a 12. milles d'un fort beau chemin, entre Otricoli ; & Citta Caſtellana. En ſortant de cette derniere Ville vous lirez l'Inſcription qui eſt ſur le Pont: vous en verrez une † autre, à *Caſtel-nuovo*, à la diſnée, qui vous aprendra que la *Via Flaminia* qui paroiſt ſi belle ſur toute cette route, étoit il n'y a pas long-temps cachée ſous les terres qui l'avoient peu à-peu couverte. De *Caſtel-nuovo* à Rome, il n'y a que 16. petits milles. Toute cette partie de la Campagne de Rome, eſt ſterile, & préſque abandonnée : vous y verrez diverſes mazures Antiques, mais rien de conſiderable.

† *ſur la porte de la maiſon où eſt la Poſte.*

En arrivant à Rome, nous nous miſmes dans une auberge. Mais à noſtre retour de Naples, nous priſmes ce qu'ils appellent un *Polazzo*, & ce qu'il faut nommer en bon François, une maiſon garnie. Nous eſtions fort honorablement pour * vingt *piaſtres* par mois.

* *Prés de 6. liv. ſterling.*

Quand on arrive à Rome, on eſt accablé d'une multitude de valets, qui viennent offrir leurs ſervices ; mais il ne ſe faut pas preſſer d'en arreſter aucun. Ce ſont pour la plus-part des avanturiers avec qui il n'y a point de ſeûreté.

Il faut principalement obſerver deux choſes à l'égard des valets, quand on veut augmenter ſon train, en quelques endroits du

voyage. Premierement, les prendre du païs, & du lieu meſme où l'on ſe rencontre ; ils en connoiſſent & les perſonnes, & les choſes, & les coutumes ; ils en parlent la langue ; & ils ſe trouvent dans quelque engagement de faire mieux leur devoir, que ceux qui ſont étrangers. Secondement, les recevoir de la main d'amis, & de gens qui les connoiſſent aſſez, pour aſſurer de leur fidelité. On peut porter avec ſoy quelques juſtaucorps de livrée, afin de mettre ſon monde de meſme parure.

On donne aux valets, ou aux eſtaffiers, comme on parle à Rome (*ſtaffieri*) deux *jules* & demi, ou trois *jules* par jour pour nourriture & pour tout. Les Cuiſiniers ne ſont guéres plus chers.

Pour un caroſſe honneſte, avec deux bons chevaux, nous donnions quatorze piſtoles par mois. Dans une autre ſaiſon, on l'auroit pû avoir pour douze, & quelquefois meſme pour dix. Mais le temps du Careſme & de Paſques, eſt le temps du plus grand abord des Etrangers à Rome ; ce qui fait enchérir quantité de choſes.

Quand on ſe rencontre à Rome, en Careſme, on peut aiſément obtenir une permiſſion de manger de la viande. Dans les hoſtelleries, ſur la route, ils en donnent auſſi : il faut la demander un peu en ſecret, afin de ne les expoſer pas à la cenſure. J'ay vû auſſi des gens les menacer d'aller loger ailleurs, quand ils faiſoient trop les difficiles, & les amener ainſi à la raiſon. Il eſt certain que preſque par tout en *Italie*, les

jours

jours maigres ſont d'une maigreur étrange : il eſt comme impoſſible de s'y accoutumer.

Quand on ne veut ſéjourner que deux ou trois mois à Rome, il faut prendre d'abord un bon Antiquaire, & régler ſon temps avec luy, pour viſiter les principales raretez de cette célébre Ville. Quoy que pluſieurs perſonnes ayent entrepris de les décrire, un homme curieux & exact, qui examine les choſes de ſes propres yeux, trouve toujours quelque nouvelle obſervation à faire. Ainſi, ſans regarder les livres, autrement que comme des aides, il faut travailler ſoy-meſme, & remplir ſon journal de tout ce que l'on voit. Souvent il arrive que quand on vient à conferer ſes remarques, avec les deſcriptions que les autres ont faites, on y trouve une différence fort grande. Il faut toujours avoir les tablettes à la main, & ne manquer pas chaque ſoir, de tranſcrire les choſes que l'on a obſervées pendant la journée ; Et cela par tout, auſſi bien qu'à Rome.

Pour ne pas oublier de m'informer des principales choſes dont on peut ſouhaiter d'eſtre inſtruit ; en arrivant dans chaque Ville, & par tout en chaque Païs ; je m'eſtois fait le catalogue que voici de ces diverſes choſes, & je trouvois toûjours ſur cela quelques queſtions à faire.

Climat.
Gouvernement.
Forces.
Chateaux.
Citadelles.
Arſenaux.
Garniſon.
Fortifications.
Maiſons de plaiſance.
Limites.

Grandeur des Villes.
Religion.
Langue.
Monnoye.
Trafic.
Manufactures.
Richeſſes.
Academies.
Univerſité.
Eveſché.
Antiquité.
Monumens.
Bibliothéques.
Cabinets de raretez.
Sçavans.
Habiles Artiſans.
Peinture.
Sculture.
Architecture.
Palais.
Veües.
Paſſages.
Abords.
Ponts.
Rivieres.
Bois.
Montagnes.
Bourgs & Villages.
Coutumes.
Modes d'habits.
Privileges.
Avantures.
Accidens nouveaux.
Raretez naturelles ou artificielles.
Terroir.
Plantes.
Fruits.
Animaux, &c.

* *Depuis la premiere Edition de ce Livre, il a fait imprimer en faveur des Etrangers, une petite deſcription de Rome, à laquelle il a donné le titre de* Mercurio Errante.

*D. Pietro Roſſini eſtoit noſtre Antiquaire à Rome. Il connoiſt les médailles, & en négotie.

Il n'eſt pas mal à propos de ſe joindre avec quelques autres Etrangers, pour viſiter enſemble les curioſitez de Rome: on s'en fait un plus grand plaiſir, les uns à cauſe des autres; & pluſieurs remarquent mieux qu'un ſeul.

Jamais, ce ſemble, on ne doit eſtre dans le voyage, ſans diverſes ſortes de meſures, ſans cartes de Géograhie, ſans montre, ſans lunettes d'approche, ſans bouſſole, ni ſans quart de cercle.

Tant

Tant qu'on peut, il faut prendre les dimenſions de tout. Il eſt aiſé de porter une canne diviſée par quelques petites marques, en pluſieurs meſures. J'avois auſſi une † ficelle bien retorſe & bien cirée, longue de cinquante braſſes, avec des nœuds de pied en pied. En un moment on a meſuré de longues diſtances, des hauteurs de tours, des groſſeurs de colonnes, & tout ce que l'on veut.

† *Il eſt vray que cette maniere de meſurer ne peut eſtre trés exacte; mais elle eſt prompte, & ſuffiſante pour beaucoup de choſes.*

Une *Palme* & demi Romaine, fait juſtement treize pouces d'Angleterre. Le pied Romain eſt plus court de ſix lignes, que le pied d'Angleterre. Huit pieds Romains, font une *canne* Romaine. Une *braſſe* de Florence, eſt de deux pieds Romains.

Une Braſſe *de Milan, fait vingt-deux pouces & demi d'Angleterre.*

Rien n'eſt plus agréable en voyageant, que de conſulter la carte: On en voudroit avoir autant qu'il s'en eſt fait. Je donne ſur cela trois avis. Premierement, de n'attendre pas à achéter des Cartes, dans les païs où l'on va: nous en avons cherché en pluſieurs grandes villes, ſans en pouvoir trouver. Il faut donc en faire proviſion, avant que de partir, & en prendre de tous Auteurs: ſouvent il arrive qu'en quelques endroits, les moins eſtimées ſe trouvent les meilleures. Secondement; de les faire entoiler, & de les rouler ſur un baſton fait exprés. Et enfin, d'écrire ſur un mémoire particulier, toutes les diverſes fautes que l'on y rencontre, & d'en donner avis à ceux qui font ces Cartes. Si chacun en uſoit ainſi, l'on auroit des Cartes correctes.

Pour les lunettes d'approche, on en doit

avoir de diverſes façons; pour les grands loin tains; & pour découvrir de certaines choſes moins éloignées; des inſcriptions, des peintures, des ſtatües, des ornemens d'architecture, &c.

Je riviens à Rome. Les Curieux y pourront acheter des eſtampes de toutes ſes Antiques;& de toutes les choſes les plus remarquables qui ſe voyent & dans la Ville, & aux environs. Pour cent piſtoles, on aura preſque tout.

Non ſeulement à Rome, mais par tout ailleurs, il faudroit en recueillir les idées, par ce que l'on pourroit y trouver de pareilles eſtampes. Les plus Curieux feront bien d'avoir avec eux un bon deſſignateur.

J'avois fait un catalogne d'environ trois cens des plus beaux Tableaux, entre ceux que nous avons vûs à Rome, dans l'intention de le joindre icy: mais j'aprens que l'on a publié un recueil entier de toutes ces Peintures.

Les caléches de Rome ſont fort jolies, pour faire une promenade dans un païs uni; mais elles ne ſont pas propres pour voyager. Cependant, comme quantité de gens s'en entetſent, quand ils ſont à Rome, je donneray avis à ceux qui voudront abſolument en avoir pour le voyage, de les faire mieux ferrer, qu'on ne les ferre pour l'ordinaire; De prendre le ſoufflet de toile cirée, & non pas de cuir; le cuir ſe durcit, ſe tourmente, & eſt trop peſant; Et de poſer le corps de la caléche immédiatement ſur le brancard, au lieu de le ſuſpendre. Quand le

bran-

brancard eſt bon, il fait aſſez de reſſort, & l'on eſt moins ſujet à verſer.

J'eſtime qu'il eſt fort commode de voyager dans ſa propre caléche, mais il ne faudroit pas que cette Caleche fuſt faite à la Romaine, car quand on obſerveroit tout ce que je viens de dire, il y a encore un autre inconvenient qui reſte: C'eſt que le brancard en eſtant long de quinze piés pour le moins, il eſt preſque impoſſible de tourner dans les détours des chemins étroits. Il faut donc avoir une caléche qui ſoit autrement conſtruite, & prendre garde qu'elle ſoit également forte & commode. Au reſte, ſi je donne avis au voyageur d'avoir ſa propre caléche, je ſuis tort éloigné de luy conſeiller d'avoir ſes propres chevaux, car c'eſt beaucoup d'embarras. Un grand équipage eſt ſujet à cent accidens, & trouble le plaiſir du voyage. Il eſt meſme quelquefois arrivé que les valets d'écurie ont encloüé les chevaux des voyageurs, afin de les obliger ou à ſéjourner, ou à en prendre d'autres, & abandonner les leurs.

Au reſte c'eſt l'argent qui régle tout: Quand on n'eſt pas retenu par la conſidération de l'epargne, il n'y a rien qui ne ſoit aiſé.

Et je prendray occaſion de dire ſur cela, que ceux qui veulent voyager pour leur plaiſir, ne doivent pas s'inquieter l'eſprit par les ſoucis d'une trop grande œconomie; car au lieu du plaiſir qu'ils cherchent, ils ne trouveront que du chagrin & de la peine. Pour voyager agréablement, il faut

faire belle dépenſe : c'eſt le moyen d'eſtre reſpecté de tout le monde, d'avoir entrée par tout, & de bien profiter du voyage. Pour une fois dans la vie qu'on entreprend une ſemblable choſe, cela ne vaut pas la peine de prendre garde à quelque millier d'écus de plus ou de moins. Rien n'eſt plus triſte que de ſe voir forcé par des raiſons d'épargne, à faire des choſes par leſquelles on eſt expoſé au mépris des autres voyageurs. Encore une fois donc, je conſeille, ſur toutes choſes, tant au voyageur qui eſt maiſtre de ſon bien, qu'aux Parens ou Tuteurs des jeunes gens qu'ils envoyent ainſi Viſiter le monde, de faire une dépenſe honorable.

Ceux qui ſeront à Rome, au tems de l'arrivée des cailles, feront bien d'aller paſſer deux ou trois jours vers Oſtie, ou vers Pràttica, ſur le bord de la Mer. Au retour de Naples, j'ajoûteray quelques nouveaux avis ſur l'article de Rome.

Voici comme on fait ordinairement le Voyage de Rome à Naples. On prend ou des chevaux, ou des caléches, ou l'un & l'autre enſemble, afin de changer quelquefois & de ſe délaſſer. Moyennant quinze *piaſtres* par teſte, le Voiturier de Rome s'engage de donner huit repas en allant, & autant en revenant : de demeurer cinq jours entiers à Naples : de payer la barque, de Mole à Gaïette ; & de donner ſes chevaux, un jour pour le Véſuve, & un autre pour Pouzzol : ces deux jours eſtant compris entre les cinq de Naples. Cela fait en tout un voyage de

de quinze jours ; on eſt de retour à Rome le quinziéme jour.

Quand on n'a pas beaucoup de tems, il n'eſt pas trop mal d'en uſer ainſi : mais ſi le loiſir le permet, on fera bien de prendre d'autres meſures. Trois jours ne ſuffiſent pas pour bien viſiter Naples ; il en faut tout-au-moins douze ou quinze. Et il eſt comme impoſſible auſſi, de voir en un ſeul jour, toutes les antiquitez, & toutes les raretez des environs de Pouzzol.

On peut prendre le *Procaccio*, ou le Meſſager ordinaire de Rome à Naples ; faire tel ſéjour que l'on veut à Naples ; & en revenir par la meſme voye. Je n'ay pas apris qu'il y euſt de *cambiatures* de ce coſté-la.

Par la premiere route, ou dans la premiere maniere de faire ce voyage, on revient ſur ſes pas ; ce qui eſt une choſe deſagréable à des voyageurs. Ceux donc qui ſe trouveroient à Naples, ſans engagement avec aucun voiturier, pourroient prendre la droite au retour, un peu plus avant dans les terres ; & ſe rendre à Rome, par les chevaux qu'ils loüeroient de ville en ville. Je ne dis cela que pour ceux qui veulent bien acheter le plaiſir de la nouveauté & de la curioſité, par un peu plus de peine ; ſçachant bien que cette route n'eſt pas fréquentée. Je connois des gens qui l'ont priſe.

Villamont dit dans la Rélation de ſon Voyage qu'il a eſté de Rome à Naples par *Marino Cavadell' Aglio, Oſtaria di meza Selva, Valmontone, Piminare, Caſtel Mattio*, (*Ana-*

gni un peu à gauche) *Villa Regia*, *Fiorentino*, *Fruſino*, *Arnara*, *Ceprano*, *Ponte corno*, *Fratte*, *S. Agathe &c.* Cette route eſt aſſez praticable quoy qu'en diſent les Voituriers. Ils diſent vray quand ils aſſurent qu'elle eſt mauvaiſe; mais il eſt difficile, ou meſme impoſſible, qu'elle ſoit pire que la route ordinaire; & ainſi, il n'y a pas grand riſque à les prendre l'une aprés l'autre. Je n'ay rien de conſiderable à ce que j'ay dit des Villes que l'on rencontre entre Rome & Naples; ces lieux-là n'ayant preſque plus rien de ce qui les rendoit autrefois célébres. Entre Piperno & Terracina, on peut paſſer à l'Abbaye de Foſſa-nuova, que l'on voit à quatre ou cinq cens pas de la route, à la ſortie du bois de Piperno. Ceux qui voudront voir là les empreintes des pieds du Mulet de S. Thomas, pourront en peu de temps contenter leur curioſité.

Si vous avez une demie heure de temps à Terracina, vous pourrez aller voir l'ancien Port, à une des embouchures du *Fiume nuovo*, & de ces * autres Rivieres qui ont traverſé la *Palus Pontina*.

* *Amaſeno, Ufens, Stronzola, Sellaro, Lentiſco, Mortaccino, Traverſa, Cavatella, Teppia, Malſi, &c.*

Quand on arrive à Terracina, d'ordinaire on tourne à droit, derriere les murailles, parce que le chemin eſt plus aiſé. Mais ceux qui voudront traverſer la Ville pour la voir en paſſant, n'auront qu'à monter tout droit.

Il faut convenir en partant de Rome avec le Voiturier, que ſi la Mer eſt ſi rude qu'on ne puiſſe paſſer le Golfe qui eſt entre Mola & Gaïette, ſans danger, ou ſans beaucoup de

de peine, il donnera ſes chevaux pour faire le tour du Golfe : le détour n'eſt pas grand.

Il faut auſſi l'obliger de paſſer par l'ancienne Capouë, ſoit en allant ſoit en revenant.

Nous logeâmes à Naples à la Colombe d'or, & nous donnâmes dix *carlins* par teſte. La Colombe & les trois Rois, ſont les deux ſeules bonnes auberges de Naples. Le Caroſſe ne nous couſtoit que douze *carlins* par jour. On eſt pour ſept *jules* à Rome, dans les meilleures auberges : Si l'on y doit faire quelque ſéjour, & que l'on marchande, ils ſe contenteront bien de ſix.

On vent à Naples force bas de ſoye, veſtes, & autres ouvrages d'eſtame ; mais cela n'eſt pas beau, en comparaiſon de ce qui ſe fait à Londres. Les Marchands de Naples ſurfont beaucoup.

N'ayant pas apris qu'il ſe ſoit fait aucune liſte des principaux Tableaux qui ſe voyent à Naples : Outre ceux que j'ay déja indiquez, j'en nommeray encore icy quelques uns ; en faveur des jeunes Peintres qui voyagent en Italie. Je ne parle que de ce qui ſe voit dans les Egliſes, dans les Couvens, ou dans les autres lieux dont l'accez leur peut eſtre aiſé.

Une Virge de *Raphaël* ; dans la Chapelle de la Famille Dolce, à *S. Dominique* Maj.

Une Annonciation de *Michel Ange* ; *à S. Marie de la Santé.*

Une autre Annoncitation du *Tutien* ; dans la Chapelle du Duc d'Acerenza, *à S. Domin. maj.*

Le portrait de la Reine Jeanne I. du *Giotto*; à *l'Incoronata*.

Le Refectoire du *Mont-olivet*; de George *Vaſari*.

Une Nativité, & une S. Agnes, du *Pomarancio*; à *S. Philippe de Neri*.

Un S. Thomas, *à la Cathédrale*; & un S. Michel, ſur le grand Autel de S. *Angelo a Nido*; de *Marc de Sienne*.

Pluſieurs pieces à *S. Anne des Lombards*; d'*Annib. Carache*.

Un S. Pierre du *Caravage*; à *S. Marie des Graces*.

Les quatre Anges de la Chapelle du Thréſor, *à la Cathédrale*; & pluſieurs piéces à *S. Anne des Lombards*; du *Dominicain*.

Un S. François à *S. Philippe de Neri*; Une Annonciation, & les vertus cardinales, *aux SS. Apoſtres*; du *Guide*.

Pluſieurs pieces à *Anne des Lombards*, & la voûte des SS. Apoſtres; du Cavalier *Lanfranc*.

Un S. Alexis, *à S. Philippe de Neri*; de *Pietro da Cortona*.

Une Trinité, à *l'Egliſe de la Trinité*; Un S. Benoiſt, & d'autres piéces, *à S. Severin des Benedictins*. Un autre S. Benoiſt & un S. Thomas d'Aquin, au *Mont-Olivet*. Divers Tableaux, *à S. Anne des Lombards*; *de S. Fede*.

Les Vertus & les Sciences, *à S. Thomas d'Aquin*, dans le Cloiſtre; de N. *Vaccaro*.

Les peintures à freſque, *du Zingaro*; *à S. Severin*.

Les Mages, du *Cottignuola*; au *Mont-Olivet*.

Une

Une Assomtion de la Vierge, à *la Cathedrale*; *d'André de Salerne.*

La voute de *S. Paul*; du Cavalier *Massimo.*

Un S. Jean, du *Rosso*; au milieu du plafont de *S. Jean Carbonare.*

Un S. Michel; à *S. Dominique maj.* Une Ascension, à *S. Ligorio*; *Beru Lama*

Un S. Jean un & S. Luc à *S. Claire*; *de Sylvestro Bucno.*

Un mariage de J.C. avec S. Catherine de Sienne, à *S. Pietro a Majella*; du *Criscuolo.*

Un portait de S. Louïs à *S. Laurent des PP. Mineurs de S. François*; de *Simon Cremonese.*

Un S. Jerosme, du *Gessi*; à *S. Philippe de Neri.*

La mosaïque des SS. Apostres; de *J. Bapt. Calandra.*

Une Adoration des Mages; à *S. Philippe de Neri*; & diverses pientures à fresque, *à S. Severin des Benedictins*, du *Bellissaire.*

Le dedans du Dome des SS. Apostres; du Cavalier *Benaeschi.*

Plusieurs ouvrages *au Palais du Viceroy*, & à *S. Phil. de Neri*; du *Jourdain*, fameux Peintre aujourdhuy vivant.

Ceux qui aiment l'Architecture & la Sculpture, pourront remarquer.

Al'Annonciade; le grand Autel, le Tabernacle, & l'Autel de Nostredame des Graces.

A S. Severin des Bened. Les magnifiques Tombeaux d'André Bonifacia & de *J. Baptiste Cicaro.* Les plus belles Orgues de

Naples, ſe voyent dans cette meſme Egliſe.

Aux Carmes déchauſſez ; le grand Autel. & le Tabernacle.

A S. Jean *a Carbonara ;* le Tombeau de Ladiſlaus, quoy que Gothique : La Chapelle des Marquis de Vico· Les ſtatûes de S. Jaques, & de S. George Martyr : le Crucifix de la Chapelle des Seripando.

A S. Marie de Conſtantinople; l'Autel de S. Ignace, & celuy de S. François Xavier.

A S. *Pietro à Majella* ; la ſtatüe de S. Sebaſtien, par *Jean de Nola.*

Aux SS. Apoſtres; la Chapelle du Cardinal Filamarino : celle de l'Annociation, & le Tabernacle.

A la Cathédrale ; les fonts baptiſmaux : la porte, & la Chapelle du Théſor.

A S. Laurent ; le grand Autel, & la Chapelle de J. Camille Cacace.

A S. Marie Mere de Dieu ; le grand Autel, & celuy de la Chapelle de S. Thereſe.

A S. Marie des Carmes ; la grande Chapelle.

A S. Marie la neuve; la magnifique Chapelle de S. Jaques.

A S. Jaques des Eſpagnols ; le Tombeau de D. Pedro de Tolede.

A S. Paul ; la Chapelle des Princes de S. Agathe, & une ſtatuë de la Vierge.

Tout cela eſt d'une beauté, & d'une magnificence extraordinaire. Il faut voir auſſi les Théſors, & les Sacriſties.

A S. Reſtituta, qui étoit autrefois l'Egliſe Cathédrale, il y a une Image de la Vierge, à la Moſaïque, qui eſt dit-on, la pre-

premiere qui ait eſté ſervie religieuſement dans toute l'Italie. Dans le meſme lieu, on montre un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle.

Voyez le Cabinet de raretez, qui eſt à l'Apoticairerie de Ste. Catherine *à Formella.*

Ceux qui auront quelque loiſir, iront voir le Palais du Prince Mandaïni, & celuy de D. Chriſtiano Gaſparo, proche de Naples.

Il n'y a qu'une promenade au Jardin des Simples, à la *Montagnuola*, hors la Ville.

Le meilleur Savon ſe vend au Couvent du Mont-Olivet: il vaut 24. *Carlini* la livre. Quarante-cinq Carlins font une Piſtole d'Eſpagne.

Je croi que j'ay déja dit qu'un jour ne ſuffit pas, pour voir tout ce qui eſt digne de la curioſité d'un Voyageur, dans le Païs de Pouzzol, de Bayes, & des environs. C'eſt une verité que je repete encore. Je conſeille meſme d'aller voir les ruïnes de *Cumes* & de *Miſene*, qui ſont tout proche, & où l'on verra diverſes ſortes de choſes avec ſatisfaction. Il ne faut pas manquer de paſſer par l'*Arco Felice*.

Ceux qui demeureront quelque temps à Naples, pourront faire une promenade juſqu'à Salerne. Ils veront trois ou quatre autres Villes en paſſant.

Ils auront occaſion de faire auſſi pluſieurs expériences à la Grotte du chien. Il faudroit s'aſſurer bien préciſément, de l'eſpace de temps que l'Animal met à mourir. L'origne des nerfs eſtant ſaiſie & occupée par la vapeur,

peur, il ſe peut faire comme une maniere d'apoplexie, dont l'accez dure plus long-tems qu'on ne penſe, & qui laiſſe la beſte comme morte, quoy que peut-eſtre elle ne le ſoit pas.

On prétend que l'eau du Lac qui eſt prés de là, a une proprieté particuliere, pour guérir le chien : il ne ſeroit pas difficile d'y faire porter d'autre eau, pour voir ſi elle ne produiroit pas le meſme effet. On pourroit auſſi laiſſer d'animal, ou chien ou autre beſte, ſur la terre hors de la grotte ; peut-eſtre reprendoit-il ſes eſprits ſans le ſecours de l'eau. Il faudroit pour faire tout cela, mener pluſieurs chiens, de Naples.

Pline cite un Auteur, qui rapporte qu'il n'y avoit point de danger dans cette meſme grotte, pour les animaux *quibus exciſa ſunt genitalia*: c'eſt un fait dont on peut aiſément s'éclaircir. Il y auroit quantité d'autres expériences à faire.

En allant de Rome à Naples, on n'eſt inquieté d'aucuns Doüaniers; mais au retour, on ne rencontre autre choſe, dans la premiere demi-journée. Ils s'imaginent qu'on s'eſt chargé de bas ſoye, ou de quelques autres petits ouvrages qui ſe font à Naples. & l'on eſt aſſez enbarraſſé de ces Péagers. Ils ne fouillerent perſonne de noſtre compagnie, mais en deux ou trois endroits différens, ils ouvrirent quelque valiſe. Pour faire plus agréablement le voyage de Naples, il ne ſe faudroit pas embaraſſer de beaucoup d'équipage. En Général, c'eſt une bonne méthode.

A Ro-

A Rome, comme par tout ailleurs, les cabinets de Raretez auſſi bien que les Bibliotheques changent ſouvent de main. De ſorte que les catalogues que l'on en peut donner, ne ſont bons que pour un temps. Je ne laiſſeray pas de nommer icy les Cabinets que j'ay † veus en 1694. Ceux des Cardinaux Carpegna, Barberin, & Ottoboni. * D. Livio Odeſchalchi. De D. Auguſtin. Chergi. Du Marquis Maſſimis. Du *Cavalier* del Pozzo. De M. M. Bellori; Fabretti; Ciampini; Antonio Rollandi; Iſidore; Urbain. Rocci; Felice Rondanini; François. Galli; Antonio Sabbatini; N. de la Chauſſe; & le reſte de Celuy de Kirker, au College Romain. Au reſte, Rome, abonde en ces ſortes de choſes. Pour indiquet tout il faudroit faire une liſte non ſeulement des Maiſons de tous les grands Seigneurs, mais d'une infinité de Particuliers. Je croi avoir déja dit qu'on vend un Catalogue des plus beaux Tableaux. Les plus fameux Peintres de Romo, ſont preſentement, Carlo Maratti, Louis Garzo, & le Vreviſan, pour le Portrait & l'Hiſtoire. Roberto, pour la Perſpective. François van Blomen, pour le Païſage. Charles van Vogelaer, qu'on appelle communément *Le Carlo*, pour les Fleurs. David, pour les animaux. Edouard, Anglois eſt auſſi en réputation pour le Portrait. Il a fait celuy de la Reine Chriſtine, & en a eſté aſſez honneſtement; ou plutoſt honorablement récompencé. Pietro Santo Bartoli eſt, excellent graveur & diſſinateur.

† *Il y en a beaucoup d'autres.*

* *C'eſt le cabinet de la Reine Chriſtine. D. Livio l'a eu pour cent cinquante trois mille écus; c'eſt à dire pour trés peu de choſe.*

On

On trouvera des livres François, & en toutes ſortes de Langues, chez M. Croiſier Libraire François. Et on aura chez luy la lecture des Gazettes de Paris, de Hollande, & d'ailleurs. M. François de Seine ſon Aſſocié, eſt un homme curieux, civil & ſavant, de qui un Etranger peut apprendre beaucoup de choſes. Il eſt Auteur d'une deſcription de Rome, qui paroiſt depuis peu. Elle eſt en François, & en 4. voll. in douze.

* *Par G. Lunadoro. Prenez garde que ce ſoit la derniere Edition.*

Il eſt bon d'avoir le Livre intitulé * *Relatione della Corte di Roma.* On y trouvera, tout ce qui regarde les Ceremonies, ou les ſolemnitez publiques; auſſi-bien que l'eſtat de la Cour & de la Maiſon du Pape. F. Seſtine a joint à ce Traitté, celuy qu'il appelle *Il Maeſtro di Camera*, où l'on trouvera pluſieurs des meſmes choſes, & diverſes autres; comme les Cérémonies du grand Jubilé, des Conſiſtoires publics, de la Canoniſation des Saints, &c.

Ne manquez pas d'aſſiſter une fois à la Cérémonie des Ames dévotes qui ſe donnent la diſcipline à l'Oratoire de S. François Xavier, ou du Pere Caravita, proche du College Romain. C'eſt une des plus plaiſantes choſes qui ſe voyent à Rome. On jouë auſſi une autre Comédie fort divertiſſante, dans l'Egliſe de la *Pace*, derriere la Place Navone, quand on exorciſe les Poſſedez. Il faut voir cela.

Remarquez à S. Pierre, le Tombeau d'Innocent XI. qu'il a fallu environner d'une cloſture, parce que le Peuple emportoit

ce

ce Tombeau par morceaux, en qualité de Reliques.

Il eſt bon d'avertir icy que le † Pape a fulminé depuis peu une excommunication contre ceux qui prendront du Tabac en poudre dans cette Egliſe; car il ſeroit facheux de devenir Loup-garou à Rome. La raiſon de cette défenſe, pour le dire en paſſant, eſt fondée ſur ce que le S. Pere a eſté averti qu'un Preſtre diſant la Meſſe dans cette meſme Egliſe, avoit ſa tabatiere ouverte ſur l'Autel, & prenoit de temps en temps du tabac. Comme il ne faut qu'une inatention, pour faire manquer le coup de la Tranſubſtantiation, le Pape a tres ſagement fait. † *Innocent XII.*

Les Curieux ne doivent pas negliger de faire une promenade à Oſtie, & à Porto, de l'autre coſté du Tibre, où l'on void des reſtes de l'ancien Port. Mais auparavant, ils feront bien de s'entretenir un peu de tout cela avec l'Abbé Fabretti, ou avec quelque autre homme de ſa ſorte, s'ils en peuvent trouver. Il y a 12. petits milles de Rome à Oſtie; j'y ay eſté en trois heures en Caroſſe: on ſuit l'ancienne *Via Oſtienſis*, de laquelle on voit pluſieurs reſtes. L'Oſtie ruinée eſt au delà de la nouvelle Oſtie, vers la Mer; & celle-cy n'eſt qu'un monceau de huit ou dix maiſons.

Nous fîmes marché à Rome, pour eſtre portez en caléches, nourris, & défrayez pendant onze jours, de Rome à Florence; par Viterbe, Sienne, Livorne, Piſe, Luques, & Piſtoya; moyennent ſix piſtoles d'Ita-

d'Italie pour chacun ; c'eſtoit un peu trop : il eſt vray que les voitures eſtoient fort rares à Rome, quand nous en partîmes. Il y a de certains temps, qu'à peine trouveroit-on une caléche : c'eſt particulierement quand il arrive que beaucoup de troupes enfroquées, changent de garniſon. De Rome à Livorne, il y a ſix jours ; deux jours & demi de Livorne à Florence ; & deux autres jours & demi, partagez en pluſieurs ſéjours. On peut faire marché pour aller de Rome à Civita-Vecchia, & de Civita-Vecchia à Viterbe, par Corneto & Toſcanella. Un de mes amis a fait cette route en Caleche. Le Port de Civita-Vecchia mérite d'eſtre vû. A Viterbe on reprend la route ordinaire.

Ceux qui voudront faire du ſéjour en Italie, pour apprendre la langue, feront bien de choiſir Sienne ; la prononciation des Florentins eſt d'une apreté qui bleſſe & l'oreille & la gorge : à Rome ; on eſt diſtrait, par la quantité d'Eſtrangers qui y ſont toujours, & avec qui l'on ne ſe peut empeſcher de faire ſocieté. Mais à Sienne ou trouve ce que demande le proverbe, le langage Toſcan, & la bouche Romaine. Dans les villes où l'on s'arreſte pendant quelques mois, on peut prendre un Maiſtre de Langues.

Il faut voir à Sienne, outre ce que j'ay marqué, le * College des Nobles dans le beau Palais † Picolomini, qui étoit autrefois d'*Æneas Sylvius. Le Palais de l'Archeveſque. Celuy du Cardinal de Medicis. Gouverneur de la Ville. Le grand Hoſpital.

* *Etabli* 1681.

† *Pie II.*

tal. Les Egliſes de S. François, de S. Auguſtin, & de la Madone de la *Provenzana*, dont on vous fera l'hiſtoire. Au Dome, remarquez la Chapelle de N. Dans de S. Luc, & les belles ſtatues qui ſont dans cette meſme Chapelle: Celles de S. Jerome & de la Magdelaine ſont du Cavalier Bernin; & les 2. autres, ſont d'un de ſes Eleves. La Nation Allemande, ou plutoſt, les Ecoliers Allemands ont pluſieurs privileges, dont vous pourrez vous informer: Sienne eſt une Univerſité; les Etudes qui s'y font, ou qui s'y peuvent faire; & la réputation du bon Langage, attirent beaucoup de jeunes Etrangers dans cette Ville: ils y ſont fort civilement receus. Le 1. de Juillet & le 15. d'Aouſt, il ſe fait des courſes de chevaux. Il y a 3. ou 4. ſentimens differens ſur la maniere particuliere dont eſt faite la grande Place, qui eſt vis-à-vis de l'Hoſtel de Ville. Proche de Sienne, on void un vieux Cheſne verd, qui eſt ſorti d'un baſton ſec que S. François planta en terre.

Quand on arrive Alle Fornacette, entre Pont d'Era & Piſe; ſi la ſaiſon le permet, ou ſi les jours précedens n'ont pas eſté trop pluvieux, il faut tourner à gauche, & prendre le chemin qui va droit à Livorne: il y a pour le moins 8. milles à gagner. Mais ce chemin eſtant marecageux, & d'une terre graſſe, il y a du danger à s'y engager mal à propos. Il vaut mieux aller à Piſe, quoy qu'on ſoit obligé d'y revenir de Livorne.

Livorne eſt un Port libre, où les Marchands de tout païs & toute Religion, vi-

vent

vent en pleine liberté. Les Proteſtans ſe marient à bord des Vaiſſeaux Anglois, Hollandois, Danois &c. qui ſe rencontrent au Port; & ils y font auſſi baptiſer leurs Enfans. Ils ont un Cimetiere hors & proche de la Ville, joignant le Glacis. Les Turcs, & les Juifs y en ont auſſi. Ceux-cy n'ont aucune marque dans leurs habits, qui les faſſe connoiſtre, non plus qu'à Londres ni à Amſterdam: ailleurs, il n'en eſt pas ainſi.

Les Juifs ſont en grand nombre, & il y en a de fort richez.

Il faut voir le grand Hoſpital ou couchent les Galeriens: Et les petites Moſquées ornées de 5 ou 6. Oeufs d'Autruches, qu'y ont les Eſclaves Turcs. La bonne † eau manque à Livorne; & quelques uns diſent que l'air n'y eſt pas trop bon. Vous remarquerez au Port, la belle Statue * d'un des grands Ducs, avec les quatre Eſclaves enchainez. On peche des Tortues autour de Livorne: j'y en ay vû qui eſtoient larges d'un pied & demi; mais je croi qu'il s'en rencontre de plus grandes. La Machoire de S. Julie eſt une Relique d'autant plus vénérée à Livorne, qu'elle y eſt toute nouvelle Venue. Cette Ville eſt l'entrepos de toutes les marchandiſes du Levant. On en tire ſoye, Caffé, Cotton filé & non filé, Anis, Alun, Laques fines, Eſſences &c.

† *Ils en font venir de Piſe.*

* *Ferdinand.*

Demandez à Piſe un Grec (Athenien) Marguilier de la Cathedrale, il parle François & vous fera voir tout. Vous remarquerez particulierement au Dome, les 76. Colones, d'ouvrage & de marbre, differ-

rent.

rent. Ce ſont de vieilles pieces rapportées. Les Bancs du Chœur. La Lampe à 36. bougies qui s'allument, & qui s'éteignent toutes enſemble. Le Chapiteau de la Colonne *del Cero Paſquale*. Le Tombeau de l'Empereur Henri VII. qui fut empoiſonné avec une Hoſtie. L'Autel de S. Rainerius Patron de Piſe. L'Autel du *Sanctiſſimo*; le tableau du meſme Autel; & les ſtatues d'Adam & d'Eve qui ſont derriere. Le Tombeau de Gamaliel, de Nicomede, & d'Abibas. Les 3. belles portes de bronze à l'entrée de l'Egliſe.

Logez aux Doncelles.

L'Autre porte, derriere, n'eſt pas d'un bon ouvrage.

Dans une petite arcade de moſaïque, qui eſt au deſſus de l'une de ces 3 portes (celle qu'on laiſſe à la main droite en entrant) vous verrez une teſte avec un bonnet noir, auquel il y a comme un petit morceau de papier attaché: on vous dira ce que cela ſignifie. Le Tombeau orné de bas reliefs, qui eſt élevé contre le mur, auprés d'une des autres * portes de l'Egliſe, eſt de Beatrix, mere de la fameuſe Comteſſe Mathilde. Vous appercevrez d'abord le beau vaſe Antique de marbre blanc, & vous lirez l'inſcription en Italien qui eſt deſſous.

* *Du coſté de la Tour.*

Entre les diverſes peintures de Campo Santo, dont les meilleures ſont de † Benotius Florentin; demandez à voir *l'Aſino*, l'a *Vergogna*, *l'Adam* avec des Cornes, & le *Salomon* que le Peintre n'a oſé mettre ni en Paradis ni en Enfer.

† *Bennozo.*

Voyez les Egliſes de la *Madonina*, & de la *Spina* dont voſtre Conducteur vous fera

les hiſtoirres. Contre la muraille de la derniere en dehors, ſur le quay, vous prendrez garde à la figure du Gueux qui l'a fait baſtir. Voyez encore l'ancienne Bourſe, la Douane, & le College de la ſapience. L'Univerſité fut fondée l'an 1339.

Le 17. Janvier, & le 15. Aouſt, on celebre deux feſtes dont vous pourrez vous faire informer.

Le beurre eſt une choſe rare en Italie; mais on en mange quelquefois de fort bon à Piſe.

Au lieu de monter la montagne de S. Julien, en allant de Piſe à Luques, Laiſſez là à main droite, & ſuivez la Plaine, par un chemin facile & agréable. On ne compte que dix milles par la montagne, & on en compte tréze par la vallée. Mais il ne faut pas moins de temps pour l'un que pour l'autre; & la montagne rude & pierreuſe, eſt † difficile & deſagreable.

† *on eſt obligé de la monter à pieds.*

La pluſpart des Gentilshommes de Luques parlent François, & font profeſſion d'eſtre civils envers les Etrangers. Et les Dames n'y ſont pas ſi inviſibles qu'en beaucoup d'autres endroits d'Italie.

L'Eveſque porte la croix & le Pallium comme un Archeveſque; & les Chanoines de la Cathedrale portent la cappe & la mitre blanche comme les Cardinaux. L'Eveſché releve immediatement du S. Siege.

Informez vous touchant la riche Croix d'or qui eſt demeurée en gage à la Republique; & qu'on porte tous les ans en proceſſion, la *Domenica in Albis* qui eſt le jour de la feſte de la Liberté.

Les

Les meilleures olives d'Italie ſont celles de Luques ; & la meilleure huile par conſequent. Les olives ſont de la petite eſpece. Ils en font un aſſez bon négoce.

Le Païs eſt ſans contredit tres bon & tres agréable. Tout abonde dans ce petit Eſtat ; & je ne croi pas qu'il leur manque autre choſe que des Jeſuites. Cela eſt étrange, qu'il n'y ait point de Jeſuites à Luques.

Vous remarquerez la * ſtatue de la Vierge ſur une Colonne, avec l'inſcription.

* *à la Fraſta.*

Si vous faites quelque ſéjour à Luques, vous pourrez aller voir le pont de Seſtri, (dont le peuple dit que le Diable a eſté l'Architecte ;) & celuy de *Borgo-Nuovo*. Celuy cy à 12. milles, & l'autre à 5, ſur le chemin qui va droit à Modene. Ceux qui auroient déja vû Florence & Boulogne, pourroient prendre cette route. Car Piſtoye ne merite pas qu'on ſe détourne pour la venir voir. La petite Egliſe, qu'on appelle le Baptiſtere eſt ce que j'y trouve de plus beau. Il faut entrer dans la Cathedrale qui eſt vis-à-vis ; & en revenant, voir l'Egliſe de la Madone de l'humilité, dont la *Cupula* eſt une piece aſſez galante, pour la pauvre defunte Republique de Piſtoye. Un bon Religieux qui étoit dans l'Egliſe nous a dit que l'Image Miraculeuſe de cette Madone, fua du ſang & de l'eau, en je ne ſçai quelle occaſion, il y a environ deux mille ans, c'eſt à dire 300. ans avant ſa naiſſance. En ce Païs-cy, ce que les gens a froc diſent n'eſt pas toujours un Oracle ; particu-

lierement ceux qui ne ſavent ni lire ni écrire.

Le 17. de Juillet, le 25. du meſme mois, & le 24. d'Aouſt, il ſe fait des courſes de chevaux dans une grande ruë qui n'eſt pas pavée. Mais ces courſes ſe font d'une maniere bien differente de celles de Newmarket en Angleterre.

Il y a à Florence un honeſte homme, Anglois, nommé Palmer, qui connoit bien la Ville, & qui conduit ceux qui veulent ſe ſervir de luy : particulierement ſes Compatriotes.

Jaques Carliero, Libraire, eſt un *Galant homme*, de qui, & chez qui, un Etranger peut eſtre informé de beaucoup de choſes.

Les curieux en ces beaux ouvrages de rapport, que nous appellons Marguererie de Florence, en pourront voir qui les ſatisferont, chez le Bamberine, & chez Leonard vander Win, deux des plus excellens ouvriers.

Outres les Raretez dont j'ay parlé, qui ſe voyent dans la fameuſe Galerie du Grand Duc, & dans le Palais (Pitti) où il loge, il me ſeroit facile d'en nommer icy beaucoup d'autres ; mais je ne crois pas que cela ſoit neceſſaire. Dans cette grande abondance de choſes, chacun s'attache à ce qui eſt le plus conforme à ſon gouſt. Dans la Galerie, on ne montre plus ce prétendu cloud Metamorphoſé en or, parce qu'on ne trouve preſque plus de gens aſſez ſimples, pour croire une pareille ſottiſe. Au Palais Pitti, remar-

remarquez les appartemens d'Eſté, qui ſont rafraichis par l'eau qui eſt au deſſous. Entre les belles pieces du Treſor qui ſe garde au vieux Palais, le devant d'Autel, d'or maſſif, mérite d'eſtre conſideré. Vous verrez la grande ſale (obſcure) où ſe fait la ceremonie des l'Inſtallation du G. Duc. Et vous vous informerez touchant une groſſe chaine de fer qui eſt attachée dans une autre ſale proche de là.

Depuis la premiere Edition de ce Livre, la façade du *Dome* a eſté ornée de quelques peintures, (pour l'entrée de la *Grande-Princeſſe*) on y a repreſenté l'hiſtoire des trois Conciles de Florence.

Liſez les 4. grandes Inſcriptions qui ſont contre le mur, derriere le Chœur de cette meſme Egliſe. A main droite en entrant, vous * verrez le tombeau du Giotto, & ſon Epitaphe, en 8. vers Latins. De l'autre coſté, entre autres choſes vous remarquerez la répreſentation en peinture d'un Gentilhomme Anglois à cheval, General d'Armée, & nommé en Latin dans l'inſcription, *Joannes Acutus*. Le Perſonnage eſt aſſez fameux, pour ne vous eſtre pas inconnu. Cette teſte que je vous ay fait remarquer, ſur une des portes de l'Egliſe de Piſe, eſt à ce que l'on dit, ce meſme General. Je crois qu'il eſt permis d'en douter, auſſi bien que de l'hiſtoire du billet, qu'on vous aura ſans doute faite à Piſe; & que je ne m'arreſteray point à racconter icy. Il faut voir la belle Egliſe de l'Annonciade, ou eſt la riche Chapelle d'une *Nôtre Dame* fort miraculeuſe.

* *Contre la muraille.*

Le Chœur & l'Autel de S. Marie Magdelaine *de' Pazzi*. L'Egliſe des Domimcains de S. Marie *Novella*, qu'on dit que Michel Ange appelloit ſa femme, parce qu'il l'aimoit. Celle de Ste. Croix, où vous remarquerez l'epitaphe (en Latin barbare) de Catrik Eveſque d'Oxfort, & Ambaſſadeur d'Angleterre. Le grand Autel des Auguſtins du S. Eſprit. Celuy de S. Michel *dell' Antenore*, avec le tableau de *Pietro de Cortona*, &c. Le Tombeau & l'Epitaphe du Pape Jean 24. * au Baptiſtere (Balthaſar Coſſa) dépoſé. Celuy de Paul Jove, au Cloiſtre de S. Laurent; & tout auprés le rare eſcalier qui monte à la Bibliotheque. Il y a † 4. belles ſtatuës, qui repréſentent les quatre ſaiſons, ſur le Pont de la Trinité. Et il y en a une autre plus belle encore, *al Canto de' Carneſecchi*; c'eſt ‡ Hercule tuant le Centaure: Elle eſt de Jean de Boulongne.

* 23. *Pour ceux qui ne compient pas la Paſſe.*

† *L'hyver eſt de Taddée Landini. L'Automne & l'eſté de J. Caccini. Et le Printemps de J. Francavilla.*

‡ *D'une ſeule piece de Marbre.*

N'ayant pas apris qu'on ait publié aucun recueil des Peintures qui ſe voyent dans les Egliſes à Florence; j'en marqueray icy quelques unes, outre celles dont j'ay parlé.

De Cimabüé.

Un Crucifix, proche la Chapelle de S. Antoine *à Ste. Croix*. Une Vierge tenant le petit Jeſus; aupres de la Chapelle de *Buonmattei*, à *S. Pancrace*.

Du Giotto.

Une Couronnement de la Vierge, proche de la Chapelle de *Baruncelli*; & pluſieurs autres Pieces, à *S. Croix*. Un Crucifix,

fix, au Couvent de *S. Marc.* Un autre Crucifix, à la Chapelle des *Carſoni*, dans l'Egliſe de *tous les Saints.* Pluſieurs Pieces, à *S. Procule*, & à *S. Marie des Carmes.*

De Phil. Lippi.

Des Hiſtoires ſaintes, dans la Chapelle de la Famille Strozzi, à *S. Marie Novella.* Le Tableau de l'Autel, dans la Chapelle des Pazzi, à *Ste. Croix.* Un Couronnement de la Vierge, à *S. Ambroiſe.* Une apparitoin de la Vierge à *S. Bernard*, *aux Benedictins.* Pluſieurs pieces au Couvent *delle Murate*, & dans la Sacriſtie de l'Egliſe du S. Eſprit.

De P. Perugin.

Un Chriſt mort, avec Nicoderne, & les Maries, à *S. Pierre Majeur.* J. Chr. au Jardin des Olives, au *Jeſuates.* Une Vierge, avec S. François, S. Zenobius &c. à *S. Jaques tra' foſſi.* Le Tabl. de la Chappelle des *Romoli* à l' *Annonciade.*

D' André del Sarto.

La Madona *del ſaco* & ſept autres tableaux, dans l'Egliſe & au Couvent de *l' Annonciade.* Le Voyage des trois Rois, & pluſieurs autres Pieces, à *J. tra' foſſi.* Le Tableau du grand Autel des *Religieuſes de S. François.*

Du Pontormo.

Pluſieurs choſes, dans le Chœur de l'Egliſe de S. Laurent. Une Ste. Famille, dans la Chapelle des Pucci, à *S. Michel Visdomini.* Une viſitation, à *l' Annonciade.* Un S. George, à *S. Clement.* Une Ste. Veronique,

nique, au Couvent de *Ste. Marie Novella*. La Vierge ſur un thrône, accompagnée de Ste. Barbe, de S. Antoine &c. *à S. Procule*; dans la Chapelle des *Nicolini*.

De George Vaſari.

Une Conception de Noſtre-Dame, à *S. Apoſtolo*. L'hiſtoire de S. Sigiſmond, dans la Chapelle des Martelli à *S. Laurent*. Une Crucifixion, dans la Chapelle des Botti; à *S. Marie del* Carmine. J. Chriſt portant ſa Croix, à la Chapelle de Michel Ange, dans l'Egliſe de *Ste. Croix*. Pluſieurs autres Pieces du meſme, dans la meſme Egliſe; au Monaſtre des Benedictins à la *Cupola* du Dome; & dans la Chapelle des *Capponi*, à *Ste. Marie Novella*.

Du Naldini.

J. Chr. reſſuſcitant un mort, à la Chapelle des Carucci, à *S. Marie del Carmine*. Une autre hiſtoire Sainte, dans la meſme Egliſe, à la Chapelle de S. Agnes. Une Nativité, dans la Chapelle des Mazzinghi, à *S. Marie Novella*. Une autre piece dans la meſme Egliſe, dans la Chapelle ſommaia. Une Purification, dans la Chapelle des Verrazzani, à *S. Nicolas*. Une deſcente de S. Eſprit, aux Benedictins, dans la Chapelle du S. Eſprit. Pluſieurs pieces à *Ste. Croix*, & particulierement dans la Chapelle où eſt le Tombeau de Michel Ange.

Du Paſſignano.

Un Chriſt mort, dans la Chapelle *della Crocetta*, à la *Trinité*. Le Tableau de la Chapelle des Buonacorſi, à S. *Pancrace*.

L'hiſ-

L'Hiſtoire de S. Laurent, dans la Chapelle des Bellaci, à S. *Croix*. S. *Jean* preſchant au Deſert, dans la Chapelle des Pelli, à S. *Michel Visdomini*: Pluſieurs Pieces, à *l'Annonciade*, dans les Chapelles de Jean de Boulogne, & des Brunaccini. L'hiſtoide S. Baſyle, ſur l'Autel de l'Egliſe de S. Baſile.

De Santi Titi.

Une Nativité, dans la Chapelle des Michelozzi à S. *Marie des Carmes*. Une Vierge tenant l'Enfant, accompagnée de S. Jean Baptiſte, de S. Jerome, de S. François &c., dans la Chapelle *Aldana*, à l'Egliſe de tous les Saints. La reſurrection de Lazare, à S. *Marie Novella*. Une Crucifixion, dans la Chapelle des Adimari, à *S. Croix*. Pluſieurs autres Pieces dans la meſme Egliſe. Une Nativité, aux *Religieuſes de S. Joſeph*.

Il y a une infinité des ouvrages des * trois *Bronzini*, † des *Zuccheri*, du *Pucetti*, du *Cavaliere Cigoli*, de *Dominique Grillandaio*, d'*André del Caſtagno*, du *Bilivolti*, de *Franc. Morandini*, de *Mathieu Roſſelli*, du *Vignali*, de l'*Empoli*, d'*Honoré Marinari*, &c. &c. Mais j'ay choiſi ceux que j'ay crû eſtre les plus fameux. Je n'ay rien découvert dans les Egliſes, de ces autres illuſtres Peintres, qui ſurpaſſent tous ceux que je viens de nommer, (ſi j'en excepte *André del Sarto*) le Curieux Voyageur trouvera beaucoup de leurs ouvrages, non ſeulement dans les Palais du Grand-Duc, & des Princes de ſa Maiſon; Mais chez divers Sei-

* *Angelo Alexandre & Chriſtophle. Leur nom de Famille étoit* Allori.

† *Taddée & Frederic.*

gneurs, & autres Particuliers, qui permettent volontiers aux Etrangers de visiter leurs raretez. Je joindray icy une Liste Alphabetique qu'un de mes Amis m'a donnée à Florence, des noms de ces Personnes là, qui sont presque tous gens de qualité; & qui outre les rares Tableaux & les belles Statuës, ont quantité de choses qui méritent d'estre considerées.

Antineri. *Acciaivoli. Almeni. Dell' Antella.* a *Arrighi. Bartolini. Buotti. Buonarotti. Canigiani.* b *Capponi. Castelli. Cennini. Compagni.* c *Corsi. Corsini. Cosimo. Dei.* d *Doni. Farinola. Della Fonte. Galli.* e *Gerini. Giacomini. Giraldi. Granfigliazzi. Grifoni. Guadagni.* f *Incrocodo.* g *Martelli. Martellini. Mozzi. Nero. Niccolini. Pandolfini. Pasquali. Passerini.* h *Pazzi.* André *Pitti. Della Rena.* i *Riccardi. Ricasoli. Ridolfi. Rimbotti. Del* k *Rosso. Ruccellai.* l *Salviati. Sanminiati. Scarlatti. Spini.* m *Strozzi. Tempi. Torrigiani. Valori. Vazari. Uguccioni. Ximenes.* Et les treize Palais unis des Magistrats.

a *Deux maisons.*

b *Deux maisons.*

c *Marquis.*

d *Deux maisons.*

e *Marquis.*

f *Marquis.*

g *Deux maisons.*

h *Deux maisons, ou plusieurs.*

i *Marquis.*

k *Plusieurs maisons.*

l *Duc.*

m *Duc, & plusieurs autres maisons.*

Il n'y a qu'une promenade en caléche du Florence à Fiesole Ville autrefois trés-puissante, Mere de Florence, & séjour des Anciens Augures Toscans. Elle est presque toute ruïnée, mais elle a pourtant titre d'Evesché.

On conseille aux voyageurs à Florence d'y manger peu, parce qu'on dit que tout y est fort nourrissant.

M. Magliabecchi reçoit parfaitement bien

bien les Etrangers qui la vont viſiter. Il y a beaucoup de profit à faire dans ſa converſion.

Les litieres coutent ordinairement deux piſtoles & demie, ou trois piſtoles de Florence à Boulogne; & les chevaux dixhuit, vingt, vingt deux *jules*; ſelon la ſaiſon. Ce chemin eſt trop rude pour les calêches, bien qu'il ne leur ſoit pas inacceſſible. On peut prendre la Cambiature à Scarperia.

Il faut ſe faire une maxime dans le voyage, de n'attendre jamais à chercher des voitures, à la veille de ſon depart. Il faut y penſer de bonne heure, ſi l'on ne veut pas eſtre tyranniſé.

A Florence & à Boulogne, on a le caroſſe d'un Gentilhomme, moyennant deux teſtons (ſix Jules depuis une heure aprés midi juſqu'au Soir.) Il ne faut que le demander au garçon de l'Auberge.

Vous pourrez acheter à Boulogne chez *Giacomo Monti*, & chez les autres Libraires un petit livre intitulé, *Le Pitture di Bologna*, où vous trouverez la liſte de tout ce qu'il y a de Peintures dans les Palais; dans les Egliſes, & dans les autres lieux publics. L'Auteur de ce recueil a eu ſoin de diſtinguer les plus belles pieces, par une * qu'il a miſe à la marge. Et il en a fait encore une autre diſtribution, dans un indice des Peintres, où il marque aprés le nom de chacun d'eux, la page ou l'on trouvera les tableaux qui ſont de leur main.

Logez à S. Marc. L'Hoſte eſt bon homme & parle bien François.

Remarquez au Tombeau de S. Dominique la belle lampe envoyée, dit-on, par

les Indiens convertis. La grande inſcription Gothique, qui ſe voit dans la meſme Egliſe, contient les anciens privileges de l'Univerſité. Entrez dans la petite Egliſe appellée S. Eſtienne de Jeruſalem; vous y verrez diverſes choſes, & entre autres, au milieu d'un petit Cloiſtre, un vaſe de marbre blanc antique dont l'ancien uſage n'eſt pas connu. L'inſcription qui eſt autour, en dehors, n'eſt pas facile à dechifrer. Une partie du corps de cette Egliſe eſt un reſte d'un Temple Payen, que l'on dit communément avoir eſté conſacré à Iſis.

Il y a deux Bibliotheques publiques; une à S. Dominique, & l'autre à S. Sauveur.

Le P. Bacchini, Benedictin, qui fait un Journal des Savants, eſt un des principaux ornemens de Modene. Si vous l'allez voir, il vous recevra d'une maniere dont vous ſerez ſatisfait; & vous aprendrez de luy, tout ce que vous ſouhaitterez de ſavoir. Je tranſcriray icy une choſe que j'ay leuë dans le Traitté que Mr. de S. Didier a écrit ſur Veniſe. Le Curieux Voyageur pourra examiner la choſe.

„ Dans le Païs de Modene, on ne trou-
„ ve qu'une eau tres mauvaiſe, quand on
„ ne creuſe qu'à une certaine profondeur,
„ en quelque endroit que ce ſoit. Mais ſi
„ l'on penetre fort avant, on rencontre un
„ lit de pierre dure ſur lequel on fonde, &
„ l'on baſtit la tonnelle du puits. Aprés
„ cela, on fait un trou dans cette epaiſſeur
„ ou croute de roche, d'où il ſort une tres

„ bonne

„ bonne eau, qui s'eleve, & qui remplit le
„ puits juſqu'au haut.

A La Cathedrale, il faut demander à voir, la SECCHIA RAPITA, qui a fait tant de bruit.

Outre ce que j'ay marqué en parlant de *Parme*, voyez la belle & nombreuſe Bibliotheque. Allez au petit Palais, & vous promenez dans les Jardins.

On dit qu'il y a une Ancienne fontaine à Plaiſance, qui eſt un ouvrage d'Auguſte. Je n'ay pas vû cela, n'ayant pas ouï dire qu'il y euſt rien de ſemblable, quand j'y ai paſſé.

Cremone étoit autrefois en réputation pour ſes bons couteaux, auſſi bien que pour ſa Tour, & pour ſon Chaſteau. L'Empereur Sigiſmond I. y fonda une Univerſité, Un canal tiré du Pô paſſe au milieu de la Ville, & y rapporte beaucoup de commoditez. Les meilleurs baſtimens ſont, le palais Public, ou l'hoſtel de Ville, ceux de l'Eveſque, du Podeſta, & des SS. Aſtaita, & Tretti. On fait remarquer le grand autel de la Cathedrale, l'Egliſe & le Couvent des Dominicains, des Auguſtins, des Hyeronimites, & quelques autres. On garde à S. Pierre le corps de S. Marie l'Egyptienne. Les gens de Cromone paſſent pour eſtre induſtrieux.

Voyez à Mantoüe la Maiſon de plaiſance qu'on appelle le T. Il y a diverſes choſes curieuſes. Et entre autres, un Cabinet, comme celuy de l'Obſervatoire de Paris; dont la voute eſt faite d'une telle

maniere, que ſi on aproche ſa bouche d'un des angles du Cabinet, à hauteur d'homme, & qu'on parle fort bas, la voix ſe communique tout le long de la voute, & ſe fait entendre à la perſonne qui preſte l'oreille à l'angle oppoſé.

Les Montagnes qui ſont au Nord de Breſce, ſont froides, & ſteriles en grains & en vignobles. Mais il y a du paſturage & des mines de fer. Apparemment ce fer donne lieu en partie, aux ouvrages qui s'en font dans la Ville. On trouve auſſi dans ces Montagnes du marbre noir qui eſt aſſez beau. Vous verrez le Palais du Podeſta, auprés de l'hoſtel de Ville. L'Eveſque, en qualité d'Eveſque de Breſce, porte les Titres de Duc, de Marquis, & de Comte. François I. Roy de France, remit cette Ville entre les mains des Venitiens, l'an 1517. Quelques Auteurs la nomment épouſe de Veniſe: Je ne ſais ſur quoy cela eſt fondé, ni pourquoy on veut que l'Eſtat de Veniſe ait deux Femmes, la Mer, & la Ville de Breſce. Il eſt vray que la Polygamie eſt aſſez en uſage en ce Païs-là. Il y a quelques Peintures à S. Afro, à S. Marie des Graces, & dans les autres Egliſes. J'ay leû quelque part ces deux vers ſur Breſce.

Cœlum hilare, & frons læta Urbi: gens
Neſcia fraudis;
Atque modum ignorat divitis Uber agri.

Bergame rentra la deniere fois ſous le Gou-

Gouvernement de Veniſe, l'an 1516. un an avant Breſce. Leurs Montagnes leur fourniſſent des meules de moulin, & des pierres à Aiguiſer.

Nous avons croiſé toute la Lombardie en Caleche, nous ſervans toujours de la Cambiature, lors qu'il a eſté poſſible.

De Bergame à Milan, nous fimes un marché particulier; mais la riviere d'Adda ſe trouvant débordée, nous fumes contraints de renvoyer nos caléches. Les poſtillons ſçavoient peut-eſtre bien dês Bergames, qu'ils ne pourroient pas aller plus avant, mais ce ſont de leurs tours ordinaires, Ils feignent d'eſtre ſurpris, quand l'impoſſibilité d'avancer les arreſte; Et quand ils le peuvent, ils ne laiſſent pas de ſe faire payer comme pour le voyage entier, diſant qu'ils ne ſont pas cauſe de l'accident. Nous euſſions bien pû faire aller nos caléches juſqu'à Milan; en leur faiſant faire un détour, mais le plus grand embarras en fuſt retombé ſur nous. Ainſi nous aimâmes mieux prendre le canal à la Canonica, & partager la perte avec les voituriers.

Je connois des gens; qui ayant fait marché pour eſtre portez en caléche de Turin à Florence, furent contraints de prendre des chevaux à Boulogne à cauſe des neiges de l'Apennin, & de laiſſer là les caléches. Aprés bien des conteſtations, il fallut payer le voyage entier.

Ces ruſes doivent apprendre aux voyageurs, à bien circonſtancier tous les arricles des marchez qu'ils font avec les Meſſagers;

gers ; & à ſtipuler entre autres choſes, que ſi quelque accident inopiné, empeſche la continuation du voyage; ils ne ſeront obligez de payer, que proportionnément à la diſtance du lieu, où l'on aura eſté contraint de s'arreſter.

On eſt fort bien logé à Milan aux trois Rois & au Chapeau rouge. Il y a dans cette Ville deux hommes qui font meſtier de faire voir ce qu'il y a de rare aux Etrangers. L'un ſe dit échappé d'un *Borrhomée*, & en porte le nom. L'autre, *il ſigr. Comte*, n'eſt pas tout-à-fait ſi Philoſophe, mais il eſt bon petit homme, doux & facile à contenter. Si vous vous ſervez de luy il vous fera voir toutes les * choſes, que j'indiqueray icy, en auſſi peu de paroles que je pourray. Nous les avons toutes veües enſemble. Il m'eſt impoſſible de ſuivre l'ordre des rues, ou des quartiers, mais voſtre Guide remediera à cela. Faites vous donc inſtruire touchant, le Bas-relief de la Porte Romaimaine. *l'Huomo di pietra*, vers la Porte *Renza*, l'Homme qui a les jambes croiſées; ſur l'une de ces deux portes. Les cinquante ou ſoixante Colonnes de dévotion, qui ſont-cà & là dans les Carrefours de la Ville. La Colonne infame, *nel Carrubio della Porta Cineſe*, (Pr. *Ticineſe*) proche des 16. Colonnes antiques. La, figure du prétendu Hymen, ſur la porte *de Fabri*. La Figure appellée Toſa, chez le Comte Archinti. La Maiſon de la Gulielmine, vis-à-vis des Buon-Fratelli. Les 2. Egliſes de la Roſe, & du Jardin. &c.

* *Je ſçais qu'il y a pluſieurs de ces choſes-là, dont il y a bien des gens qui ne ſe ſoucieront point du tout. Mais il y en d'autres qui aiment à eſtre inſtruits de la moindre choſe, & qui trouvent du plaiſir & du profit, à eſtre informez de tout.*

Voyez, Le Coloſſe de S. Charles Borrhomée, qui doit eſtre placé auprés d'Arone, lieu de ſa naiſſance. La ſtatuë de Gaſton de Foix, à S. Marthe. Celles de S. Ambroiſe avec le foüet à la main; l'une dans la Cour du Palais Archiepiſcopal; l'autre à la *Contrada della Roſa*. Les Ecoles Palatines. Le Palais de la *Proviſion*. La ſtatuë d'Auſone, & les inſcriptions qui ſont auprés. * La ſtatue equeſtre d'Oldradus. Celle de Philippe ſecond; & contre le mur du baſtiment qui eſt vis-à-vis, une petite figure de pourceau, qu'on appelle la Truye de Milan. La Colonne enterrée, à S Denis. La Roüe, & l'inſcription, à S. Eſtienne in *Broglio*. La Fontaine, à *S. Calocero*. à S. Barnabas *al Fonte*. Les Tombeaux des Biragues, & de J. Borrhomée, à S. François. L'endroit ou Louis XII. monta à cheval, pour faire ſon Entrée à Milan, & l'inſcription; proche l'Egliſe de S. Denis. La Colonne qui marque le lieu où S. Protais fut décapité, proche la Citadelle. Les vers & les carecteres dorez inconnus, au portail de S. George *al Palazzo*. Pluſieurs ſtatues, & raretez de toutes ſortes chez le Marquis de Magienta, chez les Comtes Archinti & Mezzo-barba, & chez le Dr. Maggi. La ſtatuë de S. Charles, au * *Corduce*. Le Crucifix qui porte la perruque, dans la Galerie baſſe, qui va du Palais Archiepiſcoſpal à la Cathedrale. Le beau Couvent des Benedictines de S. Juſtine de Padouë. L'Egliſe de S. Marie de la Paſſion. La Magnifique facade de S. Paul, & celle

* *Vis-à-vis des Ecoles palatines. c'eſt une fort méchante piéce; mais &c.*

* *Curia Ducis.*

celle de S. Celſe. (Il y a pluſieurs choſes fort remarquables dans ces Egliſes) Le grand & beau * Couvent des Olivetans de S. Victor. † Celuy des Dominicains de N. Dame des Graces. Le Monaſtere appellé Majeur, des Benedictins. La Chaire, & les deux Confeſſionnaux de S. Alexandre des Barnabites. Le grand Cloiſtre de S. Ambroiſe, & la petite Chapelle ou S. Auguſtin fut converti. La petite Egliſe où ce meſme Docteur fut baptiſé, & où il chanta & compoſa en partie le *Te Deum*. Celle de S. Laurent, & de ‡ S. Fidelis. Au Dome, remarquez encore les Tombeaux du Cardinal Marie Caracciolo, & de Jaques de Medicis, Marquis de Marignan. Le Threſor, & toutes les richeſſes de la Sacriſtie. Les * bancs du chœur, où ſont repreſentez 72. miracles de S. Ambroiſe. Le Tabernacle du grand Autel. Les Vitres, au bout de l'Egliſe, derriere le Chœur &c. La Celebration de la Meſſe, dans cette meſme Egliſe, ſelon le rite Ambroſien, eſt une des ſingularitez de Milan.

** Remarquez la Chapelle du Comte Arſio. Les moines vendent du ſavon de Naples.*

† Remarquez l'autel.

‡ De l'Architecture du Pellegrini. Tres bel édifice.

** Par Bichard Taurin diſciple d'Albert Durer, ſur le deſſein du du Brambilla.*

Outre les Palais que j'ay nommez, voyez encore ceux des *SSri. Fr. Viſconti*; *Durino*; *Anoni*; *Caſtelli*; *Odeſchalchi*; *Ciconia*; &c

Le Cabinet de Settala, eſt un Abyme dans lequel je n'oſerois rentrer, de nouveau, de peur de n'en pouvoir pas ſortir aiſément. Plus on en examinera les raretez, plus on y trouvera de ſatisfaction. En général ceux qui montrent ces ſortes de Cabinets, ſont fort rebutez d'avoir pour l'ordi-

l'ordinaire affaire à des Enfans, ou à des ignorans ; qui non ſeulement n'ont ni gouſt, ni diſcernement, mais qui encore regardent ſouvent avec mépris, les choſes qui méritent le plus d'attention. Cela fait que ces gens là, expedient promptement, & ne daignent quelquefois pas parler. Il arrive auſſi que quand ils voyent qu'on ne s'amuſe qu'à des bagatelles, ils ne montrent que ce qu'ils jugent eſtre proportionné à la capacité de ceux qui s'y arreſtent. Mais ils en uſent d'une toute autre maniere, avec ceux qui ont quelque connoiſſance des choſes. Alors vous leur voyez un viſage guay, & un empreſſement grand, pour contenter autant qu'il leur eſt poſſible la curioſité de ceux-cy. Alors, on voit ſortir les layettes ſecrettes, qui renferment ce qu'il y a d'exquis, & qui avoit eſté jugé indigne des autres. Si le Curieux Voyageur, (que je diſtingue toujours du Voyageur Enfant, & du Voyageur Voiturier) n'eſt pas content de la premiere viſite qu'il fait dans ces lieux-là, ou parce qu'il n'a pas eu de temps aſſez, ou parce qu'il a eſté interrompu par la trop grande quantité de monde ; il n'a qu'à temoigner, qu'il ſouhaitteroit employer encore quelques heures, pour conſiderer de nouveau, ce qu'il n'a vû qu'imparfaitement. Et ſans doute, on luy accordera tres volontiers ſa demande. J'ajouteray encore un mot ſur cet article, quoy qu'il ſemble que la choſe parle aſſez d'elle-meſme. Si les perſonnes diſcrettes ne touchent jamais ni aux fruits, ni aux fleurs

d'un

d'un jardin, à plus forte raiſon ne doit-on avoir que des yeux, dans des lieux pareils à ceux-cy. Il eſt certain qu'on fait un tres grand chagrin au Maiſtre du Cabinet, quand on porte la main à aucune choſe ſans ſa permiſſion: Et effectivement, il y a diverſes raiſons de le trouver mauvais.

Chez Frederic *Maietta*, & apparemment chez les autres Libraires, vous trouverez un petit livre, intitulé, *Catalogo delle Pitturre inſigni, che ſtanne eſpoſte al publico, nella Citta di Milano.* Vous pourrez auſſi acheter un plan de Milan qui eſt aſſez exact, un deſſein de la Cathedrale. On vous apportera cela à l'Auberge.

Vous aurez icy un Caroſſe de Gentilhomme, au meſme * prix que vous en avez eu à Florence, à Boulogne, & à Parme.

* *Deux teſton pour un aprés. midi.*

S'il y a quelque choſe dont vous ſouhaittiez d'eſtre informé; ou ſi faiſant quelque ſéjour à Milan, vous voulez avoir commerce avec des gens curieux & ſavans; allez voir les Docteurs Bidelli & Maggi; vous ſerez bien receû, & vous ſerez contens d'eux en toute maniere.

Ne manquez pas d'aller à Munza où vous verrez la Couronne de Fer (que l'on appelle ainſi à cauſe du petit cercle de fer qu'on a mis en dedans) qui étoit une de celles dont on couronnoit utrefois les Empereurs. L'Egliſe eſt belle, & vous verrez diverſes choſes au Thréſor. Le Dr. *Boſchi*, Archipreſtre de Munza, vous traittera fort civilement ſi vous l'allez voir; & il donne-

ra

ra ordre que vous ſoyez ſatisfait. Il parle fort bien Latin.

A moins que vous n'euſſiez beaucoup de loiſir, je ne vous conſeillerois pas d'aller exprés aux Iſles de Borrhomées, qui ſont à 40. milles de Milan. Ces (deux) Iſles ſont agréables, particulierement d'un peu loin. Mais il n'y a rien du tout de rare, ni d'extraordinaire. Quelques Provincial qui n'auroit jamais rien vû, admireroit ſans doute les Iſles Borrhomées, ſi on l'y tranſportoit tuot d'un coup. Mais la meſme choſe n'arrivera pas aux gens qui ont un peu rodé dans le monde. Si vous allez de Milan à Geneve, voſtre chemin eſt à peu prés de paſſer par là. En ce cas, il ne faut pas manquer à le faire. Il faut obliger auſſi voſtre Voiturier de vous mener à Arona, proche de là, pour y voir le Coloſſe de S. Charles Borrhomée, en cas qu'il y ait eſté tranſporté.

Le Comte Pietro Viſconti Borrhomée a une maiſon à *Leina*, à ſix milles de Milan, où vous pourrez voir beaucoup de choſes curieuſes. Il y en a beaucoup auſſi à *Villa Caſtellaza*, qui n'eſt qu'à 5. milles.

N'oubliez pas d'aller aux Benedictines de S. Radegonde, où vous entendrez chanter la fameuſe † Guinſana qui paſſe pour la plus belle voix d'Italie.

† *Fille d'un Orfevre.* Bella coſa caſi.

Il ne faut pas manquer d'ecrire, & de ſpécifier tout; quand on fait un marché de quelque importance avec un Voiturier.

Le petit livre des Peintures de Milan contient auſſi un Catalogue de celles de cette Chartreuſe. La facade de l'Egliſe, juſqu'à

juſqu'à une certaine hauteur, eſt ſi chargée d'ornemens, qu'il n'eſt pas poſſible de poſer la main ſur un endroit uni. Les 8. belles * ſtatuës de fin marbre blanc de Carrare que l'on a miſes depuis peu dans cette Egliſe ſont de Joſeph Luſenatti, Milanois, vivant. N'oubliez pas de voir les admirables broderies qui ſont dans la ſacriſtie Neuve.

** Les quatre Evangeliſtes, & les quatre Docteurs de l'Egliſe. S. Ambroiſe, S. Jerôme, S. Auguſtin, S. Gregoire.*

Le Sr. Antonio vous conduira à Genes. Un Marchand angiois nommé Mr. Ball fait tout ce qu'il peut pour rendre quelques bons offices à ceux de ſa Nation. Je n'ay pas vû le fameux † plat d'une ſeule emeraude, qui ſe garde, dit-on, à S. Laurent.

Logez a Marthe.

† On croit à Genes que ce fut dans ce plat, que J. C. mangea l'Agneau Paſchal avec ſes Diſciples. Quelques Auteurs ont écrit que ce plat étoit un des préſens que la Reine de Seeba fit autrefois à Salomon.

Voyez le Cabinet de raretez du Chanoine Ferro; & le beau jardin du Duc Doria, avec la grande voliere, l'epitaphe du chien &c. On tire de Genes, ſoyes, velours, Tabis, Damas, Satins, Brocards d'or & d'argent, Points, Gants, Papier, ſavon, ris, confitures, Olives, citrons, limons, figues, amandes, huiles, fromages de Parme, Creme de tartre, Anis, anchoix, marbre en carreaux, Parfums, Drogues du Levant, &c.

En allant de Pavie à Milan, il faut faire un détour d'une heure, pour aller voir la Chartreuſe.

La journée de montagnes qui eſt entre Nové & Génes, * ne ſe fait qu'à cheval: Le prix des chevaux change ſelon la ſaiſon.

Comme nous nous eſtions chargez de quan-

** Depuis la premiere edition de ce livre, la route de Novi à Génes, a eſté rendue pratticable aux Caleches.*

quantité de choſes, pendant le voyage, le nombre de nos cofres s'eſtoit augmenté de moitié : pour nous délivrer de cet embarras, nous en embarquâmes la plus grande partie à Génes, Ceux qui acheteront beaucoup de curioſitez, feront bien d'en uſer ainſi. Ils trouveront dans tous les Ports de mer des Conſuls de leur Nation, qui leur feront prendre les ſeuretez neceſſaires, avec le Capitaine du Vaiſſeau ; & qui leur aideront en toute maniere.

Au retour de Génes, nous loüames à Novi un caroſſe à quatre chevaux pour Turin à condition qu'il nous meneroit par Caſal.

Les Juifs d'Alexandrie en ſont à mon avis la plus grande ſingularité : le Roi d'Eſpagne n'en ſoufrant, que je ſache, en aucun * autre lieu de ſes Eſtats. Cette liberté leur a eſté accordée, dans la meſme veuë qu'on a euë, en établiſſant des foires dans cette Ville ; c'eſt-à-dire, pour taſcher de la peupler. On vous fera une hiſtoire, ſur la petite Statuë appellée *Gaiaudi*, qui eſt ſur la porte de la Tour, joignant l'Egliſe Cathedrale. Au Cloiſtre des Dominicains, vous verrez un David qui ſert de Violon, à la feſte du Mariage de S. Catherine avec Jeſus-Chriſt, conformément à ce que j'ay dit, dans l'article de Sienne.

Amedée V. transfera ſa Reſidence de Chambery à Turin ; & depuis ce temps-là, les Ducs de Savoye n'ont jamais demeuré à Chambery. Il faut voir au Palais de Turin, la Galerie de raretez, & la Bibliotheque. Les * Gants drappez, le Roſſolis, & le Tabac

* *On dit qu'ils y en a auſſi quelques familles à Lodi.*

* *Ces gants ſont doubles, & d'une eſpece de chamois mollet & bien préparé. Ils valent un écu la paire.*

bac de mille-fleurs, ſont trois des meilleurs choſes qui ſe vendent à Turin. Les Vitres de papier, ſont, comme à Florence, & en pluſieurs autres Villes d'Italie, ce qu'il y a de plus deſagréable: Et des Comtes, c'eſt ce qu'il y a de plus commun: Il y en a pour le moins autant qu'à Vicence; & beaucoup plus proportionnément, que de Marquis en France.

Il ne faut pas manquer de monter aux Capucins. La promenade en eſt agréable, & la vûë tout à fait belle. On découvre de là tout à plein, la Ville de Turin, qui eſt plutoſt petite, que médiocrement grande. Les François ont depuis peu brûlé & pillé une partie de la maiſon de la Venerie.

On peut s'embarquer à Turin, & aller dans le meſme batteau, en toute ſeureté, frapper à la porte de telle maiſon que l'on veut à Veniſe.

A Turin, nous prîmes des chevaux pour Genéve; à Genéve, des chevaux pour Baſle; & à Baſle, des chevaux pour Strasbourg, à condition de paſſer à Huninghen, à Fribourg, à Briſach, & à Scheleſtat. On s'epargne beaucoup de peine, quand on ſe fait nourrir par les Meſſagers. Je ne dis rien du prix de toutes ces voitures; parce que ce prix change inceſſamment. Les longs ou les cours jours; le bon ou le mauvais chemin; le concours plus ou moins grand de ceux qui voyagent, ſont les cauſes de cette difference.

On dit qu'il y a à Suze un Arc Triomphal qui

qui fut érigé pour Auguſte, & que * l'inſcription étoit ſur une Lame d'or, dont il y a une moitié rompuë. On eſtime certaines pommes, qui croiſſent autour de Suze, & qu'on appelle pommes Suſines.

* -- Quod Ejus ductu auspiciiſque, gentes Alpinæ omnes, quæ à mari ſupero ad inferum pertinebant, ſub Imp. Pop. Rom fuerint redactæ. (Mabil.)

Vous trouverez de fort bonnes Auberges à Geneve; on eſt tres bien aux trois Rois, à la Tour-perſe, aux Balances, & ailleurs. Mais les jeunes Voyageurs qui font du ſéjour dans cette Ville, s'y mettent ordinairement en penſion, ou prennent une Maiſon, & ſe font apporter à manger par un Traitteur. Il y a des Penſions à divers prix; j'indiqueray ſeulement icy celle de M. Muſſare, Profeſſeur en Droit, parce que c'eſt celle que je connois le plus, & que j'y ay eſté parfaitement bien.

La pluſpart des Anglois vont chez luy.

Geneve eſt dans une charmante ſituation. Tout eſt agreable aux environs; on peut meſmes dire que la nature y eſt magnifique. Le † Lac, les montagnes, les rivieres, les Plaines, les Coſteaux, les Promenades, les jolies Maiſons de campagne; Tout contribuë à embellir ce ſéjour. Les Voyageurs ne

† *Allez; ſur un Baſtion aſſez élvé qui eſt derriere le College. Jettez les yeux à droit, ſur la vallée qui eſt tout proche, vers le lieu, où l'on s'éxerce à tirer de l'arc: regardez en ſuite le riche coſteau de Cologni; les Montagnes toujours chargées de neiges qui ſont au dela, & les autres qui ſont le plus grand lointain. Suivez le bord du Lac en revenant à gauche, viſitez des yeux ce delicieux morceau de Païs qui regne ſur le rivage, qui eſt tout parſemé de Villes, de Bourgs, de maiſons détachées & bien accompagnées & qui eſt borné par le mont Jura Baiſſez la vuë ſur la partie baſſe de la Ville où vous verrez diſtinctement ſon port avec quelques barques, qui ſans eſtre des Soleils Royaux, varient agreablement le Paiſage. Relevez la ſur le vaſte & admirable baſſin du Lac, dont la ſurface quelquefois unie comme un miroir multiplie les objets qui l'environnent; mais qui auſſi, paroiſt quelquefois heriſſé de flots écumans. Et ne craignez pas de dire que vous avez vû un des plus beaux endroits du monde. Paſſez de là à la Treille, & admirez un Payſage nouveau.*

ne peuvent donc mieux faire que de venir prendre quelque repos dans cette aimable Ville. Les Boutiques leur fourniront tout ce qu'ils pourront ſouhaiter, & ils trouveront abondamment dequoy ſe ſatisfaire à tous égards, pourvû qu'ils ne demandent ni Opera, ni Comedie ; ni ces grands & turbulens plaiſirs des Cours des grands Princes. Vous ſaurez bientoſt, ce que c'eſt que la chaſſe, la peſche, & les autres divertiſſemens qu'on prend ſur le Lac. Je ne parleray icy ni du Tombeau du Duc de Rohan (piece plus vantée qu'elle ne mérite) ni de l'Eſcalier de la Maiſon de Ville, ni de diverſes autres petites choſes, qu'il eſt pourtant bon de voir, mais dont on eſt bientoſt informé. Chez M. Tronchin, Profeſſeur en Theologie, (& par parentheſe, homme d'un rare mérite) il y a divers portraits originaux de gens illuſtres, que vous ſerez ſans donte bien aiſe de voir.

Quand on eſt à Genéve, on peut prendre des chevaux de loüage, pour aller voir la chûte du Rhoſne, & en meſme temps, le Fort de la Cluſe.

Vous pourrez faire auſſi les promenades de S. Claude ; des Montagnes de Saléve & des Voirrons, &c.

Pour aller à Berne ou à Baſle vous ferez marché avec un Voiturier, qui vous portera vous & vos hardes ſur des chevaux. Ces gens là évitent la route de Fribourg, parce qu'il y a une petite montagne à paſſer. Mais il faut pourtant les obliger à cela, afin d'avoir la vûë de cette Ville, qui eſt la capitad'un des Cantons.

Si

Si vous avez du temps, allez entendre l'Echo de la Tour d'Ouchi, ſous Lauſanne, au bord du Lac. Cet Echo repete 10. ou 12. ſyllabes de ſuite. On vous dira, en quel endroit il faut eſtre placé. Allez voir auſſi la groſſe Vigne de Prully; & vous informez touchant l'uſage d'une certaine Armoire que l'on garde au Chaſteau. Voyez le College.

Fribourg en Nucteland, ſur la riviere de Sana, eſt ſituée d'une maniere aſſez biſarre, auſſi-bien que Lauſanne. Elle eſt toute baſtie de pierre de taille. Les ſculptures du Portail de la grande Egliſe, ſont admirées par les gens qui ne ſont pas connoiſſeurs, auſſi bien que celles de Berne. La Ville & le Bailliage de Gruyere, où lon fait de ſi grands, & de ſi bons fromages, ſont du Canton de Fribourg.

Vous verrez à Berne, la Bibliotheque du College, où il y a particulierement beaucoup de MSS. Le Cabinet de Peintures, & d'autres raretez, de Mr. Vernerus. La ſtatuë de S. Chriſtophle, qu'on dit eſtre de Goliath, ſur la Porte de S. Chriſtophle. Le portrait & l'hiſtoire de la femme qui a vécu ſept ans ſans prendre aucune nourriture; chez M. Thorman, Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe. Le precipice ou le Cheval & l'Ecolier tomberent derriere la grande Egliſe; &c. La Maiſon de Ville, & quelques Peintures qui y ſont. Le Grand Conſeil aſſemblé. Le terroir des environs de Berne eſt froid, mais l'air eſt bon; & le païs à quelques endroits fort agréables.

La riviere d'Aar vient de Berne à Soleurre; elle ſepare cette Ville en deux parties inegales, qu'un pont réunit. Voyez l'Arſenal, où l'on garde quelques dépouilles du Duc de Bourgogne qui fut battu à Morat; La Maiſon de Ville, & quelques Peintures hiſtoriques qui y ſont. Les Egliſes de S. Urge, & des Jeſuites.

A Baſle, vous logerez au trois Rois; & vous y ſerez bient traitté, mais cherement. Voyez les Cabinets de raretez de M. Fechi, & de M. Mangold, Profeſſeur en Logique. L'Arſenal. La Sale où ſe tient le Concile Général. La ſtatuë de Munatius Plancus, à la Maiſon de Ville. La Maiſon où demeuroit David George qui ſe diſoit Pere Eternel. La Bibliotheque de l'Univerſité; (il ſe faut adreſſer à M. Buxtorph) Le Canon, les fuſils & autres armes à vent chez Jean George Gintner. Le grand conſeil aſſemblé. Le College. La Maiſon d'Eraſme, & ſon Epitaphe. L'Univerſité fut fondée par Pie II. en 1460. trouvez vous, ſi l'occaſion s'en préſente, à la cérémonie de la réception d'un Bachelier, ou d'un Maiſtre aux Arts. A l'aſſemblée de quelques unes des *Tribus*, ou *Corporation*. Aux noces de quelque riche habitant. Au Feſtin public des Magiſtrats; ou à celuy des Profeſſeurs de l'Univerſité. On vous dira ce que c'eſt que la Cérémonie des Oœufs, & de la Courſe à Huninghe, qui ſe fait le Lundi de Paſques.

Fribourg en Briſgow, ſur la petite Riviere

viere de Threſeim, & au pied des Montagnes de la Foreſt noire, fut baſtie vers l'an 1180. par le meſme Berchtold IV. Duc de Zeringhem, qui baſtit Berne & l'autre *Fribourg, dont nous avons parlé. L'Univerſité fut fondée l'an 1450. par Albert VI. Duc d'Autriche.

* *Frybourg ſignifie Villæ franche.*

Bertius dit qu'il y a quatre choſes principales à Strasbourg. La Tour de la Cathédrale; l'Arſenal; la Corne de Licorne; & l'Univerſité. Par ſa permiſſion, j'oſteray icy la Corne, & je mettray l'Horloge en ſa place. Eraſme ne peut trouver de termes aſſez forts pour loüer cette Ville, & ſes habitans. *Hæc Civitas inter Germanicas florentiſſima..... Non alia magis abundat ſummis Viris, in quibus & eruditionem commendat morum integritas, & morum integritatem ornat eruditio,.... Hujus nunquam ſatis laudatæ Urbis laudibus diutius immorari liberet, &c.*

A Strasbourg, nous deſcendîmes le Rhin juſqu'à Cologne: cela couſte fort peu. Il ne faut pas prendre de ces petits batteaux qui ne ſont faits que de quatre ou cinq planches cloüées enſemble: il s'en trouve de plus grands, & de bien couverts. On pourroit prendre le Rhin dés Baſle.

L'Empereur Conrad II. dit le Salique baſtit l'Egliſe Cathédrale de Spire, il y a plus de ſix cens ans. Et l'on y voit ſon Tombeau avec ceux de 5. *autres Empereurs, & de pluſieurs autres Princes & Princeſſes.

* *Henri III. Henri IV. Henri V. Rodolphe de Hapſburg, & Adolphe de Naſſau.*

Quelques auteurs ont écrit que les Colonnes qui ſont au Temple rond qui eſt de-

dié à la Vierge, à Aix la Chapelle, ont eſté apportées de Rome & de Ravenne, par les ordres de Charlemagne.

De Cologne à Bruxelles, nous loüâmes un chariot entier : à Bruxelles, nous primes un caroſſe pour Gand : de Gand nous vinmes à Oſtende par les canaux ; le prix des places eſt reglé dans les barques : & à Oſtende, pour aller plus viſte, nous fimes partir un caroſſe ; mais on a auſſi la voye du canal. Si vous demeurez quelques jours à Bruxelles, allez voir Enghien.

La barque de Bruxelles à Villebroeck eſt extrémement commode. On y trouve à boire & à manger ; & dans la meilleure chambre, qu'on appelle le *roufle*, il y a une cheminée, & un petit ameublement complet. On donne quelque choſe de plus, pour eſtre dans cette chambre.

Outre les choſes dont j'ay parlé, ou que j'ay indiquées dans l'article d'Anvers, le voyageur ira voir dans cette ville, l'Abbaye de S. Michel, le Refectoire, & les Tableaux qui ſont dans l'appartement de l'Abbé. L'Egliſe des Carmes ; celle de S. Jaques ; celle des Dominicains ; & les Magazins de Tapiſſeries.

Je joindray icy une choſe que j'ay tirée d'une petit Voyage de Flandres, dont „ l'Auteur ne ſe nomme point. Le jour de „ l'Aſſomption de la Vierge, on fait, dit-„ il, à Anvers une ſolemnelle proceſſion, „ ou Semelé & ſon fils Bacchus ſont repré-„ ſentez, montez dans un chariot. On „ choiſit un jeune homme gros & gras,

„ & une fille de meſme preſtance ; on les
„ fait aſſeoir ſur un tonneau, en action de
„ vuider inceſſament la bouteille. L'au-
„ teur ne s'explique pas d'avantage. Vous
„ pourrez vous informer de cette momme-
„ rie.

On eſt bien logé à Anvers, à l'auberge du Laboureur ; & à Bruxelles, au Miroir, à l'Imperatrice, à la Fontaine d'or.

Vous verrez à Gand le gros Canon de fer qui eſt expoſé dans une des Places. La ſtatuë de Charles V. ſur une Colonne, &c.

Bruges eſt à mon avis une tres belle Ville, de laquelle il me ſemble qu'on ne parle pas aſſez.

Ceux qui n'auront pas d'Yacht, pour paſſer en Angleterre, ne devront pas ſe faire de peine de prendre la voye du Paquebot : ſi ce petit vaiſſeau n'eſt pas ſi honorable, il n'eſt ni moins ſûr, ni moins bon voilier.

D. Antoine de Guévare, Eveſque de Mondonedo, & Prédicateur de Charles-Quint, a écrit que ſi l'on ſe mettoit un ſachet de ſafran ſur le cœur, on ne ſeroit pas ſujet aux nauſées & aux vomiſſemens que la mer provoque, à ceux qui n'ont pas accoûtumé d'y voyager. Cet Auteur aſſure qu'il fit cette expérience, & qu'il s'en trouva bien, quand il ſuivit ſon Maiſtre en Afrique, lors de l'expédition de Tunis.

Des perſonnes m'ont dit, qu'elles s'eſtoient bien trouvées, d'avoir mis ſur leur eſtomach, un ſachet de gros ſel broyé Et d'autres m'ont aſſuré que le meilleur remède, eſtoit d'avoir toujours ſous le nez, jour & nuit, un morceau de terre. Il en faut faire proviſion dans un pot de grés, où elle ſe conſerve fraîchement : Et quand le morceau qu'on a ſenti aſſez long-tems, commence à ſe ſécher, il faut le remettre, & en prendre un autre.

Il eſt comme impoſſible de régler la route de ceux qui veulent faire le voyage d'Italie ; parce que cela dépend de l'endroit par où ils y veulent entrer, & du ſéjour qu'ils y veulent faire. L'avis général qu'on peut leur donner, c'eſt d'eſtudier la Carte, & de meſnager tellement leur voyage, qu'ils voyent les derniers jours du Carnaval à Veniſe, la ſemaine Sainte à Rome, & l'octave du S. Sacrement à Boulogne. Qu'ils évitent de ſe trouver à Rome, pendant les grandes chaleurs; Qu'ils croiſent le païs, qu'ils en voyent le plus qu'il leur ſera poſſible ; & qu'ils taſchent de ne faire pas deux fois le meſme chemin. S'ils n'ont pû ſe rencontrer à Veniſe pendant le Carnaval, il faudra qu'ils y voyent du moins la feſte de l'Aſcenſion.

Ce peut eſtre une choſe agréable à deux ou trois Voyageurs, de ſe joindre enſemble ; quelquefois on en eſt plus gay ; on remarque mieux les choſes, & on ſe fait un plus grand plaiſir de les voir. A la bonne heure quand d'honneſtes gens, des gens d'une meſme humeur, ſe rencontrent ainſi.

Mais il en eſt de çes aſſociations comme des mariages, quand les humeurs ne quadrent pas, il vaudroit mieux ne s'eſtre pas mis enſemble. Les uns ſont curieux, qui veulent tout voir, & tout examiner avec ſoin ; & qui ne ſe ſoucient pas ni d'eſſuyer une ondée de pluye, ni de trouver le diſner un peu refroidi ; pourvû qu'ils faſſent quelque découverte, & qu'ils profitent de quelque choſe. Les autres voyagent comme des chevaux de Meſſagers : ni les inſcriptions,

ni

ni les bibliothéques ne leur importent guére pourvû qu'ils ayent un bon lit & un bon repas. On doit donc ſe connoiſtre, avant que de s'engager en ſociété.

Au reſte, il ne faut point voyager par troupes en Italie. Les hoſtelleries ſont ſi miſerables, qu'on ne trouvera ſouvent ni dequoy manger, ni dequoy ſe coucher, ſi la bande eſt trop groſſe.

On ne doit pas oublier de ſe munir de quelque machine de fer avec laquelle on puiſſe fermer ſa porte en dedans. Il eſt aiſé d'en imaginer, & d'en faire faire de diverſes ſortes: ſouvent il arrive que les portes des chambres où l'on eſt obligé de coucher, n'ont ni verroû ni ſerrure; & l'on ſcait que l'occaſion fait le Larron.

La curioſité d'un voyageur, d'un jeune voyageur particulierement, qui va voir le Monde pour apprendre à vivre ne ſe doit pas borner dans la recherche des raretez inanimées. Il faut voir les Cours des Princes quand on eſt d'une qualité à s'y pouvoir produire. Il faut voir auſſi les bonnes compagnies: s'informer de ce qu'il y a de gens célébres, & dans les Arts, & dans les Sciences; & les viſiter. On n'aprend rien avec certitude, que de ces ſortes de perſonnes; & l'on profite en toute maniere, dans leur entretien.

Pour remédier aux mauvais giſtes, ſi l'on ne porte pas un lit tout complet; du moins faut-il faire proviſion de draps & de couvertures. Ce n'eſt pas par raiſon de délicateſſe; c'eſt pour ſe garentir des inconvéniens qui

accompagnent un lit mal propre;& qui peuvent préjudicier beaucoup à la ſanté.

Quand ce ne ſeroit que dans la veüe de conſerver un bien ſi néceſſaire, on devroit éviter auſſi toutes ſortes d'excez. Et au reſte, ſi l'on ſe ſouvient que dans les voyages, on eſt expoſé plus qu'à l'ordinaire, aux accidens qui peuvent troubler le repos de la vie; cette reflexion devra eſtre un nouveau motif, pour engager à n'en pas oublier les principaux devoirs.

FIN *du Mémoire pour les Voyagers.*

LISTE

LISTE ALPHABETIQUE

DES

*PALAIS DE ROME,

Qui ſont les plus dignes d'eſtre viſitez par les Voyageurs; ſoit pour la beauté de l'Edifice, ſoit pour les Cabinets, Bibliotheques, ou autres choſes curieuſes que l'on y peut voir.

On nomme les Architectes qui ont baſti ceux de ces Palais, *dont l'Architecture eſt la plus vantée.*

LE Palais du Cardinal *Alexandrini.*	Par *Pietro Domenico Pacanelli.*	A la Place des SS. Apoſtres.
Du Duc d'*Altemps.*	Par Martin *Longhi*, l'aîné.	*Nel Rione del Ponte.*
Du Prince *Altieri.*	Par Jean Antoine *Roſſi.*	*Al Geſù.*

Des

* *Palazzi.*

† Des Rois d'*Angleterre.*	Par le *Bramante.*	*Al Borgo nuovo.*
Du Duc d'*Aqua-ſparta*, ou de *Ceſis.*		*Rione del Borgo.*
Du Marquis d'*Ariano.*		*Rione di Trevi.*
De' Signori d'Aſte.	Par Antoine de *Roſſi.*	A la Place St. Marc.
Du Sigre. *Arſoli.*		*Rione di Parione.*
Du Cardinal *Azzolini.*		*Rione del Borgo.*
‡Du Prince *Barberin* Paleſtrine.	Par Pierre *Ferrerio.*	Aux quatre Fontaines.
Du Comte *Bighazzini.*	Par Charles *Fontana.*	A la Place St. Marc.
Des SSri. *Bonelli.*	P. Par. P. Dom. *Paganelli*, Dominicain.	*Rion. de' Monti.*
Du Prince *Borgheſe.*	Par Ant. de *Battiſtis.*	*In Campo Marzo.*
* Le grand Palais du meſme.	Par Martin *Longhi.*	Au meſme lieu.
La Loggia corriſpondente du meſme Palais.	Par *Flaminio Pontio.*	Au meſme Palais.
Du Duc de *Bracciano.*		*A Paſquino.*
Du Marquis de *Bufalo.*	Par Fran. *Peperelli.*	A la Place Colonne.
Des SS. *Buon Compagni.*		*Rione del Ponte.*

Du

† *Ce Palais appartient preſentement à la Maiſon Colonne.*

‡ *Il y a deux Palais* Barberins. * *Voyez Vigne* Borgheſe.

Du Duc *Caffarelli.*	Sur le deſſein de *Raphaël* d'Urb.	*Alla Valle.*
Du *Capitole.* Le Corps de Logis du milieu, où s'aſſemblent les Senateurs.	Commencé par Michel Ange, achevé par Jaq. *della Porta*, & par Jer. *Rainaldi.*	*Rione di Campitello.* C'eſt l'ancien *Mons Celius, Capitolinus, Tarpeius.*
* Le Palais des *Conſervateurs*, la meſme.	Par M. Ange & Jaq. *del Duca.*	
Capranica.		*Rione di Colonna.*
Du Prince *Carbognano.*	Mart. *Lunghi* ſur le deſſein *della Porta.*	A la Fontaine *di Trevi.*
Du Cardinal *Carpegna.*		*Rione di S. Euſtachio.*
† *Cavalieri.*		*R. di S. Angelo di Peſcaria.*
De *S. Spirto*, des SS. *Caſali.*	Par *Ottaviano Maſcherini.*	*Al Borgo Vecchio.*
Du S. *Cenſi.*	Par *Jul. Romain.*	A la Doüane.
Du Duc de *Ceri.*	P. M. *Longhi*, l'aîné.	A la Fontaine de *Trevi.*
Le Palais de la *Chancellerie.*	Du *Bramante*, & du *Sangelli.*	*Rione di Parione*, proche S. Laur. in Damaſo.
Du Cardinal *Chigi.*	Par Balthaſar *Peruzzi*, de Sienne.	A la *Longara.*
‡ De D. Auguſtin *Chigi.*	Jaq. de la *Porte*, Car. *Maderni*, & Fel. *della Greca.*	
Du Cardinal Flavio *Chigi.*		A S. *Apoſtolo.*

* *Partie du meſme Baſtiment.*

‡ *Il y a trois Palais* Chigi.

† *Voyez* Monte Cavallo.

Le

Le Dedans.	P. *Carl. Maderni.*	AS. *Apoſtolo.*
La Façade.	P. le Cav. *Bernin.*	
Le Palais des Jeſuïtes; *College* Ro.	Par Barthelmi *Ammanati.*	Au College Romain.
Le *College* de la Propagation de la Foy.	Par le Cavalier *Bernin.*	*R. di Campo Marzo.*
* Du Conneſtable *Colonne.*		*Rione di Trevi.*
Des *conſervateurs.*	M. Ange & Jaq. *del Duca.*	Au Capitole.
Cornari.	Par Ja. *del Duca.*	A la Fõt. *di Trevi.*
Du Card. *Corſi.*		*Rione della* Regola.
Du Marquis *Corſini.*	Sur le deſſein du *Bramante.*	R. *del Ponte.*
Des SSri. *Coſtaguti.*		*R. di S. Angelo in Peſcaria.*
Du S. *Coſta.*	Par *Balthaſar* de Sienne.	*Strad. borgo di nuovo.*
Du Marquis *Creſcentie.*	Sur le deſſein de J. *Creſentii*, par	A la Rotonde.
Des SSri. de Sta. *Croce.*	N. Sebregundi.	*Rione della* Regola.
De *Cupis.*		R. *di Parione.*
Du Card. *Dezza* (aux Borgheſes.)	Par Martin *Longhi.*	
Du S. *Eſprit.*	P. O. *Maſcherini.*	R. *del Borgo.*
Du Card. d'*Eſte.*	P. Jaq. *de la Porte.*	A la *Ciambella. Fal-*

* *Il y a trois Palais Colonne.*

Falconiere.	P. le C. F. *Borromini.*	*Strada Giula.*
Farneze. Proche le *Campo di fiore.*	De *Sangallo.* La corniche eſt de M. Ange, & les ornemens dans la Cour. La Galerie fut achevée par Jaques *da Vignola*; & la façade qui eſt ſur le *Strada Julia*, par *F. Barrozo da Vignola.*	
De *Fiorenzola.*		R. *di Parioni.*
Du Marquis *Fonſechi.*	Par Horace *Torregiani.*	
Du Cardin. *Franzoni.*		R. *del Ponte.*
*Du Duc *Gaetani.*	Sur le deſſein de Barth. *Ammanati.*	*Al Corſo.*
Della vigna *Guila.* (Du Pape Jules III.)	Par Jaq. *Barozzi da Vignola.*	Hors la Porte du Peuple.
Des SS^ri. *Gottifredi.*	P. Camille *Arcucci.*	A la Place S. Marc.
D. S. *Jean de Latran.*	Par le Cav. Domin. *Fontana.*	
Des *Jeſuites.*	Barth. *Ammanati.*	
Du Prince *Juſtiniani.*	Jean *Fontana*; La porte eſt du *Borromini.*	Proche S. Louïs.
Du Marquis *Lancelotti.*	Par P. *Ligorio.*	Place Navone.
Des SS^ri. *Lancelotti.*	Par Carlo *Maderni*; La porte eſt du *Dominichino.*	*Alli. Coronari.*

De

* *On parle beaucoup de l'Eſcalier de cette Maiſon.*

De S. Jean de *Latran.*	Domin. *Fontana.*	R. *de' Monti.*
*Du Marquis *Maſſimis.*	Par *Balthaſar* de Sienne.	*Alla valle.* Il y a 2. Pal. Maſſimis.
Du Duc *Mattei.*	Carlo *Maderni.*	*Piazza Mattei.*
Mazarin, ou de Zagarola.		Vis-à-vis St. Sylveſtre.
Medecis.	Paul *Maroſcelli.*	*Piazza Madona.*
Autre Pal. Medicis.	Par Annibal *Lippi.*	A *la Trinité de' Monti.*
Mignalli.		*R. di Parione.*
Du Cardinal *Millini.*	Par Ant. di *S. Gallo.*	A S. Sauveur *delle Capelle.*
Di *Monaci* di S. Paulo.	Par Horace *Torregiani.*	
Di *Monte Cavallo.*	Par le Cav. Domin. *Fontana.*	Sur l'ancien M. Quirinal. *R. di Trevi.*
	La Loggia della Benedittione eſt du Cav. Bernin.	Celle qui fut baſtie par Urbain VIII.
Ce qui fut baſti par Paul V. eſt de	*Flaminio Pontio.*	
Du Marquis *Muti.*	La facade qui eſt ſur la place des S. Apoſtres, eſt du Marquis *J. Bapt. Muti.*	
Du Cardinal *Negroni.*	Par Barth. *Ammanati.*	*Rione di S. Angelo.*
Du Cardinal *Nerli.*	Le Card. Dom. *Fontana.*	Aux 4. Fontaines.
Du S. Office.		
† *Orſini*, au Cardinal Pie.		*Campo di fiore.*

Des

* *L'an 1455 on imprima la premiere fois à Rome dans cette maiſon.*
† *Sur les ruines du Theatre de Pompée.*

Des SS. *Pallavicini.*		*Rione di Campo Marzo.*
Du Marquis *Paluzzi* d'Albertoni.	P. Jaq. de *la Porte* a fait les ornemens du dedans. Le Portail eſt de Jer. *Rainaldi.*	*Piazza di Campitelli.*
Pamfile, où logeoit Dona Olimpia.	Par Jer. *Rainaldi.*	Place Navoni.
* *Pamphile.*		Vers le Coll. Rom.
Petit Palais de *Parme.*		A la *Longara.*
Des SS. *Patritii.*		*R. di Colonna.*
Des SS. *Petroni.*		*R. della Pigna.*
‡ Des SS. *Pichini.*		Place Farneze.
Du Commendeur *del Pozzo.*		*R. di Parione.*
De *Raphael* d'Urbin.	Sur ſon deſſein exécuté par le *Bramante.*	*Al Borgo nuovo.*
Riari, où logeoit la Reine Chriſtine.		A la *Longara.*
Du S. *Rondanini.*		*R. di Colonna.*
Des SSri. *Rocci.*		R. *della* Regola.
Du S. Dominique *Roſſi*, P. du Marchand d'Eſtampes, à la Pace.	Par Jean Marie *Baratta.*	*Fu'l Gianicolo alla Longara.*
Des SSri. *Sachetti.*	Ant. di S. *Gallo.*	*Strada Julia.*

Du

* *Voyez y la belle Galerie da Pietro da Cortona.*
‡ *NB. Particulierement la Statuë de l'Adonis.*

Du Duc *Salviati*, baſtie par le Card. Jean Salviati pour loger Henri II.	Par *Nanni Lippi*, *di* Bacco-Bigio.	*Alla Longara.*
De la *Sapience.*	Jaq. de *la Porte.*	R. *di S. Euſtachio.*
Du Prince *Savelli*, ſur les ruïnes du Theatre de Marcellus.		
Du Marq. *Serlupi* (non achevé.)	Jaq. de *la Porte.*	Au Seminaire Romain.
Du Marquis *Silveſtri.*	Par *Balthaſar de Sienne.*	A S. Laurent *in Damaſo.*
Du Duc de *Sora.*	Par le *Bramante.*	*Piazza di Chieza nuova.*
* Du Card. *Spada.*	P. Jules *Mazzoni.*	
Du D. *Strozzi.*		R. *di S. Euſtachio.*
Des SSri. della *Valle.*		Ibid.
Des SSri. *Vareſi.*		R. *della* Regola.
Vatican.	Par pluſieurs Papes & pluſieurs Architectes.	
Des SSri. *Veroſpi.*	*Honorio Longhi.*	*Nel Corſo.*
De la *Vigne* Borgheſe.	Par Jean *Van Sanzio*, Flam.	Hors la Porte Pinciane.
De la *Vigne* Julie.	Jaq. *Barozzi da Vignola.*	Hors la Porte du Peuple.
Zagarole, ou Mazarin.		Derriere S. Sylveſtre.

Zagarole, voyez Mazarin.

* *Remarquez entre autres la Statuë de Pompée.*

On peut ajouſter,

Alberici.
Alberini.
* Aldobrandin.
† Aldobrandin.
Andoſilli.
Aquavivi.
Aquilanti.
Arſoli.
Aſtalli.
Baccelli.
Bentivogli.
Bernini.
Boccapaduli.
Bottini.
Butii.
Capoſucchi.
Carobino.
Caſali.
Caſanatta.
Cavalleti.
* Ceſarini.
† Ceſis.
‡ Ceſis.
Ceuli.
Chiavarini.
Cicchini.
* Cimarra.
Conti.
Falconii.
Ferrini.
Fioravanti.
Florentii.
Fonſeca.
* Gabrielis.
Gherardi.
Lancia.
Landuca.
Lanti.
* Lodoviſi.
† Lodoviſi.
Manfroni.
Maraldi.
De S. Marc.
Marciani.
Mauri.
Melchiori.
Mignanelli.
Mozzi.
Nari.
Palumbara,
Patritii.
Ricci Raggi.
Roberti.
Roſpiglioſi.
Ruggieri.
Ruſpoli.
* Ruſticucci.
Sanneſii, ou Maffei.
Sciarra.
Sforza.
* Teodoli.
Torres.
* Vaini.
Vareſi.
Vecchiarelli.
Velli.
Vicovano.
Vittorii.
* Des Urſins.
† Des Urſins.
&c.

Liſte Alphabetique des principales Vignes, ou Maiſons de Plaiſance, que les Voyageurs peuvent viſiter, dans la Ville & aux environs.

LA Vigne *Aldobrandine* aux Pamfiles; Rione de' monti, proche des Religieuſes Dominicaines. (c'eſt où l'on voit l'an-

l'ancien tableau qu'on appelle la Noce Aldobrandine, lequel fut trouvé dans les Bains de T. Veſpaſien ſur le Mont *Eſquilin.*

La Vigne *Aldobrandine*, dite *Belvedere*, à Freſcati.

La *Bagniaia*, au Duc de Lanti; (Baſtie par le Cardinal François Gambera.)

Le *Caſino Barberino*, ſur les baſtions *di* S. *Spirito.* (Belle veüe ſur la Ville.)

Les Jardins du Pape, au Belvedere.

La Vigne, ou *Villa Benedetti*; préſentement au Duc de Nevers: hors la porte S. Pancrace.

La fameuſe Vigne *Borgheſe*; hors la Porte Pinciane.

La Vigne *Borgheſe*, dite *Monte-Dragone*, à Freſcati.

Caprarola, au Duc de Parme, baſti par le Cardinal Alexandre Farneſe. (Jaq. *Barozzo da Vignola* en fut l'Architecte, & réuſſit extraordinairement bien. Cette Maiſon eſt à dixhuit milles de Rome. Elle merite la curioſité du Voyageur.)

Le petit Jardin du Cardinal Flavio *Chigi*. Entre S. Marie Majeur & les quatre Fontaines. (Beaucoup de petits jets d'eau. Il y a pluſieurs raretez dans le *Palazzo*, & entre autres une extraordinairement belle Nomie.)

La Vigne *Coſtaguti*, proche de la Porte Pie.

Les Jardins *d'Eſte*, à Tivoli.

La Vigne *Farneſe*, ſur le M. Palatin:

(où

(où étoient les Palais des Anciens Rois & Empereurs Romains. Belle veüe, de la hauteur.)

La Vigne *Ginetti*, à Vellitri.

La Vigne *Juſtiniani*, hors la porte, du Peuple, & à cinquante pas. (A l'entrée à gauche on voit un Sarcophage ſur lequel eſt gravée en caracteres tres liſibles, cette ancienne & agreable Epitaphe; *Hîc ſita eſt Amymone, Marci optima & *pulcherrima; Lanifica, pia, pudica, frugi, caſta, Domiſeda.* C'eſt juſtement la Femme décrite par Salomon: Proverb. chap. dernier.)

* *Subaud. Uxor*

La Vigne, ou Villa *Ludoviſia*, au Prince de Piombino: au *Monte-Pincio*, ou de la Trinité.

La Villa *Ludoviſia*, ou de Guadagnole, à Freſcati.

La Vigne *Madame*, au Duc de Parme, à un mille de Rome, ſous le Monte-Mario.

La Vigne *Mattei*, à la *Navicella*. (Beau lieu fort négligé. Quantité de pieces de ſculpture antiques. Il y a une Fauſtine tres bien conſervée, & le plus beau viſage de ſtatuë que j'aye vû.)

La Vigne *Medicis*, ſur le *Monte della Trinità*.

La Vigne *Montalte*, ou *Savelli*, ſur l'ancien *Mons Viminalis*, entre S. Marie Majeur, & les Thermes de Diocletien. Tres belles promenades.

Les Jardins du *Pape*, à *Monte-Cavallo*, & à *Belvedere*.

La Vigne *Pamfile*, ou *Bel-reſpiro*: Hors la

Hors la porte de S. Pancrace. (Grand & beau jardin, mais négligé.)

J'aurois pû marquer encore les Vignes *Cianti*, *Lanti*, *Odeſchalchi Ferfallina Ceſarini*; &c. Les Jardins *Colonne*, de *la *Sapience*, de *S. Onufre* & le pluſieurs autres Communautez.

** Jardin de Simples.*

Liſte de quelques unes des Egliſes dont l'Architecture eſt la plus eſtimée; avec les noms des Architectes. Et par occaſion, quelques uns des principaux Tableaux qui ſe voyent dans ces Egliſes.

** Baſtie en croix Grecque.*

S. *Agnes en Place Navone, eſt du Cav. *Rainaldi*; excepté la Façade, la *Cupola*, & la Sacriſtie, qui ſont du *Borromino*. (Les peintures des 4. Angles de la Coupole, ſont de J. B. *Guali*; la Coupole, de *Ciro Ferri*, & la voute de la Sacriſtie, de *P. Perugin.*)

S. *André*, Novitiat des Jeſuites, du C. *Bernin.* (L'Egliſe eſt ovale, & tres belle, quoi que petite.)

† Cette Egliſe étoit autrefois à la Nation Ecoſſoiſe.

S. † *André delle Fratte*, du *Guerra*. La Tribune; la *Cupola*, & le clocher ſont du Cavalier *Borromini.*

‡ Sur les ruines du Théatre de Pompée.

S. ‡ *André della Valle*, de Carl. *Mederni.* La Magnifique Chapelle de la Famille Ginetti eſt du Cav. Carlo *Fontana*, le jeune.

La Chapelle Strozzi, eſt de *M. Ange.* La Chapelle Barberine eſt auſſi parfaitement belle.

(L'Hiſ-

(L'hiſtoire à freſque de S. André, dans la voute, au deſſus de la Tribun & les 4. Evangeliſtes, dans la *Cupola*, ſont de Dominichin. Le reſte de la Coupole eſt du Cavalier Lanfranc. Il y a au Couvent un S. Sebaſtien, & un S. Gaetan du Guide.)

S. *Antoine* des * Portugais; la Façade eſt de Martin *Lunghi* le jeune.

St. † *Athanaſe* des Grecs, de Martin *Longhi* l'ainé.

Ste. ‡ *Bibliane*. La Façade de l'Egliſe, & la ſtatuë de S. Bibiane, ſont du Cav. *Bernin*.

S. Charles *Borrhomée*, *al Corſo*; (L'une des plus belles Egliſes de Rome) *d'Honorio Longhi* & de *Martin* ſon Fils. (Le Tableau du grand Autel eſt de *Carlo Marotti*. La grande nef, & la *Cupola* ſont d'Yacinthe *Brandi*. Les deux petites nefs ſont de Louis *Garzi*, & de Fr. *Roſa*.)

S. *Charles* aux quatre Fontaines; du Caval. François *Borromini*.

S. *Carles à Cattinari*; De *Roſato Roſati*. La Façade eſt de Jean Bapt. *Soria*. (Les Anges de la *Cupola* ſont du *Dominicheni*; La Tribune, du Cavalier *Lanfranc*; & le *Tranſito di S. Maria*, d'André *Sacchi*.)

S. *Catheryne* Vierge & Martyre, ou *deæ Funari*. La * Façade & le Clocher ſont de Jaq. de *la Porte*. (Les Religieuſes prennent ſoin des Femmes mal mariées, & des *povere Zitelle pericoloſe*. Le Tableau du grand Autel eſt de *Livio da Forli*; les hiſtoires à coſté, de *Frederic Zucchero*; La S. Marguerite, & le Couronnement de la Vierge

* *Il y a auſſi un hopital où les Pelerins Portugais ſont bien traittez pendant trois jours.*

† *Baſtie par Greg. XIII. L'an* 1577.

‡ *Proche l'ancien Edifice vulgairement appellé* Callucio. *Le Voyageur pourra s'en informer.*

* *Baſtie par le Card. Fr. de Cenſis.*

Vierge en entrant, d'Annibal *Carache.*)

† *Pour Bagnanopoli,*

S. *Catheryne* de Sienne, à † *Nagnanopoli*, de J. Bapt. *Soria.*

L'Egl. de *Chriſt* adoré des Mages, du Caval *Borromino.*

S. *Fauſtin & Giovitta*, ſur le deſſein de *Michel-Ange.* La Façade eſt du Cavalier *Fontana.*

S. *Gregoire in monte Celio*, ou *All' Arco di Coſtantino*, de J. Bapt. *Soria.* (Les peintures de la * Chapelle de S. Greg. ſont d'Annib. *Carache.* On dit que cette Egliſe eſt baſtie dans le lieu où eſtoit la Maiſon du Pape Gregoire I.; & que la petite Capelle où il n'y a point d'Autel proche la Sacriſtie; eſt l'endroit où eſtoit ſon lit.)

* *Baſtie par le Cardinal Salviati.*

S. *Jaques* des Incurables, de François de *Volterre*, aux frais du Cardinal Marie Salviati.

S. *Ignace* du College Romain, Du P. Horace *Craſſe.* Jeſuite. (La premiere pierre de cette Egliſe fut poſée l'an 1526, & elle fut conſacrée l'an 1550, quoi non encore achevée. On n'y voit ni marbre ni dorure, & cependant elle paſſe chez bien des connoiſſeurs pour la plus belle de Rome aprés S. Pierre. C'eſt un trés beau morceau d'Architecture. Les Peintures de la voûte & des trois grands Autels ſont de Frere André *del Pozzo*, Jeſuite, qui a fort bien écrit de la Peinture & de l'Architecture, & fort bien prattiqué l'un & l'autre.

S. *Jerome* à *Ripetta*, ou des Eſclavons; De Martin *Longhi* l'ainé.

Le

Le *Giesu Vecchio*, magnifique Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, & ſeule conſacrée à * JESUS-CHRIST dans Rome. L'Egliſe eſt de Jaq. *Barozzo à Vignola*; & la Façade, de Jaques de *la Porte*. (Les peintures de la Voute & de la *Cupola* ſont du † *Baciccio* & du *Carlone*. Le Tableau du grand Autel eſt du *Mutian*; & celuy de la Chapelle de S. François Xavier, de *Carlo Maratti*. La Voute ſur l'Autel eſt du *Carloni*; & la Sacriſtie, des *Careches*. Le Cardinal Alex. Farneſe a fait la plus grande partie de la dépenſe de ce ſuperbe Edifice, qui fut fini & conſacré le 25. Novemb. 1584. On y garde le corps de S. Ignace de Loyola (mort le 31. Juillet 1556. & canoniſé le 12. Mars 1622.) Joignant le grand Autel eſt le Tombeau du Cardinal Bellarmin, (ſans eloge,) erigé par le Cardinal Odoard Farneſe ſon intime Ami.

* *A J. Chriſt. ſous le nom de Jeſus Il y en a pluſieurs dédiées à S. Sauveur. Mais ſelon l'idée du peuple J. Chr. & St. Sauveur ſont deux ſaints entre leſquels il y a diſtinction.*

† Baciceio, Gauli, *de Genes.*

S. *Jean Bapt.* des Florentins. Le deſſein de Michel Ange dont on peut voir le modele, ne fut pas ſuivi, & l'Egliſe fut baſtie ſur celuy de Jaq. de *la Porte*; mais la Façade n'eſt pas faite. Le grand Autel eſt du *Borromino*. (Les Peintures de la Chapelle du S. Crucifix ſont du Cavalier *Lanfranc*. Le Tableau d'Autel de la Chapelle Nerli eſt de *Salvator Roſa*; & celui de la Chapelle Capponi, eſt de *Santi Titi*.)

S. *Jean* de Latran, Chef & Mere de toutes les Egliſes: le *Boromini* en fut le principal Architecte, lors que le Pape * Innocent

* *Il y a auſſi beaucoup d'Ouvrages de Pie V. de Clement VIII. & d' Alex. VII.*

cent X. y fit les dernieres réparations. (Le Tableau de l'autel du S. Sacrement, où ſont les colones de Cuivre doré plaines de Terre apportée de la Terre ſainte, eſt du *Salvator*; Les Orgues & la Sacriſtie ſont de luy & de ſes éleves. La voute, à l'entrée qui eſt vers l'Obeliſque eſt du Caval. *Joſeph d'Arpino*, & de Criſtophle *Pomarancio*. Toutes les Peintures du † Baptiſterre ſont d'André *Sacchi*. L'Auteur de la *Roma Santa* dit, aprés un Pape qu'il Cite, qu'il y a tant d'Indulgences dans cette *Sainte Mere Egliſe*, que *Dieu ſeul eſt capable de les compter*. Il ajoute que plus de vingt Conciles y ont eſté aſſemblez. C'eſtoit la réſidence des Papes juſqu'au temps qu'ils allerent à Avignon.)

† *Réparé par Urbain VIII.*

S. *Laurent in Lucina*; (La plus grande Paroiſſe de Rome.) La belle Chapelle de l'Annonciade qui eſt à la Famille Fonſeca, eſt de l'Architecture du Cavalier *Bernin*. Et de S. Ant. de Padoüe, à la Famille Nunez, eſt du Cavalier *Rainaldi*, auſſi bien que le grand Autel (ſur lequel on voit un fameux Crucifix du *Guides*.)

S. *Louis* des François; de Jaques de *la Porte*. (Le Tableau du grand Autel eſt de François *Baſſan*. Le S. Mathieu, & les hiſtoires de la Chapelle à main droite, du *Caravage*; La voute, du Cavalier *Joſ. d'Arpin*; & la Chapelle de Ste. Cecile à Freſque, du *Domicain*.)

S. *Luc* en Ste. Martine, de *Pietro da Cortona*, aux frais du Cardinal François Barberrin. (Le Tableau du grand Autel.

eſt

eſt du fameux *Raphael*, mais non de la meilleure maniere.)

S. * *Marcel* des Servites, du C. *Carlo Fontana*. (Le Tableau de la Chapelle Frangipani eſt de Frederic *Zucchero*; La Chapelle Tadée, de *l'Algardi*; celle du S. Crucifix, de *Perin del* Vague du *Pellegrino*, & de *Daniel de Volterre*. (Le Coqueluchon de S. François eſt une des Reliques que l'on garde dans cette Egliſe.)

* *ſur les ruines d'un Temple d'Iſis.*

S. *Marie in Portico in Campitelli*, du Cavalier Carlo *Rainaldi*. (Il y a là une Madone des plus miraculeuſes, & doüé l'un talent particulier pour faire ceſſer la peſte. Aprés avoir apparu à S. Galla Dame Romaine, elle fut miſe par deux Anges entre les mains du Pape Jean I. au bruit de toutes les cloches de Rome, qui ſonnoient ſans que perſonne y touchaſt. Il faudroit bien des Volumes pour raconter tous les mirables qu'à faits cette rare Madone.)

* *Marie delli Angioli alla Therme Diocletiane*; de *Michel Ange*.

* *Conſtruite en partie du debris des Thermes de Maximian.*

S. *Marie dell' Horte*; de Martin *Longhi l'*Ainé.

S. *Marie de* Lorette *de' Fornari*; de Jaq. del *Duca*, & d'Ant. *Sangallio*. Le grand Autel eſt *d'Honorio Langhi*. (La Chapelle *del Preſepio* eſt de *Fred. Zucchero*. Il y pluſieurs Peintures de *Joſeph d'Arpino*.)

SS. *Marie & Françoiſe*, de Carl. *Lombard*.

S. *Marie Majeure*. Façade, du coſté qu'eſt la Tribune, eſt du Caval. *Rainaldi*.

* *Baſties par Sixte V. & par Paul V.*

Les Chapelles * Sixte & Pauline, dans cette Egliſe ſont d'une magnificence extraordinaire. Sur le grand Autel de cette derniere, (qui à mettre tout enſemble eſt preferable à l'autre, quoy que de prime abord on en juge ſouvent autrement) on adore l'Image de S. Marie Majeure faite par S. Luc. Quand Gregoire le Grand la porta en Proceſſion pour faire ceſſer la peſte, on entendoit les Anges qui chantoient tout autour l'hymne *Regina Cæli* &c. Il y a dans la Chapelle pluſieurs pieces du Guide, & du Cavalier Joſ. d'Arpino: La *Cupola* eſt du *Civoli*; & les peintures de la Sacriſtie du *Paſſignani*. On y montre une prodigieuſe quantité de Reliques, mais il n'y en a guére de jolies; ce ne ſont que bras, jambes, machoires, & autres pieces communes.)

S. *Marie du Mont Carmel*, *d'Ottavio Maſcherino*.

S. *Marie ad Montes*, ou *Madonna de' Monti*, de Jaq. de la *Porte*. (On y voit une belle Nativité du *Mutien*.) Joignant cette Egliſe, avant qu'elle fuſt baſtie, il y avoit un * Couvent abandonné, & ſur quelque endroit d'une muraille de ce Couvent, une Image de la Vierge à laquelle on ne prenoit plus garde. Cette Image, ennuyée du mépris dans lequel elle demeuroit, s'aviſa un beau matin, le 25. d'Avril 1679. de faire je ne ſais combien de miracles. Cela fit grand bruit, on accourut de toutes parts, les vœux, les preſens firent en peu de jours un Theſor dont on baſtit une Egliſe pour mieux placer la Madone, & pour donner à manger à ſes Preſtres.

* *De Religieuſes de Ste. Claire.*

S.

S. *Marie du Montferrat*, de Fr. de *Volterre*. (La *Madone* eſt du *Pomarancio*.)

S. *Marie de la Paix*, réparée par Alex. VII. eſt de *Pierre Berettin de Cortone*. (* L'Image miraculeuſe eſt dans un riche Tabernacle ſur l'Autel de la Croix. Il y a quelques peintures à freſque de *l'Albano*, à la Tribune. La Nativité eſt du *Cavalier Vanni*, la Créche, de *Ferome de Sermonetta*; l'Annonciation, de *Marcel Venuci*; les trois grands Tableaux ſous la Corniche de la *Coupole*, de *Balth. de Sienne*. On vante beaucoup les Sibylles & les Prophetes de *Raphael*, dans la Chapelle de D. Aug. Chigi. Le Monaſtere & le Cloiſtre ſont de l'Architecture du *Bramante*.

* *ſon talent particulier eſt de Chaſſer les Diables.*

S.* *Marie du Peuple*, du Caval. Charles *Reinaldi*. Il reſte pluſieurs choſes de l'Architecture de *Baccio Pintelli*. (Cette Egliſe eſt des plus riches en Autels, en Chapelles, en Tombeaux, en Reliques, & en Indulgences. La magnifique Chapelle d'Aug. Chigi, dediée à la Ste. Vierge de Lorrette, eſt de l'Architecture de *Raphaël*. Les belles ſtatuës de Daniel & d'Habacuc, dans la meſme Chapelle, ſont du Cav. J. Laur. *Bernin*.

* *Réparée & fort enrichie par Alex. VII.*

S. *Marie de* † *l'Echelle*, d'*Ottavio Maſcherino*.

† *l'hiſtoire de l'Image eſt à peu aprés la meſme que celle de Ste. Marie ad-montes.*

S. *Marie du Suffrage*, du C. *Rainaldi*.

S. *Marie Tranſpontine*, commencée par *Balth. de Sienne* le Fils, & achevée par *Ottavio Maſcherino*. (Cette Egliſe eſt proche du Chaſteau S. Ange, & c'eſt par cette raiſon qu'on a dédié une belle Chapelle dans

la meſme Egliſe à Ste. Barbara Patrone, ou Preſidente ſur les Fortereſſes. Le Tableau de cette Sainte, ſur le grand Autel, eſt du Cav. *Joſ. d'Arpin*; l'hiſtoire de ſon Martyre, & les peintures de la voute ſont de *Ceſſar Roſſetti*, ſur le deſſein de *Joſ. d'Arpin.* Les Curieux ne manquent pas de bien regarder le Crucifix qui parla à S. Pierre & à S. Paul quand ils eſtoient attachez à une Colonne qui ſe voit là, & qu'on les flagelloit.)

Il y auſſi une Madone Miraculeuſe.

S. * *Maria in Vallicella*, ou *Pozzo bianco*, de *Fauſto Rugghesio.* Le Couvent, & l'Oratoire avec la façade ſont du C. *Borromini.* La Sacriſtie eſt ſur le deſſein du *Marucelli.* Les peintures de la voute de cette meſme Sacriſtie ſont de *P. de Cortone*, auſſi bien que la voute de l'Egliſe, la Tribune, & la *Coupole* du grand Autel. La Préſentation, & la Viſitation dans une des Chapelles, ſont de *Fr. Barocci.* J. Chr. porté au ſepulchre, eſt de *Michel Caravage*; le S. Philippe, du *Guide*; & les Tableaux du grand Autel, de *Rubens.* Le Cardinal Baronius eſt enterré dans cette Egliſe.)

* *Image qui verſe du ſang, &c. comme celle della Pace.*

S. *. *Maria in Via*; de Martin. *Longhi* l'Ainé.

* *J'ay parlé ailleurs du miracle de l'Image.*

S. † *Maria in Via-lata*; la Façade eſt de *P. de Cortone*, aux frais du Pape Alex. VII. (Cette Egliſe eſt ſur les ruines de l'Arc de Gordien. L'Oratoire de S. Luc eſt, dit-on, le lieu où il écrivit les Actes des Apoſtres, & où il fit l'Image la Madone qui eſt adorée dans cette Egliſe. On y garde auſſi l'orginal du livre des Actes, écrit* de la propre main de S. Luc.)

† *Le Peuple dit S. Maria inviolata.*

* *De la meſme main qui a fait l'Image.*

S.

S. *Marie de la Victoire*; de Jean Bapt. *Soria*. (La Magnifique Chapelle du Card. Fr. Cornaro, eſt de l'Architecture du Cav. *Bernin*. Il a fait auſſi les ſtatuës. La Chapelle de S. François eſt ornée de diverſes peintures du *Domenichin*. Dans un autre endroit il y a un petit Crucifix du *Guide*.)

L'oratoire S. *Philippe de Neri*, du Cav. *Borromino*.

S. *Pierre*. J'ay déja beaucoup parlé de ce fameux & ſuperbe Temple. Le Voyageur curieux de Peinture & d'Architecture, qui voudra eſtre inſtruit de tout ce qui regarde cet Edifice, conſultera le * *Tempio Vaticano* du Cavalier *Carlo Fontana*. A faute de cela, il aura pour trois Jules à *la Place*, un plan de l'Egliſe, où il trouvera les noms des Peintres & des Architectes qui y ont travaillé.

* *C'eſt un in folio avec figures, imprimé l'an 1694.*

S. † *Suſanne*, de *Carlo Maderno*, aux frais du Cardinal Jerome Ruſticucci. Les Peintures en dedans, qui repréſentent l'hiſtoire de Suſanne, ſont de *Balthaſar de Boulogne*.

† *dans les jardins de Salluſte.*

S. *Yvon*, à la *Sapience*, du C. Fr. Borromini.

La plus grande partie des Egliſes & des Palais que je viens de nommer, eſtant les plus conſiderables pour l'Architure, ont eſté gravez, & ſe vendent chez, *Giov. Giacomo Roſſi*, *alla Pace*.

HISTOIRE

De la fameuſe

EPITAPHE ENIGMATIQUE

Qui ſe voit proche de Boulogne,

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, &c.

CEtte Epitaphe a tant fait de bruit, & a tant exercé l'eſprit des Critiques & des Curieux, que le Lecteur auroit eſté peut-eſtre bien aiſe de trouver que j'euſſe ajoûté quelque choſe à ce que tant de gens en ont dit, dans ce que j'ay écrit de Boulogne. Et je luy aurois auſſi volontiers donné cette ſatisfaction; Mais il eſtoit impoſſible d'en parler d'une maniere à le contenter un peu, ſans entrer dans un détail plus long, qu'il n'eſtoit, ce me ſembloit, à propos de le faire, lors que j'écrivois ma Rélation; ce qui me fit prendre le parti de n'en rien dire du tout. Aujourd'huy, que l'occaſion ſe préſente dans cette nouvelle Edi-

Edition de mes lettres, de joindre quelques Additions au troiſiéme Volume, je crois que je feray une choſe agréable au Lecteur, & ſur tout, au Curieux Voyageur, ſi je remplis, une partie de ce vuide en y inſérant un abregé de ce que j'ay autrefois recueilli des ſavantes converſations du * Dr. Charles Céſar Malvaſia, ſur cette Inſcription.

Avant que de ſe tourmenter pour deviner cette Enigme, comme bien des gens ont fait inutilement, il eſt néceſſaire d'en ſavoir l'hiſtoire, & de pouvoir en fixer les termes. M. Spon, eſt le dernier, que je ſache, qui ait rapporté cette Epitaphe; mais il l'a rapportée, comme quantité d'autres, d'une maniere tres défectueuſe; & n'en a pas parlé comme un homme auſſi ſavant que lui le devoit faire.

L'ancien Marbre ſur lequel cette Inſcription ſepulchrale ſe voyoit encore il y a ſix vingt ans, ayant eſté † rompu par accident; celuy qui en eſtoit le Poſſeſſeur, en fit graver une copie, qui étant authoriſé, tient aujourd'huy lieu d'original. Bien des gens dégoûtez d'abord par ce deſagréable nom de *copie*, en font peu de cas ſans autre examen; mais le doute où l'on peut eſtre de la fidellité du Copiſte, n'eſt pas la ſeule choſe embaraſſante. A Milan, on garde en parchemin, & en vieux caracteres Gothiques, une Inſcription ſemblable, avec quelque variation néanmoins, & quelque addition; Et ce parchemin; paſſe chez les Milanois pour une piéce plus Authentique,

* *Célébre Juriſconſulte, & Profeſſeur en droit à Boulogne. Il a depuis fait imprimer une Diſſertation Latine ſur cela.*

† *Quelque temps aprés, les fragmens furent mis, par inadvertance, pour ſervir de fondement à une Maiſon.*

que la copie qui ſe voit en marbre à Boulogne. Ceux de Boulogne mépriſent le parchemin de Milan ; & ceux de Milan mépriſent le marbre de Boulogne. Ils diſent à Milan qu'ils ont la plus ancienne de toutes les copies, & par conſéquent la plus vraye : Et ceux de Boulogne répondent que ſans s'informer d'où peut eſtre venuë l'Inſcription Gothique de Milan, ils ne regardent point cela comme une copie de leur Antique, & n'y apportent ſeulement pas d'attention. Ils ajoûtent qu'à l'égard de leur Original perdu, il n'y a perſonne qui puiſſe douter raiſonnablement que la copie qu'ils en ont ne ſoit fidelle, puiſque non ſeulement elle eſt ainſi rapportée par pluſieurs * Voyageurs de diverſes Nations, & par conſéquent deſintereſſez & croyables, qui l'ont vüe avant qu'elle fuſt détruite; mais auſſi, puis qu'il eſt de Notoriété publique, que tous les Curieux de Boulogne, Peres de gens qui vivent aujourd'huy, l'ont ſouvent vüe & examinée ; & qu'on en a diverſes copies qu'ils ont faites de leur propre main. Le Lecteur verra icy ces deux Inſcriptions.

* *Richard Wit*, Anglois, *Jean Turrius*, de Bruges. *Marc George Draudius*, de Francfort. *François Scot* d'Anvers. *Nicolas Barnaud de la Criſte*, François. &c.

L'Inſcription de Boulogne.

D. M.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS
NEC VIR NEC MULIER NEC ANDROGYNA
NEC PUELLA NEC JUVENIS NEC ANUS
NEC CASTA NEC MERETRIX NEC PUDICA
SED OMNIA
SUBLATA
NEQUE FAME NEQUE FERRO NEQUE VENENO
SED OMNIBUS
NEC COELO NEC AQUIS NEC TERRIS
SED UBIQUE JACET
LUCIUS AGATHO PRISCIUS
NEC MARITUS NEC AMATOR NEC NECESSARIUS
NEQUE MOERENS NEQUE GAUDENS NEQUE FLENS
HANC
NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPULCRUM
SED OMNIA
SCIT ET NESCIT CUI POSUERIT

L'Inſcription de Milan.

AM PP O
CLIA LELIA CRISPIS
nec Vir nec Mvlier nec Androgyna
nec Pvella nec Ivvenis nec Anvs
nec Casta nec Meretrix nec Pvdica
ſed Omnia
ſvblata nec Fame nec Veneno
ſed Omnibvs
nec Caelo nec Aqvis nec Terris
ſed Vbiqve iacet
LELIA CRISPIS alias in cavo acvto
LVCIVS AGATHO PRISCIVS
nec Maritvs nec Amator nec Necessaribs
neqve Moerens neqve Gavdens neqve Flens
hanc nec Molem nec Pyramidem nec Sepvlcrvm
ſed Omnia
ſcit et neſcit qvid cvi poſverit
Hoc est Sepvlcrvm intvs cadaver non habens
Hoc est Cadaver ſepvlcrvm extra non habens
ſed Cadaver idem est et Sepvlcrvm ſibi

AM

AM PP D

ELIA LELIA CRISPIS

NEC VIR NEC MVLIER NEC ANDROGYNA
NEC PVELLA NEC JVVENIS NEC ANVS
NEC CASTA NEC MERETRIX NEC PVDICA
SED OMNIA
SVBLATA NEC FAME NEC VENENO
SED OMNIBVS
NEC CÆLO NEC AQVIS NEC TERRIS
SED VBIQVE JACET
LELIA CRISPIS ALIAS IN CAVO ACVTO

LVCIVS AGATHO PRISCIVS

NEC MARITVS NEC AMATOR NEC NECESSARIVS
NEQVE MOERENS NEQVE GAVDENS NEQVE FLENS
HANC NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPVLCRVM
SED OMNIA
SCIT ET NESCIT QVID CVI POSVERIT
HOC EST SEPVLCRVM INTVS CADAVER NON HABENS
HOC EST CADAVER SEPVLCRVM EXTRA NON HABENS
SED CADAVER IDEM EST ET SEPVLCRVM SIBI

Traduction de l'Inſcription de Boulogne.

Aux Dieux Manes.

Ælia Lælia Criſpis qui n'eſt *ni Homme ni Femme, ni Hermaphrodite; Ni Fille; ni jeune, ni vieille; Ni chaſte, ni proſtituée, ni pudique, mais tout* cela enſemble. Qui n'eſt

ni morte de faim, & qui n'a eſté tuée *ni par le fer*, *ni par le poiſon*; *mais par ces trois choſes*; *n'eſt ni au Ciel*, *ni dans l'Eau*, *ni dans la Terre*, *mais eſt par tout*. *Lucius Agathon Priſcius*, qui n'eſt *ni ſon Mari*, *ni ſon Amant*; *ni ſon Parent*; *ni triſte*, *ni joyeux*, *ni pleurant*, *ſait & ne ſait pas pour qui il a poſé ceci*, *qui n'eſt ni un Monument*, *ni une Pyramide*, *ni un Tombeau*. (* L'Inſcription de Milan ajoûte) *c'eſt à-dire*; *un Tombeau qui ne renferme point de Cadavre*, *un Cadavre qui n'eſt point renfermé dans un Tombeau*; *mais un Cadavre qui eſt tout enſemble à ſoi-meſme & Cadavre & Tombeau*.

* *Il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter dans cette traduction, ſur les autres differences qui ſont entre les deux Inſcriptions.*

Les principales remarques qu'on fait contre l'Inſcription de Milan, ſont.

1. Que les lettres A M PP D, qui occupent la place du D. M. (*Diis Manibus*) de l'Inſcription de Boulogne, ſont des lettres qui ne ſe trouvent jamais ainſi, dans aucune Inſcription Antique. Que cela eſt inconnu & inuſité, & parconſequent légitimement ſupect.

(*Les Milanois ayant envoyé leur Enigme à Meſſ. de l'Univerſité de Padoüe pour leur en demander l'explication, voici le ſens que ceux de Boulogne donnerent à ces cinq lettres* (AM PP D) Academicii Mediolanenſes Patavinis Proponunt Diſſolvendum. *Aenigma Malè Per Patavinos Declaratum.*)

2. Qu'ELIA LELIA par un E ſimple, & non par un Æ eſt une preuve du peu d'exactitude

E Simplex loco dipht. AE occurrit nonnunquam; at per me liceat id fabrili errori adſcribere. *Ez. Spanhem. Diſſert.* 2.

titude du Copiſte, & de ſon peu d'habileté.

3. Que le *Neque Ferro* qui a ſans doute eſté oublié, eſt une ſeconde preuve que cette Copie eſt défectueuſe. Et il eſt manifeſte que ces deux mots ont eſté oubliez, parce que leur défaut gaſte l'économie de l'Inſcription, où le nombre ternaire eſt toujours obſervé.

4. Que les trois dernieres lignes ont eſté ajoûtées. Et on le prouve premierement parce qu'elles ne ſe trouvent dans aucune des copies de Boulogne. Secondement parce que ſe trouvant * ailleurs dans une Inſcription qui n'a point de liaiſon avec cette-ci, il eſt comme viſible que c'eſt une piéce icy raportée par un homme qui a mieux aimé ſe divertir à jetter de nouveaux embarras dans l'eſprit de ceux qui voudroient expliquer l'Enigme, que de la raporter ſcrupuleuſement comme il l'avoit vûë.

* *Cela a eſté fait pour Niobé: V. le Daphnica d'Agathias.*

M. Spon qui confond ces deux Epitaphes, ſans ſavoir meſme s'il y en a deux, & ſi ces deux ſont différentes l'une de l'autre; Qui oublie des mots, qui en change d'autres; Qui donne ce que l'on a ajoûté à Milan, comme l'ayant pris à Boulogne; Qui trouble & dérange l'ordre des lignes, &c. Mépriſe en général cette Inſcription, & maintient que c'eſt un badinage de quelque Moderne. Ses raiſons ſont.

1. Que l'Inſcription qui ſe voit à Boulogne n'eſtant qu'un Copie, on ne peut faire aucun fond ſur cela.

2. Que l'Æ † ainſi joint dans ÆLIA LÆLIA, eſtant une maniere moderne, il n'en

† *Au lieu de* AE.

n'en faudroit pas davantage pour convaincre l'Inſcription de fauſſeté.

3. Qu'*Ælia* & *Lælia* ſont deux Familles differentes.

4. Qu'*Agatho* * *Priſcus* ſont deux ſurnoms, ſans avoir aucune Famille jointe.

* *Il dit toujours* Priſcus *au lieu de* Priſcius, *qui ſe lit dans l'une & dans l'autre Inſcription.*

5. Que cette Inſcription eſt toute ridicule.

La réponſe eſt déja faite à la premiere de ces objections. Véritablement, il ſeroit à ſouhaitter auſſi que nous euſſions l'Ecriture ſainte de la propre main des Auteurs ſacrez; mais les copies que nous en avons, quoi que copies mille & mille fois copiées & recopiées, ne laiſſent pas de nous tenir raiſonnablement lieu d'Originaux. Heureux ſi nous en avions la premiere copie, comme nous avons celle de l'Inſcription de Boulogne.

Pour répondre à la ſeconde objection de M. Spon il n'y a qu'à luy dire qu'il erre dans le fait il eſt vray qu'on trouve plus ordinairement l'AE & l'OE ainſi ſeparez, & non ainſi joints Æ, OE, dans les Inſcriptions Antiques; mais on rencontre pourtant l'un & l'autre. Dans le peu que j'en ai vû j'ay diverſes fois remarqué l'Æ joint; & le Docteur Malvaſia a fait un grand recuëil d'Inſcriptions certainement Antiques, où l'on peut voir la meſme choſe. Il

On pourroit dire à M. Spon pour ſeconde réponſe, qu'on n'a pas de certitude que ceux qui ont transporté l'Epitathe ſur le nouveau marbre, ayent eſté aſſez exacts en cet endroit. Il pourroit bien arriver qu'ils auroient mis Æ pour A E.

Je me ſouviens icy que M. Spon reçoit pour Antique l'Inſcription de la Donation du Lac à la Ville de Geneve, quoi que le mot PRÆF. y ſoit écrit avec un Æ ainſi joint.

Il eſt donc étonnant que M Spon qui a conſideré tant d'anciens Monumens, n'ait pas pris garde à une choſe comme celle-là. Il eſt vray qu'il n'eſt pas exact, & j'en ay ſouvent eû mes yeux pour témoins, lors que j'ay confronté quelques unes de ſes copies avec les Originaux. Pour prouver ſon peu d'exactitude, il ne faut pas aller plus loin que ſon *Ælia Lælia* comme il la rapporte. Il dit poſitivement qu'il l'a vüe, & cependant il la change, il la renverſe, il y met trois lignes qui n'y ſont pas.

Sa troiſieme objection n'a nulle force non plus. Car, bien qu'il y ait eû une Famille *Ælia*, & une Famille *Lælia*, il ne s'enſuit pas qu'une meſme perſonne n'ait pu porter ces deux noms. Monſ. Malvaſia m'a fait voir une *Ælia Flavia Melitana*, une *Aurelia Statilia Claudiana*, une *Vibia Salvia Varia*, & une *Maria Cæcilia Procilla*, qui ſont quatre témoins irréprochables contre la Maxime de M. Spon. Les trois premieres de ces Romaines portoient chacune le nom de * deux Familles; & les trois noms de la derniere étoient de trois Familles. Ceux qui voudront prendre la peine de lire le Traitté que O. Panuinus a écrit de l'Antiquité des noms, † verront plus amplement combien mal eſt fondé le principe de M. Spon.

* *La Famille Ælia & la Famille Flavia, &c.*

† Poſt Auguſti tempora, duo nomina Gentilitia multos uſurpaſſe tam apud Auctores quàm in Antiquis inſcriptionibus obſervare eſt: Ut ſunt Ap. Annius Trebonius Gallus, P. Cœlius Balbinius Piuſ. &c.

La

(*C'eſt une choſe aujourd'huy communément prattiquée en Angleterre de donner pour nom de Bapteſme, le nom d'une Famille alliée ou Amie. Filmer Southonſe, &c.*

La quatrieme objection qu'il allégue contre *Agatho Priſcus*, n'a pas plus de force que les autres ; & meſme, elle en a moins encore, eſtant une double erreur. Il dit que ce *Lucius Agatho Priſcus*, (ou *Priſcius*) ne porte aucun nom de Famille, parce qu'*Agatho* & *Priſcus* ſont deux ſurnoms auſſi bien que *Lucius*, ce qui ſelon ſa conſéquence tacite, eſt une choſe abſurde. Mais malheureuſement pour M. Spon, il ſe trouve que non ſeulement *Agatho* eſt un nom de Famille, ce qui ſuffiroit pour anéantir ſa difficulté ; mais que *Priſcus* (ou *Priſcius*) en eſt un autre ; & que les Marbres de Boulogne meſme, & du Païs qui l'environnent, font ſouvent mention des Familles *Agatha* & *Agathonia*, *Priſca* & *Priſcia*.

Enfin M. Spon traite toute cette Inſcription de *badine*, de *ridicule*, & d'*impertinente à faire pitié* ; d'où il conclut, qu'elle ne peut pas venir de la Savante & vénérable Antiquité.

A cela je répons premierement qu'il ne s'enſuit pas qu'une choſe ſoit ridicule & abſurde, ſur tout une Enigme, parce que M. Spon ne l'entend pas. Et ſecondement j'oppoſe à M. Spon un nombre conſidérable de gens Savans & de beaucoup d'eſprit, qui jugeant de l'Enigme autrement que luy, ſe ſont appliquez à en chercher le ſens, & ont cru l'avoir trouvé.

Marius Mich. Angelus, Profeſſeur à Padouë, a interpreté l'A M PP D de l'Inſcription de Milan, *Aquam Maris pluviam*

Pluit

Pluit Deus, & a dit que c'étoit l'*eau de pluye tombant dans la Mer.*

Richard Wit, Anglois, a expliqué celle de *Boulogne*, de *Niobé*, de l'*Ame raiſonnable*, & de l'*Idée de Platon*.

Jean Turrius, de Bruges, de *la Matiere* premiere.

François Scot, d'Anvers, d'*un Eunuque.*

Nic. Barnaud, François, de *la Pierre Philoſophale.*

* André de Neſmond. François, de *la Chicane.*

* *Premier Préſident de Bourdeaux.*

Jean Caſperius Gevartius, Octavius Boldoni, & N. Veroni, de l'*Amour*. (Ceux-ci ont eſté des plus ſuivis.

Marcus Zuerius Boxhornius, Allemand, de l'*Ombre.*

Fortunius Licetus, Profeſſeur à Padouë, de *la Génération*, de *l'Amitié*, & *de la Privation.*

Ovide Montalban, Boulonnois, *du Chanvre.*

† M. de Cigogne Ingrande, de Poitier, de *la Papeſſe Jeanne.*

† *Il ſuppoſoit avec M. Spon que l'Inſcription n'étoit pas Antique.*

Aldovrandus, & Achilles Volta, de Boulogne, ont prétendu dénouër le nœud, en ſuppoſant que *Lucius Agatho Priſcius* eſtoit un vray homme, & qu'*Ælia Lælia Criſpis*, eſtoit une Femme feinte, ou un mauvais Génie errant, &c. C'eſt à eux à démeſler la fuſée?

‡ *Il prouve par l'hiſtoire Rom. qu'on enterroit ſouvent pluſieurs corps dans un meſme Tombeau.*

Zacharie Pontin a dit que c'eſtoit *trois cadavres enterrez par trois hommes dans le meſme Tombeau.* Le premier, d'*Ælia* vieille

le Courtiſanne, tuée d'un coup d'épée, & enterrée par Lucius (*gaudens*) qui s'en réjouïſſoit parce qu'il eſtoit ſon héritier. Le ſecond, de *Lælia*, Hermaphrodite, eſpéce de femme chaſte, empoiſonnée & jettée dans l'eau par *Agathon* ſon mari (*mœrens*) affligé de s'eſtre vû contraint à en venir à cette extremité. Le troiſiéme d'un jeune Garçon impudique, enterré par *Priſcius* (*flens*) qui en avoit eſté amoureux, & qui pleuroit ſa perte.

Enfin, le Docteur Charles Céſar Malvaſia, que j'ay déja pluſieurs fois cité, & de qui je tiens la pluſpart des choſes que je dis icy, explique l'Epitaphe énigmatique
Ἔκτρωσις. d'un *Embryon nouvellement conceû, ſans forme & ſans ame, & peri par un avortement, lequel eſtoit deſtiné par* Lælius, *ou par celle qui portoit l'Embryon, pour eſtre Femme de Lucius Agathon de famille amie, en cas que cet Embryon nâquit Fille.* Ce docte Profeſſeur, appuye ſon ſentiment d'une maniere ſpirituelle & ſavante, par une infinité de belles recherches qu'il ſeroit trop long de raporter icy, & que les curieux pourront voir dans la Diſſertation qu'il a fait imprimer.

Pour en revenir aux *penſées* prétenduës *ridicules* du malheureux *Moderne*, qui ſelon M. Spon eſt apparemment l'Auteur de cette Epitaphe; (un *ancien* n'eſtant pas capable de s'amuſer à de pareilles pauvretez:) il eſt bon de dire icy qu'on répond deux choſes à cet Antiquaire. La premiere eſt qu'à l'égard de l'Epitaphe énigmatique, entant qu'énig-

qu'énigmatique, il devroit *ſe ſouvenir* que les Enigmes, les Apologues, les Paraboles, les Oracles obſcurs, & toutes ces manieres de dire les choſes myſterieuſement, ont eſté prattiquées & aimées par les Anciens Philoſophes, par les Rois, par les plus graves Théologiens, Payens, Juifs, Chreſtiens, & autres. C'eſtoit à leur gouſt, plus qu'au noſtre, une maniere fine, noble, & excellente; & ils aimoient à la prattiquer, non ſeulement dans les choſes graves & importantes, mais toutes les fois que l'occaſion s'en préſentoit. Pour prouver cette vérité, M. Malvaſia a rapporté pluſieurs Inſcriptions inconteſtablement Antiques: J'en mettray ſeulement une icy.

Mater, Filius & Filia,
Socer, Gener, & Nurus,
Avia, Neptis, Vir, & Uxor,
Uno eodemque tempore ac fato
Sublati ſunt.
Quæritur quot ſint?
Sunt tres.

Ce n'eſt pas proprement une Enigme: c'eſt plûtoſt un eſpéce de Labyrinthe.

Mais en général on peut dire que les *Anciens*, qui de loin paroiſſent eſtre à de certaines gens d'un ſérieux terrible, comme ſi leur front s'eſtoit toujours ſillonné, & que leur barbe euſt toûjours crû & blanchi depuis quinze ou vingt Siécles; on peut dis-je, ajoûter que ces bons *anciens* les plus ſages meſme, & les plus Philoſophes, n'ont pas eſté ennemis de certains * *égayemens* de l'eſprit,

* **Εὐτραπελία.** *C'eſt un ſujet à remplir des Volumes.* V. *le Recueil de* Jean Heifelius.

l'eſprit, qui ont plû dans tous les temps, & parmi tous les Peuples du monde.

——— *Nec enim Facundia ſemper*
Adductâ cum fronte placet.

Lucain. Dit un de leurs Poëtes. Et nous voyons auſſi, ſans ſortir du ſujet que s'ils ont érigé des Pyramides & des Mauſolées pour leurs grands & pour leurs Illuſtres; s'ils ont fait l'hiſtoire & l'éloge dans les Epitaphes qu'ils ont attachées à ces Monumens; ces *Anciens*, ces meſmes *divins Anciens* ont quelquefois pris les meſmes ſoins pour des Chiens, pour des Chats, pour des Chevaux, pour des Mulets, pour des Perroquets, pour des Moineaux &c. aprés leur avoir fait des Pompes funebres. L'Epitaphe que j'ay autrefois vüe d'un Roſignol, ſur une Urne, dans le Cabinet du Cardinal de *Maſſimis*, a quelque choſe de ſi agréable, que je ne puis m'empeſcher de l'inſerer icy, comme un échantillon de l'eſprit d'un *ancien* (ou d'une† *ancienne*) dont la gravité, *ſi tant eſt que* l'un ou l'autre en euſſent tant, ne l'empeſchoit pas de s'égayer quelquefois un peu.

Le P. Labbe raporte l'Epitaphe d'un broc de vin, Heic jacet Amphora vini.

† Licinia Philumena.

Luſciniæ Philumenæ
Ex Aviario a *Domitior. Selectæ;*
Verſicolori, b *Pulcerrimæ*, c *Cantrici ſuaviſſimæ:*
Om-

a Domitiorum.

b Pro *pulcherrimæ.* Lit. H. nonnumquam tollebant Romani, & Sic aliquando occurunt in nummis & Saxis, *Filippus*, *Triumpus*, *Graccus &c.* Vide Diſſertationes Ez. Spanhemii.

c Pro *Cantatrici. Imploret Citharas, Cantatriceſque Choreas* Claud.

Omnibus gratiis ad digitum pipillanti:
In poculo murrhino caput abluenti,
Infeliciter ſummerſæ
Heu! miſella avicula!
Hinc inde volitabas,
Tota garrula, tota feſtiva!
Latitas modò
Inter pulla Leptynis loculamenta
Implumis, frigidula, clauſis ocellis!
Licinia Philumena
d *Deliciæ ſuæ*
Quam in ſinu paſtillis alebat
In proprio cubiculo,
Alumnæ e *Kariſſ.*
Lacrumans poſuit.
f *Have,*
Avis g *jocondiſſima,*
Quæ mihi volans obvia
Blando perſonans roſtello
Salve toties ceciniſti.
Cave, Avis, h *avia Averna:*
Vale, & vola per Eliſium.

In cavea picta ſaltans quæ dulce canebat
Muta, tenebroſâ nunc jacet in Cavea.

En

d Delicia, æ *au Niminat.*
e K pro C in antiq. Romanorum ſcriptura ſæpius occurrit. V. *Quintil. L* 1. *C.*7.
f Ave.
g O pro V. freq. *Hercoli, Conſoles*, &c.
h *Voyez ce qui a eſté dit ſur l'Averne.* Ἄορνος.

En voila ce me ſemble aſſez, pour faire voir que noſtre Incription n'eſt *ni ridicule, ni d'un caracterre à devoir faire affirmer poſitivement qu'elle n'eſt pas antique.* Mais il me ſemble qu'il y a quelque choſe à ajoûter encore. C'eſt que quand on ſuppoſeroit avec M. Spon, que cette Inſcription ſeroit *impertinente à faire pitié*, ce ſeroit conclurre tres mal avec luy, d'inferer de là *qu'elle ne ſeroit pas antique.* Car comme on pourroit faire de grands recueils, & des Enigmes, & des † *Eutrapélies* des *anciens*: ‡ On pourroit auſſi compoſer des Volumes en aſſez bon nombre de leurs *Inepties* Homere, le *Dieu Homere, en fourniroit pour ſa part, preſque autant qu'il eſt gros. Soit dit en paſſant contre ſes Idolâtres, & contre tous ceux qui font la pitoyable profeſſion, par le plus aveugle de tous les préjugez, d'adorer ceux qu'en leur langage on appelle LES ANCIENS. J'avoüe que je ne fais jamais d'attention aux fauſſes idées des gens qui s'abandonnent à un culte ſi déraiſonnable, ſans ſouffrir une certaine peine ſecrette, qui naiſt de la forte averſion que j'ay contre tout ce que je connois diſtinctement eſtre un effet de préoccupation. Je ne penſe pas que jamais théſe ait eſté plus mal poſée, ni plus malheureuſement ſoutenuë que celle de l'EXCELLENCE des *anciens*; & particulierement dans ce qu'à écrit le célébre M. B. contre les judicieuſes réflexions de M. P. J'eſpere que le Lecteur pardonnera à cette petite digreſſion: je n'ay pû m'oppoſer au torrent qui m'a pouſſé à la faire; & je

† *Facetè dicta.* Gayetez; Plaiſanteries d'eſprit: Bons mots.

‡ *Sans partir de celles qui ne ſont parvenuës juſqu'à nous.*

* *Il y a un beau Baſrelief Antique à Rome chez le Conneſtable Colonne, où l'on voit toute l'hiſtoire de ſon Apothéoſe.*

je croi que je ne resisteray pas long-temps à l'envie que j'ay souvent d'en dire davantage.

Pour rentrer dans le sujet, & pour continuer de l'égayer un peu, j'ajoûteray ici une Epitaphe moderne qui a esté faite par un *Virtuoso* de Boulogne, à l'imitation de celle de nostre *Ælia Lælia*. La copie qu'on m'en a donné à Boulogne, n'est pas tout-à-fait conforme à celle qu'à publiée le D. M. Mais ne sachant pas laquelle est la vraye, & trouvant la premiere meilleure que l'autre, je me détermine pour ce qui me paroist le plus raisonnable. Au fond, la chose n'est pas importante, puis que ce n'est que l'ouvrage d'un *pauvre Moderne*.

Dis Pedibus.
Sepulcro hoc non Lapideo, sed aqueo;
Aqueo tamen & Lapideo,
Sepultus est vivus & mortuus
Qui
Flammas aquâ extincturus
Aquâ fuit Ipsemet extinctus.
A nimio calore
Transiit ad aquas nivium, & usque ad Inferos
Peccatum illius.
Cùm in Cœlo micans Aquarius occidebat,
Miser è Cœlo in aquas decidit.
Piscator in undis prædam non invenit,
Sed undarum præda factus est.

Periit
Non Igne, non Aere, non undâ;
Sed omnibus.
Non vino, non aquâ;
Sed utroque.
Non ebrius, non ſobrius;
Sed utrumque.
Anno
Neque clauſo, neque recluſo,
Menſe
Neque menſo, neque emenſo.
Die
Neque primâ, neque ultimâ, neque mediâ.
Horâ
Nec Lucis, nec Tenebrarum.

(Lictor quidam ebrius, in puteum demerſus ad finem anni, ante ſolis ortum, cùm hauriret aquam quâ conflagrantem domum extingueret.

Le nombre ternaire, qui eſt toujours obſervé dans l'Epitaphe *d'Ælia Lælia* comme cela a déja eſté remarqué, me donne lieu d'ajoûter icy aux deux précedentes, une belle * Inſcription dans laquelle un habile *ancien* a affecté avec ſuccez une choſe ſemblable.

* *Sur l'Arc Triomphal érigé pour Conſtantin, aprés la défaite de Maxence.*

Flavio

Flavio Conſtantino Auguſto
Imperatori. Pontifici. Patri Patriæ
Ter maximo.
Auſpiciis. armis. conſiliis
Ter felici.
DevictoTyranno. deletafactione. vindicata Republica
Ter triumphanti.
Arcum. Urbem. animos
S. P. Q. R.
Expandit.

Pour achever ce que je me ſuis propoſé de dire icy touchant noſtre *Ælia Lælia Criſpis*; il ne me reſte plus qu'à répondre à deux nouvelles petites difficultez qui ne ſont pas venuës dans l'eſprit de M. Spon, mais qui ont eſté faites par d'autres.

On dit premierement que ce n'eſtoit pas l'uſage parmi les Romains, d'écrire tout du long le * premier Nom; qu'ils n'en mettoient que la premiere Lettre avec un ou deux points; & qu'ils obſervoient cela particulierement pour le nom de *Lucius*, ſuivant ce que dit Auſone,

* *Prænomen.*

Lucius una quidem geminis ſed diſſita punctis
Littera: Prænomen ſic nota ſola facit.

Et on ajoûte en ſecond lieu, que *Nec Cœlo nec Aquis, nec Terris*, pour *nec in Cœlo, nec in Aquis*, &c. eſt une faute contre la bonne Latinité.

Pour répondre à la premiere de ces objections, il faut diſtinguer le commun uſage, d'un autre uſage moins ordinaire, mais qui n'eſt pourtant pas inconnu. Il eſt certain que dans l'uſage ordinaire, A. C. L. M. P. Q. T (par exemple) ſignifient * preſque toujours dans les Médailles & dans les autres Inſcriptions Antiques, *Aulus*, *Caius*, *Lucius*, *Marcus*, *Publius*, *Quintus*, *Titus* &c. mais cet uſage qui eſt le plus communément prattiqué, n'exclut pas entierement l'autre uſage extraordinaire, qui eſt d'écrire quelquefois ces noms entiers. Je pourrois alléguer des exemples de tous ceux que je viens de marquer; mais puis qu'il eſt principalement queſtion du nom de *Lucius*, & que c'eſt auſſi celuy qu'Auſone a particulierement déſigné; je me contenteray de faire voir ce nom écrit entier ſur l'Arc Triumphal de Severe, l'un des plus beaux monumens qui reſtent de l'Ancienne Rome.

* C. *Se met quelquefois pour* Céſar. M. *pour* Manius. P. *pour* Pater. Q *pour* Quæſtor.

Je mets ici cette Inſcription, comme elle ſe rencontre préſentement devant mes yeux, dans un Deſſein de l'Arc de Severe qui eſt dans mon Cabinet. Mais elle n'eſt pas tout-à fait conforme à une autre copie que j'ay de cette meſme Inſcription. Le Voyageur curieux confrontera l'une & l'autre avec l'Original. Les Variæ lectiones. *ſont marquées d'une étoile. 1. L'autre copie omet* Pio. 2. *Elle met* Maximo *tout du long.* 3. Ceſ. *au lieu de* Cæſ. 4. Fil. *eſt omis.* 5. Au-

Imp. Cæſ. LUCIO Septimio M. Fil. Severo 1 *Pio, Pertinaci, Aug. Patri Patriæ. Parthico Arabico, & Parthico Adiabenico. Pontif.* 2 *Max. Tribunic. Poteſt. XI. Imp.* $\overline{XI}$. *Coſ. III. Procoſ. & Imp.* 3 *Cæſ. M. Aurelio L.* 4 *Fil. Antoni-*

no

no 5 *Aug. Pio, Felici. Tribunit. Potest.* 6 *VI. Cos. Procos. P. P. Optimis Fortissimisque Principibus ob Rempublicam restitutam, Imperiumque Populi Romani propagatum, Insignibus virtutibus eorum Domi Forisque. S. P. Q. R.*

Il n'est pas moins aisé de répondre à la seconde difficulté ; & la réponse est double. Premierement, c'est que *nec Cœlo, nec Aquis*, *n'est point une faute de langage, pour *nec in Cœlo, nec in Aquis* : Cette façon de parler estant appuyée de mille & mille exemples † chez les bons Auteurs. Secondement ; c'est que quand il y auroit du Barbarisme dans cette expression, la conséquence qu'on en veut tirer n'en seroit pas moins fausse. On n'a jamais vû, en quelque temps & en quelque Païs du monde que çait esté, que chaque Particulier ait correctement parlé son propre Langage : & aussi trouve-t-on quelquefois des fautes dans les anciennes Incriptions Latines, & sur tout dans les Epitaphes ; à Rome mesme, & dans les premiers siecles. Mais si l'on estend plus loin le terme *d'Antique* que M. Spon employe à l'occasion *d'Ælia Læ-*

* *Vossius prétend que c'est une élegance.*

5. Augusto *tout du long.* 6. V. *au lieu de* VI. *Comme il n'estoit pas necessaire de raporter cette Inscription entiere, il n'y a pas aussi d'inconvenient à l'avoir fait.*

† — Nunc totâ Asiâ Vagatur. Cicer. Philip. 2.
Saxum antiquum, ingens campo qui forte jacebat,
Limes agro positus. Virg *Æn. l.* 12.
Ibam fortè viâ Sacrâ — *Horat. l.* 1. *Sat.* 9.
Natus est Regione Urbis sextâ — *Suet. de Domit. &c.*

lia ſans s'expliquer davantage, & qu'on le porte au temps de la ſeconde *Antiquité* qui peut aller * juſqu'au huitiéme Siecle, quel étrange langage ne trouvera-t-on pas dans divers Monumens qui ſont meſme du quatre & du cinquiéme? Pour en voir un beau nombre d'exemples, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur les Epitaphes que Boſius a ramaſſées de tous coſtez dans les diverſes *Catacombes*. Je pourrois, ſans en citer beaucoup, faire voir dans ces Epitaphes la Grammaire tout en deſordre; mais j'en rapporteray ‡ une ſeulement, tant pour ſervir d'échantillon, que pour corriger Boſius & * trois autres Antiquaires qui l'ont donnée fort differente de ce qu'elle eſt: on la voit ſur un marbre ſervant de pavé dans l'Egliſe de † Ste. Agnes, où elle a eſté tranſportée des *Catacombes* voiſines.

* *Inclusivement.*

‡ *De l'an 408.*

* *Celſus Cittad. de Orig. & progr. Lingua Vulg. C. 20. P. Aringh. L. 4. c. 25. Th. Reineſius, Claſſ. 20. Num. 197.*

† *S. Agneſe fuor' di Roma.*

DEPOSITA SUSANNA DIE XS II KALENDAS NOBEMABRES CONSVLATV ANICI BASSI ET FL FYLIPPI VV CC QVAE BIXIT ANNIS PT MXXV FECIT CVM MARITO ANNVS PM SEPTE EXV. PERANTIVS MARITVS SE VIVO VXORI DVLCISSIME SIBI ET POSTERISQVE SVIS HOC TVMVLVM FECIT.

La

* La figure qui eſt auprés du chifre du nom de Chriſt eſt apparremment une ſie.

* *Voyez les Conjectures d'Ant. Boſius, de Jean Severani, & des autres qui ont écrit ſur les* Catacombes.

TOUCHANT

LA CROISADE

DES

DAMES GENOISES,

Dont il eſt parlé dans le Tom. III. page 41.

COmme j'ay évité le plus qu'il m'a eſté poſſible dans ce que j'ay écrit les digreſſions qui m'auroient jetté dans l'écart & dans la longueur, je me ſuis contenté dans les deux éditions précédentes, de dire un mot touchant cette rare Croiſade des Dames Génoiſes, qui ſe fit il y a* quatre cens ans ſous le Pontificat du Pape Boniface huitiéme. Mais puis que l'occaſion ſe préſente aujourd'huy, comme je l'ay déja dit ailleurs, de remplir ce Volume de quelques Additions, je croi pouvoir donner celle-cy avec une aſſez juſte eſperance qu'elle ne ſera pas la moins bien receüe.

* *L'an* 1301.

Les trois lettres du Pape Boniface ſont gardées à Génes parmi les Archives de l'Eſtat dans le Palais public ; & ç'a eſté par faveur que j'en ai obtenu la communication. Je ne voudrois pas affirmer qu'elles n'ayent jamais eſté publiées ; mais quoi qu'il en ſoit je ne les ay trouvées nulle part, quelque recherche que j'en aye pû faire ; & il faut que la choſe ſoit bien peu connuë, puis que M. le Chevalier de Mailli n'en a pas dit un mot, dans l'hiſtoire de la République de Génes qu'il a donnée il n'y a pas long-temps ; & que le P. Maimbourg n'en a rien dit non plus dans ſon Hiſtoire des Croiſades ; Luy qui a tant exalté * Marguerite de France Veuve de Béla troiſiéme, Roi de Hongrie ; laquelle ſe croiſa avec les Princes Chreſtiens qui allerent au ſecours de la Terre-Sainte.

Plus j'ay ſongé à l'entrepriſe de ces Dames de Génes, plus je me ſuis confirmé dans la penſée qui m'eſt venuë que cela ne s'eſt point fait ſans myſtere. De voir quelque eſpéce d'Amazone, quelque Femme robuſte & hardie, ſe meſler dans une Armée d'hommes ; on a de cela quantité d'exemples. Mais qu'un nombre de Femmes de qualité, élevées dans la plus grande moleſſe, s'aille tout d'un coup aviſer, comme par une inſpiration, d'endoſſer la cuiraſſe & d'abandonner Maris, Parens, Païs, Enfans, Amis, Plaiſirs, pour s'aller expoſer inutilement aux fureurs de la Mer, & aux horreurs de la guerre ; c'eſt ce qui n'entrera, je croi, jamais dans la

* *Elle eſtoit de fille de Louis le Jeune, & avoit épouſé en premieres noces Henri dit au Court-mantel Roi d'Angleterre aſſocié à Henri II. ſon Pere.*

penſée d'aucune perſonne raiſonnable. Je dis s'expoſer inutilement, car que pouvoient faire ces Femmes ? A quoi cela pouvoit-il eſtre bon ? Quarante ou cinquante pareilles Femmes, ſuppoſons qu'il y en euſt autant beaucoup plus meſme ſi l'on veut; de pauvres petites Créatures ſans force, ſans courage, ſans connoiſſance de la guerre, ſans capacité de manier les Armes, à quoi cela pouvoit-il ſervir ? A rien du tout qu'à embaraſſer les autres, ſuppoſé qu'elles euſſent voulu ſe fourrer dans la meſlée. La choſe eſtoit donc en elle meſme, du moins, tout-à-fait inutile. Et en effet, les caſques & les cuiraſſes qui ſont aujourd'huy un des Ornemens de l'Arſenal de Génes, font bien voir que celles qui les avoient portées ne les laiſſerent pas au combat : peut eſtre meſme ces prétenduës Guerrieres ne s'en embaraſſerent-elles jamais ni la teſte ni les épaules.

D'un autre coſté auſſi, quel pouvoit eſtre le ſecret deſſein du Pape ? Vouloit-il faire honte à ces Princes Chreſtiens qui * mépriſoient ſes inſtances & ſes menaces ? Croyoit-il leur donner de l'émulation ? *Eſperoit-il entraîner une armée de Galants à la ſuite de toutes ces Dames* ? S'il n'avoit que ces veües, il ne ſe pouvoit pas flatter de fort grands ſuccez. Dira-t-on que le Pape ayant tendu ſes filets de tous coſtez, il n'avoit attrapé que ces ſeules Femmes, tous les autres luy eſtant échappez ? Mais ſi ces Dames ſe voyent reſtées ſeules, leur Voyage.

* *Voyez la ſeptieme Remarque ſur la premiere lettre.*

ge eſt ſi ridicule, qu'il n'y a pour elles aucune obligation de perſiſter dans leur engagement. Alléguera-t-on enfin le motif de leur dévotion? l'unique & puiſſante raiſon de leur pieté? Mais cette raiſon s'anéantit ſi l'on conſidere l'inutilité certaine de leurs trop foibles efforts. J'avoüe donc que je ne ſçaurois découvrir le reſſort caché. Mais quoi que je ne puiſſe pas pénétrer aſſez avant, mes premieres réflexions me laiſſent pourtant dans la perſuaſion qu'il y avoit du myſtere; ſur tout, quand je me repréſente le caractere de Boniface; un ruſé de profeſſion qui ne tendoit à ſes fins que par des détours, un fantaſque, un hypocrite, un Opiniaſtre, un Ambitieux, un fourbe, un ſcelerat dans toutes les formes.

Lors que je paſſay à Génes, je n'y fis que peu de ſéjour, & les occupations ordinaires du Voyage, furent cauſe qu'il ne me vint alors aucun ſoupçon dans l'eſprit touchant cette extraordinaire Croiſade: Génes eſt pourtant le Lieu où l'on doit plûtoſt eſperer de trouver de l'éclairciſſement ſur cela. Le curieux Voyageur pourra ſuppleer à mon défaut, & s'informer non ſeulement des ſecrets motifs de cette bizarre expédition; mais encore de la ſuite du Voyage des Dames, & de toutes les circonſtances de ce ſingulier événement.

Au reſte, en meſme temps qu'on voit dans ces femmes une grande ſimplicité, une foibleſſe d'eſprit qui leur permet de s'engager dans une entrepriſe téméraire, inu-

tile, &* injuſte, aux ſollicitations, ſelon toute apparence de cet homme qu'elles regardent comme un Dieu; On peut auſſi remarquer en elles une réſolution qui leur fait quelque ſorte d'honneur.

Dilectis in Chriſto Filiabus Nobilibus Mulieribus *A. de Carmendino, J. de Ghiſulphis, M. de Grimaldis, C. Francæ, A. de Auria, S. Spinulæ, S. & P. de Cibo, P. de Caris*, & aliis earum 1 Sociabus, & ſequacibus 2 Januen.

A nos cheres Filles en Chriſt, les Nobles Femmes A. Carmendino, J. Ghiſulfi, M. Grimaldi, C. Franchi, A. Doria, S. Spinola, S. & P. Cibo, P. Cari, *& aux autres Dames & Femmes de Génes, qui les doivent accompagner.*

EX veſtrarum, & dilectorum Filiorum 3 *Nobilium Virorum* Benedicti Zachariæ, Jacobi Lomellini, Lanfranchi Tartari, & Joannis Blanci *Civium Januenſium literarum tenoribus, & relatione dilecti Filii Fr. Philippi Saonen. Lectoris Ordinis Minorum percepimus, quod vos, & aliæ quam*

NOus avons apris par vos lettres, & par celles de nos chers Fils les Nobles *Benoiſt Zacharie, Jaques Lomellini, Lanfranc Tartari*, & *Jean Blanchi*, Citoyens de Génes; & par la relation que nous a faite noſtre cher Fils Fr. Philippe de Savone Lecteur de l'Ordre des Freres

* *Il eſtoit injuſte d'abandonner leurs familles, pour s'en aller faire une folie comme celle-là.*

quam plurimæ Mulieres Civitatis Januen, divino ſpiritu inflammatæ, providè attendentes, quod 4 Calanus Magnus Tartarorum Imperator cum multitudine ſui exercitûs, licet Paganus, & Regnum Hieroſolymitanum intraverit ad expellendos de Terra Sancta 6 Soldanum Babylonicum, ejuſque Sequaces incredulos, ut, eâ Chriſtiano cultui reſtitutâ, cantica Domini decantarentur in ipſa exultationis & laudis; quodque Reges & Principes, & alii Chriſtiani Potentes, & ad arma doctiſſimi, ad ſubveniendum dictæ Terræ, pietatis quodammodo Viſcera 7 clauſiſſe videntur, obturantes aures ſuas clamoribus exulum qui Terram iſtam hactenus habitarunt, quorum raucæ factæ ſunt fauces in expetendo lacrymabiliter Terræ ſæpe-dictæ illi ſuccurri, induitis-

Freres Mineurs, que vous & beaucoup d'autres Femmes Génoiſes Animées du S. Eſprit, avez réſolu de ſuivre l'exemple de Calanus grand Empereur de Tartarie (qui, quoique Payen, eſt entré dans le Royaume de Jeruſalem avec une puiſſante armée, pour chaſſer de la Terre Sainte le Soudan de Babylone, & les Infidelles de ſa ſuite) afin que le Culte de la Religion Chreſtienne y eſtant reſtabli, on y chantaſt de Sacrez Cantiques de loüange & d'exultation. Voſtre entrepriſe eſt d'autant plus loüable, que les Princes Chreſtiens les plus puiſſans & les plus expers au meſtier de la guerre négligent de ſecourir la dite Terre Sainte, fermant leurs entraillez de piété, & bouchans leurs oreilles aux Clameurs des Chreſtiens qui en ont eſté bannis aprés y avoir demeuré

mente

mente Viros in corpore fragili, decernentes 8 *ſibi veſtrorum largitione bonorum per viam marini* 9 *Eſtolii ſubvenire ſub ducata Nobilium prædictorum, nonnullæ veſtrûm fœmineos animos ſupergreſſæ, ad perfectiora feruntur, diſponentes in ſingulari quaſi* 10 *paſſagio* 11 *transfretare, (&c. ut in Bulla* 53.) *Ut reformato corpore humilitatis earum,* 12 *conformentur Chriſti Corpori claritatis, ſecundùm operationem quâ poteſt etiam ſubjicere ſibi omnia, qui in Cœlis ſedens ad dexteram Dei Patris interpellat pro nobis, & exauditur pro ſua reverentia: Non enim Pater æternus denegare poteſt quicquam Filio coæterno. Devotionem igitur veſtram, & charitatis incendium, ſanctumque propoſitum dignis in Domino laudibus com-*

juſqu'icy, & qui ſe ſont * enroüez à force de crier, demandant du ſecours de la maniere la plus pitoyable. Le deſſein que vous avez de les aſſiſter de vos biens, & d'aller vous meſmes les ſecourir ſous la conduite des ſuſdits Nobles fait bien voir que vous avez un eſprit maſle, dans le corps délicat du Sexe fragile. Il y en a meſme quelques unes de vous qui pleines de ce courage héroïque, portent la choſe plus loin encore, & ſe diſpoſent à faire un embarquement particulier, pour traverſer la mer; (conformément à la teneur de la Bulle 53) afin qu'ayant purifié leurs corps vils, elles ſoient renduës conformes au corps glorieux de Chriſt, ſelon l'opération par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes, lui qui eſtant aſſis au Ciel à la Dextre de Dieu, intercéde pour nous,

* *Se ſont égoſillez.*

commendantes, desideriis vestris libenter occurrimus, & nonnullas petitiones ad robur & Juvamen negotii pro parte vestra petitas à vobis, ad exauditionis gratiam, prout decet, & expediens vidimus, liberaliter duximus admittendas, prout in aliis nostris literis super hoc confectis plenius continetur: Sperantes in Domino, quod multiplicabit vobis socias, & alia tribuit incrementa, per quæ recuperabitur dicta Terra, & restituetur cultui Christiano, quam Dominus proprio sanguine consecravit, & ipso largiente, qui potest, vobis multiplicabitur gratia, in præsenti, & eo duce, qui novit, pervenietis ad æternam Gloriam in futuro. Datum 13 Anagniæ, 14 quinto

nous, & est exaucé † comme il en est digne; le Pere Eternel, ne pouvant rien refuser au Fils Coëternel. Aprouvant donc en nostre Seigneur, & loüant comme vous le méritez vostre dévotion, vostre ardente charité, & la sainte résolution que vous avez faite, nous répondons de tout nostre cœur à vos desirs & nous vous accordons les choses que vous nous avez demandées, pour faciliter l'exécution de vostre dessein, comme nous avons jugé qu'il estoit convenable, & comme il est plus amplement porté dans les autres lettres que nous *écrivons sur cela. Nous esperons en nostre Seigneur qu'il augmentera le nombre de vos Compagnes, & qu'il suscitera de nouveaux moyens, pour re-

† *Comme il en est digne, ou selon l'égard que le Pere a pour luy: C'est le sens que Bonifacc donne à ce passage; mais il l'entend & l'applique fort mal.* ἐισακουσθεὶς ἀπὸ τ εὐλαβείας, *Heb. 5. 7. Le passage est difficile.*

* *Que nous avons écrites. Ce sont les deux lettres suivantes.*

quinto Idus Auguſti, anno 15 ſeptimo.

recouvrer la dite Terre ſainte, & pour y rétablir la Religion Chreſtienuë. Le Seigneur qui a conſacré cette Terre par ſon propre ſang, & qui peut toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir, vueille vous combler des à préſent de ſes graces, & vous conduire enfin à la Gloire éternelle. *Donné à Anagnie le* 9me. *jour d'Aouſt, & le* 7me. *de noſtre Pontificat.*

Dilecto Filio Fr. Porchetto Spinulæ 1 Adminiſtratori Eccleſiæ Januenſis.

A noſtre cher Fils Fr. Porchetto Spinola Adminiſtrateur *de l'Egliſe de Génes.*

EN, quod expectabamus invenimus, vidimus; Mulieres ſcilicet fortes, ſe per pietatis & virtutum opera exercentes, ſuorum pœnitentiæ, & laborum 2 *panem portantes de longè, de exilio, ſcilicet præſentis peregrinationis, ad Patriam, & ſurgentes*

NOus avons donc enfin trouvé, nous avons vû ce que nous ſouhaittions! Voici des Femmes fortes qui voulant s'exercer dans les œuvres de la Pieté & des autres vertus, ont reſolu dans cette expedition, de porter, d'un Païs éloigné dont elles ſe banniſſent,

gentes de nocte mundialium tenebrarum, ut 3 *domesticis Fidei Crucis adversarios dent in prædam, & quasi* 4 *non habentes hîc manentem Civitatem, futuram inquirant!* 5 *Accinxerunt fortitudine lumbos suos, brachium suum virilibus operibus roborarunt, quorum* 6 *lucernæ non extinguentur in nocte:* 7 *Manus suas miserunt ad fortia, &* 8 *palmas suas aperuerunt inopibus impendendo subventionis auxilium exulibus Terræ Sanctæ pauperibus:* 9 *A frigoribus nivis suis domibus non timebunt, cùm sint vestitæ duplicibus:* 10 *Dabitur eis de fructu operum suorum, & in portis earum opera laudabuntur. Quæ sunt hæ, & laudabimus eas, in vita sua mirabilia facientes? Istæ sunt, nonnullæ Nobiles Januenses;*

sent, dans leur veritable Patrie, le pain de leurs travaux & de leur pénitence. Elles quittent les ténébres du monde pour livrer les Ennemis de la Croix aux Domestiques de la Foy, & pour chercher la Cité qui est à venir; sachant bien qu'elles n'en ont point ici bas qui soit permanent. Elles se sont ceints les reins de force, & ont fortifié leurs bras par des Actions viriles: leurs Lampes ne s'éteindront point. * Elles veulent faire des actions vaillantes, & ouvrir leurs mains aux nécessiteux exilez de la Terre sainte en travaillant à les secourir. * Elles ne craindront point le froid de la neige pour leurs maisons, car elles sont revestues d'un double *Domicile*. * Il leur sera donné du fruit de leurs œuvres, & ces œuvres seront loüées

* *Ces passages sont icy traduits selon les fausses idées de l'Auteur, & non pas selon la vérité du texte. Voyez les Remarques.*

ſes, & ipſarum ſociæ ac ſequaces, quæ divinitus inſpiratæ, in ſexu fragili viriles animos induerunt, exurgentes in dictæ Terræ ſuccurſum, ut ſtent cum Chriſto conſtanter in acie adverſus malignantes, & adverſus 11 *operantes iniquitatem, qui, proh dolor! Terram inhabitant memoratam. O miracula! ô prodigia! Fœminæ præveniunt viros in ſæpe-dictæ Terræ ſuccurſum! Hæ* 12 *amictæ ſole, temporalia ſub pedibus ſuis ſternunt, ſignificata per Lunam. Reges & Principes Mundi ſuccurrere, etiam* 13 *invitati,* 14 *effugiunt; fœminæ* 15 *imbecilles* 16 *ultro ſe offerunt.* 17 *Unde hoc? deſurſum utique* 18 *à Patre luminum, à quo omne datum optimum, & omne donum perfectum deſcendit. Annon in Mulieribus iſtis innovata ſunt ſigna, & mirabilia immuta-*

loüées aux portes. Qui ſont elles ces Femmes qui font des choſes ſi admirables, & nous leur donnerons des loüanges? Ce ſont des Femmes Nobles de la Ville de Génes, avec leurs Compagnes, qui eſtant inſpirées du Ciel forment des deſſeins héroïques malgré la fragité de leur Sexe. Elles entreprennent le ſecours de la Terre ſainte pour ſe tenir conſtamment en bataille avec Chriſt contre les Ennemis, & contre tous les ouvriers d'iniquité, leſquels, ô douleur! habitent preſentement ce païs. O merveille. O prodige! Des Femmes previenent les hommes dans cet Ouvrage! Ces femmes revêtuës du ſoleil foulent aux piés les choſes temporelles repréſentées par la Lune. Les Rois & les Princes du monde, ſans aucun égard aux inſtantes ſollicitations qu'on leur a faites, refuſent d'envoyer

mutata? accepimus namque 19 *quod prædictæ Mulieres, & Ipsarum Sociæ & sequaces, decreverunt suorum largitione bonorum per viam marini Estolii præfatæ Terræ Statui subvenire sub ductu dilectorum filiorum Nobiliũ Virorum* Benedicti Zachariæ, Jacobi Lomellini, Lanfranci Tartari, & Joannis Blanci *Civium Januensium, &* 20 *nonnullæ ipsarum fœmineos animos supergressæ, ad perfectiora feruntur, disponentis personaliter in* 21 *particulari quasi passagio transfretare ad exibendum obsequia bellatoribus Cruxifixi, per quos Christianitatis hostes, auxiliante Deo, poterunt impugnari, & in ipsa Terra Morari, ad calcandas hujus Mundi passiones, potiùs* 22 *affligi eligentes cum Populo Dei, quam temporalis vitæ jucunditatem habere, aspicien-*

voyer du secours ; & voici des Femmes, qui malgré leur foiblesse, s'offrent volontairement elles mesmes. D'où procede cela? D'enhaut; du Pere des Lumieres; de qui descend toute grace excellente & tout don parfait. Ne s'est-il pas fait de nouveaux signes & de nouveaux miracles en la personne de ces Femmes? Car nous avons apris qu'elles, & plusieurs autres qui se preparent à les accompagner, ont résolu de de ne point épargner leurs biens pour le secours de la Terre sainte; & de s'y transporter elles mesmes par mer, sous la conduite de nos chers Fils les Nobles *Benoist Zacarie, Jaq. Lomellini, Lanfranc Tartari*, & *Jean Blanchi* Citoyens des Génes. Il y en a mesme qui doüées d'un courage au dessus de leur Sexe, font bien plus encore, & se disposent à faire un embarque-

cientes in remunerationem, quam 23 oculus non vidit, nec auris audivit, & in cor hominis non ascendit. Cùm igitur tam luminosa opera non sint ponenda sub modio, sed super candelabrum, ut ea qui sunt in domo Dei videant, & provocentur ad imitationem ipsorum; discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, congregatis Clero & Populo Januensi ad eorum deducas notitiam supradicta, & ad imitandum tam salubria opera secundùm à Deo tibi concessam prudentiam indicas eosdem, & tam in Civitate Januen. quam in ejus Provinci, 24 Riparia, & districtu, per te vel alium, seu alios, ea denuncies, & denuntiari facias prout videbis expedire. Cæterùm, nolumus te latere, quod in adjutorium tam fructuosi negotii porrectæ sunt nobis non-

barquement particulier, pour traverser la mer, & pour s'aller au plustost ranger sous l'obeïssance de ceux qui combattent déja pour le Crucifié, lesquels avec l'assistance de Dieu vaincront les ennemis de la Chrestienté. Elles ont dessein de séjourner dans la dite Terre sainte, pour fouler aux pieds les passions du monde; choisissant plustost d'estre affligées avec le peuple de Dieu, que de joüir des delices de la vie temporelle; & regardant ainsi à la récompense que l'œil n'a point vüe, que l'oreille n'a point ouïe, & qui n'est pas montée au cœur de l'homme. Des œuvres si éclatantes ne devant point estre mises sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que ceux qui sont dans la maison les voyent & soient excitez à en faire de semblables; nous ordonnons

à

nonnullæ petitiones pro parte virorum, & nobilium mulierum prædictarum, quas prout expedire ipsi negotio vidimus, duximus liberaliter admittendas, prout in aliis nostris literis continetur: & volumus quod hoc etiam per te, vel alium, seu alios deducas in publicam notitiam diligenter in præmissis te taliter habiturus, quod exinde retributionis æternæ præmium consequaris à Deo, & nos tuam prudentiam commendare possimus. Qualiter autem processeris in præmissis & utilitatem, & fructus, quos proventuros ex his Deo auctore, confides nobis serioſius rescribas. Datum ut supra.

à voſtre prudence par ce Bref Apoſtolique, qu'aprés avoir aſſemblé le Clergé & le peuple de Génes, vous leur faſſiez ſavoir le deſſein de ces Nobles Femmes; comme auſſi à tous ceux qui ſont dans le païs de la dépendence; & que vous travailliez ſelon la ſageſſe qui vous a eſté donnée de Dieu, à les perſuader d'imiter une œuvre ſi ſainte & ſi ſalutaire. Au reſte, nous ne voulons pas que vous ignoriez, que dans la vüe de mieux faire réuſſir cette avantageuſe affaire, il nous a eſté preſenté quelques requeſtes de la part des Nobles Hommes & Femmes dont nous avons parlé, & que nous avons receûës favorablement ces requeſtes, ainſi qu'il eſtoit à propos de le faire pour le ſuccez de la choſe, & comme cela eſt contenu dans nos autres lettres. Nous

Nobi-

vou-

voulons auſſi que vous publyiez, ou faſſiez publier ceci le plutoſt qu'il vous ſera poſſible ; & nous nous attendons que vous vous conduirez d'une telle maniere, ſuivant les directions que vous avez déja, que vous recevrez de Dieu le prix d'une récompenſe éternelle ; & de nous, la loüange que voſtre prudence aura méritée. Ne manquez pas de nous faire ſçavoir le procedé que vous aurez tenu par raport à ce que nous vous avons mandé dans nos précédentes ; & de nous dire le fruit que vous eſperez qu'on pourra recueillir, moyennant l'aide de Dieu, de tout ce que nous avons fait juſqu'ici. *Donné &c. Comme deſſus.*

Nobilibus Viris Benedicto Zachariæ, Lanfranco Tartaro, Jacobo Lomellino, & Joanni Blanco Civibus Januen.

Aux Nobles Benoiſt Zacharie, Lanfranc Tartari, Jaques Lomellini, & Jean Blanchi, Citoyens de Génes.

RECEPTIS literis per dilectum filium Fr. Phil. Saonen. Lectorem Ordinis Fratrum Minorum, ipſarumque conſiderato tenore, ac diligenter auditis quæ dictus Frater nobis exposuit oraculo vivæ vocis, exultavit cor noſtrum in Domino, magnâ nobis ex iis lætitiæ materiâ præbitâ admirationis & laudis. Sanè attendentes devotionis fervorem, charitatis incendium ſanctumque propoſitum Nobilium Mulierum A. de Carmendino, J. de Ghiſulphis, M. de Grimaldis, C. Francæ, A. de Auria, S. Spinulæ, S. & P. de Cibo, P. de Caris, *& multarum aliarum,*

APrés avoir lû avec application les lettres que vous nous avez écrites par noſtre cher Fils Fr. Philippe de Savone, Lecteur de l'Ordre des Freres Mineurs, & avoir attentivement écouté ce que le dit Frere nous a expoſé de vive voix; ces bonnes nouvelles nous eſtant un grand ſujet de contentement, d'admiration, & de loüange, noſtre cœur en a treſſailli de joye au Seigneur. Et certes, nous n'avons pû faire attention à la fervente devotion, à la charité ardente, & au pieux deſſein des Nobles Femmes *A. Carmendino, J. Ghiſulfi, M. Grimaldi, C. Franchi, A. Doria, S. Spinola, S. & P. Cibo,*

rum Mulierum Sociarum & Sequacium Januen. quæ divinitus inſpiratæ ordinaverunt per ſuccurſum marini Stolii ſub veſtro ducatu, Terræ Sanctæ ſtatui miſerabili ſubvenire per particulare paſſagium, celeriter auctore Domino faciendum, petitionibus quibuſdam per eundem Fratrem pro veſtra & ipſarum Nobilium mulierum parte porrectis, ſicut decuit, & expedire vidimus tanto negotio, duximus annuendum, prout hoc expreſſiùs in aliis noſtris literis continentur.

I *Nobilitatem itaque veſtram monemus, rogamus, & hortamur, attentè obſecrantes in Filio Dei Patris, quatenus cum dictarum Mulierum ſubſidio aperiatis viſera pietatis ad dictæ Terræ ſuccurſum, ſicut Athletæ Strenui Crucifixi, ut in præſenti divinam conſequamini gratiam,*

Cibo, P. Cari, & de leurs Compagnes de la meſme Ville de Génes, ſans eſtre charmez d'une ſi vertueuſe réſolution. Ces admirables Femmes qui ſont ſans doute inſpirées de Dieu, nous ayant fait entendre par quelques requeſtes que le ſuſdit Frere Philippe nous a aportées de leur part, en meſme temps qu'il nous en a preſenté de la voſtre, l'intention où elles ſont de ſecourir par Mer la Terre Sainte qui eſt dans un eſtat déplorable, & de s'embarquer ſous voſtre conduite pour paſſer au plûtoſt avec l'aide de Dieu; Nous leur avons répondu favorablement, ainſi qu'une affaire de cette importance le demandoit, & comme il eſt plus expreſſément contenu dans nos autres lettres. Nous avertiſſons donc voſtre *Nobleſſe*, nous vous exhortons, nous vous prions, nous vous conjurons inſtamment

au

tiam, & in futuro, Gloriam ſempiternam; & ſic, Divinâ Vobis & Mulieribus ipſis aſſiſtente virtute, in inſtanti Autumno poſſit hujuſmodi particulare paſſagium fieri, quod multum nobis eſſet acceptum. Tu, Benedicte Zacharia, qui fuiſti nobis 2 *familiarior ab antiquo, cum uno ex prædictis Nobilibus, tuis conſociis, hoc facto,* 3 *ad præſentiam noſtram accedas, præcedens dictum Stolium aliquibus diebus, ut Tu & Socius per nos poſſitis ſuper agendis ſpleniùs informari, & circa Romanam vel Terræ Laboris plagam* 4 *jungi Stolio memorato.* Datum ut ſupra.

au nom du Fils de Dieu le Pere, qu'avec le ſecours deſdites Femmes, vous ouvriez les entrailles de voſtre pieté pour travailler à la delivrance de ladite Terre Sainte, comme de vaillans & généreux Athletes du Crucifié, afin que vous obteniez la grace divine en ce ſiecle, & la Gloire éternelle au ſiecle à venir. Nous eſperons donc, qu'avec l'aſſiſtance de la vertu de Dieu, vous vous tiendrez preſts les uns & les autres, pour faire cette expedition l'Automne prochain; ce qui nous ſera trés agréable. Vous, Benoiſt Zacharie qui eſtes noſtre ancien ami, quand toutes choſes ſeront preparées, partez pour vous rendre auprés de nous, avec un des Nobles vos Compagnons ci-deſſus nommez, quelques jours avant l'embarquement, afin que vous puiſſiez eſtre plus particulierement

informez de ce que vous aurez à faire. Vous reprendrez la Mer en quelque endroit des coſtes de la Campagne de Rome, ou de la Terre de Labeur, & vous rejoindrez ainſi les autres. *Donné à &c. comme ci-deſſus.*

Remarques ſur la premiere Lettre.

1 *Sociabus & Sequacibus*. Ces deux termes ne ſignifient au fond que la meſme choſe; mais ils mettent quelque diſtinction entre les qualitez, ou l'eſtat des Femmes qui devoient accompagner les Dames qui ſont icy nommées.

2 *Januen*. La Ville de Génes eſt toujours appellée *Genua* par les anciens & meilleurs Auteurs ; mais depuis cinq ou ſix cens ans quelques uns l'ont auſſi nommée *Janua*. Cette difference vient des diverſes etymologies qu'on donne du nom de cette Ville. Il me ſeroit facile d'en rapporter icy dix ou douze, mais je n'ay garde de fatiguer le Lecteur par une choſe ſi vaine & ſi ennuyeuſe.

3 *Nobilium* &c. Je ne ſais ſi je n'ay pas déja dit ailleurs, que quoi que tous les Nobles Génois ayent les meſmes priviléges, il y a pourtant quelque diſtinction entre eux par raport à l'antiquité de leur Nobleſſe.

bleſſe. *Lomellini* qui eſt l'un des quatre à qui s'adreſſe ce Bref de Boniface eſt du nombre des vingt huit Familles du ſecond rang. Les Dames *Franchi* & *Cibo* en ſont auſſi. Les autres ſont de la Nobleſſe aggrégée.

Les quatre plus Anciennes Familles ſont Grimaldi, Fieſque, Doria, Spinola. *Il y a prés de cinq cens Familles qu'on appelle de la Nobleſſe aggrégée.*

4 *Calanus &c.* Maimbourg, aprés quelques autres, appelle ce Prince Caſſanus.

5 *Regnum Hieroſolymitanum, &c.* Chacun ſait que Jéruſalem prit le nom de Royaume ſur la fin de l'onziéme ſiecle, Godefroy de Bouillon Chef de la Croiſade Françoiſe, en ayant eſté fait & nommé Roy. (Quelques Princes Chreſtiens en portent encore le nom, auſſi bien que le Grand-Seigneur qui le poſſede depuis que Selim I. * l'oſta aux Califes d'Egypte.)

* *L'an* 1517.

6 *Soldanum &c.* Saladin prit Jéruſalem l'an 1187. Alfir Sultan d'Egypte, prit les autres Villes qui reſtoient aux Chreſtiens à l'Exception † d'Acre, ou Ptolemaïs, l'an 1288. Et enfin Melech Arafe aſſigea cette Ville * trois ans prés, la prit d'aſſaut, & la ſaccagea.

† *Acon*, ou *St. Jean d'Acre.*

* 1291.

7 *Clauſiſſe* &c. Boniface eut des raiſons qui luy firent mettre tout en œuvre pour tacher d'obliger les Princes Chreſtiens à ſe croiſer, & à reconquerir la Terre Sainte; mais il s'y prit d'un air de hauteur qui leur dépleut tant, qu'aucun d'eux ne le voulut écouter.

8 *Decernentes ſibi* &c. On ne ſait à quoi ſe rapporte ce *Sibi.* Il y a diverſes autres fau-

tes dans la conſtruction de ces Lettres mais cela ne mérite pas d'eſtre examiné non plus que le ſtyle embaraſſé, ni en général, le ſens & la compoſition de ces meſmes Letttes.

9 *Marine Eſtolii &c.* Le terme *d'Eſtolium* qui ſe trouve dans les deux premieres Lettres, & celuy de ‡ *Stolium* qui eſt deux fois dans la troiſiéme, ne ſont qu'un meſme mot écrit apparemment en ces différentes Lettres, par deux perſonnes qui l'ont orthographié chacun à leur mode. J'ay aſſez ſouvent rencontré dans les Livres Latins écrits par des Eſpagnols, & imprimez en Eſpagne, *Eſchola*, *Eſcribo*, *Eſpiritus* &c. pour *Schola*, *Scribo*, *Spiritus* &c. Les Gaſcons leurs voiſins ne manquent jamais d'adoucir ainſi à leur maniere nos mots François qui commencent par une S. ſuivie d'une autre conſonc. Et c'eſt ainſi qu'une *e* s'eſt mis à la teſte de pluſieurs mots dérivez du Latin qui ſont bien établis dans la pure Langue Françoiſe, comme *eſprit*, *eſpace*, *eſtomac*, qui viennent de *Spiritus*, *Spatium*, *Stomachus*. Les Italiens diſent *Stuolo* pour une troupe de gens de guerre.

‡ Στόλος, *Expédition de guerre*, & particulierement *expedition par mer. Quelques Auteurs de ce ſiecle-là ont auſſi dit* Stolus *&* Storium *dans le meſme ſens. Ughillus, Tom. 3. p. 411. Cite un* marbre *de Piſe, ou le vers ſuivant ſe lit entre autres*, Anno, quo Siculas eſt factus Stolus ad oras.

10. *Paſſagio &c.* Le terme de *Paſſagium* de la plus baſſe Latinité eſt mis dans le meſme ſens que nous employons en François celuy de *Paſſage*, pour ſignifier un trajet de mer ou de riviere; *Noſtre paſſage a eſté heureux*; *nous avons payé noſtre paſſage*; *nous eſtions dix paſſagers*, *dans noſtre vaiſſeau*. Mais on remarque qu'il eſtoit particulie-

culierement employé pour les Pélerinages de Jeruſalem, & les Expéditions militaires de la Terre ſainte. *Paſſagium vernanale*, *Paſſagium æſtivale*, dans Sanutus, Jaques de Vitri, & quelques autres Ecrivains du XIII. ſiecle. Du Cange cite un Article du Teſtament de * Charles le Bel, dont voici les termes; *Je laiſſe à la Terre ſainte cinquante mille livres à payer & délivrer, quand le paſſage général ſe fera; & eſt mon entente que ſi le paſſage ſe faiſoit en mon vivant, de y aller en ma perſonne.*

* *Charles IV. Roi de France. (Le Teſtament eſt daté du 24. Oct. 1324. & Charles mourut en Decembre 1327.*

11 *Transfretare* &c. Ils diſoient auſſi *Tranſfluviare*. Le célebre Mathieu Paris, dit fort bien *Tansfranciare*, pour paſſer d'Angleterre en France; & il auroit ſans doute employé tout de meſme *Tranſangliare*, pour paſſer de France en Angleterre. *Pro negotiis* Regis *tranſalpinantes & transfranciantes*, *ad An.* † 1257. Je ne ſais ſi Boniface, n'auroit pas entendu par *transfretare*, ce qu'on appelle dans la mediterranée *faire canal*; paſſer directement au large, ſans craindre de s'éloigner de la coſte. Ce paſſage eſtant plus dangereux, il falloit plus de courage pour l'entreprendre; & c'eſt peut eſtre auſſi en partie pourquoy le grand courage de ces Femmes eſt icy ſi forte exalté.

† *Il mourut en 1259.*

12 *Conformentur*. Il y a *Confirmentur* dans l'original, mais il eſt manifeſte qu'il faut *Conformentur*. C'eſt le dernier verſet du 3. Chap. de l'Epitre aux Philippiens.

13 *Anagniæ &c.* Ancienne Ville, & Evêché, proche de la *Via Latina*, dans la Cam-

Entre Valmontone *&* Fiorentino.

Campagne de Rome ; & patrie de Boniface. C'eſt ou Sciarra Colonne & Guillaume de Nogaret le firent priſonnier deux ans prés. (cette petite Ville eſt aujourd'huy fort ruinée.)

14 *Quinto Idus Aug.* Le 5. avant les Ides d'Aouſt, eſt l'onziéme du meſme mois, ſelon noſtre maniere de calculer.

15 *Anno Septimo.* Benoiſt Cajetan qui prit le nom de Boniface VIII. fut éleu l'an 1294. de ſorte que ces Lettres eſtant datées du ſeptiéme an de ſon Pontificat, il faut qu'elles ayent eſté écrites dans l'Année 1301 ; Ce qui ſe rapporte avec les Annales de H. Sponde, dont je rapporterai ici les termes. *Memorabile eſt quod * hoc eodem anno Nonnullæ Mulieres nobiles Genuenſes ardore Fidei ad Subſidium Terræ Sanctæ accenſæ, dum Reges & Principes, aliique Dynaſtæ ad arma docti ei ſuccurrere detrectarent, virilem animum induentes, non ſolum ſuorum largitione bonorum ſuppetias ferre decreverunt ; verum etiam, Ipſæmet cum nonnullis concivibus transfretare †, ad exibenda obſegia Bellatoribus. Chriſti, quarum laudabilem conatum Bonifacius Pontifex dignis præconiis commendavit ; tam ad Ipſaſmet ſcribens, quam ad Prochetum Spinulam ordinis Fratrum Minorum Archiepiſcopum Genuenſem, & alios.*

* Ad Annum 1301. Num. 14.

† *Ces termes qui ſont les meſmes dont ſe ſert Boniface, peuvent faire croire que Sponde avoit vû ces Lettres. Il avoit eſté en Italie avec le Cardinal de Sourdis.*

Remar-

Remarques ſur la ſeconde Lettre.

1 *Adminiſtratori &c.* Il eſt certain que la Ville de Génes eſtoit Archeveſché pluſieurs ſiécles avant ce temps là, & que Porchetto Spinola eſtoit Archeveſque de Génes. Sponde que je viens de citer le dit poſitivement. Dire qu'un *Eveſque* auſſi glorieux qu'étoit Boniface évitoit peut eſtre de donner le nom *d'Archeveque* à ſon inferieur, je croi que ce ſeroit trop rafiner.

2 *Panem Portantes de longè.* Cela eſt tiré du 31. des Proverbes, verſ. 14. Tout le commencement de cette Lettre eſt un tiſſu mal fait de paſſages tirez de ce chapitre & de quelque autres endroits de l'Ecriture, tous mal traduites, délabrez, & mal appliquez.

3. Galat. chap. 6. verſ. 10.

4 Hebr. chap. 13. verſ. 14.

5 Proverb. chap. 31. verſ. 17.

6 Prov. chap. 31. verſ. 18.

7 *Manus ſuas miſerunt ad fortia.* C'eſt le commencement du 19. Verſet du meſme chap. des Proverbes. Boniface ſe donne bien de garde d'achever la période, de peur de mal ajuſter enſemble la Quenouille & l'épée. Son deſſein eſtant d'ériger ces Femmes en Guerrieres, il eſt ravi de trouver là un *Fortia* bien ou mal traduit, pour en faire une application à ſa mode. Le peu de rapport qu'il y a entre un *fuſeau* & des *Actions héroïques*, & par conſequent entre le

ſentiment de ceux qui ont ſi différemment expliqué le terme de l'Original, m'ayant fait naiſtre le déſir d'éclaircir cette difficulté, j'ay eû la patience de conſulter tout ce que j'ay rencontré de Traducteurs & de Commentateurs anciens & modernes, dans trois ou quatre bonnes Bibliothéques; & en meſme temps j'ay eû recours aux lumieres de pluſieurs Savans. Mais, à dire la vérité, toutes mes recherches n'ont fait que m'engager dans un grand labyrinthe. Je n'ay rencontré que des conjectures plus ou moins raiſonnables; & j'ay ſeulement trouvé une choſe qui ſelon moy eſt tres certaine, c'eſt qu'il n'y a perſonne qui puiſſe ſagement affirmer qu'il entende la vraye ſignification du * terme Hébreu. Ce mot ne ſe trouvant que dans ce ſeul endroit de l'ancien Teſtament, & la Langue Hebraïque eſtant renfermée dans de ſi étroites limites, il eſt aſſurément du nombre de ceux dont on ne peut pas fixer le vrai ſens. Mais puis que la maxime de tous ſes judicieux Interpretes eſt que quand un mot a pluſieurs ſignifications differentes, vrayes ou probables, il faut s'attacher à celle qui convient le plus au ſujet, on peut conclurre que l'Auteur de cette traduction Latine n'a pas eû raiſon de *combiner* ici de *grandes proüeſſes* avec un *fuſeau*.

* כישור *On a traduit ce mot par*, choſes utiles, choſes convenables, induſtrie, Actes héroïques Actions robuſtes, fuſeau, quenouïlle, Anneau de fer ou de pierre attaché au fuſeau pour lui donner du poids, roüe de roüet, &c. *Tous les eſclaves de la Vulgate ont eſté contrains de s'attacher au* fortia *de cette traduction, & ont dit en François* choſes fortes. *Mais quoi que Meſſ. du Port Royal n'ayent oſé s'éloigner de la ſacrée Vulgate, & qu'ils ayent meſme donné dans Belliqueux* Fortia *du Pape Boniface, ils ſe ſont enhardis comme ils le font quelquefois dans la marge, & ont pris la liberté de dire que ce n'eſt pas le ſens de l'hebreu.*

fuſcau. Puiſque dans ce meſme verſet il met le fuſeau à la main de la bonne Ménagere qui fait le ſujet du diſcours, le ſens vouloit qu'il accompagnaſt plutoſt ce fuſeau d'une quenouille, que d'un javelot ou d'une lance. Et il devoit d'autant plutoſt auſſi ſe déterminer à cela, que le foible, timide, doux & tendre Sexe qui s'évanouït d'ordinaire à la veuë d'une goutte de ſang, * n'eſt nullement propre à porter les armes, (comme cela ſera remarqué encore) & eſt deſtinée par toutes les Loix divines & humaines aux occupations domeſtiques. Je me ſouviens que Mademoiſelle de Schurman n'a pû ſouffrir que les Femmes fuſſent condannées à ne faire que coudre & filer; elle a voulu qu'il leur fuſt permis de devenir ſavantes; mais je ne vois pas qu'elle leur ait voulu faire endoſſer la cuiraſſe, & je croi qu'elle regardoit cela, comme une choſe auſſi peu convenable, que de mettre une quenouille à la main d'un Général d'armée. Ce *fortia* de la Vulgate eſt-donc ſans doute une des 80000 fautes que le Savant † Iſidore Clarius dit y avoir remarquées. Et ſans doute encore, le ‡ Souverain Seigneur Vice-Dieu tout-puiſ-

* *Phéretime veuve de Battus Roi de Cyrene en Lybie, ayant eſté chaſſée avec ſon Fils Arcéſilas par ſes ſujets rebelles, eut recours a Evelton Roi de Salamine, & lui demanda une Armée qu'elle commandaſt pour ſe rétablir. Evelton la refuſa; mais comme elle perſiſtoit, il lui envoya une quenouille & un fuſeau d'or. Herod. l. 4. C'eſt ſans doute l'hiſtoire dont veut parler M. des Marets dans ſon annotation ſur ce paſſage des Proverbes.*

† *Religieux Bénédictin, & depuis, Evêque de Foligno. C'étoit un homme docte, pieux, d'un grand eſprit, & d'un grand mérite. V. Les Prolégomenes de B Walton, au commencement de ſa Polyglotte; & l'Ep. au Lect d'Iſid. Clar.*

‡ *Titres donnez aux Papes par leurs créatures, & par eux agréablement ſoufferts.*

sant, tres saint & adorable dépositaire des Oracles céleſtes, avec Sa Majeſté ſacrée & ſon Infaillibilité Papale, eſt un brouïllon qui ne ſait ce qu'il dit.

8 Prov. chap. 31. vers. 20.

9 *A frigoribus nivis &c.* Prov. 31. 21. Voici encore un paſſage tronqué, mal traduit & mal appliqué. *Salomon parlant de la Femme bonne-Meſnagere, qui file de la laine & du lin, qui en fait faire des étoffes, & qui s'occupe entierement à ſes affaires domeſtiques, dit, que *cette Femme habile n'apréhende pas que ceux de ſa † famille ſouffrent de froid, parcequ'elle ſait y pourvoir en leur donnant des ‡ habits de rechange, ou des habits bien doublez*. Et au lieu de cela, Boniface voulant appliquer ce paſſage à ſes Génoiſes qu'il envoye à la guerre, il luy donne un faux tour, & ne s'entend pas lui meſme. Il y a lieu de ſoupçonnner, quand il dit de ces Femmes qu'elles ſont *veſtitæ duplicibus*, au lieu qu'il le falloit dire de leurs familles, il rapporte ce *duplicibus* à *domibus*, & a moins en veuë la penſée de Salomon, que * ce que dit S. Paul de l'Edifice que nous avons au Ciel, & dont nous déſirons d'eſtre veſtus. Mais en verité je doute fort que le Pontife ſe ſoit entendu luy meſme : il entaſſe les Paſſages ſans diſcernement, & ſans connoiſſance de ce qu'il dit.

10 Prov. chap. 31. ℣. dernier. Ce paſſage eſt encore falſifié.

11 Pſ. 5. 6. 92. 8. &c.

12 Apocal. ch. 12. ℣. 1.

13, 14 *Invitati effugiunt &c.* Voyez la ſep-

* *Appellé le Roi Lemuël.*

† *Le terme de l'original ſignifie également* Maiſon & Famille ; *mais il eſt manifeſte qu'il faut traduire ici* Famille, *auſſi bien qu'au 15. vers du meſme chap & en divers autres endroits de l'Ancien Teſtament.* Ex. 1. 21, 1 Sam 2 35 Sa 7. 11 1. Rois 2. 24 1. Rois 11. 38. &c.

‡ *Le mot hebreu ſignifie auſſi* écarlate, *mais le tens veut qu'on traduiſe plûtôt* habits doubles.

* 2 Cor. 5. 1. & 2.

ſeptiéme remarque ſur la premiere lettre.

15 *Imbecilles &c.* Il eſt vrai que les Femmes ſont des vaiſſeaux fragiles, & particulierement celles qui ont eſté nourries dans l'aiſe & dans la délicateſſe, comme les Dames dont il eſt icy queſtion. C'eſt pourquoi, loin de les expoſer aux fatigues & aux périls d'un pénible voyage & d'une guerre cruelle, le Pape auroit bien plus ſagement fait de les détourner d'une pareille entrepriſe, ſi la penſée leur en eſtoit venuë naturellement dans l'eſprit. Au lieu de tordre comme il fait la pluſpart des paſſages qu'il leur allégue pour les pouſſer à faire une choſe imprudente & de nul uſage; ſon devoir auroit eſté de leur alléguer les autres paſſages de ce meſme chap. des Proverbes, dans leſquels Salomon déclare ſi bien aux Femmes quel eſt leur devoir.

16 *Ultro ſe offerunt.* C'eſt ce que Boniface veut qu'on croye, & ce qui n'eſt pas croyable, par les raiſons qu'on a alleguées, & par les ſecrettes prattiques qui paroiſſent dans ces *Literæ Præmiſſæ* dont le Pape parle à l'Archeveſque. Il y avoit long temps qu'ils négotioient cette affaire enſemble. Les premieres paroles de cette meſme lettre à l'Archeveſque ſont tres propres pour confirmer le juſte ſoupçon de cette négotiation ſecrette, & elles ſont ſans doute échappées au Pape ſans qu'il y ait fait reflexion. Car ſi ces Femmes ont eſté tout d'un coup inſpirées, comme il le veut faire entendre, ſi elles s'offrent volontai-

rement ſans avoir eſté ſollicitées, comment peut-il dire, qu'il a enfin trouvé ce qu'il cherchoit &c. *En, quod expetabamus invenimus, Vidimus; Mulieres ſcilicet fortes &c.*

17 *Unde hoc?* Pour bien répondre à cela, il faudroit voir ces lettres précédentes dont je viens de parler, & qui contenoient ſans doute une partie du myſtere.

18 Jaq. ch. 1. ℣. 17.

19. &c. 20. 21. Ces expreſſions font juger que ces Femmes devoient faire le Voyage en deux bandes; Que les unes dévoient ſuivre la coſte, ſelon la navigation la plus ordinaire de la Méditerranée; & que les autres plus hardies vouloient *faire Canal.* Le deſſein de ces dernieres paroiſt enveloppé dans le *Nonnullæ ipſarum*, & dans leur *particulare Paſſagium.*

22 Hebr. chap. ℣. 25.

23 1. Cor. ch. 2. ℣. 9.

L'ancienne Ligurie.

24. *Riparia. La Riviera di Genoa.* Le Rivage, la Coſte. C'eſt le nom de tout ce que la Republique poſſede en Terre ferme.

Remarques ſur la troiſiéme lettre.

1 *Nobilitatem* &c. Il ne ſeroit pas déraiſonnable de dire qu'un homme tel que Boniface ne ſe ſeroit peut-eſtre pas ſervi de ce terme flatteur, s'il n'euſt eû des raiſons particulieres de careſſer ceux à qui il écrivoit: & j'avouë que cette penſée m'eſt venuë d'abord dans l'eſprit, comme un préjugé légitime. Mais je ne voudrois pas inſiſter ſur cela,

ce, car je voi que les Papes employent quelquefois cette expreſſion de civilité, ſans qu'il faille y chercher de myſtere; & j'en ay une preuve toute recente dans le Bref, ou la Lettre de remerciment que * le Pape aujourd'huy régnant envoya à la Ville de Naples, aprés que cette Ville luy eut écrit pour le féliciter ſur ſon exaltation au Pontificat. Je joins icy ces deux lettres, non comme faiſant au ſujet; mais par occaſion, & comme n'eſtant pas indignes de la curioſité du Lecteur. (*V. ci-deſſous aprés la 4. & derniere remarque.*

* *Innocent XII.*

2 *Familiarior ab antiquo* &c. Il flatte encore & diſtingue Benoiſt Zacharie; mais le comparatif *familiarior* met auſſi les autres dans le nombre de ſes Amis.

3 *Ad præſentiam* &c. Il les vouloit entretenir de pluſieurs choſes qu'il n'auroit pas aimé à écrire, parce qu'il vouloit qu'elles fuſſent tenuës fort ſecrettes.

4. *Fungi Stolio* &c. A la bande des Femmes qui devoient paſſer la Mer en ſuivant les Coſtes. *Voyez la 19. remarque ſur la ſeconde Lettre.*

Félicitation de la Ville de Naples au Pape INNOCENT XII. ſur ſon exaltation au Pontificat.

Beatiſſimo e Santiſſimo Padre,

SIn dalla prima ora, ora fatale, ora di Dio, che parti V. Beatitudine da queſ-

ta ſua Patria e reſidenza; humili, devote ed inceſſanti ſono ſtate le preghiere di queſta fedeliſſima Città alla GRAN MADRE DI DIO CONCETTA SENZA MACCHIA DI PECCATO ORIGINALE, benigniſſima * Protettrice di queſto Publico, acciò che foſſe Mediatrice preſſo il ſuo Santiſſimo Figlivolo per l'eſſaltazione di VOSTRA SANTITA. Onde eſſendo piaciuto alla Divina Miſericordia di aſſumere la SANTITA VOSTRA à tanto ſupremo grado, perche riſorga al Mundi Chriſtiano à quelle grande aſpettative che poſſono con certezza inſinuargli il valore, e'l ſanto zelo di VOSTRA BEATITUDINE; Queſta decorata Città colma d'eſtremo giubilo più da crederſi, che da eſprimerſi, Madre fortunata per prima d'un FIGLIO di ſi alti & elevati meriti, ora con ſorte vantaggiata figlivola d'un PADRE BEATISSIMO E SANTISSIMO, ſi humilia à SUOI SANTISSIMI PIEDI, ADORANDO nulla Sede di San Pietro Vicario di Chriſto Signore noſtro VOSTRA SANTITA, à cui hebbe in privilegio da'l Cielo di dare illuſtri Natali. Piaccia alla ſteſſa bontà di Dio, che l'hà chiamata a'l Sommo Pontificato, aſſiſtere alla SANTITA VOSTRA, e dar mano e valore a'l Suo ſanto zelo e virtù, con lunghi e feliciſſimi anni, per ſervizio della Santa Chieſa Cattolica, per depreſſione de' ſuoi nemici, e vantaggio e quiete de' ſuoi fedeli; come Noi più degli altri ſtrettamente intereſſati ne porgeremo con-

* *Avec S. Janvier, & S. Michel l'Archange.*

continuati i noſtri voti à Dio ; e genufleſſi di nuovo con lacrime di tenerezza ſtillate da' noſtri cuori a' SUOI SANTISSIMI PIEDI. Queſti humilmente baciamo, attendendo da VOSTRA SANTITA l'Apoſtolica benedittione.

DI VOSTRA SANTITA

Umiliſſimi, devotiſſimi, ed obedientiſſimi ſervidori & Figlivoli gli Eletti della fedeliſſima Cità di Napoli,

D. Gennaro Brancaccio.
D. Lucio Capece.
D. Franceſco di Gennaro.
D Pietro Moccia.
Dottor Antonio Plaſtena.

Réponſe du Pape.

DIlecti Filii, Nobiles Viri, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem. Etſi non dubitamus quin Nobilitatibus veſtris ſatis ſuperque notum ac exploratum ſit, quàm propenſam erga præclariſſimam noſtris amantiſſimam Patriam Civitatem Neapolitanam, ſplendidum Virorum, Togâ, Sagoque, omniumque Virtutum genere præſtantium, Emporium, geramus voluntatem, & quàm cupiamus præclaris benevolentiæ Noſtræ documentis Veteri Veſtro erga Nos ſtudio abundè reſpondere; De ejuſdem nihilominus voluntatis effuſa propenſione, magis magiſque vos certiores reddimus, reſcribentes literis quibus

bus perceptam à vobis ex Noſtra ſupremum ad Eccleſiæ Catholicæ regimen aſſumptione, exuberantem lætitiam luculenter declaraviſtis. Quia verò in gloriam vel dedecus veſtrum præcipuè eſt ceſſurum tantum Munus Nobis commiſſum, de perſpecta pietate veſtra, planè confidimus fore ut aſſiduis, enixiſque precibus, validam Nobis ab Illo, qui debilia interdum Mundi eligit ut fortiora confundat, opem imploraturi ſitis, ne graviſſimo impares oneri ſuccumbamus. Hâc ſpe freti, Nobilitates veſtras, univerſoſque Ordines Charitatis ſenſu quo poſſumus ardentiori, in Domino complectimur, vobiſque Apoſtolicam Benedictionem iterum iterumque impertimur.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, ſub Annulo Piſcatoris, die 4. *Auguſti* 1691. *Pontificatûs Noſtri anno primo.*

MARIUS SPINULA.

HIS-

HISTOIRE ABREGÉE

DE LA FAMEUSE [a]

ESCALADE DE GENEVE.

a *Voyez Tom. 3. Pag. 74.*

CHarles Emanuel D. de S. ayant formé le deſſein de ſurprendre Géneve par Eſcalade, [b] convoqua un Jubilé à [c] Thonon, où quantité de gens furent attirez ſous le prétexte de la Dévotion, tant du Païs que des environs, afin de donner lieu aux Jéſuïtes & autres tels Directeurs de conſcience, de ſonder les eſprits, de les perſuader, & d'animer ceux qu'ils trouveroient favorablement diſpoſez pour cette exécution. La Paix de [d] Vervins, & celle de [e] Lyon, dans leſquelles Geneve avoit eſté *f* compriſe il n'y avoit que tres peu

b *C'étoit un reſte de la cérémonie du grand Jubilé Séculaire.*

c *Petite Ville de Savoye, ſur le Lac, à ſept lieües de Geneve. Les dernieres meſures furent priſes à Bonne.*

d *En* 1598.

e *En* 1601.

f *Geneve n'étoit pas expreſſément nommée, ni dans l'un, ni dans l'autre de ces Traittez: mais elle étoit compriſe dans les termes de* Tous les Alliez & Confédérez des Ligues Suiſſes. *Et Henri IV. Roi de France s'en explique de bouche, par ſes Ambaſſadeurs, & par deux Déclarations Authentiques données, l'une à Monceaux, le* 11. *Nov.* 1599.; *L'autre à S. Germain en Laye, le* 13. *Aouſt* 1601; *diſant poſitivement que ſous les termes d'*Alliez & Confédérez des Suiſſes *étoient compris la Ville, Cité, & Territoire de* Geneve. *On n'avoit pas nommé Geneve, de peur d'effaroucher le Pape que Henri avoit intereſt de meſnager.*

peu de temps, l'avoit miſe dans une ſeureté apparente, & dans un grand Calme. Pour la jetter de plus de la tranquillité dans l'indolence, [a] Albigni Lieutenant Général du Duc écrivit deux fois de la part de ſon Maiſtre à la Régence de cet Eſtat, pour les aſſurer plus particulierement que le Prince vouloit vivre avec eux en bon voiſin & Ami, conformément aux derniers Traitez. Et peu de jours avant l'Entrepriſe, Rochette Conſeiller d'Eſtat, & Préſident au Parlement de Chambery, vint contribuer à les endormir, ſous de couleur régler certaines petites choſes concernant le Commerce, & la communication réciproque des uns avec les autres. MM. de Geneve délivrez de toutes leurs miſeres & toutes leurs allarmes paſſées, vivoient ainſi non ſeulement dans une douce paix, mais dans une certaine nonchalence qui leur faiſoit un peu négliger leur Garde ordinaire, bien qu'il y euſt des bruits qui puſſent leur faire naiſtre des ſoupçons de ce qu'ils virent bientoſt éclore.

Le 11. Decemb. [b] la nuit du Samedi au Dimanche, environ douze cens hommes, ſous le commandement du General d'Albigni & d'un certain [c] Brunaulieu, qui avoient enſemble tramé l'affaire, s'étant gliſſez ſans bruit [d] à une lieuë de Geneve, vinrent

a *Albigni Gouverneur de Savoye, étoit François, & fils du Sr. de Gordes Gouverneur de Dauſiné.*

b *La plus longue nuit de l'année. Le 21. ſelon le nouveau Calendrier; L'Eſcalade ſe fit à une heure aprés minuit, qui étoit le commencement du 22.*

c *Picard. Gouverneur de Bonne en Savoye.*

Le Duc étoit préſent & ordonnoit tout, mais il ne ſe faiſoit pas connoître.

d *Au Pont des Tremblieres. La pluſpart d'entre eux avoient juré avec exécration, aprés s'eſtre confeſſez, & avoir communié, qu'ils réüſſiroient ou qu'ils périroient. Brunaulieu s'étoit fait donner l'*Etreme-Onction.

vinrent vers la Ville, ayant ſoin d'arreſter tous ceux qu'ils rencontroient, & arrivérent au bord du Foſſé un peu avant minuit. Une certaine lueur extraordinaire qui leur parut au Ciel en aprochant d'un [a] Village qui eſt fort prés de Geneve, & où eſtoit le rendez-vous, avoit eſté regardé de pluſieurs d'entre eux comme un mauvais préſage; mais les Jéſuïtes non moins bons Aſtrologues que bons Caſuïſtes, qui eſtoient là pour joüer leur rolle auſſi bien que les autres, tournérent la choſe autrement. Ils les raſſurerent auſſi quand un Liévre traverſa leur chemin par diverſes fois; & quand des Canards s'éleverent avec un bruit ſiflant du fond du foſſé. Chacun ayant repris ſes eſprits, & tout eſtant [b] diſpoſé pour l'exécution, Brunaulieu à la teſte des Enfans-perdus, deſcendit dans le foſſé avec les Echelles, & l'ayant traverſé à la faveur de quelques clayes qu'ils jettoient devant eux de peur de s'embourber ils poſerent ces Echelles contre la muraille: laquelle n'étoit pas fort haute [c] en cet endroit; aprés avoir ajuſté les Echelles, [d] ils firent quelque bruit exprés, pour voir, avant que de monter, s'ils ne ſeroient point entendus. Enfin Brunaulieu [e] & les plus hardis commencerent à eſcalader; Albigni étant au pied l'échelle avec [f] Alexandre Jeſuï-

a *Champey.*

b *Leur Gros étoit dans la Place qu'on appelle de* Plain-Palais, *joignant la Porte Neuve.*

c *A la* Corraterie, *proche d'une guérite dans laquelle ils avoient pluſieurs fois remarqué que depuis quelque temps on ne mettoit point de Sentinelle. C'eſt vers la Porte de la Monnoye.*

d *Brunaulieu avoit fait cet eſſai diverſes fois auparavant. On a ſeû ces circonſtances par eux meſmes.*

e *Attignac, Sonas, Chaffardon, Cornage, Gruffi, le Tour-Payen, &c.*

f *Ce Pere avoit déja harangué dans le Plain-Palais, & avoit diſtribué des* Taliſmans *à la Romaine benits par le Pape, qu'on trouva ſur ceux qui furent tuez & faits priſonniers.*

Jesuïte Ecossois, qui encourgeoient chacun de son mieux. Ils ne furent pas trop contents de ne voir personne au haut, qui tendist la main, comme ils l'avoient esperé, mais ils ne laisserent pas de monter. Sitôt qu'ils eurent mis *pied à terre*, [a] quelques Officiers allerent faire une ronde dans la Ville, pour voir si tout dormoit, & s'il ny avoit point quelque embuscade dressée contre eux. Cependant [b] deux cens soldats des plus robustes & des mieux armez monterent en peu de temps, avec ceux qui portoient les tenailles, les clouds, les petards, & les autres outils qu'on avoit crû estre nécessaires. Les uns se chouchoient sur le ventre, les autres se cachoient en divers endroits, & tous faisoient le moins de bruit qu'il leur estoit possible. Il arriva pourtant qu'une s'entinelle ayant oüi quelque chose, appella le Caporal, & donna l'Arlarme. Brunaulieu se croyant assez [c] fort pour agir offensivement, en attendant le gros du Plain-Palais, & un plus grand secours que le Duc avoit [d] ordonné qu'on fit approcher dès qu'il auroit seû que quelques uns étoient montéz, prit la résolution de donner en quatre endroits à la fois, & de faire en mesme temps joüer un petard contre [e] une des Portes, tant pour

a *Sonas. Attignac & six autres. Ces 2. premiers furent du malheureux nombre des pendus; & c'est d'eux de qui on a seû cette particularité.*

b *Mezerai dit trois cens; mais il est plus raisonnable de s'en raporter à l'histoire qui fut imprimée quelques jours aprés à Geneve, qui ne parle que de deux cens. Le mesme Auteur dit* Bernoliere, *pour* Brunaulieu, *la Porte de la* Tartaise, *pour de la* Tartasse, *le Pont d'*Estrambieres, *pour* des Trembieres, *ou* des Tremblieres &c.

c *Il y avoit trois mille hommes dans le voisinage.*

d *Il avoit aussi dépesché des Courriers à plusieurs Princes pour leur donner avis de sa conqueste.*

e *La Porte neuve. Ce Petard se voit encore tout chargé à l'Arcenal*

pour faciliter ſa retraitte, que pour donner entrée au ſecours. Mais le [a] Petardier ayant trouvé la herſe abbatuë, par la diligence d'un ſoldat de la garde qui le prévint, ſon Petard demeura inutile; & le tocſin ſonnant de tous coſtez dans la Ville, on courut ſi promptement aux armes que les Eſcaladeurs furent enfin contraints de ceder à la force, [b] & de chercher au plus vîte le chemin de leurs Malheureuſes échelles. Cependant il y avoit quelques pieces de canon ſur un [c] rempart qui flanquoit la Courtine de l'Eſcalade, & qui tiroient à cartouche ſur ces eſchelles, ce qui n'accommodoit ni les *deſcendans*, ni Meſſ. de Plain-Palais, qui étoient accourus pour monter, au premier bruit qu'ils avoient entendu, s'imaginant qu'il n'y avoit plus qu'à piller. La pauvre petite Innocente Geneve fut ainſi delivrée d'une invaſion furieuſe dans laquelle elle auroit vû non ſeulement la deſtruction de ſa Religion, de ſes biens, & de ſes libertez; mais [d] le maſſacre inévitable de la plus grande partie de ſes habitans. Les *Aſſaillans* perdirent en cette occaſion plus de deux cens hommes: [e] Il y en eût cinquante quatre de tuez dans la Ville; environ cent trente dans le foſſé; & treize faits priſonniers. Et les *Aſſaillis* en perdirent dix ſept: ſeize furent tuez ſur le champ, & d'autant de bleſſez, il y en eut un qui mourut. Albigni

a *Picot. Il fut tué une heure aprés.*

b *Les Echelles ayant bientoſt eſté renverſées par le canon, la pluſpart ſe jetterent du haut en bas; & entre autres Vatte-Ville & Dandelot.*

c *Le Boulvard de l'Oye; joignant la Porte neuve.*

d *Les Savoyards qui furent faits priſonniers dirent qu'ils avoient ordre de paſſer tous les hommes au fil de l'Epée; & permiſſion de diſpoſer des Femmes à leur gré.*

e *Des 67. qui perirent dans la Ville, la plus grande partie étoient Officiers.*

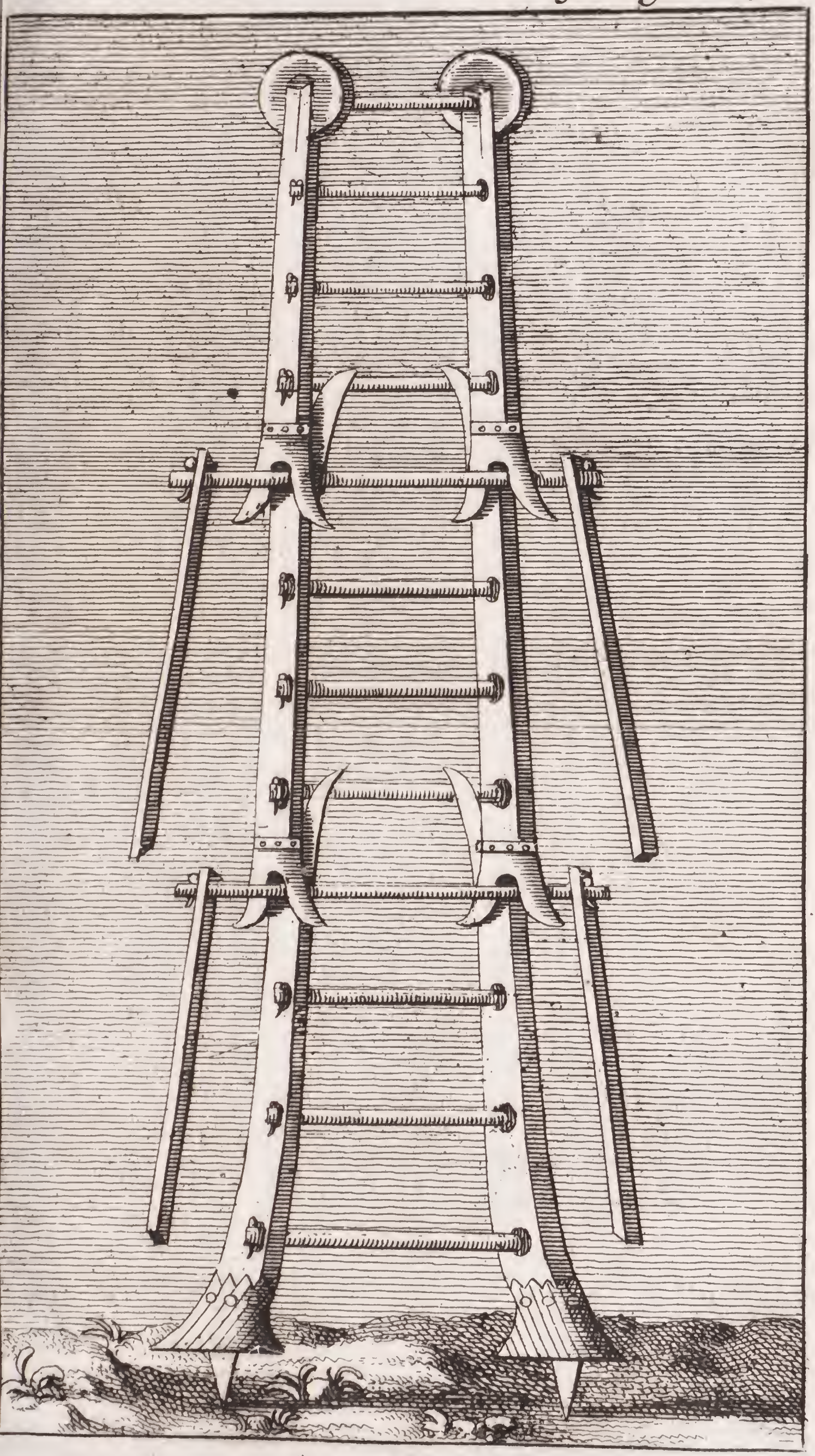
bigni voyant le mauvais ſuccez de ſon entrepriſe ſongea à faire retraitte, mais tout ſon monde s'enfuit à la débandade. Et le Duc qui étoit prés de là en attendant de meilleurs nouvelles, ſe moqua de la CACADE de ſon General. Cependant, le Senat de Geneve fit bonne & prompte juſtice (non ſans délibération) au treize Priſonniers, qui eſtant montez d'Echelle en Echelle, parvinrent enfin du fond du foſſé au haut du Gibet. Les ſoixante ſept corps furent jettez dans le Rhoſne; & toutes les Teſtes furent expoſées pendant quelques jours ſur le [a] Baſtion où s'étoit fait l'exécution des XIII. Quelqu'un trouva aſſez heureuſement alors le mot de VENGE'E dans celuy de GENEVE.

Mon deſſein n'ayant eſté ici que de réciter ſimplement l'avanture, je ne diray rien ni des palliations dont le D. couvrit ſon Entrepriſe le plus adroitement qu'il peut; Ni de la lettre de félicitation que [b] le Roy de France écrivit à la Seigneurie de Geneve, l'aſſurant tres obligeamment de ſa protection, & s'offrant d'aller à ſon ſecours en perſonne, s'il eſtoit néceſſaire; Ni du Traitté de S. Julien conclu (le 21. Juil. 1603) entre le D. de S. & la Republ. de Geneve, [c] dans lequel il eſt parlé, quoi qu'ambiguement, de l'Eſcalade comme d'une infraction de la paix; Ni du traiſtre

a *Le Boulevart de l'Oye. Ils moururent fort penitens, & écoutérent bien les Miniſtres [qui ne les abandonnerent point.] Le Choc. s'étoit donné en pleine nuit, entre deux & quatre heures du matin & les priſonniers furent executéz le meſme jour à deux heures aprés midi.*

b *Henri. IV. Cette lettre eſt datée du 8. Jan. 1603.*

c *Le Duc reconnoiſt par ce Traitté, que Geneve eſt compriſe dans la Paix de Vervin.*



tre [a] Blondel, Syndic de la Garde, qui eſtoit d'intelligence avec Albigni, & qui fut roüé quelque temps aprés, ayant joint le meurtre à la Trahiſon; Ni des Actions de Graces qui furent publiquement renduës deux jours aprés la Délivrance; Ni de l'Acte par lequel il fut ordonné de célébrer ſolennellement tous les ans à Geneve la grande journée de cette Délivrance admirable. J'ajoûteray ſeulement l'Epitaphe des dix-ſept Champions qui moururent en défendant leur Patrie; Le monument qui fut érigé par le Senat en mémoire de l'Evénement; & une petite deſcription des Echelles.

a *Mezeray confond le premier Syndic avec le Syndic de la Garde, qui eſt toujours le dernier des quatre. Le Syndics de l'an* 1602. Chabery, Andrion, Barrillet, & Blondel.

D. O. M. S.

Quorum infra nomina ſcripta, corpora, ſita; (Poſteri noſtri) Hi, dum ingreſſis, ipſa in pace, Urbem hoſtibus, & fortiter Arma ſua, & ſedulò munia alia perneceſſario tempore opponunt, glorioſo laudabilique exitu pro Repub. ceciderunt ad D. XII. *Decemb.* CIↃ. IↃ. CII. *Queis idcirco perpetuum hoc Monumentum Ampliſſimus Ordo decrevit. L. M.*

Cette Inſcription ſe voit ſur le mur extérieur du Temple de S. Gervais.

JOAN-

JOANNES CANAL, (*Senaor*)	ABBAHAM^{o} DE BAPTISTA
	MARTINUS DEBOLO.
LUDOVICUS BANDIERE.	DANIEL HUMBERT.
JOANNES VANDEL.	MICHAEL MONARD.
LUDOVICUS GALLATIN.	PHILIPUS POTIER.
PETRUS GABRIOL.	FRANCISCUS BOUSEZEL.
MARCUS CAMBIAGUE.	JOANNES GUIGNET.
NICOLAUS BOGUERET.	JACOBUS PETIT.
JACOBUS MERCIER.	GIRARDUS MUZY.

D. O. M. S.

Quò non Allobrogas rapit furor & cupiditas ſua tranſverſos? Quò non Dei præpotentis excubatio in GENEVATVM tutelam exporgitur? Audi, Ætas noſtra poſtera audi igitur. Olli, poſt inrita toties publica Arma, præſidium perfidiæ & calliditatis amplexi, dum ſacrilego ſcalarum inſcenſu mœnia noſtra clam contemerant; dein, contra fas Dei & Gentium, cuique Ætati, cuique Sexui imminent ipſa in Vrbe nocturni; en, ſupplicia multiformia ipſi ſibi aliquammulti, paucis Civium mortem in Patria & pro Patria glorioſam, dedecus ſociis tanti ſceleris æviternum Nobis Boniſque omnibus quaquà patet Orbis Terrarum novam atque uberrimam Divinæ in Nos quidem Beneficentiæ, in Parricidas autem ultionis æſtimandæ ac demirandæ ſegetem adſcivere. Harumſce rerum cauſſâ S. P. Q. G. æneum hoc Monumentum perpetuæ Memoriæ conſecravit, addito Edicto, uti hunc Diem velut

Nata-

Natalem Vrbis alterum, per recurrentium annorum vices, universa Civium multitudo concelebret ritu Solenni: Diem utique Magnum & Solennem, quo Vrbis valida, antiqua, Imperiales, barbarico servitio & calamitati ultimæ erepta fuit. M. Decemb. XII. A. D. CIↃ. IↃ. CII.

On peut juger par le dessein que je donne ici des Echelles, qu'on n'avoit rien oublié pour les bien construire. Elles estoient extrémement solides, bien appuyées, * portatives, & capables d'estre allongées à discretion. Les roües qui sont en haut, attachées & mouvantes comme des poulies, servoient à faire monter & couler aisément l'échelle: & pour faire moins de bruit encore, ces roües estoient garnies de feutre. Les extremitez fourchuës de chaque Echelle estoient renforcées de fer, & le creux de *l'enfourchement* estoit un peu arrondi, afin qu'il s'emboistast mieux. Le bas étoit aussi armé de fer, & avoit deux pointes qui entroient dans la terre, pour empescher l'Echelle de gliſſer. Un barreau de fer faisoit le quatrieme échellon de chaque Echelle: il la traversoit par le haut, & soûtenoit celle qu'on élevoit au dessus. Ses extremitez qui sailloient un peu de chaque costé entroient dans les bouts de deux barres de bois, dont les autres bout appuyez contre la Muraille affermissoient l'Echelle. Et le tout estoit couvert d'une couleur noire, pour estre moins facilement apperçû.

* *La figure que l'on voit ici est composée de trois échelles posées l'une sur l'autre, à la faveur de la barre de fer dont je parle. Ces piéces detachées estoient aisées à porter.*

TOUCHANT LE
MONT VESUVE.

MOn intention n'eſt pas d'entreprendre icy une hiſtoire complette de cette fameuſe Montagne; & moins encore de pénétrer dans le ſecret de ſes entrailles par une Philoſophie fatigante, comme le ſont toutes les conjectures fondées ſeulement ſur quelques eſpeces de probabilitez. Après en avoir * aſſez naïvement repreſenté l'eſtat principal, conformément à ce que j'ay vû & conſideré de mes yeux; il m'a ſemblé qu'un recueil abrégé des autres choſes curieuſes qui ſerviroient à la faire connoiſtre plus particulierement, ne pourroit eſtre qu'agréablement receû.

* *Tom* 2. *pag.* 54.

Chacun ſait que le Véſuve eſt proche de Naples dans l'ancienne † *Campagne*, aujourd'huy nommée *Terre de Labeur*, la plus fertile, & la plus agréable Province de tous les Païs d'Italie. Le Peuple connoit la Montagne ſous le nom de *Veſuvio*, mais il l'appelle plus communément *Monte di Somma*, à cauſe d'un Chaſteau de ce nom qui

† Terra di Lavoro. *ou* Campagna felice.

qui eſtoit baſti tout auprés. Les Anciens Auteurs la nomment *Veſuvius* & *Veſevus*: Quelquefois on rencontre auſſi *Veſſuvius*, *Veſebius*, *Veſævus*, *Veſubius*, *Vesbius*, *Lesbius*, *Beſpius*, *Veſvius*, & *Veſſebus*. Si les aproches de cette Montagne ſont-er quelques endroits afreuſes & ſtériles, le terroir, à peu de diſtance, eſt bon au ſouverain degré; & du coſté de l'Orient particulierement, la Montagne meſme eſt chargée de Vignes qui * s'élevent ſur de grands Peupliers, & qui donnent † abondamment des Vins excellens ‡ C'eſt de là que viennent ces fameux *Gréco*, *Malateſta*, *Lachryma Chriſti*. Ceux qui ont le plus examiné la choſe, prétendent dans le païs, que ces eſpéces de cendres qui ſont pouſſées par les dégorgemens, & parſemées dans la plaine, venant à ſe diſſoudre peu-à-peu, & à s'incorporer avec le terroir qui eſt naturellement bon, l'engraiſſent encore, & contribuent beaucoup à ſa fertilité. Et l'on ajoûte à cette conſideration celle des feux ſouterrains, dont toute cette contrée eſt remplie, qui comme autant d'étuves, entretiennent les ſucs de la terre, & l'air dont elle eſt environnée, dans un heureux degré de chaleur qui la défend des Hyvers. De ſorte que ſi d'un coſté ce Mont affreux, comme un furieux Géant, tient toute cette belle Province ſous ſon tyrannique Empire, & y exerce quelquefois des cruautez terribles, il ne laiſſe pas de luy faire auſſi quelque bien. On peut dire meſme que le mal qu'il fait par raport à la ſtérilité qu'il

Phlegræus *eſt plûtôt une épithéte qu'un nom.*

* Altas maritat Populos. *Horat. l. 5. od. 2.*

† Pulchritudini reſpondet ubertas, nam integrum quandoque ex una vite dolium repleri affirmant. *Dominic. Bot. Leont. Pyrolog. Lib. 3.*

‡ *Il en vient auſſi de quelques autres endroits.*

Cœli ſemper verna temperies. *D. Bot. Py. l. 3.*

cauſe, * eſt ſurmonté par la fertilité qu'il répand. Mais aux autres égards, & à mettre le tout enſemble, il eſt certain qu'on ne doit guére faire d'attention au petit avantage qu'on en reçoit, quand on compare cet avantage aux fureurs qu'il exerce; puiſque dans les tranſports de ſa rage, il attaque tout enſemble l'Air, la Terre & la Mer, & porte par tout l'horreur & la mort.

* *Il en eſt de meſme du Mont Gibel.*

Les Anciens Auteurs parlent de cinq ou ſix† éruptions furieuſes avant l'Empire d'Auguſte, † mais ils n'ajoûtent aucune circonſtances. On peut juger parce qu'en a écrit Suetone dans la vie de Tite, (§, 10.) qu'il fit alors de terribles deſordres; mais cet Auteur en laiſſe plus à penſer qu'il n'en dit. Dion Caſſius raconte la choſe avec aſſez de détail: il rapporte que l'éclat de l'embraſement fut entendu juſqu'à Rome, & juſqu'en Egipte; que les Villes de *Pompeia* & de ‡ *Herculana* furent renverſées; & que la plûpart de leurs habitans, qui dans ce malheureux moment, aſſiſtoient aux ſpectacles publics, furent enveloppez dans les ruïnes: Ce fut alors auſſi que Pline l'Ancien & Ceſius Baſſus pouſſez trop avant par une curioſité témeraire, ſuccomberent ſous un pareil ſort. Les Chroniqueurs ont marqué les Années des accez les plus furieux du Véſuve; mais comme je ne voudrois pas tout-à-fait nier les longs intervalles de tranquillité dans laquelle ils laiſſent quelquefois cette montagne, je ne vou-

† *Il ne faut pas prendre garde à ce qu'en dit le prétendu Beroſe forgé par Annius de Viterbe. Le portrait qu'en fait Strabon n'eſt pas fort différent de ce que nous voyons aujourd'hui.*

‡ *Ou* Herâclea, Heracleum, Herculanum. *On diſpute aujourd'hui du vrai lieu où eſtoient autrefois ces Villes. Selon l'opinion qui me paroit la mieux fondée;* Herculana *eſtoit où l'on voit préſentement* Torre di Ottavo. *Ces deux Villes avoient déja eſté endommagées ſous l'Empire.*

voudrois pas trop croire auſſi qu'ils n'euſſent rien oublié: les Variations dans leſquelles on les voit tomber, font bien voir qu'ils ne parlent pas toûjours avec exactitude.

Théodore Valle donne une rélation fort circonſtantiée de tout ce qui arriva l'an 1631. Il en fut témoin oculaire, & il avoüe que ſa frayeur fut inexprimable, le ſoleil fut caché en plein midi: La Mer ſe recula à pluſieurs fois, & laiſſa les vaiſſeaux à ſec: Une groſſe pluye eſtant ſurvenuë, dans le temps que l'air eſtoit le plus rempli de cendres; cela fit un mortier qui tomboit par morceaux dans la Ville de Naples: les fleuves de feû coulérent à grands flots dans La Mer: Pluſieurs Villages furent reverſez; & plus de trente milles perſonnes, avec un nombre infini de beſtail, perirent diverſement. Il faiſoit beau voir, dit-il, des Proceſſions de Religieux de tout Ordre, accompagnez de Dévots de toute condition, de tout âge, & de tout ſexe, marcher nud-teſte & nud-pieds dans les ruës de Naples; porter de peſantes croix, & trainer à leur cou de groſſes & longues cordes; ſe charger encore de gros Chapelets, d'Images, & de Reliques; chanter ou heurler, & ſe faire ruiſſeler le ſang des épaules. Il n'y eut pas, ajoûte-t-il juſqu'aux jeunes Libertines, qui ne ſortiſſent les cheveux épars de leurs *proſtibules*, & qui ne fiſſent des Actes de pénitence. Il n'en falloit pas moins pour les

L'e meretrici Uſcirano fuora delli proſtiboli ſcapillanti miſericordia, & facendo cento & mille atti di pentimento.

les détourner de leurs importantes occupations.

La fumée de l'embraſement de l'an 1682. fut ſi grande qu'elle répandit d'épaiſſes tenebres pendant deux jours à la diſtance de plus de douze milles aux environs. Les flames qui ſortirent en ſuite dévorérent la Foreſt * voiſine, qu'on appelle *d'Ottajano*. Cet accez terrible dura depuis le 14. d'Aouſt juſqu'au 26. du meſme mois; & ſans parler des diverſes petites ſecouſſes que reſſentit la ville de Naples, elle eut un tremblement perpetuel qui dura trois heures.

* *A un demi mille de la montagne.*

L'an 1685. Une éruption abondante forma la petite Montagne qui ſurmonte les autres, & dont j'ay parlé ailleurs. La flame fut alors haute & vive; elle jetta pendant la nuit une plus grande lumiere que celle du plus beau clair de Lune; & elle éclaira ainſi tout le Pais vingt milles à la ronde.

On a obſervé que quand les feux ſouterrains, qui cauſent tous ces deſordres, peuvent faire effort par l'ouverture de la Montagne, les tremblemens de terre ne ſont pas fort grands; mais qu'au contraire les ſecouſſes ſont terribles, quand ces Matieres enflamées ne trouvent point d'iſſuë. On eut une grande preuve de cette vérité le 5. de Juin, l'an 1688. J'eſtois alors à Génes, & j'y recêus une copie d'une Lettre écrite ſur ce ſujet, par un Marchand Anglois demeurant à Naples, adreſſée à un Gentilhomme de la meſme Nation qui eſtoit à Rome, & qui me l'envoya. Comme

me cette Lettre contient des choſes dignes ce me ſemble de la curioſité du Lecteur, j'eſpere qu'il me ſçaura bon gré de luy en donner icy la traduction.

MONSIEUR.

Il y a huit jours que nous crûmens tous eſtre à la fin du Monde. Noſtre Ville de Naples fut terriblement ébranlée. Cela ne dura que trois minutes, mais en ce peu de temps il ſe paſſa des choſes qui furent ſans doute opérées par un bras tout-puiſſant. Sur les quatre heures & un quart aprés midi, une ſecouſſe epouvantable ébranla ſubitement la Ville, & mit tout le monde dans un eſtat de confuſion qui ne ſe peut exprimer. Comme le Véſuve eſtoit aſſez paiſible, perſonne ne ſe défioit d'une choſe ſemble; & quoi qu'on viſt les Maiſons pancher, ſe relever, s'entrouvrir, ſe mouvoir par tout & tomber en quelques endroits; l'étourdiſſement, & l'ébloüiſſement fut ſi grand, que les uns ſe mirent en teſte qu'on crioit au feu; les autres, qu'il y avoit quelque ſédition populaire; & que bien peu porterent leur eſprit à ce que c'eſtoit véritablement. Cependant, une plus violente ſecouſſe ayant comme immédiatement ſuccédé à la premiere, on entendit avec un

bruit ſouterrain qui ſurpaſſoit celuy du tonnerre, un autre bruit domiſtique de tous les uſtenſiles du meſnage qui ſe renverſérent & ſe briſérent en grande partie. Les cloches ſonnerent dans tous les clochers; l'eau rejallit hors des Citernes; pluſieurs Maiſons ſe détachérent les unes des autres, treſſaillirent, tombérent ou demeurérent comme ſuſpenduës & trébuchantes. Et alors, perſonne n'ignorant plus que la Terre ne trembloit, on jetta des cris de frayeur qui retentirent d'un maniere afreuſe: on ſe mit dans chaque famille à s'embraſſer, à ſe dire les derniers adieux, à crier grace & miſericorde. A la troiſiéme ſecouſſe, comme on revenoit inſenſiblement à ſoi, & qu'on commençoit à ſe trouver en eſtat de penſer, chacun ſongêa à la fuite, & quelques uns furent aſſez malheureux pour ſe précipiter du haut des feneſtres, ſans ſonger qu'ils ſe jettoient inévitablement dans un danger qu'ils auroient peut-eſtre évité. Les ruës ſe trouverent en un inſtant pleines d'une multitude de peuples qui alloient & venoient tumultuairement, tous dans le déſir vague de n'eſtre pas abymez, & perſonne n'appercevant de moyen pour s'en garentir. Ces frayeurs furent diverſes fois redoublées; & quand

le

le tremblement eut ceſſé, ceux qui s'eſtoient réfugiez au centre des places de la Ville, ou qui s'eſtoient retirez dans les jardins & les autres lieux éloignez des Maiſons, y furent long-temps, ou dans des caroſſes, ou ſous des eſpeces de tentes, ou, comme on dit, à la belle étoile, ne vivant que d'effroy, & fort incommodez du froid pendant la nuit. Cependant, un ſilence étonnant ſucceda en moins d'une heure au bruit confus de la grande alarme. Tout le monde eſtant rentré chez ſoy pour voir le déſordre, chacun demeura les bras croiſez le reſte du jour, gémiſſant, & pleurant ſa perte. Le lendemain & les trois jours ſuivans on fut dans la meſme conſternation; les éclairs, les tonnerres, les vents de tempeſte ayant continué juſqu'à la nuit du mardi au mecredi, la frayeur continua de meſme, & perſonne ne pût s'occuper à rien. Ni caroſſes ni charrettes dans les ruës; ni allans ni venans; ni boutiques ouvertes: il ſembloit que tout eſtoit mort. Ce qui entretenoit auſſi la terreur, c'eſtoient des bruits de nouvelles, qu'on diſoit à un bout de la Ville eſtre arrivées à l'autre bout. Chacun s'imaginant toujours que la Terre crouloit ſous ſes pieds, on ajoûtoit aiſément foy à ſes bruits; & dans l'attente d'un bouleverſement général, on n'avoit le cou-

rage ni de boire ni de manger; & on demeuroit dans une immobilité de gens transformez en ſtatuës. Enfin po rt ant, on commença mecrerdi à ſe remuer: Au moment que je vous écris, les ruës ſont remplies de proceſſions de Pénitens, qui ſe promenent depuis trois jours; Femmes, Enfans, Vieillards, gens d'Egliſe & autres, reveſtus de ſacs, couronnez d'épines, la corde au cou, les pieds enchainez, ſe flagellant, & trébuchant inceſſament ſous les peſans fardeaux des croix, des groſſes pierres ou des autres choſes dont ils ſe chargent les épaules, uniquement pour ſe donner de la peine. Il y en qui ſont Nuds, ayant ſeulement un baillon qui pend devant & derriere, le corps couvert & defiguré de boüe & de ſang; ne reſpirant que par ſanglots amers, & verſant des torrens de l'armes: A chaque rencontre de ruines cauſées par le Tremblement, les cris & les coups ſe redoublent. † M. le Cardinal Archeveſque aſſis dans un balcon de ſon Palais, s'eſt occupé pendant trois jours entiers à diſtribuer des benedictions, ſes deux bras ſe relayant l'un l'autre pour faire des ſignez de croix. Il a donné licence à tous les Preſtres de la Ville de confeſſer & d'abſoudre meſme les péchez reſervez dans la Bulle In Cana Domini

† Antonio Pignatelli; c'eſt le Pape Innocent XII. maintenant régnant.

& on

*& on ne voit autre choſe que des gens à genoux qui ſe confeſſent en pleine ruë, & qui ſe haſtent de profiter de la facilité avec laquelle ou donne l'abſolution. On ne voit auſſi autre choſe que Preſtres & Moines avec des cravates de * Tiburne & la teſte chargée de cendres, qui grimpez ſur des boutiquez preſchent à l'envi dans tous les carrefours de la Ville. Hier au matin, comme je paſſois auprés de la Pyramide de S. Janvier, je trouvai un Capucin qui preſchoit là joüoit ſi bien ſon perſonage, qu'il me prit envie de m'arreſter. Je n'eus pas eſté la trois minutes, qu'une femme auprés de qui je me rencontray, dans la teſte de qui tout tournoit encore, dit tout haut qu'elle voyoit la Pyramide branler? un homme qui entendit cela, ſe mit ſans autre examen à crier* Miſericordia; *Ce* Miſericordia *prononcé par quelque autre, fut incontinent répété par tous, & jetta une ſoudaine alarme qui fit diſparoiſtre en un moment toute l'aſſemblée, comme quand un coup de fuſil éparpille une volée d'étourneaux. Le pauvre Moine avec ſa corde au cou, & ſa chaine de galérien aux pieds, tomba pâmé d'épouvantement; & on eut bien de la peine à luy faire revenir les eſprits.*

* C'eſt le lieu où l'on execute les Criminels proche de Londres.

Le Cathedrale du Palais Archiepiſco-

pal & le Séminaire ont eſté fort endommagez. La fameuſe façade Antique des Théatins de S. Paul, & deux des Dortoirs du Couvent des autres Théatins aux Saints Apoſtres ont eſté renverſez; & la ſuperbe coupole *de l'Egliſe des Jeſuites, à la Maiſon Profeſſe, eſt abſolument détruite. Mais je n'entreray pas dans ce détail, car outre qu'on n'eſt pas encore bien informé de l'eſtat des choſes, vous ne connoiſſez pas aſſez les lieux pour vous y intereſſer d'une maniere particuliere. J'ay oüi dire ce matin chez le Viceroy, que la perte eſtoit eſtimée par des Experts, monter à dix millions d'écus.*

Je ne voi que deux ſortes de gens qui ayent profité dans toute cette affaire; les Preſtres & les Belles Marguerites, *(c'eſt ainſi qu'on appelle à Naples les Courtiſanes.) Pluſieurs de celles-ci ont trouvé des Maris dans les Galants qui les entretenoient: Quelques ſots attendris par une pieté de peur, ſe ſont embourbez pour jamais avec ces vilaines. Pour les Preſtres; Que de Meſſes extraordinaires! que de vœux aux* Madones! *que de dévotes liberalitez!*

Au reſte, ſi jettant ſeulement les yeux ſur tout le déſordre que ces Madones *ont laiſſé faire, vous concluyez de là qu'elles n'ont pas merité de récompenſe; vous vous trom-*

tromperiez assurement beaucoup. Si nous supposons avec la voix publique, qu'il y ait cinq cens mille habitans dans Naples, & qu'il n'y ait pas eu plus de quarante personnes tuées, il faut que vous sçachiez que les quatre cens quatre-vingt dix-neuf mille neuf cens soixante qui vivent encore, ont esté conservées par quatre cens quatre-vingt dix-neuf mille neuf cens soixante miracles qu'ont fait les Madones, *les Images, & les Reliques: Et je pose en fait qu'il n'y a pas une seule de ces personnes là, si elle sait parler, qui ne nomme le Saint ou l'Image qui l'a miraculeusement garentie, en conséquence d'un vœu fait au moment du danger. Voyez si cela ne mérite pas des remercimens.*

On entend chaque jour de nouvelles histoires; des histoires tragiques, comme vous le pouvez penser. Il y a eu quinze cens soixante sept personnes écrasées dans la Ville de Benevent, entre lesquelles il faut compter deux cens Pélerins qui passoient pour aller à la Madre di Dio di Monte Vergine: *Cette Ville n'est plus qu'un monceau de pierres. L'Archevesque a esté arraché tout* démantibulé *de dessous les ruines de son Palais, & jamais on n'en auroit revû piéce ensemble, sans l'intercession de S. Philippe de Néri son Patron. On a icy une*

liſte de huit cens autres perſonnes tuées dans douze ou treize Villages autour de la meſme Ville de Benevent. Celle de Cerreto, *au Duc de Mattalone, a eſté renverſée de fond en comble, & quatre mille perſonnes y ſont péries : cinq cens à* Mirabella; *mille à* S. Lupo; *trois cens à* S. Laurent Majeur; *quatre cens à* Pietra-Roya; *& tout ſans reſerve dans les Bourgs de* Civitelle, *de* S. Laurent Mineur, *& de* Guardia S. Framondi: *C'eſt une déſolation épouvantable.*

Le jour du Tremblement la Terre s'ouvrit en pluſieurs endroits dans la Plaine qu'on appelle de S. George de la Molinara, *& quelques Moulins furent engloutis dans ces divers abymes. On parle de feux qui parurent ſous différentes formes; de Fontaines qui tarirent, & d'autres qu'on vid ſortir de terre & couler pendant quelque temps; d'exhalaiſons puantes qui s'éleverent; de vents qui ſouflerent par des ouvertures de Montagnes qui ſe fendirent & ſe reſſerrerent; & de beaucoup d'autres prodiges, de la vérité deſquels je n'ay point encore aſſez de certitude. Je ne veux pas oublier de vous dire que le* * *Viceroy donna la clef des champs à la pluſpart des Priſonniers, dés qu'il apperceut le premier danger; & que la Ville ne ſe trouvant pas ſuffi-*

* D. Franceſco di Benavidez Comte de S. Eſtienne.

ſuffiſamment protegée par Monſieur S. Janvier ſon ancien Patron, en qui elle apperçoit depuis quelque temps des négligences déſagréables, elle lui a donné pour adjoint S. Michel l'Archange.

Au reſte, il faut vous dire encore que nous regardons ici ces attaques ſouterraines qui viennent de temps en temps troubler noſtre repos, comme des coups fourrez du Véſuve. Quelquefois il nous inſulte en face, & nous déclare ouvertement la guerre; D'autres fois il nous ſaiſit en traitre, & nous ſurprend de la maniere que vous venez d'entendre.

Voilà, Monſieur, ce que ma plume me peut fournir préſentement, pour répondre à vos demandes ſur ce funeſte événement. Si j'aprens quelques autres particularitez remarquables, vous en ſaurez des nouvelles.

Il reſte que je ſatisfaſſe aux autres queſtions que vous me faites touchant le Véſuve; ce que je feray en peu de mots. Il y a des gens, à la vérité, qui croyent que la double Montagne eſtoit autrefois unie; qu'elle ne compoſoit qu'une pyramide & qu'un tout. Mais je ne trouve ſur cela ni preuves évidentes, ni conjectures qui ſoient à mon avis aſſez fortes. L'eſpace d'un bon mille qui eſt entre ces deux Montagnes, porte le

nom

*nom d'*Atria, *& eſt aſſez fécond en paſturages.*

Autrefois la Montagne qui vomit le feu eſtoit plus haute que l'autre, mais elle eſt aujourd'huy plus baſſe de deux cens vingt braſſes. *Elle en a onze cens & d'avantage, de hauteur perpendiculaire, par rapport à la ſurface du Golfe voiſin.*

Ce qu'on vous a dit eſt trés vray que cette vilaine Montagne ſoufle le froid & le chaud, auſſi-bien qu'elle répand la lumiere & les ténébres, qu'elle donne, la vie & la mort. C'eſt une traîtreſſe, comme je vous l'ay déja marqué. Vous avez vû les ſoupiraux ardens qui ſont répandus en divers endroits ſur ſon dos, lors meſme qu'elle eſt le moins irritée; ſi vous aviez eu plus de loiſir, & un Guide mieux inſtruit que ne le ſont ces Canailles de Cicerons *qui conduiſent les Etrangers, il vous auroit fait voir auſſi vers Ottaviano certaines ouvertures dont il ſort un vent ſi froid, qu'il n'eſt pas poſſible d'y tenir la main.*

Il eſt vrai auſſi que cette meſme Montagne qui verſe des torrens de ſoufre & des déluges de feu, nous donne en meſme temps des eaux douces, bonnes & ſalutaires. Nous en attirons une partie à Naples pour noſtre uſage ordinaire, & le reſte ſe perd

dans

dans le Fornello, *ou* Fiume della Maddalena, *qui eſt l'ancien* Sebethus.

J'oublios à vous dire que j'en ay eſté quitte pour la peur, la maiſon où je loge eſtant demeurée debout; & n'ayant fait perte de rien pendant ma petite abſence. Je quittay tout, & m'en allai paſſer la nuit à la Campagne, avec quelques milliers de gens qui n'avoient pas plus envie de mourir que moy.

J'attend de vos nouvelles avant voſtre départ de Rome, & ſuis &c.

A Naples le Samedy 12. *Juin* 1688.

J'ajoûteray, puis qu'il m'en ſouvient, qu'un Enfant de trois ans demeuré ſeul dans une maiſon qui a chancellé trois jours avant que de tomber, a eſté enſeveli ſous les ruïnes de cette maiſon, mais ſi heureuſement garenti, qu'on l'en a tiré ſain & ſauf trois jours aprés la cheute de la maiſon; non ſans eſtre fort affoibli par la faim, & par les fraîcheurs de la nuit.

Il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire dans l'embraſement de l'année ſuivante, ſinon que les vomiſſemens de feu durerent vingt deux jours entiers, depuis le 9. de Decembre, juſqu'au premier de Janvier, & qu'on entendoit un certain bruit à Naples

dans

dans le sein de la Montagne, comme un bruit de chaudieres bouïllantes.

Le Mardi 6. Avril 1694. elle se mit dans une furie horrible. Estant à Naples quinze jours auparavant, on m'avoit fait remarquer pendant la nuit, quelques avant-coureurs de cet accez; des flames paroissant de temps en temps, avec des tourbillons de fumée fort noire & fort épaisse. La Montagne fut tout en feu, pendent le reste du mois; & dans diverses lettres de Naples que je vis à Rome, on mandoit qu'elle avoit pousſé des Matieres pesentes & enflamées jusqu'à Benevent, qui en est éloignée de trente milles. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire ce furent les prodigieux dégorgemens de mineraux fondus qu'elle répandit par divers endroits, & qui coulérent abondamment jusqu'à trois milles du goufre dont elles sortoient. M'étant rencontré le 2. de May 1694. chez M. Ciampini qui tient des Conférences Académiques, on y leût une rélation fort exacte de cet embrasement. Et cette rélation portoit entre autres choses, que les Vomissemens couloient lentement comme une graisse qui commence à se figer, faisant pourtant rouler devant eux tout ce qui leur faisoit obstacle: Qu'un de ces parresseux torrens ayant rencontré un fort gros rocher dans un penchant où il touchoit avec rapidité, il s'exala du choc une fumée si grande, que tout le monde crut qu'il s'étoit fait là une nouvelle ouverture: Que le Viceroy avoit envoyé quantité

de

de Manœuvres, pour applanir une route à ces nouveaux fleuves, leur faire un lit, & les empeſcher de s'extravaſer; & qu'enfin ces matieres liquides eſtant venuës à ſe figer, elles s'eſtoient emmoncelées en quelques endroits à la hauteur de ſoixante *Cannes*. Ce qui parut outré à quelques uns, & qui fut pourtant affirmé pour vray par ceux qui avoient reçeu les nouvelles. La meſme lettre ajoûtoit que ces Matieres eſtoient principalement compoſées d'un meſlage de metaux, & qu'on avoit eu la curioſité d'en tirer dequoy faire trois taſſes, l'une de fer, l'autre du cuivre, & l'autre d'argent. Mais quelques jours aprés, pluſieurs de mes Amis qui vinrent de Naples, me dirent qu'il y avoit plus d'une piſtole de frais à faire, pour tirer de cela une demie once d'argent, & que ce *dégobillis* n'eſtoit bon à rien, non pas meſme pour des boulets de canon. Il me montra un petit gobelet qui en eſtoit fait: Il eſtoit de couleur de fer, ſonnant comme de la porcelaine, & peu moins fragile.

J'ay donné dans le premier Volume de cette Rélation une aſſez belle Inſcription qui ſe voit à trois milles de Naples, ſur les embraſemens du Véſuve: J'en ajoûteray icy une autre ſur le meſme ſujet, & que je n'avois pas vûë alors. Elle eſt trois milles plus loin que la premiere, proche de la *Torre del Greco*, je l'ay copiée en allant à Salerne.

Viam à Neapoli ad Rhegium perpetuis antea latrociniis infamem, & conflagrati Vesuvii saxis impeditam, purgato insidiis loco, exæquatâ planitie, latam rectamque duxit ære Provinciali Perafanus Ribera Ascalano Dux Prorex. An. Dm. CIↃ IↃ LXIII.

At, ô!

VIII°. & LX°. post ann° XVII. Calend. Januarii, Philippo IV. *Rege; fumo, flammis, boatu, concussu, cinere, irruptione, horrificus si unquam Vesuvius, nec nomen nec fasces tanti Viri extimuit. Quippe exardescente cavis specubus igne; ignitus, furens, irrugiens; exitum eluctans coercitus aer, disjecto violenter Montis culmine, immani erupit hiatu postridie, ejaculatus trans Hellespontum cinerem, ponetrahens ad explendam viam Pelagus, immite Pelagus, fluvios sulphureos, flammatum bitumen, fœtas alumine cautes, informe cujusque metalli rudus, mixtum aquarum voluminibus ignem, ferventemq; undante fumo cinerem, sesequ, funestamq; colluviem jugo Montis exonerans; Pompeios, Herculanum, Octavianum, perstrictis Reatinâ & Porticu, Sylvasq;, Villasq;, Ædesq; momento stravit, ussit, diruit; luctuosam præ se prædam agens, vastumq;*

vaſtumq; triumphum. Perierat hoc quoque Marmor altè ſepultum, conſultiſſimi Monumentum Proregis. Ne pereat, Emmanuel Fonſeca & Zunica Com. Mont. Reg. Pror. quâ animi magnitudine publicæ calamitati & privatæ conſuluit, extractum funditus gentilis ſui lapidem Cœlo reſtituit, viam reſtauravit, fumante adhuc & indignante Veſevo. An. Sal. CIↃ. IↃC. XXXIV. *Præfecto viarum Antonia Suarez Meſſia March. vici.*

Lors que la malheureuſe petite Ville de Cerreto, dont il eſt parlé dans la lettre dont je viens de donner un extrait, fut ſi déplorablement enſevelie dans ſes propres ruïnes, il y arriva une choſe qui mérite d'eſtre remarquée, de la verité de laquelle j'ay eſté tres bien informé à Naples, & que je rapporteray ici pour contribuer de ma part à ne la pas laiſſer dans l'oubli. Un Ecolier de treize à quatorze ans, qui joüiot dans la ruë avec pluſieurs de ces Camarades, fut enveloppé en meſme temps qu'eux ſous les débris des maiſons voiſines, & conſervé ſeul en vie pendant treize jours ſans prendre d'autre nourriture, que quelquefois un peu de ſon urine. Voici un Abregé de ce qu'il a écrit luy-meſme de ſon Avanture.

Pour donner gloire à Dieu, & aux bontez infinies dont il a plu à ſa Miſéricorde d'uſer

d'uſer envers moy pauvre Pécheur, lors qu'il m'a garenti d'une maniere ſi admirable le cinquiéme jour de Juin de l'année mil ſix cens quatre-vingt-huit, & les douze jours ſuivans; Moy ſouſſigné Joſeph Ciaborri *de la Ville de* Cerreto, *Neveu du Baron de la* Gineſta, *déclare, & affirme avec proteſtation de Serment à tous gens aimans & craignans Dieu, la pure & ſincere vérité des choſes ci-deſſous énoncées.*

Le Samedi 5. jour de Juin de l'an 1688, *veille de la Pentecoſte, ſur les* * *vingt heures & demie, eſtant dans une ruë de la Ville proche de la maiſon de mon Pere, avec pluſieurs de mes Compagnons d'Ecole, un Tremblement de Terre & un bruit effroyable ſurvinrent ſoudainement, ce qui nous ayant tous effrayez nous fit prendre la fuite. Mais comme nous courions pour nous ſauver, les maiſons trébuchérent de tous coſtez, tombérent ſur nous, & nous acclablérent. La clémence de Dieu permit non ſeulement que je fuſſe gardé en vie, mais elle me garentit comme par miracle, de ſorte que je ne fus en aucune façon bleſſé. Tous mes dits Compagnons furent tuez ſur le champ, à l'exception d'un ſeul qui ſe rencontra proche de moi, & qui vécut pendant un eſpace de temps que j'ay eſtimé*

* Selon ce que l'on peut voir dans le Tom. 2. pag. On trouvera qu'il eſtoit quatre heures & un quart, ou quatre heures & demie du ſoir, ſelon noſtre maniere de compter.

eſtimé avoir eſté de deux jours ſans néanmoins en pouvoir bien juger. Nous nous conſolames enſemble, & nous employames le temps en prieres; mais enfin il mourut, & je demeuray toûjours depuis appuyé ſur ſa teſte, & fort incommodé par la puanteur de ſon corps. Je ne perdis jamais mon bon ſens, & je ne ceſſay jamais auſſi d'imployer les compaſſions de Dieu, me réſignant toutefois de bon cœur à ſa volonté. Ma poſture n'eſtoit pas extrémement incommode, car bien que je fuſſe geſné, & néceſſairement appuyé ſur la teſte de mon malheureux compagnon mort, je pouvois d'ailleurs me tourner un peu le corps. La ſoif fut ce qui me tourmenta le plus, & j'y remédiay en quelque maniere, tantoſt en buvant ce que je pouvois porter de mon urine à ma bouche, tantoſt en applicant ma langue deſſeichée contre une pierre vive (pietra viva) *qui ſe rencontra là, pour me la rafraichir. Me voyant ſain, mais dans la néceſſité de mourir dans un ſi déplorable eſtat, on peut penſer quelles auroient eſté les amétes afflictions de mon ame, ſi le Dieu tout puiſſant & tout bon, qui vouloit que je le glorifiaſſe encore parmi les vivans, n'euſt auſſi voulu me donner du ſecours contre les detreſſes qui ſe preſentoient inceſſamment à moi. Il m'envoya donc*

donc un ſommeil ſi long & ſi profond, que les trèize jours de ma dure captivité m'ont * *paru trés cours. Enfin le 13. jour, au fort de ma plus grande angoiſſe, comme j'employois tout ce qui me reſtoit de force de voix, pour implorer l'aſſiſtance de mon bénin Créateur, & que je prononçois auſſi les doux noms de mon cher Pere & de ma chere Mere, les appellant, quoique vainement en apparence, pour me ſecourir, j'entendis du bruit, & je ne ſais quel remuëment au deſſus de ma teſte. Je ne puis dire ſi j'eus alors quelques rayons d'eſperance; mais quoi qu'il en ſoit, je criai, ma voix ſe renforça, & on m'entendit. Dix perſonnes qui eſtoient là travaillerent incontinent à ouvrir mon tombeau: en deux heures de temps ils firent jour au travers † d'onze palmes de ruïnes qui m'environnoient; & m'ayant enfin deterré, me mirent vivant & dans mon bon ſens entre les bras de mes Pere & Mere, qui eſtoient accourus ſur la nouvelle qui leur venoit d'eſtre portée qu'on avoit entendu ma voix. Le Docteur* Jean Dominique d'Adoni *ſavant Médecin, me nourrit les trois premiers jours de bouillon ſagement diſpenſé; & je fus bientoſt parfaitement rétabli. Aujourd'huy que j'écris ceci, (quatre ans & cinq mois & demi aprés*

* Quand on le delivra, il dit qu'il croyoit n'avoit eſté là que trois jours.

† Environ 8. pieds.

ma

ma délivrance que je pourrois appeller une eſpéce de reſurrection) pour publier les bienfaits que j'ay receûs de mon Dieu, je me trouve par ſa grace auſſi ſain, que ſi ce lamentable accident ne me fuſt point arrivé. Je rens graces immortelles à ce Dieu de Charité, de ce qu'il m'a délivré des piéges de la mort, & particulierement de ce que changeant mes inclinations naturellement mauvaiſes, il me met au chemin du Salut. Je me dévouë & donne à luy, & le prie du plus profond de mon ame de répandre de plus en plus ſur moi ſes précieuſes bénédictions, afin que je ne ceſſe de le glorifier, juſqu'à ce que par ſon immenſe amour il me glorifie luy-meſme dans ſon Paradis. Amen.

Fait à Cerreto le 19. *Novembre* 1692.

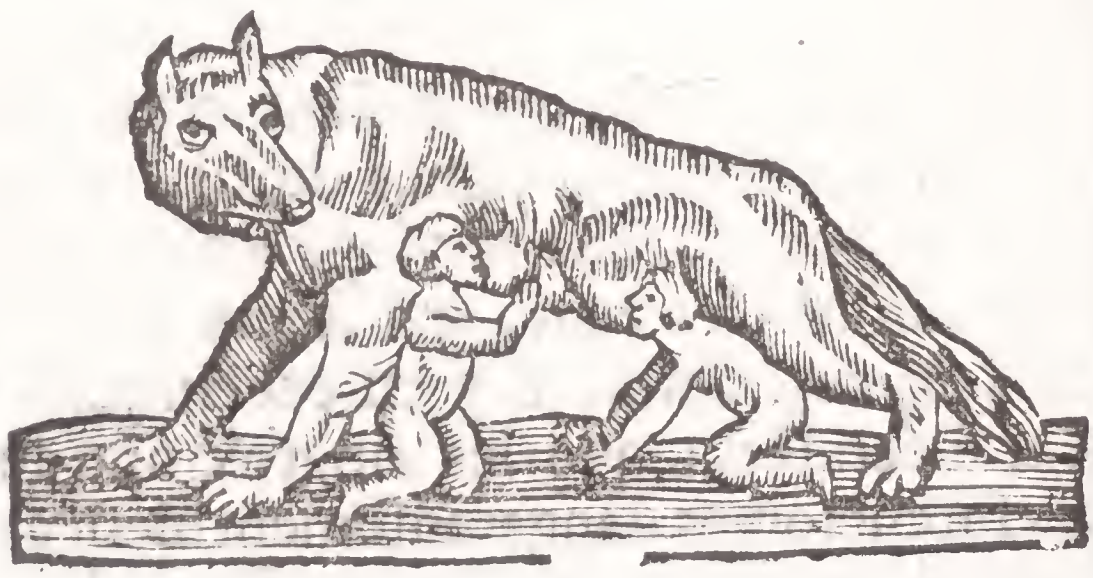
JOSEPH CIABORRI.

Les Témoins de qui je tiens cette hiſtoire, & qui ſont tres dignes de foi, m'ont dit auſſi que de quatre-vingt Religieuſes d'un meſme Couvent, qui furent enſevelies dans ces ruïnes, il y en eut cinquante neuf d'écraſées; que les vingt & une autres furent toutes dangereuſement bleſſées; & que de ces dernieres il y en eût quelques unes qui dirent, comme elles l'aſſurent encore aujourd'huy, qu'elles n'avoient

aucun ſouvenir ni aucune idée de ce qui eſtoit arrivé.

Ces meſmes perſonnes m'ont raconté encore, qu'eux & tous les autres qui eſtoient échappez du danger, ayant eſté forcez d'aller camper dans la Plaine, faute d'autre lieu de retraitte d'où ils puſſent commodément aller chercher parmi les ruïnes, & ſecourir ceux qui en eſtoient enveloppez, ils furent aſſaillis & perſécutez dans leur camp par une quantité prodigieuſe de Souris & de rats affamez qui vinrent de la Ville détruite, & qui * ſe jettoient ſur eux pour les mordre; de ſorte qu'il fallut ſoutenir contre cette Vermine une guerre ouverte, & que pluſieurs d'entre eux veillaſſent tour-à-t-tour, pour aſſurer le repos de ceux qui dormoient. Ils ajoûtent que ces meſmes animaux attaquérent un chat & le dévorérent.

*Voy. Tom. I. pag. 55. l'Hiſtoire de l'Archeveſque Haſton.



EX-

EXTRAIT

DE

L'HISTOIRE MEMORABLE

DU CAPITAINE

FRANCOIS DE CIVILLE,

Ecrite par luy meſme.

Voyez ce qui en a eſté dit à la fin de la fin de Lettre. V. Tom. 1. pag. 52.

FRançois de Civille Gentilhomme [a] Normand, étoit Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied dans la Ville de Roüen, lors qu'elle fut [b] aſſiégée par Charles IX, & avoit alors environ vingt ſix ans. Le Comte de Montgommery Gouverneur de la Place l'ayant commandé pour [c] ſoutenir les premiers efforts de l'Aſſaut, il fut bleſſé à la fin de cet Aſſaut [d] *d'un coup d'Arquebuſe à la joüe & mâchoire droite, la balle ſortant par derriere proche de la foſſette du col, & perçant le* [e] *hauſſe-col.* Ce coup l'ayant fait tomber du haut du rempart dans

a *D'auprés de Rouen.*

b *L'an* 1562.

c *Le* 15. *Octob.*

d *Ce ſont ces propres termes.*

e *Les Hauſſecous étoient autrement faits qu'ils ne le ſont aujourd'hui.*

le fossé, quelques Pionniers qui se rencontrerent là, le mirent dans une fosse avec un autre Corps qu'ils jetterent sur lui, & les couvrirent tous deux d'un peu de terre. Il fut là depuis onze heures du matin, & mesme un peu avant, jusqu'à six heures & demie du soir. Son Valet informé du fatal accident, songea à lui donner une plus honorable sépulture, & obtint du C. de Montgommeri la permission de l'aller déterrer, ayant avec lui un Officier des Gardes dudit Comte, pour lui aider. Aprés avoir consideré le premier Corps sans le connoistre, le Valet tira le second de la Fosse, & ne le reconnut point non plus, tant il estoit defiguré par la boüe, le sang, l'enflure, & la pasleur. Il remit donc les deux corps dans la fosse, & les couvrit légérement de terre. Comme l'Officier & luy s'en alloient, le premier de ces deux remarqua que le Corps qui avoit esté mis sur l'autre, estoit mal couvert, une main paroissant entiere. Il retourna donc, & la voulut enfoncer avec le pied, mais en la repoussant il apperçût à la faveur du clair de Lune, un diamant qui jettoit un assez grand éclat. L'ayant pris, & ayant recouvert la main, il montra le diamant au Valet, lui disant qu'il n'avoit pas perdu sa peine. Le Valet reconnut le diamant par sa figure triangulaire ; ce qui l'obligea à retourner pour enlever le corps de son Maistre. Aprés l'avoir bien essuyé, il le reconnut enfin ; & son affection l'ayant engagé à le baiser & à l'embrasser, il trouva encore

a *Claude le Forestier Marchand Droguiste.*

b *Nicolas de la Barre, du Village de Rivolet proche de Vernon.*

c *Le Capitaine Clerc Lieutenant des Gardes du C. du Montg.*

d *C'estoit* Civille.

e *La main gauche.*

re en lui quelque chaleur, & quelque apparence de vie. Il le [a] porta donc le plus viſte qu'il put aux [b] Chirurgiens de l'Armée ; mais ceux-ci l'ayant regardé comme mort, n'eurent aucun égard aux prieres qu'il leur fit, d'eſſayer à lui rappeller les eſprits ; alléguant pour raiſon que ne leur reſtant que trés peu de médicamens ; ils n'avoient garde de les employer ſans néceſſité. Lui cependant, qui n'eſtoit pas du meſme ſentiment qu'eux, tranſporta le Corps à la [c] Maiſon où ſon Maiſtre avoit accoutumé de loger. Ce Corps fut là plus de cinq jours & cinq nuits ſans parler, ni remuer, ni donner aucune marque de ſentiment ; mais auſſi ardent de fiévre, qu'il avoit eſté froid dans ſa foſſe. Quelques Parens [d] du pauvre Malade l'eſtant venu voir en cet eſtat, envoyerent chercher deux [e] Médecins & un [f] Chirurgien pour le viſiter. Ceux-ci l'ayant bien conſideré, & ſondé ſa playe, trouverent à propos de le penſer, quoi qu'il n'y euſt preſque point d'apparence de guériſon. Il fut réſolu qu'on lui apliqueroit un Seton, & la choſe fut executée ſur le champ. On lui deſſerra auſſi les dens, & on lui fit avaler par force quelque peu de bouïllon bien nourriſſant. Le lendemain, comme on leva l'appareil, une grande quantité de pus étant ſorti de la playe, & l'enflure de la teſte & du cou eſtant fort diminué, le Patient commença à faire paroiſtre quelque ſentiment ; il prononça meſme quelques paroles, & ſe [f] plaignit de douleur au bras ; mais il

a *L'officier & le valet étoient tous deux à cheval.*

b *Ils eſtoient au Monaſtere de Ste. Claire.*

c *Chez le Sr. de Coquereaumont.*

d *M. M. de Verbois, de Velly, & du Val. Mrs. Guéronte & le Gras.*

e *M. Jaques Davaux.*

f Han ! han ! han ! les bras. ! *dit l'hiſtoire.* (*Ce* han ! han ! *eſt une eſclamation de douleur en patois normand.* han ! la teſte ! han ! les bras ! *c'eſt le maniere de ſe plaindre en Normand.*)

ne reconnut d'abord perſonne. Il étoit dans un grand étonnement, comme un homme réveillé en ſurſaut dans le temps de ſon plus profond ſommeil. La connoiſſance lui eſtant ainſi peu-à-peu revenuë, quoiqu'il euſt toujours beaucoup de fievre, on commençoit à bien eſperer, lorſque la Ville eſtant [b] priſe d'aſſaut, la frayeur luy fit redoubler la fievre avec une violence extraordinaire. [c] Quatre ſoldats qui pillerent d'abord la Maiſon où il eſtoit, le traitterent humainement, & meſme charitablement. Mais quelques jours aprés, ces ſoldats ayant eu ordre de loger ailleurs, & ce Logis ayant eſté marqué pour un [d] Officier de l'Armée Royale, les valets de cet Officier enleverent Civille de ſon lit, & le jetterent ſur une méchante paillaſſe, dans une petite chambre de derriere. Pour comble de diſgraces, quelques ennemis du jeune [e] frere de Civille l'étant venu chercher pour le tuer dans cette Maiſon où on leur avoit dit qu'il eſtoit, & ne l'ayant pas trouvé, déchargerent leur furie ſur l'innocent, & le jetterent par la feneſtre. Mais cette feneſtre n'eſtant pas fort haute, & un tas de fumier s'eſtant rencontrée juſtement au deſſous à la porte d'une écurie, il y fut reçû aſſez mollement. Il demeura là plus de trois fois vingt-quatre heures, nud en chemiſe, avec un ſimple bonnet de nuit ſur la teſte, expoſé aux injures de l'air, ſans eſtre ſecouru de perſonne. Enfin, [f] un de ſes Parens qui ſavoit que le Capitaine Civille avoit accoutumé de loger dans cette Maiſon,

b Le 26. Oct. onze jours aprés ſa bleſſure.

c Quatre bons Enfans Gaſcons, de la Compagnie du Capitaine Lago Amide Civille.

d Des Moulins, Lieutenant des Gardes Ecoſſoiſes.

e Le jeune Civile avoit perdu un bras d'un coup de Canon, pendant le Siege, & avoit eſté quelque temps dans cette maiſon.

f M de Croiſſet ſon Couſin germain.

ſon, mais qui n'avoit rien appris de ce qui eſtoit arrivé, vint demander de ſes nouvelles. Une vieille femme qui eſtoit demeurée là ſeule, lui ayant répondu qu'il eſtoit dans une Cour de derriere, mort ſur un fumier depuis trois jours, il voulut l'aller voir, & fut fort ſupris de le trouver vivant. Civille eſtoit ſi foible qu'il ne pouvoit parler : il fit entendre par quelque ſigne qu'il avoit ſoif, & on lui apporta de la biere qu'il but fort avidement; mais ayant voulu eſſayer d'avaler une bouchée de pain, il fallut lui [a] retirer le morceau de la gorge, tant le canal eſtoit rétréci. Cependant, l'abſtinence & le froid avoient apparemment produit un heureux effet, car le Malade eſtoit preſque ſans fievre ; & quelques heures aprés on jugea qu'il pouvoit eſtre tranſporté par eau au Chaſteau de Croiſſet, ſur la Seine, une lieüe au deſſous de Roüen. Ce furent les meſmes [b] ſoldats qui l'avoient ſecouru la premiere fois qui aiderent à le tranſporter juſqu'à la riviere ; & cela, comme à l'inſçeû de M. de Croiſſet qui eſtoit Catholique Romain, & qui dans ce temps de violente perſécution n'auroit oſé faire aucune faveur à un Proteſtant, non pas meſme à un proche Parent ſans ſe rendre ſuſpect. Civille fut mal receû par la Concierge du Chaſteau de Croiſſet, qui le fit long-temps attendre ſur le pont, où il fut ſaiſi d'un grand froid, & où il fuſt mort ſans doute, ſi un Valet de M. de Croiſſet ne fuſt heureuſement arrivé, & n'euſt donné les ordres néceſſaires. Nonobſtant ces

La ſoif & la douleur luy avoient deſſeiché la langue & les lévres.

a *Il mangea enſuite du pain trempé dans de la biere.*

b *Du Capt. Lago. Ils luy donnerent quelque peu d'argent, & luy procurerent du linge pour penſer ſes playes.*

Ordres, le Malade ſouffrit beaucoup pendant le premier mois. On ne ſe ſervoit pour tout onguent, que de mie de pain imbue de jaune d'œuf, & tout le reſte luy manquoit proportionnement. Mais enfin, M. de Croiſſet averti de ſon triſte eſtat, luy envoya un * Médecin, & le meſme † Chirurgien qui avoit eu ſoin de luy avant la priſe de la Ville Ils demeurérent avec lui deux jours, luy laiſſerent des onguens, & le viſiterent de temps en temps ‡, quand ils le purent, juſqu'à ce qu'il fut en eſtat de convaleſcence. Dans ces entrefaites, le fidelle valet eſtoit auſſi revenu, & luy avoit rendu de bons ſervices. Aprés que le Malade eut repris une partie de ſes premieres forces, il fut réſolu qu'on le mettroit entre les mains de * deux Gentilshommes, Freres, demeurans dans le Païs de Caux, qui eſtoient en réputation d'avoir divers excellens remédes. Ces Meſſ. prirent un ſoin d'autant plus grand de ſa perſonne, que les Familles eſtoient amies depuis long-temps. Ils employerent ſi heureuſement toute l'adreſſe de leur art, qu'en ſix ſemaines de temps Civille fut rétabli dans un eſtat qu'on pouvoit appeller de ſanté. Il ne parut alors luy reſter d'incommodité que celle d'eſtre un peu ſourd; & de ne pouvoir ſe ſervir du petit doit de la main droite, dont le tendon avoit eſté coupé par la meſme balle de mouſquet qui avoit fait la grande bleſſûre; de ſorte qu'il fut capable de rentrer dans le ſervice, & qu'il eſſuya depuis bien de nouve-

* *M. de Bettencour.*

† *M. Jaques Davaux.*

‡ *Eſtant tous deux Proteſtants, ils n'oſoient ſortir de la Ville, ſans s'expoſer à eſtre aſſommez par la populace.*

* *Meſſ. de Rufoſſe, & de Ste. Marie le Bailleul. Civille fut tranſporté chez eux au mois de Juillet, pendant le Siege de Havre du Grace.*

veaux coups & bien des fatigues. Mais la playe de la machoire ſe r'ouvrant de temps en temps, * il ſe formoit des Apoſtumes qui l'affigeoient beaucoup; & ſouvent il s'eſt vû malade à l'extrémité. Le Roy Henri III. ayant chaſſé les Proteſtans du Royaume en 1585, Civille ſe retira en Angleterre; & l'année ſuivante s'eſtant mis entre les mains de † deux fameux Médecins qu'il y rencontra, leurs ſoins eurent de ſi heureux ſuccez qu'il fut bien guéri. Il écrivit luy meſme ſon hiſtoire, l'an 1606, âgé de plus de 70. ans, 44. ans aprés ſa bleſſure; & c'eſt de cette hiſtoire que l'on a tiré le préſent Extrait. Ce rare événement a eſté rapporté par pluſieurs Hiſtoriens célébres, mais toujours avec diverſes fautes ou omiſſions. L'Ecrit qui eſt entre les mains de § M. de Sicqueville, a une circonſtance que je n'ay pas rencontrée ailleurs, & que je ne veux pas oublier, parce qu'elle fait honneur à Civille: C'eſt que la Reine Eliſabet ayant oui parler de luy, ſouhaitta de le voir, & de luy entendre raconter ſes avantures de ſa bouche; aprés quoy elle luy fit préſent d'un diamant & de ſon portrait.

* *Il ſortit auſſi de temps en des os de la playe.*

† *Lavinius, de Prague; & Maillard, d'Orleans.*

§ *Voyez Tom. 1. page. 52.*

M. d'Aubigné n'a pas eſté des mieux inſtruits, entre ceux qui ont parlé de Civille, mais * il en dit une choſe à laquelle je ne voi pas qu'on puiſſe refuſer créance (parce qu'il parle en témoin oculaire) bien que cette particularité ne ſe trouve pas dans l'hiſtoire écrite pas Civille luy-meſme. *Je l'ay vû*, dit M. d'Aubigné,

* *Tome 1. Livre 3. Chap. 10.*

bigné, *aux assemblées Nationales Député de Normandie, quarante deux ans aprés* sa bleſſure; *& j'obſervois que quand nous ſignions les rêſultats, il mettoit toujours*, François de Civille, trois fois mort, trois fois enterré, & trois fois par la grace de Dieu reſſuſcité. *Quelques Miniſtres, contre mon Opinion, ont voulu le faire déſiſter de cette curioſité, mais ils n'ont pû obtenir cela de luy.*

Civille a eſté marié deux fois, l'une & l'autre depuis ſa derniere reſurrection. Il n'eut point point d'enfans de ſa premiere femme, mais il en eut pluſieurs de la ſeconde. Il y a * préſentement deux de ſes arriere-petittes-filles en Angleterre; l'une eſt femme de M. de Sicqueville, dont je viens de parler; & l'autre a épouſé un Gentilhomme Anglois nommé M. Brune Sandham.

* Avril 1698.

TOU-

TOUCHANT LA
TARENTULE.

IL y a quelque choſe de ſi ſingulier dans les effets que produit la morſure de la Tarentule, & dans le reméde qu'on employe ordinairement pour guérir ceux qui en ont eſté mordus, qu'il ſe trouve bien plus de gens enclins à nier le fait qu'à le croire. C'eſt ce qui m'oblige d'ajoûter icy à ce que [a] j'ay déja dit ſur cela, un témoignage nouveau & trés recevable, contenu dans une lettre bien circonſtantiée du S. *Domenico Sangenito* Docteur en Medecine, homme exact & ſçavant, & [b] du païs des Tarentules. Il parle en témoin oculaire, & en témoin qui a vû & examiné pluſieurs fois. Sa lettre eſt adreſſée à [c] Mr. Antoine Bulifon de qui je la tiens. La voici en propres termes.

[a] Voyez Tom. 3. pag. 58.

[b] De *Lucera* ou Nocera de' Saraceni dans la Province de Capitanata, au Royaume de Naples.

Molto tempo è, Signor Bulifon cariſſimo,

[c] *M. Ant. Bulifon, Libraire, François de Nation, mais établi depuis fort long-temps à Naples eſt non ſeulement habile dans ſa profeſſion, mais connoiſſant une infinité de choſes; auteur de pluſieurs bons livres; & fort honneſte homme. Il eſt extremement civil aux Voyageurs, & toûjours preſt à leur rendre ſes bons Offices.*

*simo, che mi chiedeste alcune notizie, tanto intorno alle Tarentole, come anche intorno a gli effetti che producono in quegli che mordono. E per che assai devo al vostro merito, ve ne darò quella contezza, ch'*io ne hò dalla testimonianza degli occhi proprii, e non da altrui mendicata.

* On en trouve aussi dans la Toscane & dans la Romagne.

Nascono le Tarentole non solamente * *nelle Provincie di Bari, Lecce, ed Otranto, ma anche in quelle di Capitanata, vicino alla cui Metropoli Lucera son' io nato & cresciuto, clima caldo, asciuto, & quasi affatto d' Alberi privo. Ne' giorni caloros dell' Estate, ò prossimi ad essa Stagione, si trovano nelle buche della terra; & volendole prendere, bisogna con una sottil bacchetta dolcemente fischiando toccarle, che subito per la bachetta in su vedrete sbucarle. La loro figura e simile a quella dell' aragno, con otto gambe divise in due ordini, cioè à quattro per ciascheduno, il cui corpo (che bipartito, e da un picciolo nodo ligato si vede nel mezo) è della grandezza d' una mediocre ghianda, in ponta à cui vien formata la bocca buttando da quella il veleno, non altrimenti che le vipere, mentre segnano il luogo dove mordano, e non coll' aculeo come altri vogliono. Di colore sono varie una dall' altra,*

altra, ed io n'ho vadute cinericie, e di un color lionato cosi ſcuro, come ſono le pulce, e con qualche macchia, che ſembra picciola ſtella. Ve n'hà altresi ne' monti, che colla noſtra Puglia terminano; mà però s'avvien che mordono, non fanno alcun male.

Coloro che ſono morſi, poche ore dipoi, con voce inarticolata ſi lamentano, e ſi li circoſtanti dimandano loro, che coſa l'affligge? molti riposta non danno; mà ſolamente, con occhi tervi li riguardano; ed altri fanno cenno colla mano ſu' l core. Per la quella coſa, gli Abitatori di que' paeſi, come perſone prattiche, ſubito vengono in cognizione del malore, che li tormenta; onde ſenza perder tempo tantoſto chiamano ſonatori con vari inſtrumenti, poiche altri ballano al ſuon di Chitarra, altri di Cetera, ed altri al ſuon di Violino! Sul principio del ſuono, pian-piano cominciano à ballare; chiodono ſpade, e come che ſiano inetti di ſcherma, ſe ne dimoſtrano con tutto ciò nel maneggiarle maeſtri. Chiedono altresi anche ſpecchi, e mentre vi ſi mirano, gettano ſoſpiri acutiſſimi, ed innumerabili. Vigliono bindelle, cateniglie, veſti prezioſe; e quando le ſono portate, le riceuono con allegrezza ineſplicabile, e con molta riuerenza ne ringraziano chi loro le reca.

Tutte le cose sopradette dispongono con bell' ordinanza intorno allo steccato, doue ballano servendosi da tempo in tempo, or dell' una, or dell' altra, secondo gl' impulsi che glie ne dà il malore.

Danno principio al bello un ora doppo l' apparir del sole, terminando un' ora prima di mezo giorno, senza prender mai riposo, fuorche, se l' instrumento si scordasse; ed all' ora respirano con impazienza per insino à tanto, che si ripone in accordo, notandosi con maraviglia, come gente si rozza, ed inculta, come sono i cultori della terra, custodi d' armenti, e simili altri uomini comparecci, siano così buoni cono scitori delle consonanze, e dissonanze de gli instrumenti musicali; e che tanto di queste s' enquietino - quanto di quelle siappagano.

Un' ora doppo mezo di, entrano di bel nuouo in danza, continuando in essa sin al tramontar del sole, come fanno per tre giorni col medesimo ordine senza stancansi, come io ne hò molti veduti, *ne mai più di tre giorni auer patito travaglio, se al male loro si fosse dato più tardo rimedio col suono, ciò che altri ne dica di otto, e di dieci giorni, che col ballo abbiano auuta necessità di seguitarlo. Mentre che danzano sono fuori de' sensi, e non distin-*

guono

guono parente, nè amico, ma li ſono tutti uguali: ben è vero che alle volte invitano qualche leggiadro, e grazioſo giouanetto al ballo.

Gli arredi, de' quali ſi ſeruono ſoglio-no per lo più eſſer di colore vago, come in-carnato, roſſo, ceruleo, e ſimili; E quan-do vedono il nero, s'adirano in modo, che colla ſpada corrono diſcacciando chi n'è veſtito. Ad uno ſolo, ch'io ſappia trà molti, *non diſpiaceva il drappo nero; e queſto tale non ſaltava con tanto vigore quanto gli altri.*

Ormai, ch'io vi hò deſcritto in generale la Tarantola, e gli effetti delle ſue morſu-re; contentatevi, Amico, ch'io mi dif-forda alquanto in raccontarvi due caſi particolari, ch'io frà gli altri ho veduti nella mia Patria, ed in altri luoghi vici-ni.

Giovan Giacomo Teſoro (ch'io hò ve-duto più di ſei volte ballare) *un giorno ſi trovava in una foreſta per ſuoi affari, e credo che ſi avvertì eſſer venuto il tempo di pagare il tributo alla ſua morſicatrice Ta-rantola. S'inviò egli verſo l'abitato, ma fù poi trovato per la ſtrada ſu la nuda terra diſteſo. Ciò ſaputo nella ſua, e* mia *patria v'accorſero molti,* ed io con gli altri, *e* trovammo *il miſero contradino oppreſſo*

da

da difficile respirazione, ed offervammo *in oltre, che la faccia, e le mani erano incominciate à divenir nere; E perche il suo male era a tutti noto, si portò la chitarra, la cui armonia, subito che da lui fù intesa, cominciò a mover prima li piedi, poco di poi le gambe; si reggeva appresso su le ginocchia; indi à poco intervallo s' alzò passeggiando; e finalmente frà lo spazio d' un quarto d' ora, saltava si che si sollevava ben tre palmi da terra: Sospirava, mà con empito cosi grande, che portava terrore à circostanti; e prima d' un' ora se gli tolse in nero dalle mani, e dal viso, racquistando il suo nazio colore.*

Nel Castello della Motta di Montecorvino ebbi cingiuntura di veder bellare cinque attarantolati in uno medesimo tempo, e dentro un medesimo steccato: erano quattro Bifolchi, ed una bellissima Forosetta. In questa unione osservai cose nuove, mentre Ciascheduno aveva preso nome straniero, e proprio dell' antichi Re; E trà essi medesimi si trovavano congiunti di parentela, e trattavan' si che si osserva-va reciprocanza d' affetto, e reiterati complimenti, che davano grande ammirazione a' spettatori. Fecero con felicità il solito corso della danza nello spazio di tre giorni, de' quali l' ultima sera, prima di li-

licenziarsi, dimandarono in grazia uno squadrone d'armati, e gli fù dato di diece archibugieri; quali ripartitì in due lati, stavano pronti per far la salua; diman darano poi un becchiero d'aqua, ed un poco di sale polverizzato, e tosto gli fù portato l'uno e l'altro. Il Capo, o vogliam' dire l'ideale Rè de' Regi (il cui nome era Pietro Boccamazza) segnò nel vaso dell' aqua col sale, in modo di Croce; pigliarono della medesima aqua un poco per ciascheduno, fecero segno allo squadrone, che sparasse, e con profondissimo inchino dissero; Ci rivedremo l'anno venturo. Que' miseri, doppo tanta fatica, non si ricordavano cosa alcuna, ma solamente frà quella multitudine di gente, da cui si vedevano circondati, chiedevano per pietà désser condotti nelle loro case. Ed io quì mi resto sodisfatto d'avervi servito in questa opportunità così brevemente, come ho potuto, se non come desideravate. Se in altro mi commandarete mi trovarete sempre corrispondente al vostro volere: e mi confermo, &c.

Tous les Auteurs, Anciens & Modernes, mettent ces sortes de Tarentules dans le genre des Araignées. L'Espece est appellée *Phalanx*, *Phalangius*, & *Phalangium*, par

Pline L. 11. c. 24. & L. 29. chap. 4.

par Pline & Dioſcoride. Le premier de ces Auteurs eſt mal informé quand il dit * qu'il n'y a point de Tarentules en Italie; & quand il ajoûte que cet inſecte † vit dans les Maiſons auprés des fours: Du reſte, il en fait un portrait aſſez juſte. Il eſt certain que la Tarentule mord, & qu'elle ne pique pas comme quelques uns l'ont écrit. Celles que repréſente ‡ Olearius, & qu'il a vües en Perſe autour de Kaſchan, ſont à peu prés de meſme figure que les Napolitaines; Mais ſi cet Auteur eſt bien informé, elles font tomber leur Venin comme une goutte d'eau, ſans mordre & ſans piquer.

* Phalangium eſt Italiæ *ignotum. L.* 29. *c.* 4.

† Vivit maximè circa furnos & molas. *ibid.*

‡ *Voyage de Perſe. Tom.* 1. *L.* 5.

ITINE-

ITINERAIRE

OU

INDICE ALPHABETIQUE

Des principales Villes d'Italie (en deçà de Naples) & des Bourgs ou autres Paſſages les plus connus, & les plus fréquentez par les Voyageurs; avec la diſtance qu'il y a d'un lieu à l'autre.

J'Ay non ſeulement trouvé de la diverſité dans les Itineraires que j'ay conſultez; mais lors que je me ſuis enquis ſur les Lieux meſmes, il n'eſt preſque jamais arrivé que tous m'ayent tenu le meſme langage. Les perſonnes d'une meſme maiſon ne s'accordent point, quand on leur demande la diſtance qu'il faut compter entre leur Ville, & les villes voiſines. L'un ſoutient, par exemple, qu'il n'y a que 56 mille de Florence à Boulogne; l'autre

veut

veut qu'il y en ait 58, ou meſme 60. Le Voyageur trouvera donc aſſez ſouvent que ce qu'on luy dira dans ſa route, ne ſe rencontrera pas préciſément avec l'Itineraire que je luy donne icy ; mais il ne laiſſera pas d'en tirer beaucoup d'uſage, puis qu'il pourra prendre à-peu-prés les meſmes meſures que s'il étoit tres exactement informé. Qu'il y ait huit milles d'une Poſte à à l'autre, ou qu'il y en ait neuf; cela n'eſt nullement important.

Ce qui donne le plus ſouvent lieu à la diverſité de ſentimens touchant ces diſtances c'eſt l'eſtat du chemin, ſelon qu'il eſt ou facile, ou difficile. Ainſi, ſans m'éloigner de l'exemple que j'ay allégué, les uns comptent 56 milles de Boulogne à Florence, parce que c'eſt, ſelon eux, la vraye diſtance qui eſt entre ces deux Villes; & les autres y en comptent 60, parce que 56 milles dans un païs de Montagnes, demandent * autant ou plus de peine & de temps, que 60 mille n'en demanderoient dans un païs uni.

* *C'eſt ainſi que les uns comptent* 10 *milles de Fondi à Mola & les autres* 12. *ou* 13. *le pavé de la via Appia rendant cette route fort difficile.*

Il y a une ſeconde raiſon de ces différens calculs, lors principalement que les Lieux dont la diſtance eſt en queſtion, ſont dans un éloignement conſidérable. Par exemple, ſi l'on fait une addition des diverſes diſtances qu'il y a de Ville en Ville entre Rome Naples, on trouvera qu'il y aura environ 130 milles de l'une de ces deux Villes à l'autre; mais ſi l'on conſidére que les Villes qui ſont ſur la route ont chacune une longueur qui n'eſt pas entrée dans le pre-

premier calcul, on verra que ces diverſes étenduës ou diſtances, doivent entrer dans le compte général; & qu'ainſi, il eſt néceſſaire de compter un peu plus de 130 milles entre Rome & Naples. Quelquefois auſſi le contraire arrive; & c'eſt quand au lieu d'entrer dans les Villes qui ſont ſur la route, on peut prendre un chemin plus court, en laiſſant ces Villes un peu à coſté.

On augmenteroit cet Itinéraire à l'infini, ſi on vouloit faire toutes les combinaiſons, pour ainſi dire, ou tous les raports faiſables, des Villes qui y ſont nommées. Je me ſuis renfermé dans les bornes que j'ay creû eſtre les plus raiſonnables; & ce que j'ay fait ſera ſuffiſant pour informer le Voyageur de ce qu'il pourra déſirer. S'il veut ſçavoir combien il y a de Florence à Rome, & qu'il ne trouve pas cette diſtance marqué en un ſeul endroit; il verra qu'il y a 35 milles de Florence à Sienne; 34 milles de Sienne à Radicofani; 24 ou 25 milles de Radicofani à Bolſene; 16 milles de Bolſene à Viterbe; 40 milles de Viterbe à Rome: Et ajoutant tout cela enſemble, il conclurra qu'il y a environ. 150 milles de Florence à Rome. S'il ne trouve pas dans l'Indice Rome oppoſée à Viterbe, il faudra qu'il cherche Viterbe oppoſée à Rome; c'eſt-à-dire, qu'il cherche Viterbe, & non pas Rome; & ainſi des autres Villes.

Le Chifre que je mets entre les Villes, marque la diſtance qu'il y a de l'une de ces

Vil-

Aquapendente	10	Orvieto.	*
Aquilée	30	Concordia.	
Arezzo	12	Cortone.	
Aſſiſe	8	Foligno.	*** — *En 2. heures au petit galop en caléche.*
Aſſiſe	10	Pérouſe.	
Averſa	10	Capoüe.	*** — P
Baccano	7	M. Roſſo.	— * X
Belluno	30-32	Treviſe.	** — R — **
Bergame	30	Breſce.	H ** — R **
Bergame	30	Come.	* R ** — L
Bergame	30	Milan.	H * R * — ***
//Bolſene	9	Aquapen.	L * H — X.// Vulſinium.
Bolſene	8	Montefiaſcone.	L ‡ X * H. Bon vin.
Bolſene	24-25	Radicofani.	L * H — X R P X ‡ X Λ
Bolſene	16	Viterbe.	*Voy. Viterbe.*
Bonconvento	3	Monterone.	*Belle Vallée.*
Bonconvento	15	Sienne.	*** H
Iſles Borrhom.	38	Milan.	*Voy. Iſles.*
Boulogne	30	Ferrare.	— *** R
Boulogne	58-60	Florence.	* R X † Λ Λ ‡ Λ Λ * * *Deux journées de Montagnes.*
Boulogne	20	Imola.	— * *
Boulogne	150-152	Lorette.	*Voy. les petites diſtances.*
Boulogne	56-58	Mantouë.	*** R *. *Par la Concordia.*
Boulogne	130	Milan.	*** — *Voy. les petites diſt.*
Boulogne	20	Modene.	*** R * — *Fort d'Urbin.*

Bou-

Boulogne	8	Pianora.	**
Boulogne	212	Rome.	*Voy. les petites dist.*
Boulogne	10	Samogia.	—***
Bracciano	12	Ronciglione.	L*
Breſce	30	Bergame.	H**—R—**
{Breſce	60	Milan.}	*Par Bergame.*
{Breſce	56	Milan.}	*par Martenigo.*
Breſce	45	Vérone.	**L**R
Breſce	70	Vicence.	*V. Verone. Bon pays.*
Capouë nouv.	2	Capouë ancien	—**
Capouë	16	//Naples.	—**R***//Bons Vins.
Carignan	8-9	Turin.	**
Carmagnole	12	Turin.	
Caſal	38-40	Novi.	—**R**
La Catholica.	10-11	Rimini.	*—** *la mer*—**
P. Centino	8	Radicofani.	P † Λ ‡ X Λ
Cervia.	15	P. Ceſenatico.	—* *la mer à gauche.*
Ceſena	6	//Forimpoli.	—***//Forum Pompilii.
Ceſena	10	//Forli.	—***//Forum Julii.
Ceſena	20	Rimini.	—** *la mer* *P
Ceſena	10	Saviniano.	—***Vignes. Oliviers.
P. Ceſenatico	15	Rimini.	*—*la mer.*R pont, & pavé de l'ancienne Via Æmilia jointe à la Via Flaminia.*
Chiuſi	20	Orvieto.	
Città Caſtellana.	15	Caſtel nuovo.	HP**Via Flaminia †
Città Caſtellana.	10-11	Otricoli.	H*RP—**Ruïnes ant.
Città Caſtellana.	7-8	Rignano.	HP**Via Flaminia.

// Città Lavinia	4	Albano.	**// Lanuvium.
Civita-Vecchia	10	Corneto.	X
Come	28-30	Milan.	L** *Tout le pays eſt beau & bon autour de Milan.*
Concordia	30	Treviſe.	
Conegliano	15	Treviſe.	H — ** R.
Corneto	10	Civ. Vecchia.	* X *la mer.*
Corneto	10	Toſcanella.	†† * *miſerable pays.*
Cortone	20-22	Perouſe.	* L *
Creme	28-30	Bergame.	*Bon pays* —
Creme	22	Breſce.	*Id.* —
Creme	45	Mantoüe.	*Bon pays* L.
Cremone	23	Bozzuolo.	** —
Cremone	28	// Lodi.	— ** R *** // Laus Põpeia.
Cremone	40-42	Mantoüe.	* — ** R ** L
Cremone	48	Milan.	— ** R *****
Dignano	14	Cordenone.	* † *
Domo d'Oſola	14	Margotzo.	*Agréable vallée.*
Empoli	18	Florence.	— ***
Fano	15	Foſſombrone.	
Fano	8	Peſaro.	— R ** *ſur le rivage.*
Fano	15	Senegallia.	— ** R * *la mer.*
Fayence	14	Forimpoli.	— ***
Fayence	10	Forli.	*** —
Fayence	10	Imola.	— ***
Feltre	15	Belluno.	*Bon pays.*
Feltre	33	Vicence.	*Id.*
Ferrare	30	Boulogne.	R — *Excell. pays.*
Ferrare	50-52	Mantoüe.	— R. *Bon pays.* L
Ferrare	45	Padoüe.	— ** R * — R **
Ferrare	48-52	Ravenne.	— ** R * *la Mer.*
Fiorenzuola	29-30	Boulogne.	* † Λ ‡ * R **

Fio-

Fiorenzuola	9-10	Scarperia	* ΛΛ † *
Florence	58-60	Boulogne	*Pays de montagnes.*
Florence	28-30	Fiorenzuola	*Idem.*
Florence	67	Livorne	*V. les petitt. diſtan.*
Florence	40	Luques	*V. les petitt. diſt.*
Florence	66	Perouſe	
Florence	46 *en droiture*	Piſe	*V. les pp. diſtan.*
Florence	53	Piſe ***	*Par Piſtoye & Luques.*
Florence	20	// Piſtoye	— ***** // Piſtorium.
Florence	1	Poggio Imper.	*Belle promenade.*
Florence	5-6	Prattolino	*Deux heures de chemin.*
Florence	35	Sienne	*Deux journées rudes.*
Foligno	*Voyez* Fuligno.		
Fondi	10-12	Mola	** — ‡ *Via Appia* ‡ *la mer.*
Fondi	10	Terracina	— Via Ap. F. *La mer.* H. Orangers. Ruines antiques.
Forli	10	Ceſena.	*V. Ceſena.*
Forli	4	Forimpoli	— **
Fornacette	3	Pont. d'Era	* — ** P
Freſcati	12	Rome	H — *mauvais pays.*
Fuligno	16	Serravalle	*** Λ — *
// Fuligno	14	Spolette	*** † H. // Fulginium.
Fuſina	20	Padouë	* — ***
Fuſina	5	Veniſe	*Par les* Lagunes.
Gaïette	//5	*par terre* Mola	*** // 3. *par mer.*
Génes	44	Alexandrie	*V. les pp. diſtances.*
Génes	46	Final	*La mer à gauche.*
Génes	74-76	Maſſa	*On peut aller de*

			Génes en Proven-ce, en ſuivant toujours le riva-ge. Mais †.
Génes	82-84	Milan.	*V. les petites diſt.*
Génes	30	Novi.	*†F ΛΛF*†Λ* *Torrens.*
Génes	30	Savone.	*La mer à gauche.*
Génes	84	Turin.	*V. les pett. Diſtan.*
Genzano	2	Aricia.	**. Bon vin.
Genzano	2	Nemi.	***
Genzano	17	Rome.	*—X.
Ghemona	18	Udine.	**
Guaſtale	8	Sabionette.	**R*—*
Imola	20	Boulogne.	*Beau & bon pays.*
Imola	10	Fayence.	*Idem.*
Iſles Borrhom.	38	Milan.	*V. les petites diſt.*
Itru	6-7	Fondi.	‡ *Via Ap. Oliviers* *
Itru	4-5	// Mola.	‡ *Via Ap. Oliviers.*
Lerice	65 *par mer*	Génes.	*la mer.* // Firmiæ.
Lerice	13	Maſſa.	
Leuvino	12	Vareſe.	L**. *V. Milan.*
Livorne	122	Génes.	*Par terre.*
Livorne	15	Piſe.	*—R F. *Lieges. Myrthes. Beau chemin.*
Livorne	35	Volterr.	
Lodi	10	Marignano.	*—**** *Ruiſſeaux.*
Lodi	20	Milan.	*Bon & charm. pays.*
Loiano	9	Pietra Mala.	††
Lorette	15	Ancone.	*Voy. Ancone.*
Lorette	150-152	Boulogne.	*V. les petites diſt.*
Lorette	15	Fermo.	// *Pays d'Oliviers.*
Lorette	14	Macerata.	**H—RH
Lorette	3	Recanati.	**H
Lorette	148-150	Rome.	*V. les peti. diſt.*

Loret-

Lorette	233	Veniſe.	*Par Ravenne.*
Lorette	248-	Veniſe.	*Par Rimini, Imola, Boulogne.*
Lucignano	5	Monterone.	**
// Luques	24-26	Maſſa.	// Bonnes Olives.
Luques	10-11	Piſe.	*Par la Montagne.*
Luques	13	Piſe.	*** *Par la Plaine*
Luques	20	Piſtoye.	*****
Macerata	14	Lorette.	*V. Lorette.*
Montouë	17	Bozzuolo.	L—*R**
Mantouë	40	Breſce.	L**—**
Mantouë	40	Cremone.	L**R**—
Mantouë	6	Marmirol.	L*—**
Mantouë	22-23	Mirandole.	L*R*
Mantouë	42	Modene.	L*—R***
Mantouë	50	Rovigo.	L*—**
Mantouë	54	Vicence.	L*—**R—**
S. Marin	12	Rimini.	Λ‡†X*
S. Marin	16	La Catholica.	Λ‡†*†**
Margotzo	8	Leuvino.	*Lac Majeur. Iles Borrhom.*
Marino	3	Albano.	**
Marino	4	Freſcati.	***Via Appia. Aqueduc.*
Marino	12	Rome	H—X.
Maſſa	76	Génes.	*Par terre.*
Maſſa	13	Lerice.	
Maſſa	29	Piſe.	
Maſſeran	34	Turin.	
Meſtre	12	Treviſe.	***—**
Milan	56	Alexandrie.	*V. les petites diſt.*
Milan	38	Iſles Borrhom.	*A Margotzo. V. pet. diſt.*
Milan	30	Leuvino.	**†R††* *Lac Majeur.*

Milan	20	// Lodi.	// Fromage de Parme. *Eaux vives*
Milan	88-90	Mantoüe.	*En droiture.*
Milan	100	Mantouë.	*Par Breſce & Bergame.*
Milan	10	Monza.	*Belle promenade.*
Milan	30	Novare.	— ** R ** — *
Milan	75	Parme.	*V. les pet. diſt.* ***
Milan	46	Tortone.	*V. les pet. diſt.* ***
Milan	85	Turin.	*** *V. les pet. diſt.*
Milan	40	Verceil.	*V. les pet. diſt.* ***
Milan	36	Voghera.	*** *V. les pet. diſt.*
Mirandole	18-19	Modene.	— ***
Modene	20	Boulogne.	** — R *** —
Modene	40-42	Mantouë.	— ** R ** L
Modene	105	Milan.	*V. les pet. diſt.* ***
Modene	30	Parme.	*** — * P ** P
Modene	15	Regio.	** — **
Modene	10	Samogia.	* — * R. *Fort d'Urbin.* *
Mola	16-17	S. Agathe.	*Mer.* † *Via App. Minturne. Aqueduc.* R — *Bufali.*
Mola	10-12	Fondi.	V. *Fondi.*
Monſelice	3	la Bataglia.	*** *Voy. Palais d'Obizzi.*
Monſelice	8	Padouë.	*** *Paſſez à Arqua, & aux Bains bouillans d'Abano: il y a peu de détour.*
Montalcino	7	Pienza.	
Montalcino	3	S. Quirico.	
Montefiaſcone	8	Bolſene.	‡ L. Voy. Bolſene.
Montefiaſc.	30	Civita-Vecchia.	X
Montefiaſc.	10	Toſcanella.	*† * L* †† *
Montefiaſc.	8	Viterbe.	Muſcatello H* — *
Monte Pulciano	5	Pienza.	*Bons Vins.*

Monte-

b Monterone *entre* Rome & Civita-Vecchia.			b *Méchant cabaret* X
Monza	10	Milan.	***
Naples	10	Bayes.	*Promenade belle & rare.*
Naples	16	Capouë.	*Beau & bon pays.*—
Naples	20	Cumes.	*Mille choſes curieuſes* **
Naples	10	// Puzzol.	*Idem.*// Puteoli. Bon Vin.
Naples	134-136	Rome	*Par la route ordinaire.*
Naples	155	Rome	*Par Valmontone.*
Naples	27-28	Salerne.	*** 6. *heures de chemin.*
Naples	8	M. Veſuve.	**** †† ‡‡ X Λ ‡
Narni	7	// Terni.	*P — * — * P // Interamnia.
Narni	8	Otricoli.	†*†‡Λ†*—* *chemin fort raboteux.*
Nemi	2	Genzano.	
Nettuno	30	Rome.	
Nice	8	Monaco.	*La mer à droit.*
Nice	42	Oneglia.	*Idem.*
Nocera	13-14	Fuligno.	
Novare	30	Milan.	—*Beau & bon pays.*
Novare	10	Verceil.	**—**
Novi	30	Génes.	*Pays de montagnes.*
Nurcie	16	Spolette.	// *Via Oſtienſiſ. Tibre à droit.* *†*. *Bois. Lac. Marais à Sel. Ruines de l'anc. Oſtie, un peu plus loin. 3. heures de chemin en Caroſſe.*
Oneglia	39	Final.	
Orvieto	20	Chiuſi.	
Oſtie	// 12-13	Rome.	

Otricoli	8	//Narni.	*V. Narni.* //Nequinum
//Otricoli	9	Cit. Caſtellana.	*Ruines ant.* — ** *Pont ſur le Tibre.* H F † * H. // Ocriculum.
Padoüe	5	Abano.	** *Bains curieux* —
Padouë	7	Arqua.	** *Tomb. de Petrarque.*
Padouë	88	Breſce.	*V. les pp. diſt.* **
Padouë	45	Ferrare.	** *V. les pp. diſt.*
Padouë	54	Mantouë	*V. les pp. diſt.* **
Padouë	8	Monſelice.	*Pays plat & gras.*
Padouë	25	Rovigo.	** — R * R * *Marais.*
Padouë	25	Veniſe.	** — *** *Lagunes.*
Padouë	17	Vicence.	— *** *boüe en hyver.*
[d]Paleſtrina	14	[e]Freſcati.	[d] Ol. Preneſte. [e] Tuſculum.
Paleſtrina	12	[f]Tivoli.	[f] Tibur.
Palma nova	12	Aquilée.	
Palma nova	62 64	Veniſe.	*En partie par eau.*
Parme	15	Borgo S. Donino.	** — **
Parme	50	Boulogne.	*** *V. les pp. diſt.*
Parme	42-43	Mantouë.	** — R — * R — L
Parme	30	Modene.	*V. les pp diſt.* ***
Parme	15	Reggio.	** — R ** *Paſturages.*
Parme	35	Plaiſance.	*** — *** *Prairies.*
Pavie	10	Binaſco.	*** *Ris.*
Pavie	5	La Chartreuſe.	***
Pavie	20	Milan.	*** *Campag. de Ris.*

Pavie	30	Novi.	P**R*—**—X—
Pavie	26	"Tortone.	*V. les pp. dd.*" Dertona.
Pavie	16	Voghera.	P**R. *le Pô.* —**
Pérouſe	10	Aſſiſe.	R. ** H *S. François. S. Claire.*
Pérouſe	66	Florence.	*Ruynes antiqq.*
Pérouſe	16	Todi.	
Péſaro	10	La Catholica.	—* *Sur le rivage.*
Péſaro	8	Fano.	*Sur le rivage.* —R*
Péſaro	20-21	Rimini.	* *Sur le rivage.* *
Péſaro	23	Senegallia.	* *Idem.* *
Pianora	8	Loiano.	*Pays de montagnes,*
Pietra-mala	5	Fiorenzuola.	X *Chemin rude.* X.
Piperno	15	Serinoneta.	H†—* ΛΛ *à droit.*
Piperno	10	Terracina.	*F *Liéges* R — †F *via Appia. Ruines ant.*
Piſe	52	Florence.	*V. Floren.* H. Orangers.
Piſe	7	le Fornacette.	*—*
Piſe	15	Livorne.	**— * F. *Liéges. Myrthes.*
Piſe	Luques.	V. *Luques.*	P** *La Mer.*
Piſtoye	20	Flor. V. *Florence.*	
Plaiſance	19	Borgo S. Donino.	**— ** *Truffes.*
Plaiſance	8	Caſal Puſterlingo.	**— **
Plaiſance	20	Crémone.	*— * Le Pô — *
Plaiſance	20	Lodi.	***— *** *Ris.*
Plaiſance	40-42	Milan.	R *— **— **
Poncalier	12	Turin.	
Pongibon	18	Pon. d'Enza.	** R *— ***P.
Pontebba	6	La Cluſe.	† X *Vallée afreuſe* †X.
Ponte d'Enza	12	Ponte d'Era.	P *— ****— * P

Ponte d'Era	17	Livorne.	*En droiture.* —
Prima Porta	7	Rome.	— *Via Flam.* X. *Ruin. ant.*
S. Quirico	4	Tornieri.	*** Bon vin.
Radicofani	8	Ponte Centino.	Λ ‡ X † R.
"Radicofani	42	Viterbe.	*V. les pp. dist.* " D'*autres disent* Rè di Cofano : *ridic.*
Ravenne	50	Ferrare.	— *Marais* — * R**
Recanati	11	Macerata.	H * — * *Ruines ant.* R. H.
Reggio	15	Modene.	*Beau & bon pays.*
Reggio	15	Parme.	*Id.* * P — ** —.
Rignano	7-8	Cit. Caſtellana.	*Via Flam.* * P H.
Rimini	67	Ancone.	*V. les pp. dist.*
Rimini	70	Boulogne.	***V. les pp. dd.*
Rimini	10-11	La Catholica.	** *la Mer.* **
Rimini	12	S. Marin.	* † X ‡ Λ ‡
Rimini	38	Ravenne.	P. *Viæ Æmil.* * *la mer.* * *Rubicon* — R. F. —
Rimini	10	Saviniano.	**
Rimini	44	Senegallia.	*V. les pp. dist.*
Riſciuta	4	la Cluſe.	† *Horrible pays.* †
Rome	15	Baccano.	*Via Flam.* P. *Prétendu.*
Rome	212	Boulogne.	*Tomb. de Neron.* F.
Rome	15	Caſtelnuovo.	*V. Cit. Caſtellana.*
Rome	30	Cit. Caſtellana.	*V. idem.*
Rome	40	Civita-Vecchia.	— X — *la Mer.*
Rome	152-154	Florence.	*V. les pp. dist.*
Rome	12	Freſcati.	* — X — H.
Rome	148-150	Lorette.	V. les pp. dist.
Rome	12	Marino.	Via Ap. Aqueduc. — H. Ro-

{Rome	134-136	Naples}	*Route ordinaire.*
{Rome	155	Naples}	*Par Valmontone.*
Rome	30	Ronciglione.	*V. les pp. dist.*
Rome	116	Sienne.	*V. les pp. dist.*
Rome	18	Tivoli.	— X *Solfatara. Isles flottantes. Lago de' bagni.* * H.
Rome	21	Velletri.	
{Rome	296-300	Venise.}	*Par Lorette.*
{Rome	314	Venise.}	*Par Flor. & Ferrare.*
Rome	40	Viterbe.	*V. les pet. dist.*
Ronciglione	17	Montefiascone.	* H
Roveredo	30	Vérone.	† * *Oliviers.* **
Rovigo	48	Boulogne.	*V. les pet. dist.*
Rovigo	20	Ferrare.	— * R *
Sabionetta	7	Bozzuolo.	* — **
Sacile	10	Conegliano.	** — ** H.
Salerne *Voyez* Naples.			
Saviniano	20	// La Catholica.	// Ruines de la Ville de Conca, dans la Mer.
Saviniano	10	Cesena.	***
Saviniano	30	Fayence.	*** — ***
Saviniano	10	Rimini.	*** — la Mer.
Savone	16	Final.	La Mer.
Savone	28-30	Génes.	
La Scala	8-9	Radicofani.	† *Pauvre pays.* † Λ
La Scala	4	S. Quirico.	† ** *Torrens.*
La Scala	8	Tornieri	† * † X *Torrens.*
// Scarperia	17	Florence.	* †† ** // *Couteaux.*
Scarperia	9-10	Uccellatoio.	* ††
Senegallia	20	Ancone.	* Sur le rivage. H.
Senegallia	15	Fano.	*Id.* — R. *
Sermoneta	15	Piperno.	*V. Piperno.*
Sermoneta	14-15	Velletri.	H * X * X *

Serravalle	15-16	Foligno.	† — Λ ****
Serravalle	30 31	Macerata.	*V. les pet. dd.*
Serravalle	7	Ponte di Trava.	†
Sienne	32	// Arezzo.	// Aretium.
Sienne	35	Florence.	*V. les pet. diſt.*
Sienne	60-62	Livorne.	*Par Volterre.*
Sienne	8	Lucignano.	H * † *
Sienne	35	Monte Pulciano.	*Bons vins.*
Sienne	14	Pongibon.	** † *
Sienne	34-35	Radicofani.	V. les pet. diſt.
Spolette	14	Foligno.	H * † ***
Spolette	15	Terni.	* Λ * *Verdure. Oliviers.*
La Storta	8	Rome.	— X *Tomb. dit de Néron.*
La Storta	7	Baccano.	* X *Via Æmilia.*
Suze	// 26-27	Turin.	† Λ — ** // *Seguſium.*
Terni	3	la Caſcade.	* Λ. *Orangers en bas.*
Terni	7	Narni.	*V. Narni.*
Terni	15	Spolette.	* *Montagnes vertes.* Λ *La ſomma.*
Terni	85	Urbin.	*Oliviers.*
Terracina	12	Mont. Civello.	— Λ *la Mer.*
Terracina	10	Fondi.	*Lieges. V. Fondi.*
Terracina	10	Piperno.	*V. Piperno.*
Terracina	60	Rome.	*V. les pet. diſt.*
S. Thomas	14	Dignano.	— *Sur le Teglimento.*
S. Thomas	13	Vinſone.	*On voit en paſſant les tours d'Udine & de Palma nova.*
Tivoli	16	Freſcati.	
Todi	14	Orvieto.	
Tolentino	23	Lorette.	H — * — * R *Rui-* Tolentino

Tolentino	10	Macerata.	*nes. antiq.* — * H *
Tornieri	5	Bonconvento.	†X **
Tortone	10	Novi.	—**—X
// Tortone	9	Voghera.	// *Ruin. ant. à gauche.*
Tortone	46	Milan.	*V. les pet. dist.*
Toscanella	10	Montefiascone.	*Rude & mauv. pays.*
Trente	60	Bresce.	R ** L **
Trente	62	Mantouë.	*V. les pet. dist.*
Trente	140-142	Milan.	Par Verone, Bresce, & Bergame.
Trente	14-15	Roveredo.	*†***†*
Trente	80	Venise.	*V. les pet. dd.*
Trente	42-44	Vérone.	**†RF *Chiusa*— **
Trente	36-38	Vicence.	—*Oliviers. Cyprès.*
Trevisé	17	Venise.	***—** Chemin
Turin	50-52	Aoste.	mauvais en hyver.
Turin	22	Ast.	**R **
Turin	45	Casal.	**—*R
Turin	10	Chivas.	**
Turin	4-5	Moncalier.	**RH.
Turin	5	//Rivoli.	**// Palais détruit.
Turin	26	//Suze.	*V. Suze.* // Segusium.
Turin	1	le Valentin.	*Belle promenade.*
Turin	8	Veillane.	***
Turin		// la Venerie.	*// Beaulieu.
Turin	20	Verruë.	*R **
Turin	25-26	Yvrée.	**R*R*H
Valence	32	Milan.	R*—*R**
Valcimara	7	Ponte di Trava.	††
Valcimara	8	Tolentino.	*†*†*

// Vallombroſa	18	Florence.	†† * // *Fameux Monaſtere.*
Valmontone	14	Freſcati.	
Vareſe	18	Milan.	†† **
Uccellatoio	9	// Florence.	†† ** // Bons vins.
// Udine	7	Ciudad di Friuli.	// Utina.
Udine	12	// Palma nova.	// *Belle Forteresſe.*
Velletri	5	// Città lavigna.	// Lanuvium.
Vellitri	9	// Freſcati.	// Tuſculum.
Vellitri	21	Rome.	* H * Λ F L H — *Ruin. ant.* X. *Via Ap. Aqueduc.*
Veniſe	25	Chioggia.	*Les Lagunes.*
Veniſe	70	Ferrare.	*V. les pet. diſt.*
Veniſe	5	Fuſina.	*Les Lagunes.*
Veniſe	96	Mantoüe.	*Par Vicence.*
Veniſe	5	Meſtre.	*Les Lagunes.*
Veniſe	25	Padoüe.	*V. Padoüe.*
Veniſe		Rome	*V. Rome.*
Veniſe	130	Ravenne.	*V. les pet. diſt.*
Veniſe	17	Treviſe.	*Les Lagunes.* * — *** — *
Veniſe	43	Vicence.	*** *Idem.*
Verceil	12	Caſal.	*Ris.* ** R
Verceil	45	Milan.	*Idem.*
Verceil	40	Turin.	*Ris* * — **
Vérone	24	Mantoüe.	* — **
Vérone	15	Peſchiera.	** — * R L
Vérone	47	Padoüe.	*** † *En hyver.*
Verruë	20	Verceil.	R **
M. // Veſuve	8	Naples.	‡ X † *** // Bons vins.
Vicence	70	Breſce.	V. les pet. diſt.
Vicence	17	Padoüe.	** — *** — ** †
Vicence	35	Treviſe.	*En hyver.*
Vicence	42	Veniſe.	*** *Lagunes.*

Vicen-

Vicence	30	Verone.	*** † En hyver.
Vinſone	11	La Cluſe.	** †† X
Vintimiglia	15	Nice.	*La mer.*
Viterbe	8	Montefiaſcone.	* — * H. *Bon vin.*
Viterbe	10	Ronciglione.	Λ * L * X
Viterbe	76	Sienne.	*V. les pet. diſt.*
Voghera	16	Pavie.	* — * R * P
Voghera	9	Tortone.	** — **
Volterre	28	Sienne.	**
Vrbin	60-62	Ancone.	† * † * R * R *
Vrbin	15	Cagli.	* † * † *
Vrbin	34	Rimini.	* † * † *
Vrbin	138	Rome.	
Yvrée	25-26	Aoſte.	H † * † **
Yvrée	25	Turin.	H * R * R **

La maniere de compter la diſtance d'une Ville à l'autre par le nombre des Poſtes, étant fort uſitée en Italie; le Voyageur ne ſera pas faſché de trouver icy un nouvel Itineraire, où ces diſtances ſoient ainſi marquées. On doit ſavoir que les Poſtes ſont inégales: 7. 8. 9. 10. ou 12 milles; peu plus, ou peu moins, ſelon l'éloignement ou la diſpoſition des lieux qui ſe rencontrent ſur la route, où il eſt poſſible de s'arreſter. Il faut remarquer auſſi que la diſtribution des Poſtes peut quelquefois eſtre faite différemment. Ainſi les uns ne font que ſept poſtes entre Florence & Boulogne; & les autres en font huit, par ce qu'ils diviſent la route en quatre parties, entre Florence & Fiorenzuola. Le double chifre marquera donc icy moins l'incertitude, que le double état, ou la dou-

double diſtribution de la route, ſelon le caprice, ou ſelon la ſaiſon.

Alexandrie	// 6	*Poſtes*	Génes.	// Al. 7.
Alexandrie	6		Milan.	
Alexandrie	5		Turin.	
Ancone	// 14		Boulogne.	// Al. 13.
Ancone	10		Forli.	
Ancone	// 6		Rimini.	// Al. 5.
Aſſiſe	9		Lorette.	
Aſt	4		Turin.	
Aſt	// 8		Génes.	// Al. 9.
Bergame	// 3		Breſcé.	// Al. 4.
Bergame	// 3		Milan.	// Al. 4.
Boulogne	12		Breſce.	
Boulogne	// 14		Lorette.	// Al. 13.
Boulogne	8	Borgo S.	Donino.	
Boulogne	4		Ferrare.	
Boulogne	4		Fiorenzuola.	
Boulogne	// 7		Florence.	// Al. 8.
Boulogne	8		Forli.	
Boulogne	14		Lorette.	
Boulogne	7		Mantoüe.	// *Par Plaiſance & Mod.* Al. 15.
Boulogne	// 16		Milan.	
Boulogne	// 17		Milan.	// *Par Mantouë & Cremone.*
Boulogne	6		Parme.	
Boulogne	9		Peſaro.	// *Par Sienne & Florence.* Al. 25.
Boulogne	// 24		Rome.	
Boulogne	// 11		Sienne.	// Al. 12.
Breſce	// 3		Bergame.	// Al. 4.
Breſce	12		Boulogne.	
Breſce	// 4		Mantoüe.	// Al. 5.
Breſce	// 5		Milan.	// *En droiture.*
Breſce	5		Plaiſance.	
Breſce	// 5		Vérone.	// Al. 4.

Ca-

Capoue	4	Mola.	
Capoue	2	Naples.	
Capoue	// 14	Rome.	//Al. 13.
Città Caſtell.	4	Rome.	
Città Caſtell.	5	Spolette.	
Coni	11	Génes.	
Cremone	5	Guaſtala.	
Cremone	3	Lodi.	
Cremone	5	Mantoüe.	
Cremone	5	Milan.	
Cremone	11	Padoüe.	
Cremone	3	Plaiſance.	*Al. 6.
Ferrare	* 5	Mantoüe.	a Al. 17. *par Mantoüe, Breſce, & Bergame.*
Ferrare	a 16	Milan.	
Ferrare	b 18	Milan.	b Al. 19. *par Parme & Modene.*
Ferrare	c 15	Milan.	c *Par Mantoüe en droiture.*
Ferrare	5	Modene.	
Ferrare	9	Parme.	
Ferrare	5	Ravenne.	
Ferrare	// 8	Veniſe.	//Al. 7.
Fiorenzuola	// 4	Florence.	//Al. 3.
Florence	// 8	Boulogne.	//Al. 7.
Florence	// 15	Mantoüe.	//Al. 14.
Florence	// 10	Modene.	//Al. 9.
Florence	// 14	Parme.	//Al. 13.
Florence	// 4	Fiorenzuola.	//Al. 3.
Florence	// 18	Génes.	//Al. 19. *par Luques & Lerice.*
Florence	* 17	Lorette.	
Florence	4	Luques.	* *par Perouſe.*
Florence	8	Pérouſe.	
Florence	// 6	Piſe.	//Al. 7.
Florence	// 19	Rome.	//*Route ordinaire.*
Florence	// 18	Rome.	//*par Orvieto.*
Florence	4	Sienne.	
Florence	// 12	Viterbe.	//Al. 13.

Foligno

Foligno	//8	Lorette.	//Al. 7½.
Fondi	7	Naples.	
Fondi	//9	Rome.	//Al. 8.
Forli	10	Ancone.	
Forli	4	Boulogne.	
Forli	5	Péſaro.	
Forli	3	Rimini.	
Génes	//6	Alexandrie.	//Al. 7.
Génes	//8	Aſt.	//Al. 9.
Génes	11	Coni.	*Al. 19. *par Luques & Lerice.*
Génes	*18	Florence.	
Génes	//10	Lerice.	//Al. 9.
Génes	//15	Luques.	//Al. 14.
Génes	//11	Milan.	//Al. 10.
Génes	9	Mondovi.	
Génes	15	Piſe.	
Génes	4	Novi.	
Génes	42	Rome.	
Génes	4	Savone.	
Génes	//5	Tortone.	//Al. 6.
Génes	//12	Turin.	//Al. 11.
Génes	//29	Veniſe.	//Al. 30.
Guaſtala	5	Cremone.	
Imola	5	Rimini.	
Lerice	//10	Génes.	//Al. 9.
Lerice	5	Luques.	
Livorne	//6	Piſe.	//Al. 7.
Lodi	3	Cremone.	
Lodi	2	Milan.	
Lodi	//7	Parme.	//Al. 6. *en droiture.*
Lodi	3	Plaiſance.	
Lorette	9	Aſſiſe.	
Lorette	14	Boulogne.	
Lorette	17	Florence.	*par Pérouſe.*
Lorette	8	Foligno.	

Lorette	10	Perouſe.	
Lorette	//8	Rimini.	//Al. 7.
Lorette	//18	Rome.	//Al. 17½
Lorette	9	Spolette.	
Lorettte	11	Terni.	
Lorette	//15	Veniſe.	//Al. 16.
Luques	4	Florence.	
Luques	5	Lerice.	
Mantoüe	7	Boulogne.	
Mantoüe	//5	Breſce.	//Al. 4.
Mantoüe	5	Cremone.	
Mantoüe	5	Ferrare.	
Mantoüe	//10	Milan.	//*par Cremone.*
Mantoüe	//6	Padoüe.	//Al. 7.
Mantoüe	//9	Veniſe.	//Al. 8.
Milan	//4	Bergame.	//Al. 3.
Milan	17	Boulogne.	
Milan	//5	Breſce.	//*En droiture.*
Milan	5	Cremone.	*En droiture.
Milan	*15	Ferrare.	a Al. 16. *par Bergame, Breſce & Mantoüe.*
Milan	a 17	Ferrare.	
Milan	b 19	Ferrare.	
Milan	c 11	Génes.	b Al. 18. *par Parme & Modene.*
Milan	4	Iſles Borrhom.	
Milan	2	Lodi.	c Al. 10. *On peut s'embarquer à Seſtri, à Lerice, à Sarzana &c.*
Milan	d 10	Mantoüe.	
Milan	e 14	Modene.	
Milan	10	Parme.	
Milan	2	Pavie.	d *par Cremone.*
Milan	5	Plaiſance.	e *par Plaiſance & Parme.*
Milan	12	Reggio.	
Milan	f 45	Rome.	f *par Modene.*
Milan	g 42	Rome.	g *En droiture.*
Milan	h 5	Tortone.	h Al. 4.
Milan	i 14	Trente.	i Al. 13. *al.* 15.

Milan

Milan	// 17	Veniſe.	// Al. 18. *par Mant.*
Milan	// 16	Veniſe.	// *En droiture.*
Modene	// 14	Milan.	// *par Parme &*
Modene	9	Plaiſance.	*Plaiſance.*
Mondovi	9	Génes.	
Naples	2	Capoüe.	
Naples	7	Fondi.	
Naples	// 16	Rome.	// Al. 15.
Naples	// 3	Salerne.	// *route aiſée.*
Narni	6	Rome.	
Narni	12	Urbin.	
Novi	4	Génes.	
Novi	2	Voghera.	
Otricoli	10-11.	Cit. Caſt.	
Otricoli	5	Rome.	
Padouë	11	Cremone.	
Padouë	// 6	Ferrare.	// Al. 5.
Padouë	// 6	Mantouë.	// Al. 7.
Padouë	// 3	Veniſe.	// Al. 2½
Padouë	// 8	Verone.	// Al. 9.
Padouë	2	Vicence.	
Parme	6	Boulogne.	
Parme	9	Ferrare.	
Parme	14	Florence.	
Parme	7	Lodi.	
Parme	10	Milan.	
Parme	4	Modene.	
Parme	5	Plaiſance.	
Pavie	2	Milan.	
Perouſe	8	Florence.	
Perouſe	// 10	Lorette.	// Al. 11.
Perouſe	// 6	Narni.	// Al. 7.
Perouſe	// 12	Rome.	// Al. 13.
Peſaro	9	Boulogne.	
Peſaro	5	Forli.	

Peſaro	3	Foſſombrone.	
Piſe	// 5	Florence.	// Al. 6.
Piſe	15	Génes.	
Piſe	// 6	Livorne.	// Al. 7.
Plaiſance	5	Breſce.	
Plaiſance	3	Cremone.	
Plaiſance	4	Ferrare.	
Plaiſance	3	Lodi.	
Plaiſance	5	Milan.	
Plaiſance	9	Modene.	
Plaiſance	5	Parme.	
Plaiſance	7	Reggio.	
Plaiſance	5	Voghera.	
Radicofani	4	Sienne.	
Radicofani	5	Viterbe.	
Ravenne	5	Ferrare.	
Ravenne	// 4	Rimini.	// Al. 5.
Ravenne	8	Urbin.	
Reggio	4	Boulogne.	
Reggio	12	Milan.	
Reggio	7	Plaiſance.	
Rimini	// 6	Ancone.	// Al. 7.
Rimini	3	Forli.	
Rimini	5	Imola.	
Rimini	4	Urbin.	
Rome	// 24	Boulogne.	// Al. 25. *par Sienne & Florence.*
Rome	// 14	Capoüe.	
Rome	4 Cit.	Caſtellana.	// Al. 13.
Rome	// 18	Florence.	// *par Orvieto.*
Rome	// 19	Florence.	// *route ordinaire.*
Rome	// 9	Fondi.	// Al. 8.
Rome	42	Génes.	
Rome	// 18	Lorrette.	// Al. 17 *ou* 17½
Rome	// 42	Milan.	// *En droiture.*
Rome	// 45	Milan.	// *par Modene.*

Rome

Rome	// 16	Naples.	// Al. 15. *route ordinaire.*
Rome	6	Narni.	
Rome	5	Otricoli.	
Rome	// 12	Perouſe.	// Al. 13. *par Narni.*
Rome	// 14	Sienne.	// *Al.* 15.
Rome	9	Spolette.	
Rome	7	Terni.	
Rome	// 8	Terracina.	// Al. 7.
Rome	57	Turin.	
Rome	[a] 36-38	Veniſe.	[a] *par Florence & Ferrare.*
Rome	[b] 38-39	Veniſe.	[b] *par Urbin & Ravenne.*
Rome	[c] 45-46	Veniſe.	[c] *par Lorette, Boulogne & Mantoüe.*
Rome	[d] 40-42	Veniſe.	[d] *par Lorette & Ravenne.*
Rome	[e] 6	Viterbe.	[e] Al. 5.
Rome	18	Urbin.	
Ronciglione	4	Rome.	[f] Al. 11.
Savone	4	Génes.	
Sienne	[f] 12	Boulogne.	
Sienne	4	Florence.	
Sienne	4	Radicofani.	
Sienne	// 15	Rome.	// Al. 14.
Sienne	9	Viterbe.	
Spolette	5	Città Caſtellana.	
Spolette	9	Lorette.	
Spolette	9	Rome.	
Suſe	// 3	Turin.	// Al. 4.
Terni	11	Lorette.	
Terni	7	Rome.	
Terracina	// 7	Rome.	// Al. 8.
Terracina	5	Velletri.	
Tortone	// 5	Génes.	// Al. 6.
Tortone	// 4	Milan.	// *Al.* 5.
Trente	// 14	Milan.	// Al. 15. Al. 13.
Turin	5	Alexandrie.	
Turin	4	Aſt.	

Turin

Turin	// 12	Génes.	// Al. 11.
Turin	// 8	Milan.	// *par Novare.*
Turin	57	Rome.	
Turin	// 3	Suſe.	// Al. 4.
Vellitri	5	Terracina.	
Veniſe	// 8	Ferrare.	// Al. 7.
Veniſe	// 3	Padouë.	// Al. 2½
Veniſe	Rome.	*V. Rome.*	
Veniſe	// 7	Verone.	// Al. 7½ *ou* 8.
Verone	// 5	Breſce.	// Al. 4.
Verone	9	Milan.	*En droiture.*
Verone	// 7	Veniſe.	*Al.* 7½ *ou* 8.
Verone	// 3	Vicence.	// Al. 3½
Vicence	2	Padoüe.	
Vicence	3	Verone.	
Viterbe	// 12	Florence.	// Al. 13.
Viterbe	5	Radicofani.	
Viterbe	// 6	Rome.	// Al. 5.
Viterbe	9	Sienne.	
Voghera	5	Plaiſance.	
Urbin	12	Narni.	
Urbin	8	Ravenne.	
Urbin	4	Rimini.	
Urbin	18	Rome.	

Ceux qui compoſent des Cabinets de Raretez, y font entrer de tout, juſqu'aux moindres Inſectes; & les Voyageurs curieux veulent auſſi voir tout, & connoiſtre tout. S'ils ne dédaignent donc pas de ſavoir des nouvelles de quelques Foires d'Italie, ils en auront icy une liſte qui pourra leur ſervir: Elle, vient d'un homme du Païs, que je croi exact. N'ayant vû que peu de ces Foires, je ne puis pas juger de toutes;

toutes; Mais j'ay assez lieu de croire qu'il y en a plusieurs de fort mépriſables. Il ſeroit facile au Voyageur de s'en informer, en ſuivant ſa route, quand il ſe rencontrera dans quelque Ville du voiſinage. Je luy donne icy le catalogue entier, parce qu'il n'eſt pas long; quoy qu'il y ait divers endroits écartez, dans le Royaume de Naples, & ailleurs, dont il n'aprochera que fort rarement.

Foire à	*le*	*dure jours*	*Foire à*	*le*	*dure jours*
Alexandrie	24	Avril 12	Bruino	13	Dec. 3
Alexandrie	4	Oct. 12	Buſca	18	Nov. 3
Altamuta	25	Avril 8	Campobaſſo	25	Juin 8
Aoſte	3	May 5	Capouë	2	Dec. 4
Aoſte	1	Nov. 3	Caraglio	21	Juin 3
Aquila	15	Aouſt 8	Carignan	15	May 3
Aſt	10	Mars 30	Carignan	15	Octob. 3
Aſt	18	Oct. 15	Caſal S. Vaſt	30	Mars 8
Atripalda	24	Avril 8	Caſ. S. Vaſt	1.	Dec. j. à Noël.
Averſa	21	Nov. 8	Cavoure	11	Nov. 3
Barge	21	Sept. 3	Cento	8	Sept. 3
Barletta	11	Nov. 8	Ceſena	1	Aouſt 31
Bari	6	Dec. 10	Ceva	24	Aouſt 3
Bene	21	Oct. 2	Ceva	18	Oct. 3
Benevent	2	Juil. 10	Coni	11	Nov. 3
Benevent	14	Aouſt 8	Cortemiglia	25	Nov. 3
Bergame	20	Aouſt 8	Cozenſa	1	Juil. 8
Biela	22	Juil. 3	Cozenſa	25	Juil. 8
Biela	24	Aouſt. 3	Creme	25	Sept. 16
Biela	11	Nov. 3	Fayence	1	Sept. 30
Bitonte	7	Avril 8	Felizzano	13	Oct. 8
Boulogne	24	Aouſt 15	Ferrare	15	Aouſt 2
Brachi	24	Avril 3	Ferrare	4	Oct. 3
Bruino	18	Oct. 3	Final	14	Sept. 2
Bruino	21	Nov. 3	Foggia	20	Avril 30

Foire à	*le*	*dure jours*	
Foligno	25	Avril	30
Fossano	17	Janv.	3
Fossano	2	May	3
Gaïette	22	Mars	3
Gaïette	1	Sept.	15.
Lanciano,	dern.	Jeudi de May	15
Lanciano	30	Aoust	15
Lucerna	24	Fevr.	3
Lugo	15	Aoust	15
* Mantouë	15-25	Aoust	3
* A la Madona delle Gratie.			
Mirandole	19	Sept.	3
Modene	14	Sept.	8
Moncalier	28	Oct.	3
Mondovi	1	Nov.	3
Montebello	11	Nov.	2
Monteleone	21	Juil.	8
Montecalvo	21	May	3
Montecalvo	5	Aoust	3
Montecalvo	9	Sept.	4
Mulazano	24	Sept.	2
Nice de la paille,	8. Sep.		8
Nocera en Ombrie,	1. Nov.		5
Nocera en Calabre, le 1. Dim. de Careſme, 5. jours.			
Orvieto, le jour du Corpus Domini, 8 jours.			
Orvieto	13	Nov.	8
Oſimo	1	Avr.	60
Oſtiglia	10	Aoust	3
Padouë	13	Juin	15
Pavulle	24	Aoust	8
Peſaro	15. Nov. juſqu'à Noel.		

Foire à	*le*	*dure jours*	
Piſe	15	Avril	8
Piſe	15	Sept.	8
Pizighitone	9	Oct.	10
Plaiſance	15	Avr.	15
Plaiſance	9	Sept.	15
Polla	27	Juin	8
Polla	12	Aouſt	8
Poncallier	1	Dec.	8
Ponte di Stura	9	Fev.	3
Porino	15	Oct.	3
Quiers	10	May	3
Quiers	11	Nov.	3
Raconi	1	May	3
Raconi	15	Dec.	3
Ravenne	1	May	15
Recanati	15	Sept.	15
Ricardina	4	Oct.	3
Rimini	20	Juil.	25
Rivoli	25	Nov.	3
Rovigo	9	Oct.	10
Salerne	8	May	8
Salerne	21	Sept.	10
Saluſſes	18	Avr.	5
Saluſſes	18	Oct.	3
Saluſſes	30	Nov.	3
Santia	25	Nov.	3
Saſſuolo	4	Oct.	3
Senegallia	22	Juil.	8
Squilazzo	8	Juil.	8
Suſe	21	Sept.	8
Tarente	7-17	Janv.	8
Tarente	1	May	8
Tortone	2. Sam. de Sept.		5
Toſcanella	1	May	8
Trani	4	Oct.	8
Treviſe	21	Oct.	15

Trin	26	Sept.	15	Verceil	1	Aouſt	3
Trin	18	Oct.	8	Verceil	1	Nov.	3
Turin	1	Nov.	3	Vicence	16	Oct.	15
Valence	24	Avr.	8	Vigiliana	1	Nov.	8
Valence	24	Aouſt	8	Vignola	21	Sept.	3
Udine	28	Nov.	15	Villa françа	24	Fevr.	3
Veniſe veille de l'Aſcenſion				Villa françа	8	Dec.	3
			11	Urbin	28	Aouſt	3
Verceil	1	May	3	Urbin	4	Oct.	3

Le Voyageur ſera peut-eſtre bien aiſe de trouver icy un Mémoire des choſes qui ſont ſingulieres à certaines Villes d'Italie, & qu'il aura occaſion d'acheter pendant ſon Voyage. Je parle des choſes qui ſont de ſon gouſt; laiſſant à part les marchandiſes du négoce ordinaire.

A Rome.

Toutes ſortes de belles Eſtampes, chez *Gio. Giacome de Roſſi, à la Pace.* Antiquitez; Palais; Egliſes; Jardins; Statuës; Bas-reliefs: Fontaines; Ornemens d'Architecture; Portraits de Papes, Princes Cardinaux, Perſonnages illuſtres; Ouvrages des plus fameux Peintres; Cartes de Géographie; Plans de Villes; &c. &c. Tout cela ſe copie à la Place Navone, mais ces Copies n'aprochent guére des Originaux.

De bons Parfums chez le *Signor Pompeo* Vandini; Bergamotte admirable; Limette; Huile Imperiale & de mille-fleurs, tres douces; milles autres Quinteſſences tres agreables; Baumes, Pomades, &c. &c. Je n'ay trouvé de toutes ces choſes-là parfaitement bonnes, que chez le dit Pompée Vandini.

dini. Sa Bergamotte, ſur tout eſt la plus exquiſe & la plus délicieuſe odeur de toutes les odeurs. Ce petit Threſor ne ſe trouvant en aucun autre endroit du monde, le voyageur en fera proviſion s'il ſuit mon avis. On peut acheter les fruits de Bergamotte (eſpece de Citron) ſur l'arbre, & faire tirer l'eſſence chez ſoy en ſa préſence: mais elle couſte autant ainſi, que ſi on l'achete chez le Marchand, & ſouvent elle n'eſt pas ſi bonne. Je dis qu'il faut acheter le fruit ſur l'Arbre, & non au marché, parce qu'il ne ſauroit eſtre trop frais cueilli.

Les Parfumeurs de Rome ont un ſecret & une prattique particuliere d'ambrer les peaux dont ils font des gants, des bourſes, des éventails, &c. de ſorte que ces ſortes de choſes peuvent eſtre comptées entre les raretez de Rome. Mais à l'égard des gants, ſi on met l'odeur à part, le reſte n'eſt pas grand choſe: on fait un gant plus proprement à Londres & à Paris qu'à Rome.

On trouve toutes ſortes de tres belles médailles modernes, chez *J. Hameranus*, Excellent ouvrier. Luy, & tous les Marchands en général, tâchent toujours comme on ſait, à ſe défaire le pluſtoſt qu'ils peuvent de leurs Marchandiſes les plus défectueuſes, c'eſt pourquoy il ne faut pas ſe preſſer de prendre les premieres Médailles qu'il montre. Si on les examine bien, il eſt ſeur qu'on y trouvera des défauts. Mais ſi on ſe rend difficile, & qu'on luy faſſe voir qu'on s'apperçoit de ces défauts là, il ira chercher la bonne boiſte, & donnera des

Piéces incomparables. *P. Bonner* travaille préſentement pour le Pape, & eſt auſſi fort habile homme.

Les petits Levrons de Rome ſont en grande réputation; mais je doute qu'il y en ait plus à Rome, ni de plus beaux qu'ailleurs.

A Naples.

Bas, veſtes, Culottes, bonnets, & autres ouvrages d'eſtame de ſoye. Savon parfumé. Tabatieres d'écaille avec argent de rapport. Tabac d'Epagne.

A Veniſe.

Points. Ouvrages de verre & de criſtal. Tabatieres de toutes ſortes. Etoffes de ſoye. Ecarlate.

A Milan.

Beaux ouvrages de Criſtal de roche. Epées, cannes, tabatieres, & autres ouvrages d'acier. Pour avoir quelque choſe qui ſoit raiſonnablement bien fait en acier, il faut le commander quelque temps auparavant: ce qui ſe trouve communément dans les boutiques eſt fort mal baſti. Les Religieux du Mont Olivet font du ſavon comme ceux de Naples.

A Florence.

Eſſences, Baumes, Pomades, & autres Parfums, chez les Moines de S. Marc & de S. Marie Novella. La Bergamotte de Rome vaut infiniment mieux que celle de Florence, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt incomparablement plus agréable. Celle qu'ils appellent *forte* à Florence, eſt à mon avis tout-à-fait rude; mais la *dolce* plus foible, &

& effectivement plus douce, aproche davantage de celle de Rome.

Le *Cedrato* des Moines de S. Marc, la *Melarosa*, la *Scorza di Limoni*, & les *vette di Cedro*, ſont encore d'aſſez agreables odeurs. *Ambra*, *Muſchio*, *Arance*, *Myrtho*, *fior di ſpigo*; tout cela ne vaut rien. La Roſe eſt bonne en ſon eſpéce, & elle plaiſt d'abord, mais elle enteſte terriblement, le fréquent uſage en eſt tres dangereux.

Les pierres *Dendrites*, & celles que nous appellons Ruïnes de Florence, qui viennent de la montagne de Limagio.

Marquetterie de pierres de Florence.

A Génes.

Points. Velours & autres Etoffes de ſoye. Confitures ſéches. Savon, & Savonnettes.

A Boulogne.

Diverſes ſortes de bons Tabacs grenez. Savonnettes. Pierres luiſantes, ou Phoſphores de Bartolomeo Zanicheli. Les chiens de Boulogne ont changé de païs.

Autrefois le Galaſſi préparoit, & ambroit fort bien le Tabac à *Pongibon*; préſentement on n'y fait plus rien qui vaille.

On a toutes ſortes d'armes à feu à *Breſce*; mais quoy que ces armes ſoient fort vantées, on en trouve de plus belles & de meilleures en beaucoup d'autres lieux.

Les Religieuſes Auguſtines de *Tortone* font & vendent de tres jolis ouvrages de paille: mais pour avoir quelque choſe qui ſoit de leur mieux, il faut leur donner un

peu de temps. Elles font des boiſtes, des fleurs, des oiſeaux, des cofrets de toilette, &c.

Les Couteaux de *Scarperia* (à 16. ou 17. milles de Florence) ne ſont ni beaux, ni bons, ni mauvais. Le caprice de mettre juſqu'à douze lames ſur un meſme manche, fait que les Voyageurs en prennent quelquefois en paſſant. Il y un Turc à Rome qui fait des couteaux damaſquinez parfaitement bons: Il les vend un Ecu du païs; dix Jules & demi.

Lorette abonde en Chapellets; on les peut faire frotter & refrotter pour une petite gratification, à toutes les pieces ſacrées de la *Madone*, & de la *Santa* Caſa. En ſuite on leur fait prendre une autre odeur de ſainteté à Aſſiſe; & enfin, la derniere teinture à Rome. Un pareil Chapellet muni encore de quelques Agnus-Dei, de quelque croix farcie de Reliques, & de quelques médailles bénites, eſt capable de mettre tout l'Enfer en déroute; mais comme il y a des Diables extraordinairement malins, & d'un naturel opiniaſtre, le dévot Voyageur n'oubliera pas ſans doute, de faire baiſer ſon Chapellet à toutes les Madones peintes par S. Luc, & à toutes les autres Reliques qu'il rencontrera; principalement à celles qui ſont les moins communes. (Les pois de cautére germez dans la nuque du cou de S. François communique une vertu extraordinaire.) Il doit ſeulement eſtre averti, de le frotter toujours d'un meſme ſens aux Verges de Moyſe, & aux Perches de S. Criſtophle; c'eſt à dire,

re, de la racine en montant en haut : car ſi aprés l'avoir frotté du bon ſens la premiere fois, il l'alloit frotter à contrepoil la ſeconde, la derniere *frotterie* reprendroit toute la vertu qui auroit eſté imprimée par la premiere. C'eſt juſtement la précaution que l'on prend, quand on fait aimanter l'aiguille d'un quadran. Cela eſt grandement remarquable.

Il y a des Religieuſes à *Gaëtte*, qui prétendent que leur eſſence d'Orange eſt la meilleure de toute l'Italie ; mais ces ſortes d'Eſſences ne ſont bonnes ni à Gaëtte ni ailleurs ; cela a une force & une âpreté choquante.

Modene vante ſes maſques, & *Reggio* ſes éperons & ſes bagatelles d'os, mais cela ne mérite aucune attention.

J'oublois les Gants drappez de *Turin*, ſimples & doubles ; ſon Roſſolis ; & ſon agréable Tabac de millefleurs.

Voici diverſes meſures que j'ay trouvées dans mon Journal, & que je ſuis aſſuré d'y avoir marquées avec exactitude. Peut-eſtre cela ſera-t-il de quelque utilité au Voyageur.

(1.) Trente deuxiéme partie de la *Canne Romaine.*

(2.) Seixiéme partie d'une autre *Canne Rom.* marquée au Capitole.

(3.) Vingtiéme partie de la *Canne* d'Architecture marquée au Capitole.

(4.) Huitiéme partie de la *Braſſe* Romaine, marquée au Capitole.

(5.) Huitiéme partie de la Braſſe *di Teſ-*

ſito, marquée au Capitole.

(6.) Neuviéme partie du *Staiolo* marqué au Capitole.

(7.) Demi-*Palme* Romain.

(8.) Quatriéme partie du Pied Romain, marqué au Capitole.

(9.) Quatriéme partie de l'ancien Pied Grec, marqué au Capitole.

(10.) Seiziéme partie de la *Canne* de Naples.

(11.) Demi-*Palme* de Naples.

(12.) Huitiéme partie de la *Braſſe* de Veniſe.

(13.) Huitiéme partie de la *Braſſe* de Milan, pour meſurer les Etoffes de laine.

(14.) Quart de *Braſſe* de Milan, pour meſurer les Etoffes de Soye.

(15.) Huitiéme partie de la *Braſſe* de Florence.

(Quatre *Braſſes* font une *Canne*.)

(16.) Demi-*Palme* de Génes.

(17.) Demi quart de *Ras* de Turin. Cent trois demi-aunes de France font cent *Ras*.

(18.) Quart de *Braſſe* de Boulogne.

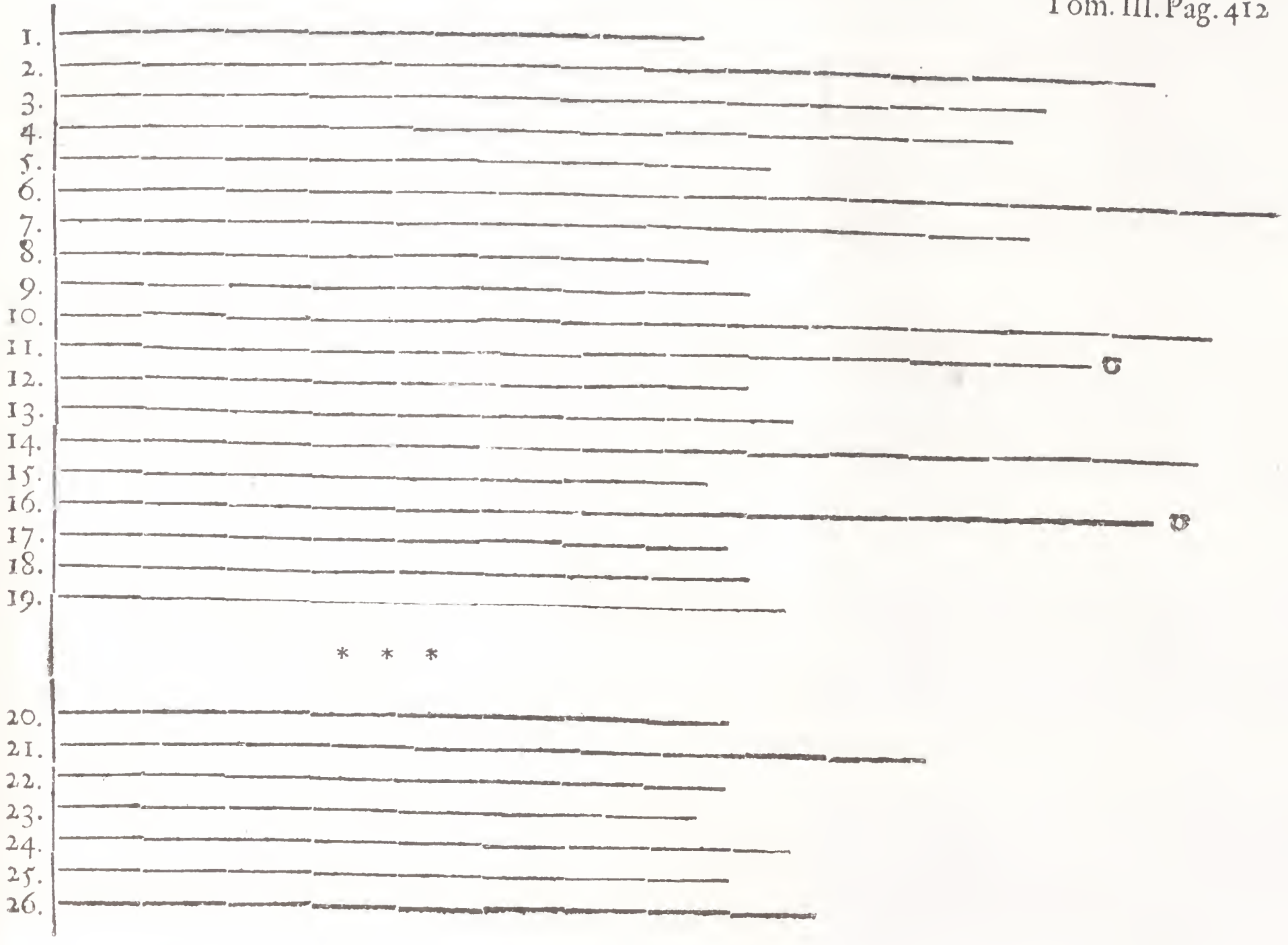
(19.) Demi quart de la *Braſſe* de la Republ. de S. Marin.

(20.) Quatriéme partie du Pied, & douziéme partie de la *Verge* ou *Yard* d'Angleterre.

(21.) Demi quartier de l'aune de Vienne.

(22.) Demi quartier de l'aune de Prague.

(23.)


1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.
14.
15.
16.
17.
18.
19.
* * *
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26.

(23.) Demi quartier de l'aune de Dreiden.

21. Aunes de Dresden font 20. aunes de Prague.

(24.) Quatriéme partie du Pied de France.

(25.) Seiziéme partie de l'aune de France. Quatre pieds d'Angleterre font une aune de France.

(26.) Huitiéme partie de l'aune de Hollande.

FIN.

TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
TROISIEME VOLUME.

A.

Ar, Riviere. 124.
Academie de Peinture à Milan. 26. Academie de Geneve. 80. Academie des Olympiques à Vicence. 171.
Academies de Beaux Eſprits en Italie. 53. 54.
Adda, Riviere. 16.
Agnania. 315.
Aigles de Geneve. 91.
Aix en Savoye. 72.
Aix la Chapelle. 106. Ses privileges. 107.
Albergo, grand Hôpital de Génes. 39.
Albigny, l'un des Chefs de l'Eſcalade de Geneve. 328. 329.
Alexandrie de la Paille. 47.
Alſace brûlée. 101.
Altorf. 159.
Ambition 68.
Ambre. Ce que c'eſt. Grand Plat d'une ſeule piece d'Ambre. 21.
Amour cauſe des deſordres. 61.

Amſterdam. 149.
Anagrammes de la Republique & de la Ville de Geneve. 86. 332.
Ancone. 189.
Andes, lieu de la naiſſance de Virgile. 12.
Antipoſto. 54.
Anvers. 128. 131.
Aqualagna. 188.
Arbres particuliers en Italie. 62.
Arc. Bons tireurs d'Arc. 91.
Arco felice. 207.
Armes de Berne. 91.
Armes d'Adam. 112.
Arnhem. 150. 151.
Arona. 235.
Arqua. 173.
Arſcot. Plaiſante choſe qui fut dite au Duc de ce nom. 130.
Arſenal de Caſal. 48. De Geneve. 74. De Berne. 91. De Straſbourg. 101. De Bruxelles. 117.
Arve, Riviere. 73.
Aſdrubal, Montagne. 189.
Aſperges croiſſent dans les Prez proche de Pavie. 32.
Aſſiſe. 196.
Avantures extraordinaires. 135. 355.
Avertiſſement du troiſiéme Volume.
Auguſtin (Corps de S.) transferé de Sardaigne à Pavie. 32.
Auſbourg. 159.
Autriche (la Maiſon d') guerit du Goitre & délie la langue desBegues. 16.

B.

Bacchini (le P.) 226.
Bains d'Albano. 172.
Bartholomeo Coglione 15.
Baſle. 94. 242.
Baſtions doubles. 48.
Bayonnette défenduë dans les Villes d'Italie. 61.
Begues. Voyez Autriche.
Benevent renverſée par un tremblement de terre. 347
Bergame. 15. 228.
Bergamaſc. 16.
Berne. 93. 241.
Beurre rare en Italie. 55.
Blible Manuſcrite de S. Jerôme. 80.

TABLE

Bibliotheque de Manfredi Settala. 20. Bibliotheque Ambroiſiene. 26. De Geneve. 80. Bibliotheques de Boulogne. 226. Bibliotheque de Parme. 227.
Bidelli (le Docteur) 234.
Blondel, Syndic de la Garde de Geneve, Traitre. 333.
Boece étoit de Pavie. 31.
Bombes à Génes, 39.
Bone (Robert) 91.
Boniface VIII. 295. Son Caractere. 297. Ses Letres au ſujet de la Croiſade des Dames Génoiſes. 298.
Bonn. 152.
Boſchi (le Docteur) 234.
Bourguignons défaits à la Bataille de Morat. 90.
Bourſe d'Anvers. 131.
Bozzolo. 9.
Brabancons. 116.
Brabant. 116.
Breſſe. Son Evêché. 13. 228.
Briſach. 99.
Brixen. 162.
Bruges & ſes curioſitez. 136. 245.
Brunautieu, l'un des Chefs de l'Eſcalade de Geneve. 228. 329.
Bruxelles. Son enceinté. 115.
Buffles. 54.
Buliſou. 369.

C.

Cabinet du Duc de Mantoüe. 11. De M. Settala. 20. 232. De M. Feſch & d'Eraſme. 95. De M. Van Bogart. 148. De M. Thoman. 160. De Moſcardo. 164. De Marc Antonio Luparini. 191. De l'Apotiquairerie de Ste. Catherine à Formella. 207.
Cagli. 189.
Cailles paſſent d'Afrique en Italie. 57.
Calepin, où il eſt enterré. 15.
Galvin, comment enterré. 87.
Campagne de Rome. 65.
Canal Navilio. 17.
Candiano. 149.
Cannelle, Arbre. 188.
Canon, quand porté la premiere fois en Cam-

Campagne. 15.
Cantiano. 189.
Capriers. 63.
Caroſſe tiré par quatre chevaux, ſuivi de chaſſeurs à pied & à cheval & de chiens, qui peut paſſer par le trou d'une aiguille ordinaire. 20.
Carrouges. 63.
Caſal. 47.
Caſtelnuovo. 193.
Cataglia 317.
Cathedrale de Milan. 22. De Baſle. 95. De Louvain. 111.
Celius Rhodiginus. 182.
Cerreto & autres Villes renverſées par un tremblement de terre. 348. 355.
Cervia. 184.
Ceſanate. 184.
Chaiſe à dormir. 65.
Chaleurs de Rome. 64.
Chambery. 72.
Chambre Imperiale. 104. Chambre où naquit Charlequint. 135. 136.
Chape de S. Martin. 14.
Chapelle du S. Suaire à Turin. 51. Chapelle du S. Sacrement des Miracles à Bruxelles. 123. 124. A Spolette. 191.
Charbon de terre. 110.
Charlemagne. 107.
Charles Quint traité Splendidement par Jean Daens, Marchand d'Anvers. 130. 131. Il naquit, fut proclamé Empereur, & fit priſonnier François I. le jour de S. Mathias. 136. Charles le Bon, Comte de Flandres. 137.
Château de Cremone. 8.
Chateaux à la campagne rares en Italie. 57.
Cheſnes verds. 63. 213.
Chevaux (trois) fameux, dont l'un fut vendu douze mille écus. 117.
Chien marin. 113. Chiens de Bruxelles. 118.
Choüet (M) Profeſſeur en Philoſophie à Geneves eſt fait Conſeiller & Secretaire d'Etat. 80.
Ciabori (Joſeph) ſon

Hiſtoire. 355.
Ciampini (M.) 352.
Cicerons, ce que c'eſt. 350.
Cincinnatus (L. Q.) 108.
Citadelle de Parme. 5. De Mantoüe. 10. De Breſſe. 13. De Bergame. 15. De Milan. 27. De Tortone. 35. De Caſal. 47. De Turin. 50. De Juliers. 106. D'Anvers. 129.
Citta Caſtellana. 293.
Civitavecchia. 212.
Cloaques de Bruxelles. Negoce qu'on fait de la matiere qu'on en tire. 119.
Cloche extraordinaire à Mantoüe. 12. Grande Cloche de Milan. 25. Clocles des Jeſuites de Bruxelles. 123.
Clocher le plus haut de l'Europe 100. Clocher d'Anvers. 132.
Cloud de la crucifixion. 24.
Coglione (Barthelemi.) 15.
College des Nobles à Parme. 6.
Cologne. 151. 152.
Colomnes à Piſe. 214.
Coloſſe de Charles Borromée. 235.
Commerce de Génes. 45.
Conflens. 152.
Conſeil de Baſle. 95. Conſeil Aulique. 105.
Coquillages. 109.
Cornes de Licornes. 22. Cornes foſſiles. *ibid*. Voyez *Licornes*.
Cornetto. 212.
Cotton. 63.
Couronne de fer. 234.
Cours de Milan. 25. de Bruxelles. 120.
Courſes de chevaux. 161. 218.
Crampe guerie avec un anneau. 16.
Cremone. 8. 227.
Criſtal de Roche. 29.
Critique des Verſets 19. 20. du Chap. 3. des Proverbes. 317. 330.
Croiſſade des Dames Génoiſes. 294.
Croiſier. 210.
Croüy Genealogie de cette Moiſon. 112.
Crucifix qui parle à Ste. Brigite; qui baiſſe la tête. 44.

Crucifix habilé à la Suiſſe. 93. Crucifix qui ne peut être peint. 109. Crucifix miraculeux qui a la bouche ouverte. 136.
Cuiraſſes de femmes. 41. 296.
Curioſitez de Piſe. 215. De Cremone. 227. De Milan. 230. De Berne. 241.
Cyprés de deux cens ans. 63.

D.

Daens (Jean.) 130.
Dames Génoiſes. Leur Croiſade. 294.
Danſe des Morts, Peinture de Holbein. 95.
Danube a ſon cours d'Occident en Orient. 33.
Delft. 146. 148.
Deviſe de Geneve. 86.
Doge de Génes 39 41. 42. doit avoir cinquante ans. 41. Aprés le tems de ſon Gouvernement expiré, il demeure Procurateur perpetuel. *ibid.* N'a pas plus de pouvoir que celui de Veniſe. 42. Le Doge de Veniſe traite la Seigneurie quatre fois l'an. 177. Doges de Veniſe pendus. *ibid.*
Dousbourg. 151.
Ducs (creation des) de Parme. 5.
Dunkerque. 140.
Duſſeldorf. 151

E.

Eaux du Teſin 33. Eaux du Nil. 34.
Echos rares. 33. 241.
Ecolier qui vit treize jours ſans manger, en ne beuvant que de ſon urine. 355.
Ecriture à gauche. 26.
Ecroüelles. Guillaume 111. mépriſe l'uſage ſuperſticieux de ſes predeceſſeurs à l'égard de cette maladie. 16.
Egliſe de l'Annonciade à Génes. 43. Egliſe a triple étage. 190. Egliſes à Piſe. 215.
Egliſe (gens d') riches en Brabant. 124.
Eloge de Leonard de Vinci. 17. Du Cabinet de Moſcardo. 164.

Epée

Epée défenduë à Gênes & à Luques. 61.
Eperons de Rigio. 4.
Epiſſola Johannis ad Spartol. 82.
Epitaphe d'Eraſme. 96. D'un Cheval. 118. De Quintin Mathys. 133. D'un Evêque 136. De Rodolphe Agricola. 157. Epitaphe Enigmatique qui ſe void proche de Boulogne. 273. Autre Epitaphe Enygmatique. 283. Epitaphe d'un Roſſignol. 284. Aurre Epitaphe Enigmatique. 287. Epitaphe des dix-ſept Champions qui moururent en défendant Geneve du temps de l'Eſcalade. 333.
Epitre (ſi la premiere) de S. Jean eſt circulaire. 82.
Eponges 63.
Eraſme. 96.
Eridan. 48.
Erkuin de Stembach, Architecte. 100.
Eſcalade de Geneve. 74. 327.
Eſcaut. 130. 134.
Eſtaim rare en Italie. 66.
Eturgeons. 56.
Etymologie de Milan. 20. De Pavie. 34. D'Alexandrie de la Paille. 47. D'Aix la Chapelle. 106. D'Anvers. 128. De la Bourſe d'Anvers. 128. De Harlem. 149. De Bonn. 152. D'Ancone. 189. De Recanati. 190.
Evêques de Baſle, de Geneve & de Lauſane. 94. Deux Evêques reſſuſcitez. 108.
Eutrapelies. 286.
Exagerations Italiennes. 8.

F.

Fano. 187.
Favorite, belle Maiſon. 11.
Femmes n'entrent jamais dans un Caroſſe, où il y a des hommes. 6. Femmes guerrieres. 41. 294 Femmes de Bruxelles. 120. 122. Femmes plaiſamment habillées. *Voyez Habits groteſques.*

Fer batu à froid, qui divient rouge & ardant. 158.
Ferrare. 182.
Feſte-Dieu. 27 Feſte de l'Eſcalade de Geneve. 74. Feſte à Bruxelles. 121.
Fieſole. 224.
Figuiers d'Inde. 63.
Filles envoyées au Couvent dés l'enfance. Filles pauvres comment mariées. 61. Filles de Caſtello. 175.
Fleurs. 120.
Foix (Gaſton de) 184.
Force prodigieuſe. 17.
Fort-Lion. 142.
Fort-Louis. 103.
Foſſembrone. 187. 188.
Fourmi petrifiée. 20.
Francfort. 155.
Fribourg en Nuctéland. 241. Fribourg en Briſgow. 99. 242.
Fromages de Parme peſant chacun cinq cens livres. 55.
Fruits trés bons à Génes. 56.
Fuligno. 189.
Furlo. 188.

G.

Gabelle ſur le bled & ſur le vin à Génes. 45.
Gabrino Fodulio. 9.
Galles. Naiſſance du Prince de Galles. 69.
Gand. 133. Plus petit que Louvain. *ibid.* Curioſitez de Gand. 245.
Gantois. 122.
Gattamelata. 192.
Geet, riviere. 111.
Généalogie depuis Adam en ligne directe. 112.
Génes. 36. 236.
Geneve. 73. 239.
Gibier rare en Italie. 56.
Giraldi (Lilio Gregorio) 183.
Goutre. Voyez Autriche.
Gondulfe (S.) 108.
Granus, Frere ou Couſin de Neron. Granus, Tour, 106.
Grenadiers. 63.
Grêle, fleau de Piemont. 49.
Griſler, Gouverneur de Suiſſe. 91.
Grotte du Chien. 207.
Guaſtale. 94.
Gudule (l'Egliſe de Ste.) 122.
Guillaume Tell. 91.
Guillaume III. Voyez Ecrouelles.

Gutschoven (M.) 112.

H.

Habits Groteſques. 95. Habits des Conſeillers de Baſle. *ibid.*

Hameranus. 67.

Hamſtéed. 150.

Harangueurs Suiſſes. 98.

Haye (la) 146. 148.

Harlem. 149.

Heidelberg. 157.

Herculana, Ville. 338.

Henri IV. Roi de Dannemark. Ce qu'en écrit Albert Krantzius. 60.

Heures, comment on les compte en Italie. 67.

Hiſtoire de Sigiſmond & du Pape Jean XXIII. 9. D'un Crucifix de Génes. *Voyez Crucifix* ? Hiſtoire d'un Canon qui eſt á Bruxelles. 116. D'un riche Marchand d'Anvers. 130. De Quintin Mathys. 132. D'un Pere & d'un fils condamnez à la mort. 135. De la fameuſe Epitaphe Enigmarique, qui ſe void proche de Boulogne. 270. Touchant le Mont Veſuve. 336. D'un jeune Ecôlier qui Vêcut treize jours de ſon urine. 355. Du Capitaine François de Civille. 361.

Holben, fameux Peintres 95.

Hôpital (grand) de Milan. 28. De Génes. 39.

Horloges de Baſle avancent d'une heure. 97.

Hoſteleries, mauvaiſes en Italie. 54.

Hoüille. 111.

Hoüilleux (Preud'homme le) *ibid.*

Hunninghen 98.

J.

Jacobins de Berne. 92.

Jalouſie des Italiens. 61.

Jardins en l'air de Génes. 38.

Jean. S. Jean de Morienne. 72.

Jean. Si la premiere Epitre de St. Jean eſt circulaire. 82.

Jean XXIV. 156.

Jean Daens. 130.
Jeruſalem. 313.
Jeſuites. Il n'y en a point à Luques. 217
Jettées. 141.
Image de la Vierge qui ſue du ſang. 217.
Imprimerie de Plantin. 133.
Ingolſtat. 159.
Innocent XII. fulmine contre le tabac en poudre. 211.
Inſcription du Palais de Juſtice à Breſſe. 13. Inſcription au deſſus de la porte d'une maiſon de Rome. 65. Inſcription ſur le Piedeſtal d'une ſtatuë de la Juſtice. 68. Inſcription qui prouve la donation du Lac de Geneve. 75. Inſcription de la Maiſon de Ville de Geneve. 79. Inſcription à Morat. 90. Inſcription de la Maiſon des Manufactures à Berne. 91. Inſcription à Baſle. 97. A Aix la Chapelle. 106. 107. A Bruxelles. 116. 123. Inſcription de la ſtatue du Duc d'Albe. 129 Inſcription à Gand 135. Inſcription pour le Cabinet de Moſcardo. 164. Inſcription à Carvia. 184. A Rimini. 186. A Fano. 187. A Boulogne. 273. A Milan. 274. Inſcription ſur l'Arc Triomphal érigé pour Conſtantin aprés la défaite de Mayence. 287. Sur l'Arc Triomphal de Severe. 290. Inſcription ſur les embraſemens du Veſuve. 354.
Inſpruch. Ses Mines. 162.
Inſtitution de l'Ordre de la Toiſon d'Or. 137.
Johannes acutus. 219.
Jour, comment le comptent les Italiens. 67.
Iſles Borrhomées. 235.
Italiens. Leur caractere. 54.
Itineraire des principales Villes d'Italie

lie en déçà de Naples. 377. Des distances des Postes. 395.
Juifs de Bruxelles. 123. De Livorne. 214. d'Alexandrie. 237.
Jujuliers. 63.
Jules II. 97.
Juliers. 106.

L.

Labarum. 15.
Lac du Mont Cenis. 71. De Geneve. 73. 75.
Lacryma Christi. 55.
Lampe du Tombeau de St. Dominique. 225.
Lance de Roland le furieux 31.
Langage de Bergame. 16. De Nuremberg. 158.
Langue des Begues. *Voyez Autriche.*
Lausane. 89.
Lentisques. 63.
Leonard de Vinci, le plus acompli des hommes de son siecle. 17. 26.
Letre du Pape Bonifa-ce aux Dames Genoise qui se croiseront. 298. Letre du même Pape à Fr. Porchetto! Administrateur de l'Eglise de Génes. 302. Lettre du même aux Nobles Benoist, Zacharie, Lanfranc Tartari, Jaques Lomellini, & Jean blanchi, Citoyens de Génes. 309. Remarques sur ces Lettres. 312. Lettre de Felicitation de la Ville de Naples au Pape Innocent XII. sur son exaltation au Pontificat. 323. Reponse du Pape: 325. Letre d'un Marchand Anglois demeurant à Naples au sujet du Mont Vesuve. 341. Letre du S. Domenico Sangenito au sujet de la Tarentule. 369.
Leyde. 149.
Licornes. 22. Retractation de quelque chose qu'on avoit dit des Cornes de Licorne. *Voyez l'Avis au Lecteur du troisiéme Tome.*
Liege. 109.
Lie-

Lieges, Arbres. 63.
Liſte des Peintres les plus fameux qui ont fait les Tableaux qui ſont dans le Cabinet de Moſcardo à Verone, avec celle de ces Tableaux. 168. Liſte des Principaux Peintres dont les Ouvrages ſe voyent à Veniſe. 174. Liſte des principaux Tableaux qui ſe voyent à Naples. 203. A Campo Santo. 215. Liſte des curioſités de Florence. 220. Liſte des Peintures de Florence, & des Peintres qui y ont travaillé 220. Liſte des perſonnes de qualité qui poſſedent des curioſités à Florence. 224. Liſte des Palais de Rome. 249. Liſte des Principales Vignes. 257. Liſtes des plus belles Egliſes. 260. Liſte des Foires d'Italie 404. Liſte de diverſes Meſures. 411.
Lits ſuſpendus. 58.
Livorne. 213.
Longin. S.) 12.
Loo. 150.
Louis, Baſtard du Pape Paul III. créé Duc de Parme. 5.
Louvain. 111.
Lubeccio. 40.
Lucques 216.
Lys, Riviere. 134.

M.

Machoire de Ste. Julie. 214.
Maggi (le Docteur) 234.
Maglabecchi. 224.
Maiſon ou il y a autant de Chambres que des jours en l'an. 135. Maiſons des Oſterlins. 131.
Maiſons de Plaiſance du Duc de Mantoüe 11. Du Duc de Savoye. 50. 51.
Malines. 126.
Malvaſia (le Docteur Charles Céſar) 271.
Manheim. 156.
Maniere de compter les heures en Italie. 67.
Mantoüe. 9.
Manuſcripts. 26. 80. 95. Reflexions ſur les Manuſcripts. 81.
Marbres en Italie. 64.

Marchandiſes de Veniſe. 178.
Marche d'Ancone. 186.
Margueritte de France. 195.
Mariage des Palmiers. 62.
Marin (Republique de S.) 186.
Marmirol. 11.
Marqueterie trés belle. 15.
Marrons, nom de ceux qui ramaſſent. 71.
Martin V. 24.
Maſtreicht. 108.
Mathys (Quintin) 132.
Medaille de la Reine Chriſtine de Suede. 68.
Melons d'hiver. 56.
Memoire des choſes qui ſont ſingulieres à certaines Villes d'Italie. 406.
Memoire extraordinaire. 183.
Memoires pour les voyageurs. 145.
Meſures diverſes. 411.
Metaurus. 188.
Metro. 188.
Meuriers blancs. 63.
Milan. 19. 229. 230.
Milanois. 16.
Mineraux en Italie. 64.
Modene. 226.
Monnoie de Genes. 45.
Monnoies changent en Allemagne. 153.
Montagnes d'Italie. 64.
Mont-Cenis. 70.
Monulfe (S.) 108.
Morat. 90.
Morges. 89.
Morienne (St. Jean de) 72.
Moſcadello du grand Duc de Toſcane. 55.
Moſquées à Livorne. 214.
Moulins à vent, rares en Italie. 66.
Mouvement perpetuel, Machines & eſſais pour le trouver. 20.
Munich. 160. Ses foires 160.
Muſique, ſes effets. 60.
Myrthes. 63.

N.

Naples, 203. ſes Patrons. 349.
Narni. 192.
Navilio, Canal, 17.
Nera, riviere. 192.
Neubourg. 159.
Nieuport. 140.
Nobles, Italiens demeuran

meurant dans les Villes. 57. Nobles genois. 41. 312. leur nombre. 42.
Nocera 189.
Novaleſe. 70.
Novi. 35.
Nuremberg, 157. Ses curioſités. 158. Eſt au cœur de l'Europe. 158. On y parle quatre langages differens. 158.

O.

Ocrea. 192.
Ocrieulum. 192.
Oglio, Riviere, 15.
Oliviers. 63.
Ordre du pretieux ſang. 12. De la Toiſon d'or. 137.
Oriflame de St. Denis. 14. De Breſſe. 14.
Ornemens du Sacre de l'Empereur. 107.
Orſato. 172.
Oſtende. 139.
Oſterlin (Hôtel des) 131.
Oſtie. 211.
Otricoli. 192.
Ouvrages, d'Os. 4.

P.

Padoüe, Ses Curioſités. 171.
Palais du Duc de Parme. 5. Du Duc de Mantoüe, & de Witehal. 10. 11. Palais Royal à Génes. 40. Du Duc deSavoye. 50. D'Orſato. 172. Du Prince Mandaini, & de D. Chriſtiano Gaſparo. 207. Palais Picolomini. 212. Pitti. 218.
Palmes (rameaux de) 62.
Palmiers. 62.
Pantalons à la Proceſſion de la Fête-Dieu. 27.
Pantheres, nom des Païſans de Ceſenate. 185.
Papeſſe Jeanne. Nouvelle preuve de ſon exiſtence. *Voyez l'Avis au Lecteur du troiſiéme Tome.*
Paraſols. 65.
Parme. 5.
Patois de Bergame. 16
Pavie, 31. Son Pont. 33.
Peintres, liſte des meilleurs Peintres. voiés liſte.
Peinture, qui imite l'Eſtampe. 27.
Peſaro. 186.
Petrarque, ſon tombeau.

beau. 173.
Peters, theriaque du Dr. Peters. 155.
Phantome qui enſeigna la mine de charbon de terre à Preudhomme le Houilleux. 111.
Phare de Genes. 40.
Pherétime. 319.
Philippe, le bon Duc de Bourgogne, inſtitue l'Ordre de la Toiſon. d'Or. 137. Les femmes qu'il a épouſées *ibid.*
Phrlisbourg. 104.
Piemont. 48.
Pierres ponces. 63.
Piſatello. 185.
Piſtaches. 63.
Plaiſance. 7.
Planes. 63.
Plat (grand) fait d'un ſeul morceau d'Ambre. 21. Plat d'une ſeule Eméraude. 44. Plat ſur lequel l'Ageau Peſchal fut ſervi. *ibid.*
Pô. 8. 32. 33. A ſon cours d'occident en Orient. 33.
Poiſſon qui ſe trouve dans le Lac de Geneve, 76.
Polazzo, ce que c'eſt 193.
Poleſino, de Rovigo, de Ferrare. 182.
Pomerium. 8.
Pommes Suſines. 239.
Pompeia, Ville 338.
Pont de Pavie. 33. De Rimini. 185. De Peſaro. 186. De Borgonovo. 217.
Port d'Anvers. 130.
Porto. 211.
Portraïts de Lorette. 189.
Pourceau demi revétu de laine. 19.
Prêtre couché entre deux femmes. 151.
Preudhomme le Houilleux. 111.
Privilege de ceux de Malines. 227.
Proceſſion de la Fête-Dieu. 27. 43. repreſentation d'une Proceſſion à Strasbourg. 110. Proceſſion à Anvers. 244.
Protecteurs de Génes. 45.
Proteſtans à Livorne. 413.
Proverbe à l'égard de Milan. 225. A l'égard, de Rome, de Cremone, d'Ancone. 189.
Puits extraordinaires, 50. 111. *Pyrr-*

Pyrrhus, gueriſſoit des douleurs de rate. 16.

Q.

Quintin Mathys. 132.

R.

Raiſins de Boulogne. 55.
Ramaſſer, ce que c'eſt. 71.
Rameaux (Dimanches des) 62.
Rats qui devorent un chat. 360.
Recanati. 190.
Reggio 3.
Regiſole, Statue. 31.
Remore. 22.
Remparts de Turin. 50.
Rhin, fleuve. 94.
Richeſſes, d'Anvers. 130.
Ridotti. 179.
Rimini. 185.
Robert Bone 91.
Rochemelon. 70.
Rois (deux) faits priſonniers à Pavie. 34. Tombeau des trois Rois. 29.
Romagne. 186.
Rome. 194. 198. La maniere dont il faut s'y comporter lorſqu'on eſt curieux. 194. & ſuiv.
Roſtrum. 41.
Rotterdam. 146 148.
Rovigo. 182.
Rubicon. 185.
Ruë fort belle. 7.

S.

Sable d'or. 73.
Sac de Mantoüe. 100.
Saladin. 313.
Sangenito (Dominico) 369.
Sarcophage à Tortone. 35.
Sartoris. 83.
Scheleſtadt. 99.
Scorpions. 58.
Secchiarapita. 227.
Sena Gallorum. 189.
Sena Hetruſcorum. 189.
Sené. 63.
Senegallia. 189.
Serain de la Campagne de Rome fort d'angereux. 65.
Serpent d'Airain qui fut élevé par Moyſe ſe voit à Milan. 29.
Servais, Evêque de Tongres. 109.
Siege d'Oſtende. 139.
Sienne 212.
Soleurre. 93.
Somme immenſe

donnée par un particulier pour la conſtruction de la façade de la Cathedrale de Milan. 23.
Sparte, St. Jean adreſſe une Epitre à ceux de Sparte. 82.
Spire. 104.
Spolette. 191.
Spon, refuté. 278.
Statues, d'Alexandrie Farneze & de Ranuce ſon Fils. 7. duDuc d'Albe. 129. D'un Pere & d'un fils. 134. de Martin V. ſans barbe. 24. du grand Duc de Toſcane. 214.
Stertelinhen. 162.
Stilets de Milan. 61.
Strasbourg. 100. 243.
Suaire (le St.) ſe trouve en ſept endroits differens. 51.
Suze. 70.

T.

Table où ſe fit la diſtribution des cinq pains & des deux poiſſons. 176.
Tableaux (beaux) 6. 27. 95. liſte de Tableaux. 168. Tableaux des Hommes illuſtres à Geneve. 239.
Tamiſe (la) a ſon cours d'Orient en Occident. 33.
Tarantules. 59. 369.
Teli (Guillaume) 91.
Terracina. 202.
Teſin. 33.
Theatre trés beau. 5.
Theriaque de Francfort. 155. de Veniſe. 178.
Tilleul à Baſle. 96.
Tilmont. 111.
Toiſon, (ordre de la) 137.
Tombeau de Barthelemi Coglione. 115. Des trois Rois. 29. De S. Auguſtin. 32. Du Duc de Rohan. D'Aubigne. 87. De Charlemagne. 107. De Petrarque. 173. D'Urbain VIII. De Lilio Gregorio Giraldi. 183. De Gaſton de Foix. 184. d'InnocentXI. 210. De l'Empereur Henri VII. 215. de Gamaliel. *ibid.* de Nicomede. *ibid.* d'Abilas. *ibid.* de Beatrix. *ibid.* Tombeaux à Spire. 243.
Tonneaux differens. 55

Toſcanella. 212.
Tortone. 35.
Tortues. 214.
Tour de Cremone 8. voiés, Clocher.
Treille (la) promenade à Geneve. 77.
Tremblement de terre à Lauſane. 90. 348. 355.
Trente. 163.
Truittes (groſſes) 75. comment on les peſche à Geneve. 76.
Turcs à Lîvorne. 214.
Turin. 49.

V.

Valentin (le) Maiſon de Plaiſance du Duc de Savoye. 50.
Veau marin. 113.
Veillane. 70.
Veniſe. 173. Ses curioſités. 174. 175.
Verges de Moyſe. 24.
Verone, ſon circuit. 163.
Vers à ſoye petrifiés. 20.
Vers pour ſe maintenir en ſanté. 65.
Verruë, Ville fortifiée en Piemont. 48.
Vertugadins à Genes. 41.
Veſuve. 336.
Via Flaminia. 188.
Vicence. 170.
Vicentin. 170.
Vins d'Italie. 54. 55.
Viens d'honneur en Suiſſe. 98.
Virgile né à Andes. 12
Viterbe. 336.
Vitres rares en Italie. 38.
Univerſité de Parme. 6. De Pavie. 31. De Louvain. 111. 112. De Mayence. 153. De Heidelberg 157 D'Altorf. 159. D'Ingolſtat. 159. De Padoüe. 173. De Ravenne. 183.
Voghera. 35.
Volga (le) a ſon cours d'Occident en Orient. 33.
Urbin. 187.
Utrecht. 109. 150.

W.

Weſel. 151.
Worms. 156.

FIN.

ERRATA.

Tom. I. pag. 36. lign. effacez le mot *tous*. Pag. 54. dans la marge, lisez, *Coblentz dans l'Archevesché de Treves*. P. 57. lig. 7. lis. *Providence*. P. 59. en marge, *pas*, lis. *Pays*. P. 112. l. 3. lis. *Quid*. P. 156. l. 16. lis. *rediturus*. P. 162. l. 8. lis. *retentir*. P. 216. l. 33. lis. *Saveur*. P. 228. l. 12. en marge, lis. —— *mille ducats*. P. 281. l. derniere, lis. *Jo no'l*. P, 294. l. 15. lis. *Conca*.

Tom. II. pag. 42. lig. 12. lisez, *tribui*. P. 46. l. 24. lis. *notas*. P. 87. dans la marge, lisez, *aux Cordeliers de Salon proche de Marseille*. P. 176. l. 29. lis. *quatre cens mille*. P. 190. l. 12. lis. *Sa Sainteté*. P. 244. l. 13. lis. *P. Latin*. Pag. 265. l. 1. lis. *medius decrescit*. P. 268. l. 4. lis. *imaginem*. P. 282. l. 3. effacez, *beaucoup de bien*. P. 296. l. 8. lis. *des commoditez*. P. 319. l. derniere, lis. *presque à rez de chaussée*. P. 329. dans la marge, effac. *Elles sont de Michel Ange*. P. 334. l. 10. effacez, *& en dedans*. P. 353. l. 2. lis. *cloche*.

Tom. III. dans l'Avis au Lecteur, pag. 7. ligne derniére, *Papes*, lis. *Peuples*. Dans le meſme Avis au Lecteur, pag. 12. lig. 3. *fut*, lis. *soit*. P. 40. l. 18. lis. *nombre de Galeres*. P. 149 en marge, effacez, *rouges*. P. 172. dans la marge, au lieu *de* 18. *pouces*, lis. *vingt sols*. P. 177 l. 32. lis. *festins*. P. 186. l. 17. lis. *Turcio*. Ibid. 18. lis. *Flam*. P. 209. lis. *Augustin Chigi*. P. 269. l. 17. lis. *Place Navone*. P. 292. l. 21. lis. *NOBEMBRES*. P. 302. l. 14. lis. *IIme*. P. 318. en marge, lis. בושר P. 333. en marge, lis. *estoient Chabrey*. P. 352. l. 3. lis. *tomboit*. P. 372. l. 6. *ballo*. P. 411. aprés la ligne 21. ajoutez à linea, *On vante fort les fleurs & les fruits artificiels qui se font à Vicence*.